



**HAL**  
open science

## Penser le corps affectif comme média

Fabienne Martin-Juchat

► **To cite this version:**

Fabienne Martin-Juchat. Penser le corps affectif comme média. Sciences de l'information et de la communication. Université de Bourgogne, 2005. tel-01846441

**HAL Id: tel-01846441**

**<https://shs.hal.science/tel-01846441>**

Submitted on 5 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Université de Bourgogne**  
**Année universitaire 2005-2006**

*Note de synthèse présentée pour l'obtention d'une*

## **Habilitation à Diriger des Recherches**

**Fabienne Martin-Juchat**

# ***Penser le corps affectif comme média***

## **Tome 1**

*co-encadrée par*

**le Professeur Jean-Jacques Boutaud  
et le Professeur Daniel Raichvarg**

*Soutenue le 10 décembre 2005*

*devant un jury composé de :*

**Madame Béatrice Galinon-Méléneq**  
Professeur  
à l'Université du Havre

**Monsieur Jean-Jacques Boutaud**  
Professeur  
à l'Université de Bourgogne

**Monsieur Jean Davallon**  
Professeur  
à l'Université d'Avignon

**Monsieur Bernard Andrieu**  
Professeur  
à l'Université Nancy 1

**Monsieur Jacques Cosnier**  
Professeur émérite  
à l'Université Lumière Lyon 2

**Monsieur Daniel Raichvarg**  
Professeur  
à l'Université de Bourgogne



*A Audrey, Alexandre et Christian,  
à mes parents,  
à la magie et au bonheur de la  
rencontre.*

*Je remercie tout particulièrement  
Béatrice Galinon-Mélénez, Jean-  
Jacques Boutaud et Daniel  
Raichvarg pour leurs précieux  
conseils.*

*Je remercie tous ceux qui m'ont  
relue attentivement et plus  
particulièrement Philippe Brenot,  
L., Marc Marynower et Michèle  
Taboury.*



*« Qu'il s'agisse du sens immédiat ou du sens symbolique, du sens corporel ou du sens spirituel, nous sommes à tout instant des êtres qui séparons ce qui est lié ou lions ce qui est séparé [...].*

*Les hommes se regardent les uns les autres, ils se jalouent mutuellement, ils s'écrivent des lettres et déjeunent ensemble, ils éprouvent sympathie et antipathie par-delà tout intérêt tangible [...]. En tant qu'elle se réalise progressivement, la société signifie toujours que les individus sont liés par des influences et des déterminations éprouvées réciproquement ».*

*(G. Simmel, 1917)*



## Préambule

---

Ce mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR) comporte trois parties. *La première partie*, de type bio-bibliographique, explicite mon parcours professionnel et présente les grands axes de ma réflexion qui sont à l'origine de la construction de ma position de recherche en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) et de mes objets de recherche actuels.

Le principal objectif de *la seconde partie* de ce mémoire est de délimiter le champ de la recherche que je compte développer en SIC : *une anthropologie de la communication affective centrée sur les usages du corps*.

Cette anthropologie développe une des thèses de la sociologie compréhensive qui a été peu suivie par les tenants de l'interactionnisme symbolique. G. Simmel et surtout G. Tarde soulignaient, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, que l'émotion est un objet d'étude anthropologique. Plus précisément, les émotions ressenties dans la relation à autrui sont co-substantiellement liées à la définition de l'interaction comme action réciproque.

Avec les avancées récentes des neurosciences qui réhabilitent des hypothèses de la sociologie et de la psychologie du développement du début du XX<sup>e</sup> siècle, corps, affects, cognition et communication sont enfin pensés comme totalement imbriqués : *les affects éprouvés par des corps en interaction participent à la construction de la communication comme processus de partage du sens*.

Plus précisément, l'intérêt de développer un champ de recherche sur ces questions, de manière spécifique au SIC, a progressivement émergé à partir d'une ré-examen de mes résultats de thèse relatifs à la communication médiée par ordinateur. Une compréhension plus fine des difficultés relatives aux usages de ces outils informatiques de communication me demandait d'articuler corps et affects en

communication. Il m'est alors apparu un manque théorique pour mener à bien cette réflexion.

En SIC, comme je l'observerai dans la deuxième partie (chapitre 1), corps et affects ont majoritairement été pensés séparément dans les processus de communication : pour simplifier, le corps par la linguistique structurale, les affects par la psychologie cognitive expérimentale ou la psychanalyse.

Le cadre théorique à construire pour penser le corps et ses affects en SIC (objet des chapitres 2 et 3) constitue le cœur de ce mémoire. Il déconstruit la vision computationnelle du corps et de ses affects par confrontation à un paradigme dit culturel. Il nous permet des redéfinitions conceptuelles démontrant que les affects du corps sont des construits socioculturels qui peuvent être étudiés comme des phénomènes anthropologiques. Le néologisme de *corps affectif* sera proposé afin de contracter les différentes imbrications entre corps, affects et communication.

L'anthropologie à construire s'articule autour des interrogations de l'anthropologie des pratiques du corps, développée en sociologie par D. Le Breton, et de l'anthropologie de la communication, développée par Y. Winkin. J'intègre également les apports récents de la microsociologie des usages afin de poser la question suivante : *comment les acteurs - individus, corporations, institutions, médias – construisent-ils le social par une communication médiée et médiatisée par des corps affectifs ?*

La réponse à cette question me demande d'aborder, toujours dans une perspective anthropologique, des questions de méthode (chapitre 4) afin d'observer les usages du corps affectif.

Aussi, c'est à partir d'une observation des usages de ce corps que je pose l'hypothèse centrale de mon travail qui ouvre tout un champ de recherche pour les SIC (chapitre 5) : *les usages du corps dans différents dispositifs de communication nous montrent que le corps est devenu dans notre société occidentale un média caractérisé par un genre de communication dit affectif.*

À cet égard, je clôturerai ce mémoire par une présentation de l'éventail des problématiques centrées sur les usages que font les acteurs de ce corps affectif défini comme *média*, dans divers contextes de communication : interpersonnels, médiatiques ou médiatisés par ordinateur.

Dans *la troisième partie* de cette synthèse (tome 2), le lecteur trouvera les références de mes activités de recherche postérieures à mon DEA, soutenu en 1993.

Ce mémoire se situe donc à l'interface de la note de synthèse de travaux menés depuis dix ans et de l'œuvre originale qui, sans un travail préalable de déconstruction de mon parcours, n'aurait pu prendre forme, se concrétiser ou encore s'imposer d'elle-même.



# **PREMIERE PARTIE**

---

*Émergence d'une attitude sur le corps*



# Émergence d'une attitude sur le corps

---

*« L'attitude est simultanément la phase initiale de l'action et la phase finale de l'expression. Pour que cette attitude soit expression suis generis et totale, il faut qu'elle devienne autonome par rapport aux exigences de l'action et, par conséquent que celle-ci soit inhibée, contrariée, ne se déroule pas normalement » (M. Bernard, 1985, p. 177).*

<b>1</b>	<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>11</b>
<b>2</b>	<b>LES ÉTAPES DU PARCOURS .....</b>	<b>12</b>
2.1	LA FORMATION UNIVERSITAIRE.....	13
2.2	UNE OPPORTUNITÉ.....	14
2.3	DES RENCONTRES .....	16
<b>3</b>	<b>DÉCONSTRUCTION DU PARADIGME COMPUTATIONNEL .....</b>	<b>19</b>
3.1	LES SCIENCES COGNITIVES .....	20
3.2	CONNEXIONNISME, COGNITIVISME : QUELLES DIFFÉRENCES ? .....	21
3.3	LE COGNITIVISME CONFRONTÉ AUX PRATIQUES .....	26
<b>4</b>	<b>RECHERCHE D'UN AUTRE PARADIGME.....</b>	<b>30</b>
4.1	APPROCHE INTERCULTURELLE DES PRATIQUES CORPORELLES.....	31
4.2	UN OBJET À CONSTRUIRE POUR LES SIC.....	33
4.3	UN CHAMP DE RECHERCHE À SITUER.....	35



## 1 Introduction

Mon parcours universitaire peut sembler paradoxal. D'une thèse sur « la prise de décision médiatisée par ordinateur en entreprise » à « l'analyse des usages des affects du corps, dans différents contextes de communication », quels rapports y a-t-il ?

L'objectif de la première partie est de répondre à cette question et d'explicitier des liens qui peuvent, à première vue, ne pas paraître évidents. Ce regard porté sur mon parcours m'a permis d'articuler des préoccupations et des intérêts décidés (dont la pratique de divers arts) et d'autres proposés dans le cadre de mes activités professionnelles de jeune chercheur et de consultant en entreprise.

La chronologie des événements qui ont défini ma posture de recherche en SIC, ou plus précisément mon attitude sur le corps, va faire l'objet d'un premier chapitre. Je justifierai en particulier les raisons pour lesquelles j'ai choisi en 1996 d'intégrer la communauté des chercheurs en SIC et de m'éloigner de celle des sciences du langage.

Je montrerai dans un second chapitre en quoi l'analyse des spécificités de la communication médiatisée par ordinateur (issue de mes travaux de thèse) et, en particulier, des conséquences affectives liées à l'absence de co-présence corporelle m'a amenée à déconstruire les paradigmes (cognitivismes et connexionnisme) qui sont à l'origine de ce type de pratiques dans la communication.

Au-delà de mon travail de thèse et tout en restant dans sa continuité, le troisième chapitre présente les travaux préalables qui ont permis au champ de recherche que je compte développer en SIC d'émerger.

Ces travaux se caractérisent par des allers-retours productifs entre recherche de modèles et concepts alternatifs, intégrant les dimensions incarnées de la communication humaine et les explorations d'autres pratiques (sociales et interculturelles) valorisant la co-présence

corporelle. Aussi, le choix d'un ancrage anthropologique pour mes recherches actuelles s'est fait à la fois par déconstruction du paradigme computationnel pour penser la communication et par confrontation à un autre paradigme, que je nommerai *culturel* dans la continuité de la proposition de F. Rastier<sup>1</sup>.

L'intégration, dans cette biobibliographie, d'activités qui ne relèvent pas directement de la recherche a pour ambition de souligner qu'elles ont aussi contribué à mon positionnement. La construction de mes principes épistémologiques et théoriques, le choix de mes objets se sont faits à partir de l'ensemble de mes activités, qu'elles soient professionnelles ou extraprofessionnelles. Je ne dissocierais donc pas le parcours académique des autres parcours qui ont tous eu le même rôle structurant.

## 2 Les étapes du parcours

Ma sensibilité pour les expressions affectives du corps remonte à l'enfance. J'ai toujours été fascinée par les différences d'expression corporelle dans les relations sociales, au-delà des vêtements et autres ornements. Loin dans mon enfance, je me revois en train d'essayer de comprendre les sentiments d'autrui à partir de ses comportements corporels. Décrypter les intentions affectives de mes interactants, tel est devenu, à l'adolescence, un intérêt prioritaire<sup>2</sup>.

Chercher à comprendre les règles qui régissent les relations humaines m'a fait choisir des études universitaires en sciences du langage, et plus précisément, un DEUG mention *Communication et Langage* à l'université Lyon 2. À dix-huit ans, je pratiquais les arts martiaux, la

---

<sup>1</sup> Rastier, F. Bouquet, S. (dir.), 2002, *Une introduction aux sciences de la culture*, Paris, PUF.

<sup>2</sup> Cette re-construction *a posteriori* de mes motivations comporte des limites et peut paraître artificielle. Je ne les verbalisais sûrement pas de la même manière, mais je me souviens cependant très bien d'insister auprès de mes amis sur ma fascination, dans la relation, pour les corps en mouvement. À cette époque, je dévorais les ouvrages de programmation neurolinguistique, de graphologie, de morphopsychologie, d'analyse transactionnelle... et compatissais aujourd'hui d'autant plus facilement à cet engouement collectif pour les livres recettes.

sculpture et la photographie, ce qui a justifié encore le choix d'une formation mêlant une connaissance théorique des langues et des langages, dont l'art.

## 2.1 La formation universitaire

Les cours théoriques sur la société de communication et les travaux dirigés d'analyse des discours médiatiques n'ont pas répondu à mes interrogations qui étaient motivées à cette époque par une volonté de mieux comprendre la communication interpersonnelle.

*A contrario*, les théories linguistiques et sémiologiques déconstruisant les langues et les langages en des systèmes de règles précis m'ont semblé apporter des premiers éléments de réponse à mes interrogations. Les propositions théoriques et méthodologiques des courants enseignés à Lyon 2 - le formalisme, le structuralisme, le fonctionnalisme, le générativisme - ont constitué une base solide pour asseoir ma réflexion.

En licence puis maîtrise, toujours guidée par les mêmes interrogations, je me suis spécialisée en linguistique computationnelle et en psychologie différentielle. Mon objectif était de donner forme à un double problématique : les tentatives de modélisation computationnelle de l'activité communicationnelle, propres aux ambitions des sciences du langage des années quatre-vingt-dix, à la fois m'interpellaient et me semblaient réductrices. Parallèlement, les cours dispensés en sociopragmatique par C. Kerbrat-Orecchioni, ainsi qu'en psychologie différentielle, m'ont permis de découvrir la systémique, l'éthologie et l'ethnographie de la conversation, l'ethnométhodologie : autant d'apports théoriques qui ont retenu mon attention.

Le Diplôme d'Etudes Approfondies s'est imposé comme une évidence car je n'avais guère avancé dans ma réflexion. L'opportunité a alors été de faire un double DEA en France (Lyon 2) et à Dublin en *Linguistic and Computer Sciences* (Trinity College). Je me suis ainsi spécialisée dans la conception d'interfaces homme-machine en langues naturelles (sous la direction de P. Dupond, professeur de logique à Lyon 2).

Je ressentais de plus en plus un écart entre les cours sur le connexionnisme, le cognitivisme, la linguistique computationnelle informatique et ma conception intuitive d'une communication fondamentalement incarnée. J'ai alors découvert le livre de H. Dreyfus, *Intelligence Artificielle, Mythes et Limites* (traduction de 1984), dans lequel ce chercheur insiste sur le rôle fondamental du corps et de la mémoire au sein des activités de cognition et de communication, et délimite ainsi les limites de l'intelligence artificielle.

À ce stade, je pouvais difficilement me réorienter et déposai, de retour en France, un sujet de thèse dirigé par P. Dupond sur la conception d'interfaces homme-machine en langues naturelles. Le titre de mon premier sujet de thèse sous la direction de ce chercheur en logique est à cet égard assez révélateur : *modélisation et traitement computationnel des différents types de dialogue homme-machine en environnements interactifs d'apprentissage avec ordinateur*. En effet, à l'occasion de mon séjour au Trinity College de Dublin, j'avais approfondi les différents courants de l'intelligence artificielle et de la linguistique computationnelle et obtenu une bourse pour réaliser une thèse européenne sur ce sujet.

## 2.2 Une opportunité

Depuis ma troisième année passée à l'université Lumière Lyon 2 jusqu'aux premières années de thèse, je m'étais donc orientée vers des problématiques relevant de la conception d'interfaces homme-machine en langues naturelles, dans la continuité des paradigmes dominants en intelligence artificielle. Cependant, cela ne correspondait plus vraiment à mes convictions théoriques. J'ai eu alors une chance : je cherchais un autre financement, pour choisir un sujet de thèse plus adapté à mes interrogations relatives aux vécus communicationnels, et je suis parvenue, en 1993, à décrocher une convention CIFRE chez Algae Management, cabinet de conseil, pour travailler à l'interface des consultants et des informaticiens, dans un projet de conception d'un système d'information dit de travail coopératif en réseau (traduction de *groupware* en anglais).

Le président du directoire de ce cabinet lyonnais avait retenu ma candidature avec un objectif précis : faciliter les dialogues entre consultants et informaticiens, dans la conception d'un système d'information, de communication et de coopération en réseau. Ce poste a progressivement été redéfini et je suis devenue chef du projet, en charge de ses différentes phases : de la sensibilisation au déploiement, en passant par le développement et l'accompagnement au changement.

Cette expertise (obtenue non seulement par le suivi d'un projet devenu mon terrain de thèse, mais aussi par la participation à d'autres, relevant tous de la communication d'entreprise médiatisée par les technologies) a progressivement constitué une carte de visite pour des missions de formation et de consultation. De chef de projet, je suis devenue consultant en systèmes d'information et de communication, ce qui m'a permis d'aborder, au-delà des problèmes techniques, les conséquences humaines et organisationnelles accompagnant la mise en place des *nets* (intranet, extranet, Internet), dans différentes entreprises.

Mon objectif était cependant de développer mes activités de recherche. J'ai donc démissionné de mon plein temps de consultant pour postuler à un mi-temps, dans une société de conseil parisienne. Les deux années passées chez Difer m'ont fait découvrir d'autres pratiques dans un contexte porteur, composé de nombreuses entreprises développant des applications de *groupware*, de gestion informatisée des flux de travail (traduction de *workflow*), puis des *nets*. Parallèlement, grâce à ces compétences acquises et au temps dégagé, j'ai pu me consacrer à un contrat de recherche avec le GATE<sup>3</sup>, en vue de concevoir et de développer un outil d'aide à la navigation sur Internet pour la Centrale de cas des IUT.

Concernant mon terrain de thèse<sup>4</sup>, les problèmes rencontrés lors des phases de maquettage, de développement, de sensibilisation, de formation et d'observation des pratiques des usagers m'ont décidée à changer de sujet et de direction. Je disposais d'un terrain qui me démontrait clairement les limites de l'intelligence informatique comme

---

<sup>3</sup> Groupe de recherche en Analyse des Théories Economiques (GATE UMR 5824).

<sup>4</sup> Thèse intitulée : *Réunions décisionnelles médiatisées par ordinateur en entreprise : approche interactionnelle*, soutenue le 13 décembre 1997, à l'université Lumière Lyon 2, sous la direction du Professeur C. Kerbrat-Orecchioni.

des représentations et des utopies qui lui étaient associées. Les problèmes d'interface me semblaient n'être qu'une infime partie face à la complexité de la situation de communication observée. La subjectivité des comportements communicationnels perturbait le fonctionnement du système. L'utilisation du *groupware* échappait aux règles définies par le groupe chargé de piloter le projet. J'étais face un problème de communication relationnelle et non plus seulement d'outil.

### 2.3 Des rencontres

Je suis alors allée à la rencontre de C. Kerbrat-Orecchioni qui me semblait être, dans mon laboratoire - le Groupe de Recherche sur les Interactions Communicatives (GRIC UMR 5612) - la plus susceptible d'être intéressée par mon sujet, au regard de son travail sur les interactions.

Cette thèse m'a été difficile. Autour des années quatre-vingt-dix, les études de terrain réalisées, en sciences sociales, sur la communication médiatisée par ordinateur, le travail de groupe assisté par ordinateur et la gestion informatique des flux, étaient peu nombreuses. La France s'informatisait, c'était le début des réseaux d'entreprise, l'Internet n'avait pas encore conquis le pays. Les sciences du langage ne traitaient pas encore en France de ce type d'objet. Les rares articles se limitaient à des considérations d'ordre morphologique, syntaxique ou sémantique et parfois pragmatique. Et je me tournai naturellement vers un autre laboratoire pour rencontrer des interlocuteurs qui pourraient répondre à des problématiques de Communication Médiatisée par Ordinateur (traduction de Computer Mediated Communication) en entreprise.

En 1994, le GATE accueillait des sociologues, des psychologues et des chercheurs en SIC. Dans ce laboratoire, j'ai bénéficié de la richesse des échanges entre chercheurs et thésards venant de différentes disciplines. En effet, en tant que chef de projet et consultant, mes interrogations relevaient autant de la gestion des systèmes qualité, du management des connaissances en entreprise et de la mise en place de systèmes documentaires que de la stratégie de communication en entreprise.

Une des équipes de recherche du GATE travaillait sur la Communication Médiatisée par Ordinateur. Le Professeur M.-F. Kouloumdjian<sup>5</sup>, directrice de l'équipe, et surtout M. Pariset<sup>6</sup>, enseignant-chercheur en sciences de gestion m'ont été d'une grande aide. M. Pariset m'a aidée à affirmer mes intuitions et à les formuler au cours de longues discussions. C'est le premier chercheur qui m'a confortée dans des convictions que je n'ai pas pu nécessairement exprimer dans ma thèse<sup>7</sup>. M.-F. Kouloumdjian m'a fait connaître la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication par l'intermédiaire du congrès InfoCom pour lequel je proposai en 1996 une communication résumant ma thèse<sup>8</sup>. À ce congrès, je me suis enfin sentie en accord avec les préoccupations des autres chercheurs. Après avoir côtoyé d'autres communautés (dont la 17<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> sections) par l'intermédiaire de deux autres articles<sup>9</sup>, j'ai ressenti, au sein de cette communauté, un véritable écho intellectuel à mes interrogations de recherche.

---

<sup>5</sup> Mon premier article a été rédigé en co-écriture avec cette chercheuse : Kouloumdjian, M., Martin, F., 1996, « Usage des collecticiels en milieu professionnel : stratégies en matière de discours écrit face aux contraintes de l'interface », Actes du colloque *Interface Homme-Machine (IHM'96)*, Grenoble.

<sup>6</sup> Membre du GATE, avec qui j'ai travaillé sur un contrat de recherche, portant sur la conception d'une aide à la navigation sur Internet, pour la Centrale de cas des IUT. Nous avons également rédigé un article en co-écriture : Martin, F. Pariset, M., 1998, « CSCW in a Consulting Firm : from a preverbal diagnosis to a sociolinguistic evaluation », *Computer Supported Cooperative Work'98 (CSCW'98)*, Seattle.

<sup>7</sup> En particulier, sur les méthodes de la recherche, les reconstructions hypothético-déductives qui ne rendent pas compte des abductions, des intuitions, des associations de type hypoïconique qui émergent des activités d'appréhension du terrain par l'intermédiaire de méthodologies ne figurant plus dans les rédactions finales : cf. Martin, F., 1998, « D'un diagnostic préverbal à une analyse interactionnelle des paradoxes de l'utilisation d'un collecticiel en entreprise », *Le langage dans la restructuration du travail : paradoxes et enjeux, 2<sup>ème</sup> colloque Langage et Travail*, édité dans les Actes - Martin, F. Pariset, M., 1998, *op. cit.*

<sup>8</sup> Martin, F., 1996, « Actions, Interactions et Médiatisation : évaluation d'un workflow à finalité commerciale en entreprise », *Inforcom'96* : pp. 503-518.

<sup>9</sup> Kouloumdjian, M. F., Martin, F., 1996, *op. cit.* - Martin F., 1997, « Incidence de la représentation d'un système informatisé sur l'utilisation d'une base de connaissances et d'échanges partagés », *Actes des Rencontres Terminologie et Intelligence Artificielle TIA'97*, Toulouse le Mirail : pp. 101-114.

Les événements se sont alors accélérés. C. Kerbrat-Orecchioni réalisa rapidement que ma problématique relevait plus de la 71<sup>e</sup> section que de la 7<sup>e</sup> et composa un jury bi-disciplinaire pour la soutenance. En 1998, l'université de Bourgogne proposait un poste correspondant à mon profil un peu atypique et mieux encore, je présentais que les axes de recherche du Laboratoire sur l'Image, les Médias et la Communication Internationale, renommé Laboratoire sur l'Image, le Sensible en Information et Communication (LIMSIC JE 2388), dirigé par J.-J. Boutaud, me permettrait d'approfondir ma recherche sur des objets de communication à l'interface du corporel et du technologique et de faire enfin la synthèse des différents aspects de mon parcours.

Pour compléter ce survol diachronique de mon parcours, je vais reprendre dans le détail l'essentiel des réflexions abordées par l'intermédiaire de mes diverses activités. Les réflexions issues de mes différentes pratiques constituent la base, l'armature, le socle ou encore le fondement de l'attitude sur la communication que je compte développer en SIC.

En effet, lorsque j'appréhende, avec du recul, les étapes intermédiaires à la constitution du champ de recherche qu'il m'importe aujourd'hui de développer, ma réflexion s'est tout d'abord attachée à interroger la spécificité d'une situation de communication caractérisée par l'absence ou non de co-présence corporelle.

Pour résumer l'objectif de ces premières années post-doctorat, il a été clairement de déconstruire le paradigme computationnel de la communication en le confrontant à d'autres paradigmes dits *culturels*, par l'intermédiaire d'analyses de diverses situations de communication.

### 3 Déconstruction du paradigme computationnel

Mes cinq années d'observation et d'analyse des usages des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) ont été pour moi l'occasion de me confronter aux principes théoriques appris à l'université en linguistique computationnelle, dont le générativisme est l'exemple le plus stéréotypé. En effet, même si le terme de *sciences cognitives* n'est apparu qu'en 1977, les ambitions idéologiques qui ont donné naissance à l'informatique (des gros systèmes à la bureautique) puis à l'Internet et autres progiciels de travail en réseau (*groupware* et *workflow*) relèvent bien de ce champ disciplinaire.

Les sciences *cognitives* ont aussi le mérite d'explicitier et de débattre des différents modèles de l'intelligence artificielle depuis leur début, consensuellement établi entre 1935 et 1955 par le développement de la cybernétique et manifesté par l'apparition de l'informatique dite de communication à distance. L'intérêt majeur de ces recherches est de mettre en évidence les façons dont la cognition et la communication humaines sont modélisées depuis les années trente.

Aussi, le passage qui va suivre constitue le socle épistémologique à partir duquel je construirai une anthropologie de la communication affective, objet de la seconde partie de mon mémoire.

Plus précisément et sans anticiper sur la suite de mon travail, je peux dès à présent avancer que le champ de recherche à développer en SIC, centré sur le rôle du corps dans la communication affective, individuelle et sociale, s'appuie sur des principes construits à partir des dernières recherches en sciences de la culture<sup>10</sup>. Ces recherches mettent clairement en évidence les limites de l'intelligence artificielle et, par comparaison dialectique, la spécificité de la cognition : celle d'être affectivo-incarnée.

---

<sup>10</sup> Rastier, F., (dir.), 2002, *op. cit.*

### 3.1 Les sciences cognitives

La relecture, presque dix ans plus tard<sup>11</sup>, de l'ouvrage de F. Rastier, *Sémantique et recherches cognitives*, me permet aujourd'hui d'en mesurer toute la richesse. Il déconstruit avec clarté les différents courants des sciences cognitives depuis la cybernétique et explicite pour la linguistique, la sémiotique et les sciences de la communication, les enjeux de ces disciplines.

*« Les sciences cognitives se présentent comme un champ disciplinaire défini (depuis 1977) de façon autonome par son objet – l'étude des processus cognitifs en général, naturels et artificiels – et par son mode de constitution ; l'interaction organisée et organisante d'un certain nombre de disciplines ayant à connaître des processus cognitifs (disciplines relevant tant des « sciences dures » que des « sciences douces » : sciences de la computation et informatique logique, linguistique, psycholinguistique, psychologie cognitive, neuropsychologie et neurosciences, psychologie sociale et sciences de la communication, socio-anthropologie, économie, systémique, épistémologie). La cognition, l'acte de connaître, se définit par l'exemple des processus cognitifs, naturels et artificiels, observables »<sup>12</sup>.*

Dans le domaine des sciences cognitives, deux courants s'opposent, le cognitivisme et le connexionnisme. F. Rastier présente clairement les analogies que présentent ces deux paradigmes entre le cerveau humain et la machine.

---

<sup>11</sup> Rastier, F., 1991, *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, PUF. J'avais choisi, entre autres, cet ouvrage pour l'épreuve de bibliographie de DEA.

<sup>12</sup> Définition de J.-L. Le Moigne, 1986, p. 239, cité par F. Rastier, 1991, *op. cit.* : p. 19.

Pour le connexionnisme, la machine doit être créée à l'image du cerveau qui sera copié et mimé<sup>13</sup>, ce qui permet de comprendre l'appellation « réseaux neuronaux »<sup>14</sup>.

Pour le cognitivisme, l'esprit est à l'image des programmes informatiques. À cet égard, F. Rastier souligne l'influence considérable qu'a eu ce paradigme sur la linguistique. En effet, la linguistique post-saussurienne et plus précisément le générativisme de N. Chomsky s'inscrit dans cette logique. Pour le générativisme, les phrases peuvent être générées par application de règles de transformation successives. Un des objectifs de N. Chomsky, porteur de cette vision computationnelle de l'activité langagière, était clairement de créer des programmes capables d'appliquer ces règles de transformation.

Or, comme je le montrerai dans la seconde partie de ce mémoire, les SIC se sont aussi nourries de cette épistémologie structuraliste post-saussurienne qui ne conçoit le corps que dans sa relation au verbal, en insistant sur la thèse que le corps ne communique pas, car il ne signifie pas (au sens structural du terme).

### 3.2 Connexionnisme, cognitivisme : quelles différences ?

Tout en ayant un même objectif d'automatisation de la cognition humaine, le connexionnisme et le cognitivisme ont une conception différente des notions de cognition et de représentation, ainsi que de leurs relations. Cependant, même si leur conception de la cognition diffère, elles occultent, chacune à leur manière, le rôle du corps éprouvé au monde dans la construction des représentations, réductibles de surcroît à des symboles formels.

---

<sup>13</sup> Pour J.-P. Dupuy, la cybernétique dont s'est inspirée l'école de Palo Alto était bien avant l'heure connexionniste (Dupuy, J.-P., 1985, *L'essor de la cybernétique : Cahier du CREA 7* : pp. 9-139). J'évaluerai, dans le premier chapitre de la seconde partie de ce mémoire, les conséquences de ce constat.

<sup>14</sup> C'est précisément ce type de raisonnement artificiel, par réseaux de neurones, que j'ai développé, à Dublin, en cours d'IA.

La différence entre le cognitivisme et le connexionnisme relève de deux paradigmes bien connus, le positivisme et le constructivisme.

- Concernant le cognitivisme, *« la connaissance est un processus de représentation conçu comme une traduction symbolique :*
- *le monde est composé de choses et d'états de choses,*
- *les connaissances sont des représentations symboliques de ces choses et de ces états de choses,*
- *l'IA, la linguistique et la psychologie ont notamment pour tâche de construire des représentations symboliques des connaissances elles-mêmes, de manière à pouvoir opérer sur ces représentations »<sup>15</sup>.*

Ceci implique que :

- *« le sens linguistique est en dernière analyse dénotatif : les symboles linguistiques désignent des objets du monde,*
- *la tâche de la linguistique consiste à représenter les symboles des langues naturelles par les symboles des langages formels (ce qui ouvrirait la possibilité d'implantations informatiques) »<sup>16</sup>.*

Ces différentes assertions mettent en exergue plusieurs réductions :

- **les représentations des objets du monde sont constituées de symboles linguistiques,**
- **ces symboles peuvent être représentés par des langages formels,**
- **la cognition est un système de traitement de symboles par opérations successives<sup>17</sup>.**

---

<sup>15</sup> Rastier, F., 1991, *op. cit.* : p. 38.

<sup>16</sup> Rastier, F., 1991, *op. cit.* : p. 38-39.

Or, telles qu'elles seront abordées dans le premier chapitre de la seconde partie de ce mémoire, « Aux origines du corps éprouvé », les recherches récentes sur l'anthropisation de la cognition déconstruisent complètement ces conceptions. Les représentations ne se résument pas à leurs dimensions linguistiques et l'activité de génération du sens ne peut être réduite à une opération de traitement de symboles linguistiques et, pis encore, formels.

Pourtant le cognitivisme orthodoxe qui traite avec prédilection du raisonnement et des opérations faites sur des symboles reste dominant, en particulier, en psychologie cognitive. Or, cette psychologie à dominante cognitive reste la référence lorsque les affects sont traités en SIC (chapitre 1).

Concernant le second paradigme, le connexionnisme « *s'attache particulièrement au problème de perception<sup>18</sup> (biologique ou artificielle). Il accorde donc une importance cruciale au contexte (au sens non linguistique du terme) spatial, temporel, voire intentionnel : toute perception d'un phénomène dépend étroitement de son environnement ; elle dépend aussi de facteurs temporels, et évolue avec le temps ; elle est déterminée par une figure (pulsion d'un organisme, intention d'un individu, objectif d'une application) »<sup>19</sup>.*

Le cognitivisme est le paradigme qui a donné naissance à l'informatique puis aux outils de communication, tels que nous les connaissons. Cette conception de la communication occulte donc clairement la place du

---

<sup>17</sup> J'observerai dans le chapitre « Aux origines du corps éprouvé » que les recherches récentes sur l'anthropisation déconstruisent complètement ces conceptions de la cognition et de la sémiotisation.

<sup>18</sup> Ce passage permet de comprendre dans quel contexte épistémique se situent les recherches en sémiotiques cognitives sur les représentations, la catégorisation et la perception. Depuis 1996, année de parution du premier numéro de la revue *Visio, Revue Internationale de Sémiotique Visuelle*, intitulé « Représentation et cognition », cette sémiotique connaît un essor considérable.

<sup>19</sup> Rastier, F., 1991, *op. cit.* : p. 39.

corps et de ses affects dans les activités de génération de sens, résultantes des multiples interactions de l'homme avec son environnement.

Le connexionnisme, qui intègre les problèmes de perception, est considéré comme l'avenir de la recherche en intelligence artificielle et en informatique mais ne concerne pas encore le grand public<sup>20</sup>.

Cependant, nous pourrions penser que le connexionnisme à partir duquel nous reconnaissons le travail de P. Watzlawick et de ses collègues serait le modèle le plus adéquat pour rendre compte des processus incarnés de la communication. Rappelons que W. R. Ashby, référence majeure de Watzlawick et de ses collègues, a déclaré en 1952 dans *Design for Brain* : « mon objectif est simplement de copier le cerveau vivant »<sup>21</sup>.

Or, que ce soit pour le cognitivisme ou le connexionnisme, ces deux courants partent de deux postulats identiques<sup>22</sup> :

- **la pensée est le produit d'une activité cérébrale qui est computationnalisable,**
- **il y a une opposition entre l'esprit qui opère (le software) et la matière, support de l'opération (le hardware).**

---

<sup>20</sup> Une discipline en émergence, la *Vie Artificielle* (VA) implicite, de par son appellation, son ambition d'étendre les objectifs du connexionnisme : "[...] Il était 3 heures du matin. Tout à coup, j'ai senti une présence dans la pièce. Mais il n'y avait personne. J'ai réalisé qu'il s'était passé quelque chose sur l'écran et que cette chose avait frappé mon subconscient. J'avais réagi à quelque chose de vivant. Bien sûr, l'ordinateur n'était pas physiquement vivant, mais il était capable d'un certain comportement, auquel avait réagi quelque chose de primitif en moi, comme s'il y avait de la vie.", Langton, C., 1997, « Et si les informaticiens découvraient la vie ? », in *Courrier International* n° 360. C. Langton est le fondateur de la discipline.

<sup>21</sup> Watzlawick, P., Helmick Beavin, J., Jackson, Don D., 1972 *Une logique de la communication*, Paris, Seuil (1<sup>ère</sup> ed. 1967) : p. 15.

<sup>22</sup> Selon B. Andrieu, même si le connexionnisme a réintroduit le corps dans l'esprit, c'est un corps virtuel et computationnel. Andrieu, B., 1991, « Intelligence Artificielle : la tentation des sciences sociales. Des neurosciences sociales ? », *Technologie Idéologies Pratiques. Sciences sociales et Intelligence Artificielle*, Université de Provence, vol. X, n°2-4 : pp. 223-237.

Dans le chapitre « Le corps et les affects pensés par les SIC », j'insisterai dans le détail sur les conséquences des apports massifs en SIC des principes de l'école de Palo Alto qui relèvent de cette épistémologie connexionniste fortement problématique. Puis, dans le chapitre « Aux origines du corps éprouvé », seront intégrées les recherches récentes sur la cognition, à partir desquelles il est possible de penser l'imbrication entre corps, affects, cognition et communication. Car, en effet, ce sont les relectures de mes travaux de thèse qui m'ont permis de poser l'hypothèse que la co-présence corporelle facilite la compréhension affective d'autrui et que cette dernière sert de soubassement, de pré-requis au partage du sens symbolique.

Cependant, avant de développer, entre autres, les apports récents des neurosciences qui confirment des hypothèses du début du XX<sup>e</sup> siècle, à partir desquelles je serai amenée à me situer, je dois résumer mes résultats de thèse qui rendent compte des stratégies de détournement ou d'adaptation verbale des usagers face à des systèmes de communication intégrant des principes cognitivistes. Ce passage va me permettre d'expliquer la manière dont a émergé la nécessité de penser corps et affects en imbrication dans l'analyse des processus de communication.

En effet, les outils de soutien de processus de communication, de coordination et de coopération, dont l'utilisation s'est généralisée dans les années quatre-vingt-dix, intègrent, dans les discours qui leurs sont associés, des principes connexionnistes et, paradoxalement, dans les modèles de conception, des principes cognitivistes<sup>23</sup>. Il s'agit de concevoir des logiciels qui imitent le fonctionnement des activités de travail collectif, mais avec des modèles de conception des rapports entre langage et travail basés sur des postulats cognitivistes.

---

<sup>23</sup> Dans le cadre de mes activités d'administrateur réseau et de développeur, j'ai pu me former à différents langages de programmation et mesurer concrètement leurs principes fondateurs. Parallèlement, dans le cadre de ma thèse, puis ultérieurement, par l'intermédiaire de mes articles, j'ai déconstruit les principes cognitivistes à l'origine de ces outils : Martin, F., 2002, « Le groupware : portée et limites d'une dynamique organisationnelle », » in C. Le Boeuf (dir.), *La fin du groupware : Résurgence d'une dynamique organisationnelle assistée par ordinateur*, Paris, L'Harmattan : pp. 17-41 - Martin, F., 2002, « Les forums électroniques : activités de communication ou de production ? », in *Communications en situation de travail à distance*, S. Engrand, S. Lambolez, A. Trognon (dir.), Nancy, PUN : pp. 183-194.

Ces postulats, je les avais formulés, en 1996, de la manière suivante :

- *« la communication écrite est un substitut satisfaisant de l'oral dans un contexte professionnel et permet donc d'assurer une bonne coordination et coopération des membres d'une organisation.*
- *les NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication) étant des supports de l'écrit, elles constituent par là même des outils de coordination et de coopération.*
- *Ces présupposés et ce raisonnement sont à l'origine de bien des déconvenues dans l'utilisation des outils groupware »<sup>24</sup>.*

En d'autres termes, les modèles de l'activité et, plus précisément, de la place et du rôle de la communication écrite dans le travail de groupe, qui sont à l'origine des progiciels commercialisés, méritaient d'être soumis au débat, objet de mon travail de thèse.

### **3.3 Le cognitivisme confronté aux pratiques**

Dans la société de conseil en entreprise qui m'a servi de terrain de recherche pour ma thèse, *« l'apparition des collecticiels (groupware en anglais), définis comme un ensemble d'applications électroniques qui permettent à un groupe d'individus de travailler ensemble sans contrainte ni de lieu ni de temps, a semblé être une réponse technologique aux besoins d'information et de communication des consultants dans leur activité commerciale. Ce projet correspondait bien au postulat véhiculé par les sociétés de services : ces outils seraient des soutiens du travail de groupes d'individus distants engagés dans une tâche commune »<sup>25</sup>.*

---

<sup>24</sup> Berniaud, L., Grolleau, J. L., Martin, F., Nicot, A. M., 1996, *op. cit.* : p. 6.

<sup>25</sup> Martin, F., 1997, *Réunions décisionnelles médiatisées par ordinateur en entreprise : approche interactionnelle*, thèse de doctorat de l'université Lyon 2 : p. 9.

Ainsi, l'objectif de cette société correspondait parfaitement au descriptif affiché de ces outils : échanger et débattre à distance sur des informations commerciales dans l'objectif de décider collectivement du plan d'actions à mener.

Mon travail de thèse a eu pour objectifs de mettre en exergue les modèles de la communication et de l'activité, présumés par les concepteurs de ces outils dits de *groupware*, et d'observer les stratégies d'adaptation des usagers.

Afin de mettre en évidence les limites de ces outils, j'ai comparé les spécificités d'une interaction en face-à-face - et de son rôle dans la construction de l'action individuelle et sociale - à celle médiatisée par ordinateur. J'ai choisi l'approche interactionnelle de C. Kerbrat-Orecchioni, intégrée dans les recherches du réseau *Langage et Travail*<sup>26</sup>, comme modèle théorique et méthodologique. Cette approche, issue de l'interactionnisme symbolique, m'a permis d'étudier les spécificités de réunions décisionnelles médiatisées par ordinateur.

À un double niveau, discursif et interactif, j'ai étudié les contraintes se manifestant dans l'organisation fonctionnelle et structurale des échanges, contraintes issues à la fois des caractéristiques intrinsèques du système et de l'activité étudiés. L'articulation de ces différentes analyses m'a servi de base à une étude des relations interpersonnelles *via* le système. J'ai ainsi démontré que des tensions relationnelles entre les acteurs, résultant de représentations et de contraintes de différents niveaux, menaient à la rédaction d'écrits, sources de malentendus affectifs, car non régulés par la co-présence corporelle.

Les acteurs mettaient en place des stratégies pour véhiculer leurs affects *via* le clavier, qui étaient mal interprétées. Ces conflits relationnels ont paralysé le système au regard de sa finalité : la prise de décision collective.

---

<sup>26</sup> Ce réseau a édité récemment un ouvrage collectif qui résume les différents aspects abordés depuis une vingtaine d'années : Borzeix, A., Fraenkel B. (coord.), 2001, *Langage et travail : communication, cognition, action*, Paris, CNRS ed.

Entre 1993 et 1998, mes études de terrain<sup>27</sup> figuraient parmi les premières<sup>28</sup>. Dans le cadre de différents articles, j'ai non seulement déconstruit le paradigme à l'origine de ces outils<sup>29</sup>, mais aussi observé les premiers pas vers l'appropriation d'un outil de communication<sup>30</sup> incluant les représentations associées à ces outils<sup>31</sup>.

Aujourd'hui, je réalise que mon ancrage implicite était déjà celui d'une anthropologie des usages des nouvelles technologies de la communication. Mais ce n'est que maintenant que je peux réintégrer ce travail dans cette perspective. En particulier, l'observation des pratiques de détournement, caractéristiques des processus de changement et d'appropriation, m'a permis de valider les hypothèses de J. Perriault<sup>32</sup>. J'étais bien dans une logique du « *faire avec* » par l'intermédiaire d'une sorte de bricolage ou braconnage clandestin.

---

<sup>27</sup> Il me serait difficile de lister l'ensemble des missions auxquelles j'ai participé ou que j'ai animées. L'intérêt réside dans le fait que ces expériences de terrain (en particulier pour SAP, France Telecom et EDF groupe) m'ont permis d'interroger et de confronter différents contextes professionnels.

<sup>28</sup> À cet égard, je remercie P. Delcambre qui m'avait proposé, en 1998, de publier ma thèse aux éditions du Septentrion, en soulignant cet aspect novateur. J'avais refusé, pensant que je serais trop associée au phénomène groupware, au détriment de mes centres d'intérêt à plus long terme.

<sup>29</sup> Martin, F., 2002, *op. cit.* - Martin-Juchat, F., Favier, L., 2002, « La science de l'information face à de nouveaux paradigmes : prise en compte de la dimension sociale de la recherche d'information et remise en cause de la figure de l'utilisateur », in *Recherches récentes en sciences de l'information : convergences et dynamiques. Actes du colloque international*, Paris, ADBS Editions : pp. 255-268.

<sup>30</sup> Certains de mes articles rendent compte plus précisément de ces logiques d'appropriation : Berniaud, L., Grolleau, J. L., Martin, F., Nicot, A. M., 1996, *op. cit.* - Martin, F., Pariset, M., 1998, *op. cit.* - Martin, F., 1998, *op. cit.* Et plus récemment, Barcet, A., Bonamy, J., Grosjean, M., Martin-Juchat, F., 2002, *Connaissance et Communication : conditions d'une efficacité de la production de service*, rapport final de la recherche pour la DARES (disponible sur le site de la DARES), 240 pages.

<sup>31</sup> Aspect particulièrement traité dans : Martin, F., 1997, *op. cit.*

<sup>32</sup> Perriault, J., 1989, *La logique de l'usage : essais sur les machines à communiquer*, Paris, Flammarion - Cette sociologie des usages des TIC connaît un vif succès dans la communauté des SIC. J'y reviendrai ultérieurement dans le détail car elle constitue un des axes théoriques à partir duquel une anthropologie par la communication affective peut être positionnée.

À un niveau linguistique, les stratégies d'adaptation se sont manifestées par la construction d'un nouveau registre de langue mêlant l'oral et l'écrit<sup>33</sup>. En effet, l'activité communicationnelle, telle qu'elle est conçue par les systèmes informatiques asynchrones, comporte de nombreuses limites. Les utilisateurs doivent alors déployer toute une série de stratégies pour véhiculer leurs affects *via* le système qui sont, en co-présence, portées par la voix, les mimiques faciales, les attitudes, les postures<sup>34</sup>, ou en d'autres termes, les expressions du corps.

Aussi, au regard de ces présupposés, il est apparu clairement que :

- la communication écrite n'est pas un substitut satisfaisant de la communication en face-à-face, car elle permet difficilement de réguler la communication des affects qui sont en jeu dans tout travail de groupe.

Suite à ces résultats, je me suis attachée à interroger les spécificités et le rôle de la co-présence corporelle dans les interactions affectives, par opposition à son absence dans la communication écrite à distance. Une question s'est imposée alors comme centrale :

- si, dans une situation de communication caractérisée par l'absence de co-présence, les individus ont recours à des techniques discursives pour transmettre leurs affects, est-ce que cela signifie que la co-présence corporelle est la situation privilégiée de la communication affective ?

---

<sup>33</sup> Depuis, plus de dix ans se sont écoulées, et les études dans ce domaine se sont considérablement développées. L'explosion de la communication par messageries électroniques, par forums de discussion et plus récemment par SMS a donné lieu à de nombreuses études sur le sujet. Lire à cet égard, les autres articles du collectif d'A. Trognon dont je fais partie, (*op. cit.*), ou encore, Anis, J., 1998, *Texte et ordinateur. L'écriture réinventée ?*, Bruxelles, De Boeck – Pemberton L. Shurville, S. (eds), 1999, *Words on Web*, Exeter-Portland, Intellect Books.

<sup>34</sup> M. Marcoccia étudie en particulier les émoticons (traduction de *smileys*) et autres méthodes linguistiques pour véhiculer les affects dans l'écrit – Marcoccia, M., 2000, « La représentation du non verbal dans la communication médiatisée par ordinateur » in *Communication et Organisation n°18* : pp. 265-274.

Pour cela, il me fallait approfondir de nombreuses notions. Le postulat lié à l'absence de corps dans la relation médiatisée intègre quelle conception du corps ? Les oppositions courantes entre communication écrite de type verbale et communication orale qui intègre le non verbal, sont-elles valides ? Un écrit oralisé, est-ce un écrit qui porte les traces du non verbal ? Qu'est-ce que ce non verbal ? Les expressions du corps ? Quelles expressions ? Afin d'affiner mes questionnements, mes recherches post-doctorat se sont centrées autour de deux objectifs centraux :

- interroger la manière dont le corps et sa vie affective ont été pensés depuis la fin du XIX<sup>e</sup>, selon les disciplines et les cultures,
- appréhender d'autres pratiques de la communication, caractérisées cette fois-ci par une valorisation des affects du corps.

L'ambition était de trouver un paradigme alternatif aux modèles connexionnistes ou cognitivistes, afin de situer les SIC comme la discipline privilégiée quant à l'étude des usages du corps et de ses affects dans différentes situations de communication.

#### 4 Recherche d'un autre paradigme

Les discours professionnels sur les technologies en entreprise, relayés par la presse grand public, participent à la diffusion d'un modèle computationnel de la communication, issu du cognitivisme. Selon ce paradigme, le corps est devenu en apparence inutile, voire parfois un frein à l'accomplissement d'une *vraie* communication<sup>35</sup>. Face à une informatisation des pratiques quotidiennes, des stratégies de

---

<sup>35</sup> Discours en provenance de la cyberculture qui, en France et aux Etats-Unis, connaît un certain succès (Le Breton, D., 1999, *L'adieu au corps*, Paris, Métailié).

détournement de ces technologies se sont développées dans les entreprises, par une logique du *faire avec*.

Par une sorte de jeu d'équilibre, ou en réaction avec cette société du « tout médiatisé », un engouement collectif pour des pratiques qui sollicitent de différentes manières le corps s'est parallèlement développé.

Ressentir des sensations et des émotions fortes, s'occuper de son corps, l'écouter, l'interroger, s'y confronter sont devenus des finalités qui nourrissent de nombreuses pratiques. J'ai participé très jeune à cet engouement collectif pour certaines de ces techniques corporelles. Aussi, il m'est apparu comme intéressant, en miroir de celles étudiées en thèse, d'interroger ces pratiques qui se caractérisent par une survalorisation du corps et de ses affects. De surcroît, je pouvais enfin intégrer mes différentes activités extra-universitaires dans ma réflexion sur la place du corps dans les processus de communication.

Pratiquante intensive et enseignante d'arts martiaux, formée à la médecine chinoise et aux médecines parallèles, dites médecines des émotions, j'avais été pendant vingt ans en position d'observation participante. Je pouvais enfin mener une réflexion approfondie sur leurs fondements épistémologiques, leurs caractéristiques, et essayer de comprendre les raisons de cet engouement collectif<sup>36</sup>.

#### 4.1 Approche interculturelle des pratiques corporelles

Mes diverses pratiques des arts de guerre<sup>37</sup> sont devenues, après ma soutenance de thèse, un projet de recherche visant à explorer d'autres manières de concevoir le corps et les affects en relation avec les processus cognitifs, communicationnels et actionnels. Par l'analyse de ces pratiques, j'ai confronté les philosophies taoïstes, shintoïstes, bouddhistes aux recherches récentes sur la cognition, j'ai établi des

---

<sup>36</sup> Depuis quatre ans, c'est le sujet de mes séminaires théoriques de master recherche (anciennement DEA) de la mention *Communication et Médiations* de l'Université de Bourgogne.

<sup>37</sup> J'ai commencé jeune les arts martiaux, l'Aïkido (art martial japonais) et le Taïso (gymnastique japonaise). Je pratique et enseigne à ce jour depuis dix-huit ans. Ma formation initiale en Aïkido et en Taïso m'a donné envie d'essayer le Karaté, le Judo, le Kendo, le Ki Qon, le Taï Chi, la Capoeira puis la méditation Zen.

passerelles conceptuelles et méthodologiques entre les discours sur les techniques asiatiques du corps et les théories occidentales sur la communication non verbale (depuis le début du siècle) : l'objectif étant toujours de mettre en péril les modèles computationnels de la communication<sup>38</sup>.

Ce type de travail ne fait plus du tout figure d'exception. Autant en 1990, le concept d'*énaction* de F. Varela<sup>39</sup>, construit à partir des enseignements bouddhistes, semblait exotique, on peut constater que depuis, ses hypothèses sont reprises par les neurosciences grâce aux progrès de l'imagerie médicale qui ont permis d'en valider les hypothèses<sup>40</sup>.

Les techniques du corps en provenance des cultures asiatiques ont pour objectif de permettre aux pratiquants de développer leur capacité de compréhension des affects générés par la relation intercorporelle. Cette capacité se développe par le biais du respect d'une règle essentielle - le silence sur le *tatami* (le tapis) - et par la répétition de techniques de ritualisation du conflit.

Développer ses capacités d'empathie, de perception de ses affects et de ceux d'autrui (peur, agressivité, soumission, domination, angoisse) sont au cœur de l'enseignement, par l'intermédiaire d'un travail du corps et de ses modes d'expression, de communication et d'action. Selon ces disciplines, la communication affective est étroitement liée aux caractéristiques de l'interaction corporelle qui conditionnent celles de l'expression affective et de ses modes de communication.

---

<sup>38</sup> Ces différentes réflexions sont présentes dans les articles suivants : Martin-Juchat, F., 2002, « Anthropologie du corps communicant » in *Anthropologie et Communication. Revue MEI n°15*, pp. 55-66 ; Martin, F., Boutaud, J.-J., 2001, « Pour une sémiotique du corps sensible : le cas des arts martiaux », in *Daruma n°7. Revue Internationale d'études japonaises*, ed. Picquier : pp. 327-346 - Martin, F., 2000, « La notion d'intercorporité dans les arts martiaux orientaux », in J. Caune, B. Dufresne (dir.), *Les médiations du corps*, édition du GRESEC. Depuis six ans, je dispense également régulièrement des formations théoriques et pratiques sur le corps auprès des acteurs du Théâtre Dijon Bourgogne et des étudiants de l'ESC Dijon.

<sup>39</sup> La notion d'énaction décrit le processus cognitif de génération des connaissances par émergence d'images en provenance d'un corps en relation avec son environnement : Varela, F., Thomson E., Rosch, E., 1993, *L'inscription corporelle de l'esprit : sciences cognitives et expérience humaine*, Paris, Seuil.

<sup>40</sup> Je détaillerai dans le chapitre « Aux origines du corps éprouvé » cette conception de la cognition.

Cette observation m'a menée vers un constat majeur : la communication des affects dans les interactions n'était pas traitée en SIC, à part quelques exceptions<sup>41</sup>, ou avec de surcroît, une épistémologie à dominante cognitiviste.

## 4.2 Un objet à construire pour les SIC

Parallèlement à ces remarques préalables, je me suis intéressée à la manière dont les différents acteurs de la vie sociale mettent en scène les affects du corps ou les sollicitent (les individus, les marques, les industriels de la culture, du loisir et du bien-être, les médias). Il s'agissait d'observer d'autres usages du corps et de ses affects au sein de notre société de communication.

Différentes observations découlent d'un travail exploratoire, réalisé par l'intermédiaire de mes différentes activités (articles, cours, interventions professionnelles, contrats de recherche, etc.).

Dans l'ensemble des processus de communication quotidiens, l'ère est à la survalorisation des affects du corps : ses passions, ses émotions, ses sentiments. Cette survalorisation se manifeste à trois niveaux :

- dans les espaces de représentation proposés par les dispositifs,
- dans l'interaction avec ces espaces,
- et dans les processus d'interprétation de ces espaces.

---

<sup>41</sup> En particulier, la notion d'échoïstation corporelle de J. Cosnier, manifestant l'imitation corporelle pour la compréhension des affects d'autrui, m'est apparue comme une piste intéressante. Ce concept d'échoïstation m'a demandé d'approfondir le concept d'empathie, développé dans : Martin-Juchat, F., 2004, « Empathie et rites de table », in J. J. Boutaud (dir.) *L'imaginaire de la table*, Paris, L'Harmattan : pp. 133-150 - Martin-Juchat, F., 2003, « L'empathie homme-animal : spécificités de la communication corporelle », in B. Galinon-Méléneec (dir.), *Homme/animal : quelles relations ? quelles communications ?*, PUR n°341 - PUH n°14 : pp. 105-124.

La télévision à heure de grande écoute en est l'exemple le plus probant. La réaction affective qui sollicite le corps est constamment recherchée. Faire rire, faire peur, angoisser, ou pleurer sont des objectifs courants pour les programmes de télévision<sup>42</sup>.

Dans le domaine publicitaire, l'identité de marque est très souvent théâtralisée par la mise en scène de corps en interaction, qui doit déclencher des affects lors du processus de réception<sup>43</sup>. Et, au-delà de ce procédé, le recours à des argumentations corporelles qui doivent choquer est couramment employé. Plus en avant, les interactions issues de la manipulation des objets de marque doivent aussi solliciter l'émotion par une recherche de sensations et d'émotions fortes<sup>44</sup>. L'attachement affectif aux marques ou émo-marketing<sup>45</sup> est le nouveau fer de lance des industriels pour fidéliser le consommateur et se manifeste sur le marché par l'apparition d'un nouveau fétichisme.

Ces travaux exploratoires m'ont confirmé l'intérêt pour les SIC de développer un champ de recherche, c'est-à-dire un cadre théorique et surtout une méthodologie d'analyse de ces pratiques qui survalorisent les affects du corps dans les discours et dans leur mode de réception.

En effet, les problématiques relevant d'inter-relations entre corps, affects et communication sont peu traitées, car elles ne peuvent émerger que d'un regard interdisciplinaire. Les sciences du langage interrogent les

---

<sup>42</sup> En particulier par le développement de la télé-réalité et de ces concepts associés : Martin-Juchat, F., 2004, « La construction sociale du corps dans la télé-réalité », in *Les XXVIes Journées Internationales sur la Communication, l'Éducation et la Culture Scientifiques, Techniques et Industrielles : Le corps, objet scientifique – objet technologique dans l'éducation et la culture*, Chamonix.

<sup>43</sup> Il s'agit d'étudier les corps comme des modes d'expression et de thématization privilégiées de la passion, de l'émotion et des sentiments : Martin-Juchat, F. 2004, « Confusion des genres en publicité : quelles valeurs communiquées ? », in *Sciences de l'homme et Sociétés*, n°73 : pp. 56-58 - Martin-Juchat, F., 2004, « Sexe, genre et couple en publicité : une tendance à la confusion », in *Sexe et Communication, revue MEI n°20*, P. Froissard, et J. Bouchard (dir.) : pp. 61-82.

<sup>44</sup> Aspects traités dans l'article suivant : Martin-Juchat, F., 2002, "The object considered as sensorial and sensitive artefact", *The 11<sup>th</sup> International Forum on Design Management Research & Education* June 10-12, Boston, USA, édité dans les actes.

<sup>45</sup> Roberts, K., 2004, *Love marks : le nouveau souffle des marques*, Paris, ed. Des Organisations - Cobé, M., 2004, *Emotional Branding : the new paradigm for connecting brands to people*, Hardcover.

spécificités du non verbal selon une épistémologie post-structuraliste, et traitent prioritairement la gestualité et les mimiques faciales en relation avec le discours verbal. La psychologie, à dominante cognitive, interroge les affects comme des produits de l'activité individuelle, en les désincarnant et les décontextualisant<sup>46</sup>.

### 4.3 Un champ de recherche à situer

J'ai régulièrement employé les termes de *pratique* et d'*usage* en soulignant, à propos de mon terrain de thèse, que la microsociologie des usages avait été indirectement mon cadre théorique. Cet intérêt pour les usages apparaît comme le fil conducteur de l'ensemble de mes recherches. Ce qui m'intéresse prioritairement, c'est bien ce que font les acteurs *par* et dans *leurs* pratiques communicationnelles qui sollicitent les affects du corps.

Cette perspective développée en SIC par J. Perriault au sujet des technologies peut paraître paradoxale lorsqu'il s'agit des usages du corps. En effet, cette sociologie reste centrée sur les usages des objets, dont la technique en est l'exemple le plus complexe. Cependant, ce paradoxe n'a plus lieu d'être depuis que la sociologie, nourrie par les apports de la cognition distribuée et de l'action située, a progressivement déplacé ses centres d'intérêt des usages vers les *usagers*.

En effet, au début des années quatre-vingt-dix, la psychologie, comme la sociologie, ont connu un essor considérable, par les apports des théories de l'action située et de la cognition distribuée, apports qui se sont ressentis au sein des SIC.

Alors que la psychologie cognitive demeure à dominante cognitive, la sociologie a pris une voie connexionniste. Dans le domaine des sciences de l'information, l'apparition d'une informatique sociale en est un des

---

<sup>46</sup> Je reviendrai dans le détail sur les conceptions du corps et des affects selon ces disciplines qui seront reprises par les SIC dans le chapitre « Le corps et les affects pensés par les SIC ».

symptômes<sup>47</sup>. Cette informatique sociale essaie d'intégrer des modèles de l'usager et de ses activités. Nous avons, à diverses occasions, approfondi une réflexion sur le caractère, innovant ou non, des apports de ces théories nommées action située et cognition distribuée<sup>48</sup> dans le domaine de la sociologie cognitive.

Le problème majeur concernant les théories de l'action située et de la cognition distribuée résulte dans leurs origines transdisciplinaires et syncrétiques. Les influences viennent de la sociologie compréhensive (A. Schütz) et plus récemment de l'interactionnisme symbolique (G. H. Mead, E. Goffman), de l'ethnométhodologie (H. Garfinkel), de l'ethnographie de la communication (H. Sacks, E. Schegloff) et de la psychologie du développement (L. S. Vigotsky). L'impression est forte que la sociologie redécouvre, dans les années quatre-vingt-dix, l'interactionnisme symbolique et le rôle prioritaire du langage et des interactions interpersonnelles dans la construction d'une action médiée par des objets<sup>49</sup>.

De surcroît, bien que ces théories soient pertinentes, elles développent un modèle de l'activité (dont les interactions) où le corps et ses affects sont toujours peu considérés. Elles définissent toujours la cognition comme une activité de représentation mentale du monde, structurée par le langage (thèse de L. S. Vigotsky). Or, cette thèse, comme je l'ai déjà

---

<sup>47</sup> Ceci permet de comprendre les raisons pour lesquelles mes articles de 1996 présentés pour les communautés qui travaillent sur des problématiques d'interfaces homme-machine et de terminologie en intelligence artificielle (Martin, 1996, 1997) avaient été bien accueillis. L'informatique sociale faisait son apparition en France, influencée par les modèles connexionnistes. D'ailleurs, le directeur du centre de recherche et de la revue IHM (J. Caelen toujours responsable du CLIPS) m'avait demandé d'écrire un article sur ce sujet. Je n'avais pas répondu à la demande, ne voulant pas trop m'afficher avec une posture d'informaticienne.

<sup>48</sup> À l'occasion d'un article rédigé avec L. Favier, chercheuse en sciences de l'information, d'une communication présentée à Boston et, plus récemment, avec M. Grosjean dans un contrat pour la DARES : Martin-Juchat, F., Favier L., 2002, *op. cit.* - Martin-Juchat, F., 2002, "The object considered as sensorial and sensitive artefact", *The 11<sup>th</sup> International Forum on Design Management Research & Education* June 10-12, Boston, USA, édité dans les actes.

<sup>49</sup> Nous y reviendrons dans le détail dans la seconde partie de ce mémoire.

soulignée, est amplement contestée aujourd'hui par les neurosciences<sup>50</sup> et les sciences de la culture.

Les SIC, qui se définissent comme une interdiscipline<sup>51</sup>, ont une place et un rôle privilégiés quant à l'étude des inter-relations entre corps, affects et communication, ce qui leur demande de se situer au sein des sciences de la culture.

La seconde partie de ce mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches se situe dans cette perspective. Elle a pour ambition de construire une anthropologie, au sein des sciences de la culture, afin d'étudier les inter-relations entre corps et affects dans notre société occidentale de la communication.

---

<sup>50</sup> Nous développerons entre autres les arguments de F. Varela in : Varela, F., 1988, *Cognitive Science. A Cartography of Current Ideas*, trad. franç. 1989, Paris, Seuil -Varela, F., Thomson, E. Rosch, E., 1993, *op. cit.* - Gazzaniga, M. S., Ivry, B. R., Mangun, G. R., 2001, *Neurosciences cognitives. La Biologie de l'esprit*, Paris, Bruxelles, De Boeck & Larcier.

<sup>51</sup> Comme le souligne B. Miège, « *Les médias et les techniques de l'information et de la communication en effet entraînent désormais à des questionnements que seules des méthodologies croisant des théories et des disciplines, apparemment distinctes, peuvent prendre en compte* » (Miège, B., 2004, « L'économie politique de la communication » in *Hermès n°38. Les Sciences de l'Information et de la Communication. Savoirs et pouvoirs*, pp. 46-54 : p. 52).



## **DEUXIEME PARTIE**

---

*Penser le corps affectif comme média*



## INTRODUCTION DE LA DEUXIEME PARTIE

---

Dans notre société occidentale, l'observation des pratiques de communication - interpersonnelle, médiée ou médiatisée - nous montre que les affects du corps sont à la fois recherchés, survalorisés ou surexploités. L'objectif de cette seconde partie est de proposer un cadre théorique et méthodologique pour l'étude de ce phénomène.

La première étape, objet du premier chapitre, est de débattre de la manière dont le corps et les affects ont été pensés en SIC. Nous démontrerons que le corps et ses affects ont historiquement et majoritairement été traités séparément, avec une épistémologie à dominante cognitiviste, dont les SIC ne sont que le reflet.

Dans le domaine de la communication interpersonnelle, le corps est entendu comme un système de codes à déchiffrer en vue d'une meilleure compréhension des messages verbaux. Dans le domaine de la communication de masse, seuls les discours verbaux et iconiques sont analysés dans leurs dimensions émotionnelles, mais en dehors de toute relation avec un corps qui éprouve ces discours dans les processus de réception.

Plus en avant, les modèles d'analyse de la communication en face-à-face et les théories de l'argumentation et de la persuasion intégrées dans celles de la réception immédiate ne prennent pas suffisamment en compte :

- au coeur du système de représentation, les caractéristiques sémiotiques des corps représentés générant des affects (passions, émotions, sentiments),
- dans le processus d'interprétation de la signification, les fonctions communicationnelles de ces générations et leur capacité à « performer de la culture » (dans le sens de Y. Winkin),
- lors des processus réceptifs, les rôles des processus affectifs qui éprouvent le corps et leurs fonctions communicationnelles.

Corps, affects et communication ont été traités séparément, ce qui ne permet pas d'analyser les pratiques des affects du corps et d'en comprendre les finalités et leurs conséquences, d'en cerner les usages.

Afin de pouvoir mener ce type d'étude, la seconde étape est de choisir un cadre épistémologique à partir duquel le corps et ses affects pourront être pensés en co-imbrication dans les processus de communication.

Le choix des sciences de la culture comme paradigme dominant va nous orienter vers la nécessité d'une compréhension des processus qui sont à l'origine de l'imbrication entre corps, affects et communication, afin de rompre avec le paradigme computationnel. Comme le souligne F. Rastier, « *les sciences de la culture s'ouvrent d'une part sur l'éthologie des sociétés humaines, de l'autre sur une philosophie des formes symboliques. Face aux programmes réductionnistes qui menacent l'ensemble des sciences du symbolique, leur développement reste un enjeu pour les années à venir : d'une part, la fédération des sciences de la culture semble la seule perspective capable de s'opposer au computationnalisme qui a hypothéqué la problématique et les résultats des recherches cognitives. D'autre part, comprendre la médiation symbolique entre le monde physique et le monde des représentations reste indispensable pour décrire les facteurs culturels dans la cognition jusqu'ici gravement sous-estimée par les recherches cognitives. Pour culturaliser les sciences cognitives, il faudrait en outre reconnaître le caractère situé de toute activité de connaissance, l'activité scientifique comprise* »<sup>1</sup>.

Dans cette perspective des sciences de la culture, notre cadre théorique développera prioritairement les principes des fondateurs de l'interactionnisme symbolique (G. Simmel et G. Tarde en particulier) et de la psychologie du développement (H. Wallon et M. Jousse) en s'appuyant sur les recherches récentes en neurosciences. A partir de ce cadre théorique, nous pourrions redéfinir le rôle du corps et ses affects dans les processus de cognition, de sémiotisation et de communication.

Nous démontrerons dans les chapitres « Aux origines du corps éprouvé » et « Le corps, médiateur et média affectif » que le corps est éprouvé corporellement au monde par l'intermédiaire d'une relation passionnelle

---

<sup>1</sup> In Rastier, F., Bouquet, S. (dir.), 2002, *Une introduction aux sciences de la culture*, Paris, PUF : p. 12.

au corps de la figure d'attachement. Ce corps éprouvé, produit d'une histoire, d'une culture, d'une « anthropisation » (F. Rastier), est un construit anthropologique. Il est le médiateur des connaissances, de notre rapport aux autres et aux choses. Plus en avant, ce corps éprouvé est aussi le médiateur qui permet à l'individu d'accéder à ses différents types d'affects (passions, émotions et sentiments) et à ceux d'autrui, et le média qui lui permet de les exprimer dans la relation avec une logique de « méta-communication » (dans le sens de P. Watzlawick). Le néologisme de **corps affectif** sera proposé afin de contracter les différentes spécificités et propriétés affectives du corps.

L'essentiel de notre tâche sera de démontrer que la communication des affects et la communication par les affects constituent des processus anthropologiques. En conséquence, penser, au sein des sciences de la culture, le corps et ses affects dans cette perspective va nous demander de croiser des théories qui les placent comme des objets à construire, tâche privilégiée des SIC.

Les SIC, qui se définissent comme une interdiscipline, ont donc une place et un rôle privilégiés quant à l'étude des pratiques des affects du corps en communication. Comme le souligne B. Miège « *les médias et les techniques de l'information et de la communication, en effet, entraînent désormais à des questionnements que seules des méthodologies croisant des théories et des disciplines, apparemment distinctes, peuvent prendre en compte<sup>2</sup>* ».

Puis, dans la logique d'une spécificité pour les SIC, tout en restant dans la continuité de celle de nos travaux de thèse, il nous importera d'appréhender ce que font les acteurs du corps affectif en communication, leur « bricolage » (M. De Certeau), leur « faire avec » (J. Perriault).

Dans un troisième chapitre, « Etudier les usages du corps affectif », nous démontrerons que les acteurs, par les usages qu'ils font du corps affectif, le construisent comme un média. Cette démonstration reposera sur une conception de média qui dépasse, bien entendu, celle d'être un simple support technologique, et s'appuiera au contraire sur celle de J. Davallon et de B. Miège : un média est un dispositif symbolique qui développe des

---

<sup>2</sup> Miège, B., 2004, « L'économie politique de la communication » in *Hermès n°38. Les Sciences de l'Information et de la Communication : savoirs et pouvoirs* : pp. 46-54 : p. 54.

pratiques qui lui sont spécifiques par l'intermédiaire d'un genre qui est à définir.

Puis dans un dernier chapitre, « Usages médiatiques du corps affectif », nous analyserons des dispositifs où le corps est le média privilégié de la transmission d'une argumentation persuasive par l'intermédiaire du genre affectif qui lui est spécifique.

Nous dissocierons les usages médiatiques d'un corps affectif :

- en représentation (construit par les marques et les médias)
- en interactions interpersonnelles (construit par les individus) ou immergé dans des dispositifs (construit par les industriels) ;
- dans sa capacité à éprouver les corps par la réception médiatique.

Les perspectives interculturelle<sup>3</sup> et socio-historique<sup>4</sup> des usages du corps affectif nous intéressent indirectement car elles ne peuvent constituer d'une manière autonome une spécificité pour les SIC. Parallèlement, nous avons conscience du caractère un peu trop ethnocentré de notre recherche. Cependant, le champ de recherche sur les usages médiatiques du corps affectif, dans notre société dite *hypermoderne*<sup>5</sup>, est déjà suffisamment vaste.

---

<sup>3</sup> Perspective développée par : Héritier, F., Xanthakou, M. (dir.), 2004, *Corps et affects*, Paris, Odile Jacob – Bianquis, M., Le Breton, D., Méchin, C., 1997, *Usages culturels du corps*, Paris, L'Harmattan.

<sup>4</sup> Traitée par : Drouin-Hans, A. M., 1995, *La communication non verbale avant la lettre*, Paris, L'Harmattan - Detrez, C., 2002, *La construction sociale du corps*, Paris, Seuil - Vigarello, G., 2004, *Histoire de la beauté : Le corps et l'art d'embellir de la renaissance à nos jours*, Paris, Seuil - Eco, U., 2004, *Histoire de la beauté*, Paris, PUF - Corbin, A. , Courtine, J.-J., Vigarello, G., (dir.) 2005, *Histoire du corps : 1. De la Renaissance aux Lumières*, volume dirigé par G. Vigarello, Paris, Seuil : *Histoire du corps : 2. De la Révolution à la Grande Guerre*, volume dirigé par A. Corbin, Paris, Seuil.

<sup>5</sup> Lipovetsky, G., Charles, S., 2004, *Les temps hypermodernes*, Paris, Grasset.

Aussi, nous esquisserons des raisons sociétales qui justifient une tendance à la construction du corps affectif comme média, ou plus précisément :

- à la surexploitation et la survalorisation des affects du corps dans les représentations et les interactions,
- à la recherche d'un corps éprouvé comme finalité interactionnelle, en particulier lors des processus de réception, de manipulation des produits marketés, ou d'immersion au sein de dispositifs culturels.

La fin de cette seconde partie sera donc consacrée à l'exploration et la présentation de l'éventail des recherches qu'il est possible de mener dans ce domaine. Plus généralement, à partir de l'analyse d'usages médiatiques du corps, nous tenterons de mettre en exergue, au-delà de l'effet de style, leurs logiques affectives, à partir d'une mise en exergue des logiques communicationnelles de leurs raisons émotionnelles.



**Le corps et les affects pensés  
par les SIC**

---

*Déconstruction*



# Le corps et les affects pensés par les SIC

---

*« Les sémiotiques ou sémiologies du corps sont pour l'essentiel, actuellement, des sémiotiques gestuelles et mimo-gestuelles. Elles prennent leur source dans une réflexion sur la communication, et les phénomènes dont elles traitent sont considérés le plus souvent comme un « halo somatique » qui accompagne la communication verbale, qui la supplée ou qui se substitue à elle, et qui, pour ce faire, prend le corps comme ancrage référentiel, quand ce n'est pas comme modèle mimétique ou métaphorique d'une autre figure. Dans cette perspective, le corps n'est qu'un adjuvant de la communication, un instrument, un accessoire dont use le sujet de l'énonciation pour renforcer, redoubler, compléter ce qu'il dit (J. Fontanille, 2004, p. 123).*

## *Déconstruction*

<b>1</b>	<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>46</b>
<b>2</b>	<b>LE CORPS EN COMMUNICATION INTERPERSONNELLE .....</b>	<b>48</b>
2.1	APPORTS DU STRUCTURALISME.....	48
2.1.1	Les concepts de langue vs langage .....	48
2.1.2	Signal, signes verbaux vs non verbaux .....	49
2.1.3	Un objectif taxinomique .....	52
2.1.4	Le modèle du code .....	54
2.2	APPORTS DE L'ÉCOLE DE PALO ALTO .....	58
2.2.1	Les axiomes .....	58
2.2.2	Les concepts d'analogique vs digital et de contenu vs relation .....	61
2.3	LIMITES.....	63
2.3.1	Limites expérimentales .....	64
2.3.2	Limites des limites .....	65
2.4	D'AUTRES PISTES POSSIBLES .....	67
2.5	UN MANQUE DE POSITIONNEMENT DES SIC .....	70
<b>3</b>	<b>LE CORPS ET SES AFFECTS EN COMMUNICATION DE MASSE.....</b>	<b>71</b>
3.1	L'ANALYSE DES DISCOURS MÉDIATIQUES .....	72
3.1.1	Le corps, ce grand absent.....	72
3.2	LES AFFECTS DU CORPS DANS LES MODÈLES DE LA RÉCEPTION.....	73
3.2.1	Apports de la psychanalyse.....	74
3.2.2	Apports de la psychologie sociale.....	76
3.3	L'ANTHROPOLOGIE DES MÉDIAS : UNE APPROCHE POUR LES SIC .....	77
<b>4</b>	<b>CONCLUSION.....</b>	<b>80</b>



## 1 Introduction

Dans les modèles de la communication - interpersonnelle, médiatique ou médiatisée - les chercheurs en SIC sollicitent des conceptions du corps et de ses expressions affectives. L'objectif de cette première partie est de synthétiser la manière dont le corps et ses affects sont pensés en SIC à partir d'une réflexion théorique sur les concepts les plus couramment usités<sup>1</sup>.

À la lecture des ouvrages, il apparaît très rapidement que le corps est prioritairement abordé en communication interpersonnelle, et les affects dans les modèles de la communication de masse<sup>2</sup>.

En communication interpersonnelle, nous montrerons que les conceptions du corps usuellement présentées dans les ouvrages se sont figées, en France, aux années soixante. Le corps en communication est assimilé à la notion de *communication non verbale* et les expressions

---

<sup>1</sup> Ce chapitre reprend et approfondit des questions débattues dans les articles suivants : Martin-Juchat, F., 2003, « L'empathie homme-animal : spécificités de la communication corporelle », in B. Galinon-Méléneq (dir.), *la Communication Homme/Animal*, PUR n°341 - PUH n°14, pp. 105-124 - Martin-Juchat, F., 2002, « Anthropologie du corps communicant » in *Anthropologie et Communication. Revue MEI n°15* : pp. 55-66.

<sup>2</sup> Les termes de *communication interpersonnelle* et de *communication de masse* sont des champs de recherche explicités comme tels dans les livres d'introduction aux SIC, pour ne citer que quelques exemples : Boure, R., Paillart I., (dir.), 1992, *Les théories de la communication, Cinémaction n°63* – Cabin, C., (dir.), 1998, *La communication, état des savoirs*, Paris, éd. Sciences Humaines. – Bougnoux, D., 1998, *Introduction aux sciences de l'information et de la communication*, Paris, La découverte – Benoît, D., 1995, *Introduction aux sciences de l'information et de la communication*, Paris, ed. des Organisations – Lamizet, B., Silem, A., 1997, *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*, Paris, Ellipses.

affectives du corps sont très rarement traitées. Les concepts, les théories et les méthodes d'analyse de la communication dite non verbale se sont construits sur des principes issus du **structuralisme linguistique post-saussurien** et de **l'école de Palo Alto**. Les concepts de *verbal vs non verbal*, *langue vs langage*, de *code*, de *structure*, de *digital vs analogique*, en provenance de ces courants, seront à problématiser quant à leur conception implicite du rôle du corps dans les processus de communication.

Dans les modèles de la réception médiatique, lorsque se pose le rôle des affects du corps, les chercheurs renvoient prioritairement soit à cette même sémiotique post-saussurienne, soit à la psychologie sociale, soit enfin à la psychanalyse.

Dans les études portant sur les dimensions affectives des discours médiatiques, les théories de l'argumentation et de la persuasion, couramment convoquées, occultent très souvent le médium corporel, support d'expression des affects<sup>3</sup>. Ou, s'il est étudié, les chercheurs se réfèrent soit aux sciences du langage, soit à la psychanalyse.

Parallèlement, dans les modèles de la réception médiatique, les concepts d'*inconscient* en provenance de la psychanalyse post-freudienne, d'*attitude*, d'*émotion positive et négative*, de *masse* en provenance de la psychologie sociale sont régulièrement employés et intègrent une conception des rapports entre corps, affects et communication qui, comme nous le montrerons, sont problématiques.

Afin de réaliser notre recension, nous avons retenu les ouvrages dont le titre explicite clairement une intention d'introduction aux champs de recherche en SIC. Nous avons sélectionné des numéros de revues en SIC (*Questions de Communication, Médias et Information, Communication et Organisation*) et les actes des congrès de la SFSIC. Nous nous sommes également inspirée de la bibliographie indicative du n°38 de la revue *Hermès* qui contient selon Y. Jeanneret et B. Ollivier, « *des ouvrages ayant inspiré les travaux de SIC, des ouvrages présentant les théories des SIC et des ouvrages de SIC* »<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> L'exemple le plus frappant est l'ouvrage de J.- M. Adam et de M. Bonhomme : Adam, J.-M., Bonhomme, M., 2003, *L'argumentation publicitaire : rhétorique de l'éloge et de la persuasion*, Paris, Nathan (1997, 1<sup>ère</sup> ed.)

<sup>4</sup> Jeanneret, Y., Ollivier, B., 2004, « Les sciences de l'information et de la communication : savoirs et pouvoirs », in *Hermès n°38. Cognition, Communication et politique*, CNRS ed. : p. 19.

## 2 Le corps en communication interpersonnelle

Les concepts usuellement employés en SIC, à propos du corps en communication interpersonnelle, sont issus de deux grands courants de pensée qui, bien que traités séparément, sont diachroniquement liés. Il s'agit du structuralisme post-saussurien et de l'interactionnisme symbolique.

### 2.1 Apports du structuralisme

Dans les ouvrages de SIC, l'étude des signes non verbaux ou de la communication non verbale (CNV) sont les termes génériques retenus lorsqu'il s'agit de traiter des dimensions autres que le verbal dans la communication interpersonnelle. Or, les concepts de *signes non verbaux vs verbaux*, associés aux distinctions faites entre *langage vs langue*, sont issus d'une linguistique construite par des élèves de L. F. de Saussure.

#### 2.1.1 Les concepts de langue vs langage

Les SIC intègrent, pour étudier le corps en communication, le vocabulaire issu de la linguistique structurale alors que ce dernier relève d'une épistémologie problématique. Le contenu du chapitre six de l'ouvrage de R. Escarpit, intitulé « Langues et langage », explicite clairement l'influence de la linguistique sur les SIC. Ce chercheur, fondateur des SIC, dissocie les *langues* des *langages* de la façon suivante :

« *considéré comme processus (fonctionnement) ou comme appareil (structure), le langage tend à relever soit d'une linguistique structurale, soit d'une sémiologie (mot à mot « sciences des signes) »*<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> Escarpit, R., 1991, *L'information et la communication : théorie générale*, Paris, Hachette.

Selon R. Escarpit, la sémiologie étudie tous les systèmes de signes, tous les langages, la linguistique, le langage verbal<sup>6</sup>. Cette dissociation n'est pourtant pas celle d'O. Ducrot et T. Todorov. En guise d'introduction du *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*<sup>7</sup>, ils ont une position très claire quant à la différence entre *langue* et *langage* :

« *langage doit être entendu essentiellement dans le sens de langue naturelle : on s'est donc tenu sur le terrain du verbal* » et « *non celui, fort répandu de nos jours, de système de signes* ».

Cette précision reflète l'usage, problématique en SIC, du terme *langage* pour désigner tous les systèmes de signes autres que verbaux. En linguistique, il est employé dans le sens langue. D'ailleurs, on ne parle pas de sciences des langages mais bien du langage, implicitement du langage verbal. Et le terme de langage construit à partir de la racine *lingua* manifeste clairement une dépendance de la sémiologie à l'égard de la linguistique dont elle est issue.

Mieux encore, le néologisme sciences *du* langage est assez révélateur du statut des langages non verbaux : les systèmes autres que verbaux peuvent être considérés comme des systèmes communicants s'ils répondent aux critères de reconnaissance d'une langue puisque seul l'univers de la signification caractérise la communication humaine. Aussi, les appellations courantes de langage des émotions, de langage de la musique, de langage du corps, etc. impliciteraient clairement la posture de dépendance vis-à-vis de la linguistique.

### 2.1.2 Signal, signes verbaux vs non verbaux

Afin d'affiner, de délimiter le champ des sciences du langage, O. Ducrot et T. Todorov distinguent les signes verbaux, non verbaux et les signaux. À cet égard, ils font référence au corps, ce qui nous intéresse particulièrement.

---

<sup>6</sup> À cet égard, R. Escarpit, à l'origine de la constitution des SIC en tant que discipline, a toujours été très critique vis-à-vis du structuralisme.

<sup>7</sup> Ducrot, O. Todorov, T., 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.

*« Il faut distinguer le signe de quelques voisins moins proches. Les linguistes américains de l'école de Bloomfield ont eu tendance à réduire le signe en signal. Le signal provoque une réaction, mais ne comporte aucune relation de signification. La communication des animaux se réduit habituellement à des signaux ; dans le langage humain, la forme impérative peut fonctionner à la manière d'un signal : mais il est possible de comprendre la phrase « Fermez la porte ! » sans pour autant accomplir l'action indiquée : le signe a opéré, non le signal. Une distinction dont l'utilité est problématique : celle entre signe et symptôme, ou signe naturel. Le symptôme est, au vrai, un signe qui est partie constituante du référent ; par exemple la fièvre est symptôme de la maladie... De plus, il semble que même ces signes « naturels » et donc universels le sont beaucoup moins qu'on ne le croit : on ne tousse pas de la même manière en France et en Nouvelle-Zélande. Le signe est toujours conventionnel »<sup>8</sup>.*

Selon ces linguistes structuralistes, seuls les systèmes de **signes verbaux** peuvent être définis comme **langages**, car ils comportent trois conditions :

- 1 - *« Le langage se caractérise par son aspect systématique (le signe n'existe que par rapport à d'autres signes).*
- 2 - *Le langage verbal présuppose l'existence de la signification. C'est donc une analogie assez floue qui nous permet de parler de langage dans le cas d'un autre système symbolique.*
- 3 - *On peut l'utiliser pour parler des mots mêmes qui les constituent et, à plus forte raison, d'autres systèmes de signes.*
  - *On peut produire des phrases qui refusent aussi bien la dénotation que la représentation : par exemple mensonges, périphrases, répétition de phrases antérieures.*
  - *On peut utiliser les mots dans un sens qui n'est pas connu au préalable de la communauté linguistique, tout en se faisant comprendre grâce au contexte .*

*Quand les deux premières conditions seules sont présentes, on peut parler de **systèmes de signes**, non de langage. Quand seule la première est présente, on parlera de **code**... Ainsi la musique est un code : tous les*

---

<sup>8</sup> Ducrot, O. Todorov, T., 1972, *op. cit.* : pp. 135.

*éléments d'une composition (hauteurs, intensités, timbres, etc.) sont en relation entre eux ; mais ils ne signifient pas »<sup>9</sup>.*

Selon O. Ducrot et T. Todorov, la **signification** relève du dicible et se distingue de la **représentation** « *qui est l'apparition d'une image mentale chez l'usager des signes* ». <sup>10</sup>

Ces propos sont riches d'enseignements et soulèvent des questions qui méritent débat : peut-on communiquer sans langage, peut-on communiquer sans processus de signification ? Peut-on communiquer par un processus de représentation ? Les réponses des chercheurs précurseurs des recherches sur la communication corporelle sont claires sur ce sujet.

Les manifestations corporelles pourront être considérées comme communicantes si elles signifient selon les critères linguistiques. Au mieux, pour que le corps soit défini comme un système de signes, les manifestations corporelles doivent être au minimum **codifiées**.

En résumé, pour être considéré comme communicant, un système doit signifier ; pour signifier, il doit être au minimum structuré comme les langues et posséder un code. Dans la continuité de ce postulat, la préoccupation typologique ou taxinomique des chercheurs est centrale. Il s'agit de faire l'inventaire des systèmes de codes posturaux, mimofaciaux, gestuels. Ces unités non verbales sont régies par des systèmes de règles structurales qu'il s'agit d'explicitier.

Or, cette notion de **code** issue du *Cours de linguistique générale* de Saussure (qui a largement influencé la cybernétique) est systématiquement remise en cause par les recherches récentes en sciences de la culture et par les chercheurs en SIC qui travaillent sur le discours verbal, sauf lorsqu'ils évoquent le non verbal. En effet, lorsque l'on fait l'inventaire des préoccupations des chercheurs en Communication Non Verbale (CNV), elles s'inscrivent majoritairement dans cet objectif de démontrer que les manifestations du corps forment un système de signes codifiés. Cet objectif est majoritairement repris tel quel par les ouvrages en SIC.

---

<sup>9</sup> Ducrot, O. Todorov, T., 1972, *op. cit.* : pp. 136-137.

<sup>10</sup> Ducrot, O. Todorov, T., 1972, *op. cit.*, p. 134. Cette distinction intègre une conception de notre système cognitif fondamentalement computationnel et mentaliste, telle que présentée dans la première partie de cette HDR.

### 2.1.3 Un objectif taxinomique

Un message non verbal est un système structuré d'unités porteuses d'une signification interprétable par l'intermédiaire de règles : les codes. Cette définition est directement issue d'une linguistique inspirée par le modèle mathématique de la communication qui va du structuralisme de N. Chomsky au fonctionnalisme de R. Jakobson<sup>11</sup>.

Dans la lignée de cette épistémologie datant des années soixante, l'un des principaux objectifs des chercheurs<sup>12</sup> en CNV a été de faire l'inventaire des unités corporelles élémentaires :

- porteuses d'une signification<sup>13</sup>,
- en relation avec le message linguistique<sup>14</sup>.

---

<sup>11</sup> Bachmann, C. Lindenfeld, J. Simonin, J., 1981, *Langage et Communications Sociales*, Paris : Hatier/Credif (LAL).

<sup>12</sup> R. Birdwhistell est sûrement celui qui est allé le plus loin dans sa volonté de décomposition du système de communication gestuel. La fameuse scène de la cigarette de 18 secondes est analysée selon une méthodologie linguistique, une linguistico-kinésique dans les termes de K. Kerbart-Orecchioni (1998, p. 153). Les difficultés sont nombreuses quant à l'élaboration d'une taxinomie des *kinènes*, problèmes d'enregistrement, de transcription, d'analyse et même d'interprétation. Nous y reviendrons ultérieurement.

<sup>13</sup> Kendon, 1981, A « Geography of Gesture », *Semiotica* 37 : pp. 129-163 – Kendon, 1990, A., *Nonverbal Communication, interaction and gesture*, La Hague/Paris/New York, Mouton Publishers – Cosnier, J., 1982, « Communications et langages gestuels » in J. Cosnier, A. Berrendonner, J. Coulon, C. Orecchioni, *Les voies du langage. Communications verbales, gestuelles et animales*, Paris, Dunod : pp. 255-304 - Mc Neill, D., (éd.), 2000, *Language and gesture*, Cambridge, Cambridge University Press.

Une autre préoccupation issue de la même épistémologie, mais non diffusée par les SIC, motive les recherches en CNV. Il s'agit de classer les émotions afin de construire dans la même logique structurale le langage des émotions<sup>15</sup>. P. Eckman est le plus connu quant à sa thèse d'une expression universelle des émotions<sup>16</sup>.

Ces tentatives taxinomiques permettent de préciser le regard posé sur les expressions du corps et des émotions. Les expressions du corps méritent le terme de systèmes de signes, si des unités, dont les mises en relations régulées, génèrent du sens.

En sémiotique, le chercheur qui est allé le plus loin dans la classification des codes est, bien sûr, U. Eco, dont la tentative est toutefois admise comme insatisfaisante par de nombreux sémioticiens. Selon J. Fontanille, « *le grand absent, dans cette affaire, du moins chez Eco, c'est le corps. Non pas le sujet, qui serait, d'un point de vue transcendantal, le point de repère intentionnel du point de vue organisateur, mais le corps, tout simplement, ou plus précisément le corps en mouvement* »<sup>17</sup>.

---

<sup>14</sup> Cosnier, J., Brossard, A., 1984, « Communication non verbale, co-texte ou contexte ? » in J., Cosnier, A. Brossard (dir.), *La communication non verbale*, Delachaux et Niestlé : pp. 1-30 – Cosnier, J., Vaysse, J., 1997, « Sémiotique des gestes communicatifs », in *Nouveaux actes sémiotiques n°54*, PULIM - Cosnier, J., 1978, « Gestes et stratégie conversationnelle », *Stratégies discursives* pp. 9-16 – Cosnier, J., 2000, « La voix, les gestes, le corps » in B. Cerquiglini, J.-C. Corbeil, J.-M. Klinkenberg, B. Peeters (eds), *Tu parles !? Le français dans tous ses états*, Paris, Flammarion : pp. 325-338 - K., R., Scherer, 1984, « Les fonctions des signes non verbaux dans la conversation » in J. Cosnier, A. Brossard (eds.), *La communication non verbale*, Paris, Delachaux et Niestlé : pp. 71-100 – Boyer, J., Di Cristo, A., Guaïtella, I., 2001, « Rôle de la voix et des gestes dans la focalisation » in C. Cavé, I. Guaïtella, S. Santi (eds), 2001, *Oralité et gestualité : interactions et comportements multimodaux dans la communication*, Paris, L'Harmattan.

<sup>15</sup> Izard, C. L., 1977, *Humans emotions*, New York, Plenum Press - Plutchick, R. 1984, *Emotions : a general psycho-evolutionary theory*, in K. R. Scherer, P. Eckman, eds., *Approaches to emotions*, Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum - Cosnier, J., 1984, *Psychologie des émotions et des sentiments*, Paris, Retz, Nathan.

<sup>16</sup> Eckman, P., Friesen, W. V., 1976, *Facial Action Coding System*, Palo Alto : Consulting Psychological Press - Eckman, P., Friesen, W. V., 1969, *The repertoire of nonverbal behavior. Semiotica, 1* : pp. 49-98.

<sup>17</sup> Fontanille, J., 2004, *Soma et Séma*, Paris, Maisonneuve & Larose : p. 134.

La communication corporelle est alors implicitement appréhendée comme un processus décontextualisé - et paradoxalement désincarné<sup>18</sup> - d'encodage et de décodage d'unités que sont les gestes, les postures, les mimiques faciales, les émotions, etc. Or, cette conception de la communication corporelle mérite d'être soumise au débat quant à sa vision computationnelle du corps. En effet, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, les recherches récentes en neurosciences démontrent que le corps est un acteur central des mécanismes d'interprétation qui sont, de surcroît, conditionnés par les caractéristiques expressives de ce même corps. Plus en avant, c'est l'ensemble des définitions structurales des processus de signification qui, reposant sur le paradigme computationnel<sup>19</sup>, est à revisiter.

A cet égard, nous développerons l'hypothèse de G. Simmel d'un corps acteur des processus de communication, co-construit par une situation d'interaction socio-affective qui éprouve des corps par la logique de l'action réciproque et de l'influence mutuelle.

#### 2.1.4 Le modèle du code

Ce modèle du code, qui sert de soubassement aux sciences du langage, intègre une conception computationnelle de la communication. Les processus de production et d'interprétation des messages se font par encodage et décodage d'informations que sont les unités porteuses d'une signification décontextualisée, les signes. La linguistique post-saussurienne, dans la continuité de ce modèle du code, a décrit le processus de génération de la signification dans une épistémologie cognitiviste. Le générativisme de N. Chomsky, issu du cognitivisme, s'inscrit dans cette perspective.

En France, dans la continuité des écrits de A. J. Greimas, ceux en sémiotique à dominante générative considèrent toujours le somatique dans une perspective narrative d'inspiration chomskyenne. Même s'ils

---

<sup>18</sup> L'exemple le plus caricatural de cette conception du corps se trouve dans les ouvrages de vulgarisation qui font recettes, du type : *décoder ces gestes qui vous trahissent*.

<sup>19</sup> Nous renvoyons le lecteur à la première partie de notre mémoire où nous détaillons ce paradigme.

disent s'en différencier, leur notion même de parcours génératif, dans lequel le corps est programmé dans des modalités d'action, est d'inspiration cognitiviste. Plus globalement, la dissociation entre composante syntaxique et sémantique, profonde et de surface, implicite celle faite entre données et traitement, et entre *bottom* et *up* par les computationnalistes<sup>20</sup>.

Dans le *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* de A. J. Greimas et J. Courtès (1993), le terme de *corps* n'apparaît pas, ni celui de *non verbal*, au profit de l'apparition d'une sémiotique naturelle ou d'un langage somatique dans les rubriques *gestualité* et *somatique* qui relèvent d'une **programmation**.

« Mais alors que les textes gestuels, précédemment mentionnés, se présentent comme des procès de sémiotiques somatiques construites (ou artificielles), il existe, on s'en doute, à côté d'elles, une ou des sémiotiques « naturelles » qui rendent compte des comportements humains programmés en tant que pratiques signifiantes »<sup>21</sup>.

A. J. Greimas et J. Courtès ne rompent pas avec l'épistémologie cognitiviste, car ils emploient encore le terme de *langage* somatique pour rendre compte de comportements humains *programmés* en tant que pratiques signifiantes. Cette notion de programmation du procès de la signification intègre une vision cognitiviste des processus d'interprétation. Pourtant, la piste d'une sémiotique naturelle qui ouvre des portes quant à l'analyse de systèmes de signes éthologiques reste, selon E. Landowski<sup>22</sup>, inexplorée.

Nous intégrerons, dans les prochains chapitres, les apports récents en sciences cognitives et en sémiotique (dont E. Landowski) qui déconstruisent les notions de signification et de représentation, issues des sciences du langage, en intégrant un corps non simplement surface sémiotique mais surtout acteur des processus de construction de la signification.

Dans le domaine de la CNV, cette obsession à trouver les règles et les unités qui régissent les systèmes de signes non verbaux, et à catégoriser

---

<sup>20</sup> Nous partageons intégralement la critique de E. Landowski (2004, *Passions sans nom*, Paris, PUF) qui se nourrit des mêmes arguments critiques à propos de la grammaire générative.

<sup>21</sup> Greimas A. J., Courtès, J., 1993, *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette : p. 166.

<sup>22</sup> Landowski, E., 2004, *op. cit.*

les systèmes afin que puisse être démontré qu'il s'agit bien de langage selon les critères propres aux structuralistes, reste dominante. En particulier, la recherche anglo-saxonne est toujours majoritairement dominée par le modèle du code<sup>23</sup>.

Il est alors surprenant de noter, en France, l'absence de renouvellement relatif au domaine du *non verbal*<sup>24</sup> dont les SIC ne font que témoigner. Les études initiées par E. Goffman<sup>25</sup> sur les fonctions communicationnelles des gestes en dehors de leurs relations avec le message linguistique et, en particulier, comme participant à la construction de la relation affective, n'en sont qu'à leurs prémices. Des recherches commencent à se développer dans le domaine du langage au travail (Lacoste, 1995, Streek, 1996, Heath, 1986, 1997, Grosjean et Lacoste, 1999, Filliettaz, 2001, Dumas, 2002) mais en minimisant toujours les dimensions affectives. L'approche interactionnelle française développe une analyse de l'émotion, mais dans des corpus qui sont toujours verbaux<sup>26</sup>.

Dans le domaine des SIC, restent cités, parallèlement aux modèles post-structuralistes, l'école de Palo Alto et plus précisément les apports d'un ouvrage collectif rédigé en 1967<sup>27</sup>. Ces chercheurs se sont appuyés sur le constat suivant : selon les structuralistes, ce sont les caractéristiques systémiques de la manifestation que conditionne le statut ou non de signe entendu comme code. Or, à partir du moment où l'on considère que c'est

<sup>23</sup> Feldman, R. S., Rimé B. (dir.), 2000, *Fundamentals of Nonverbal Behaviour : studies in emotional and social interaction*, Cambridge University Press (1<sup>ère</sup> ed. 1991).

<sup>24</sup> Pour l'ensemble des bibliothèques de l'université de Bourgogne, il y a deux livres sur la communication non verbale : le collectif de J. Cosnier et A. Brossard (*op. cit.*) et l'ouvrage de M. A. Descamps qui date de 1989 - *Le langage du corps et la communication corporelle*, Paris, PUF- présenté en couverture de la façon suivante : « *Tout le monde dans la rencontre cherche, à partir du corps, à se faire une idée de la psychologie de l'autre. Seulement, le code de communication ayant été perdu, on en était réduit à la psychologie intuitive naïve ou aux pseudo-sciences de la phrénologie, physiognomonie, chiromancie... Or, ce fameux code perdu est en train d'être retrouvé* ».

<sup>25</sup> Goffman, E., 1973a, *La mise en scène de la vie quotidienne 1* - 1973b, *La présentation de soi 2*, Paris, Minuit.

<sup>26</sup> Lire à ce sujet le numéro 2 du volume 21 de la revue *Protée* consacré à la *Sémiotique de l'affect* – Colletta, J.-M., Tcherkassof, A., 2003, *Les émotions : cognition, langage et développement*, Paris, Mardaga ed. – Plantin, C. Doury, M. Traverso, V., 2000, *Les émotions dans les interactions*, Lyon, PUL.

<sup>27</sup> Watzlawick, P., Helmick Beavin, J., Jackson, Don D., 1972, *Une logique de la communication*, Paris, Seuil, (1<sup>ère</sup> ed. 1967).

le regard qui génère de la signification, toute manifestation, tout comportement corporel peut devenir signe dans la relation. Aussi c'est la situation d'interaction qui donne ou non le statut de signe à une manifestation.

Ce *prima* du cadre, du contexte, de la situation, est développé par les représentants de ce que Y. Winkin nomme le collège invisible. Y. Winkin a largement contribué à la diffusion des thèses des membres de l'école de Palo Alto, d' E.T. Hall, d'E. Goffman, de M. Mead, et de R. Birdwhistell en les rassemblant virtuellement dans un collège nommé « invisible » pour souligner leurs proximités intellectuelles. Y. Winkin a fait un travail remarquable de diffusion des apports de ces différents chercheurs.

Cependant, dans son *Anthropologie de la communication* qui a un impact notable dans les SIC, il a minoré des différences entre les membres du collège, il a occulté des apports théoriques et surtout ignoré les chercheurs qui ont inspiré les membres du collège (par exemple : K. Lorenz p. 14, p. 61, N. Tinbergen, p. 61, T. Hora, p. 31 dans *Une logique de communication*). Ces aspects peu valorisés nous apparaissent pourtant comme fondamentaux à l'appréhension des affects du corps en communication<sup>28</sup>.

La diffusion d'une pensée ne peut pas se faire sans la sélection des points notés comme importants par celui qui est à l'origine de cette médiatisation<sup>29</sup>. Nous reviendrons cependant sur des points problématiques quant aux apports des chercheurs de Palo Alto qu'Y. Winkin associe un peu trop vite à E. Goffman, R. Birdwhistell et à E.T. Hall, peut-être parce qu'ils étaient amis. Car, si l'on reprend les principes fondateurs de l'interactionnisme symbolique issus de la sociologie compréhensive, construits par G. Simmel, G. Tarde puis G. H. Mead et E. Goffman, il devient difficile d'associer si facilement, pour l'analyse des comportements corporels, P. Watzlawick, G. Bateson, R. Birdwhistell, E T. Hall, G. H. Mead et E. Goffman.

---

Par contre, les principes méthodologiques d'Y. Winkin présentés dans ce même ouvrage retiendront toute notre attention.

<sup>29</sup> Un beau sujet de thèse se dessine ici dans la continuité des travaux de D. Raichvarg : celui sur la vulgarisation de la pensée des membres du collège invisible suite aux travaux de Y. Winkin. Il ne s'agirait pas de dévaloriser ce produit de la vulgarisation, mais de le considérer comme manifestant une appropriation en cours de réalisation.

## 2.2 Apports de l'école de Palo Alto

*Une logique de la communication* se réfère explicitement à la systémique et à la cybernétique<sup>30</sup> comme le rappellent explicitement A. et M. Mattelart<sup>31</sup> (1995). Or, les conceptions de certains représentants du collège invisible, pour reprendre les termes de Y. Winkin, ont de nombreux points de recoupement et, paradoxalement, de considérables différences, en particulier avec les autres chercheurs de l'interactionnisme symbolique. G. H. Mead et surtout E. Goffman, qui avaient pressenti que les chercheurs en CNV suivaient une mauvaise piste, ne peuvent pas être aussi facilement associés aux autres chercheurs de ce collège. Pourtant, dans les ouvrages en SIC, lorsqu'il s'agit de traiter de la communication interpersonnelle, sont systématiquement repris les apports de Palo Alto, associés à ceux de E. T. Hall et de E. Goffman.

### 2.2.1 Les axiomes

Les difficultés induites par l'ouvrage *Une logique de la communication* sont nombreuses. Ce livre, synthétique et interdisciplinaire, ne manque pas de contradictions. Il propose à la fois des pistes de recherche, des postulats et des hypothèses innovantes, et d'autres aujourd'hui infirmées.

---

<sup>30</sup> Cette survalorisation des principes de l'école de Palo Alto en SIC est bien entendu due à Y. Winkin, mais aussi à D. Bounoux et à A. Mucchielli qui ont favorisé leur diffusion par la publication de nombreux livres de vulgarisation.

<sup>31</sup> Mattelart, A. et M., 1995, *Histoire des théories de l'information et de la communication*, Paris, Hachette.

Dans les SIC, les axiomes suivants sont les plus cités<sup>32</sup> :

- on ne peut pas ne pas communiquer,
- communiquer, c'est entrer dans l'orchestre,
- toute communication s'adresse en termes de *contenu* et de *relation*,
- la communication est qualifiable soit de *digitale* soit *d'analogique*.

Plus de trente ans se sont écoulés, et les deux premiers axiomes restent fondamentaux et très novateurs. *On ne peut pas ne pas communiquer* souligne, premièrement, que c'est le récepteur qui définit la situation comme communicante et non l'énonciateur et, deuxièmement, que c'est un processus qui engage toutes les manifestations, même celles qui ne sont pas contrôlées par une *intentionnalité rationnelle*. Cette piste, E. T. Hall l'a le plus développée, tout en restant dans une épistémologie issue des sciences du langage. En effet, E. T. Hall<sup>33</sup> emploie indifféremment les termes de *langage* ou de *communication* corporels mais par contre distingue le *langage* verbal de la *kinésie*, ou le *langage* gestuel de la *chronémie*, ou le *langage* des relations temporelles et de la *proxémie*, ou le *langage* des relations spatiales<sup>34</sup>.

Concernant l'importance de l'intentionnalité, l'interview de P. Watzlawick de 1977 demeure à ce sujet sans ambiguïté. P. Watzlawick répond à la remarque suivante de C. Wilder : « *le premier axiome - on ne peut pas ne pas communiquer - renvoie aux dimensions tacites de la communication. Mais certains soutiennent qu'il étend les frontières de ce que constitue la communication au-delà de ses fondements utiles et significatifs* ».

Réponse de P. Watzlawick : « *cet argument se réduit à la question : l'intentionnalité est-elle un ingrédient essentiel de la communication ? Si vous êtes intéressé par l'échange d'information à un niveau dit conscient ou volontaire, délibéré, la réponse est oui. Mais si vous adoptez notre*

---

<sup>32</sup> En SIC, les articles sur Palo Alto sont rédigés par Y. Winkin, A. Mucchielli ou encore D. Bougoux ; en psychologie sociale par E. Marc et D. Picard. Exemples : Bougoux, D., 1992, « Palo Alto, modeste mode d'emploi » in R. Boure, I. Paillart (dir.), 1992, *Les théories de la communication, Cinémaction n°63* - Mucchielli, A., 1995, *Les sciences de l'information et de la communication*, Paris, Hachette - Marc, E. Picard, D., 1984, *L'école de Palo Alto*, Paris, Retz - Marc, E. Picard, D., 1996, *L'interaction sociale*, Paris, PUF.

<sup>33</sup> Hall, E. T., 1991, « Les langages corporels » in C. Garnier (dir.), *Le corps rassemblé : pour une perspective interdisciplinaire et culturelle de la corporéité*, Montréal, Éditions Agence d'Arc : pp. 255-261.

<sup>34</sup> Hall, E. T., 1991, *op. cit.*

*point de vue et affirmez que tout comportement en présence d'une autre personne est communication, vous devez pousser plus loin l'axiome »<sup>35</sup>.*

P. Watzlawick et ses collègues définissent ici la communication comme une activité qui englobe largement la conscience langagière et affirment que toute la difficulté de la communication vient du fait que « *nous sommes continuellement en train de communiquer, pourtant nous sommes presque incapables de communiquer sur la communication* ». Cette notion de *méta-communication*, comme nécessité pour l'intercompréhension intersubjective, est essentielle quant à l'appréhension des pratiques des affects du corps de notre société.

Dans la continuité de cette proposition, nous développerons, entre autres, l'hypothèse suivante : la communication affective, parce qu'elle relève en partie de processus éthologiques qui impliquent une cognition non consciente, tend à être médiatisée par les acteurs guidés par une intention de contrôle. **Aussi, le corps est devenu un média des affects du corps dans une logique de méta-communication.** Cette hypothèse s'appuie également sur celle initialement développée par G. Simmel, qui place la séparation de ce qui est biologiquement lié comme pré-requis à la constitution de l'échange ou de l'interaction symbolique : séparer ce qui est naturellement lié, afin de le normaliser, car « plus un produit est objectif et impersonnel, plus il est approprié à davantage de personnes »<sup>36</sup>.

Le second axiome - *communiquer, c'est entrer dans l'orchestre* - précise que la communication est une activité régulée par des règles qui normalisent l'interaction. Cet axiome s'inscrit dans une pensée issue de l'interactionnisme symbolique, dont le représentant le plus médiatisé en SIC est E. Goffman. Communiquer demande de s'ajuster en permanence aux règles, aux normes collectives qu'il est cependant possible de négocier au cours de l'interaction. C'est ce que Goffman nommera *l'ordre de l'interaction*. Cette conception de l'interaction pourrait faire penser qu'elle se situe dans une épistémologie cognitive, le modèle du code : communiquer, c'est appliquer des règles.

---

<sup>35</sup> Interview cité par A. et M. Mattelart, 1995, *Histoire des théories de la communication*, Paris, Hachette, p. 39. P. Watzlawick précise qu'il faut au moins deux personnes en présence pour qu'il y ait communication. Il occulte les médias et les médiations culturels qui génèrent aussi des situations de communication. Nous en reparlerons dans la seconde partie de notre synthèse.

<sup>36</sup> Simmel, G., 1981, *op. cit.*, p. 31.

Or, l'idée d'ajustement, que la métaphore de l'orchestre<sup>37</sup> illustre bien, intègre une conception corporelle de la norme tacite qui va bien au-delà et se situe bien en deçà du modèle du code. Elle intègre bien au contraire toute la complexité des comportements non verbaux dont ceux affectifs, par l'intermédiaire de ce que nomme E. Goffman : le *face work*.

E. Goffman a été profondément influencé par G. Simmel qui plaçait les affects au coeur de la construction de l'interaction et pourtant ces aspects sont souvent négligés. Comme le soulignait G. Simmel, « *les hommes se regardent les uns les autres, ils se jalouent mutuellement, ils s'écrivent des lettres et déjeunent ensemble, ils éprouvent sympathie et antipathie par-delà tout intérêt tangible [...] En tant qu'elle se réalise progressivement, la société signifie toujours que les individus sont liés par des influences et des déterminations éprouvées réciproquement* »<sup>38</sup>.

En d'autres termes, les deux premiers axiomes de l'école de Palo Alto sont particulièrement novateurs, à développer (ce que nous ferons dans les chapitres suivants) car ils rompent avec une épistémologie issue du structuralisme. Paradoxalement, les deux derniers axiomes implicent une épistémologie qui s'inscrit dans le paradigme cybernétique par le biais de la systémique.

### 2.2.2 Les concepts d'analogique vs digital et de contenu vs relation

Les différences conceptuelles entre *digital vs analogique*, et *contenu vs relation*, introduites par P. Watzlawick et ses collègues, posent de nombreux problèmes. Les termes de *digital* et d'*analogique* doivent être resitués dans un contexte épistémologique de type cybernétique même si l'emploi qu'il en est fait par Bateson et Watzlawick reste spécifique. « *G. Bateson et P. Watzlawick proposent de distinguer ainsi deux grands types de communication, qui sont aussi deux façons de faire signe : l'analogie opère dans l'élément de la ressemblance ou d'une certaine*

---

<sup>37</sup> Dès 1962, M. Polanyi soulignait que de donner un sens à un morceau de musique ne se résume pas à une activité de décodage des notes qui le composent : Polanyi, M., 1962, *Personal Knowledge : towards a post-critical philosophy*, Chicago, University of Chicago Press.

<sup>38</sup> Simmel, G., 1981, *op. cit.* : p. 90.

*continuité mimétique, l'ordre digital procède par oppositions binaires et selon une logique du tout ou rien* »<sup>39</sup>.

Cette dissociation doit être resituée dans le contexte historique des années soixante qui se caractérise par une influence considérable des recherches en intelligence artificielle. Or, P. Watzlawick et G. Bateson dissocient des modes de communication aujourd'hui considérés comme indissociables par les dernières recherches en sciences cognitives, qui déconstruisent les paradigmes cognitivistes et connexionnistes<sup>40</sup>.

Les termes de *digital* et *d'analogique* sont directement issus des recherches en IA des années soixante. P. Watzlawick et ses collègues se réfèrent explicitement au cognitivisme (présenté en première partie) en prenant comme exemple des ordinateurs qui travaillent soit en *digits*, soit par *analogie*<sup>41</sup>.

Comme le soulignent très justement à ce sujet A. J. Greimas et J. Courtès, « *l'application naïve du concept de code aux problèmes de communication (le Chinois, selon le mot célèbre de Wiener, n'est que de l'Américain encodé en Chinois) et les succès éphémères des recherches dans le domaine de la traduction automatique ont généralisé l'usage de ce terme linguistique* »<sup>42</sup>.

Aussi, même si dans une des récentes présentations de Palo Alto par E. Marc<sup>43</sup>, la dissociation entre *digital* et *analogique* disparaît, elle demeure de toutes les manières présumée dans le couple *contenu vs relation* qui, lui, est bien retenu. Cette relation, Y. Winkin la précise : « *la communication analogique serait ainsi le mode de communication*

---

<sup>39</sup> Lamizet, B., Silem, A., 1997, *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*, Paris, Ellipses : p. 22.

<sup>40</sup> Rappelons que même si ces courants disent s'opposer, ils restent épistémologiquement proches, voir : Rastier, F., 1991, *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, PUF - Rastier, F., Cavazza, M., 2001, « Sémiotique et interactivité », in *Anthropologie et Communication. Revue MEI n°15* : pp. 169-180.

<sup>41</sup> Pour exemples, les références de P. Watzlawick sont : George, F. H., 1962, *The brain as a computer*, Pergamon Press, Ltd, Oxford – Ashby, W. R., 1954, *Design for a brain*, NY, John Wiley and Sons.

<sup>42</sup> Greimas, A. J., Courtès, J., 1993, *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette Supérieur : p. 39.

<sup>43</sup> Marc, E., 1998, « Palo Alto : l'école de la communication », in P. Cabin (coord.), *La communication : état des savoirs*, Paris, Ed. Sciences Humaines : pp. 131-314.

*sur les relations, tandis que la communication digitale serait le mode de communication sur les choses (sur les contenus) »<sup>44</sup>.*

La dissociation générative entre *contenu* vs *relation*, qui n'est pas sans rappeler celle de *sens littéral* vs *sens dérivé* des générativistes, présuppose toujours l'idée d'un sens universel et abstrait, à partir duquel vont être appliquées des règles de transformation en fonction du contexte relationnel. Elle n'est pas également sans rapport avec la dissociation conceptuelle entre *information* et *communication* entendue dans le sens de *relation*, dont on mesure toujours en SIC les conséquences non seulement théoriques mais aussi académiques et économiques<sup>45</sup>.

### 2.3 Limites

Dans la continuité du paradigme structuraliste, les chercheurs étudiant les comportements non verbaux ont privilégié les comportements corporels répondant aux trois conditions suivantes :

- ils doivent être étroitement liés à l'interaction verbale,
- situés dans la partie haute du corps<sup>46</sup>,
- et percevables visuellement grâce à une méthode d'observation expérimentale.

Les comportements non verbaux prioritairement étudiés sont donc les mimiques faciales et les gestes car ils répondent aux trois conditions précédemment énumérées. Les postures, la démarche, les expressions affectives ou plus généralement les comportements non directement liés à l'interaction verbale restent peu étudiés comme si, depuis les écrits de E. T. Hall, plus rien ne s'était passé.

---

<sup>44</sup> Winkin, Y., 2001, *Anthropologie de la communication : de la théorie au terrain*, Paris, Seuil : p. 62 (1996 1<sup>ère</sup> ed.).

<sup>45</sup> Dans son ouvrage de 1997, *L'information contre la communication*, D. Bounoux décrit précisément les différents niveaux d'implication résultant de cette dissociation conceptuelle.

<sup>46</sup> Alors que l'intégralité du corps est surface d'expression des émotions : Ledoux, J., 2005, *Le cerveau des émotions*, Paris, Odile Jacob.

Les raisons de ces réductions dans le domaine de la CNV résultent du manque d'intégration d'études récentes, hormis en éthologie et en psychologie du développement, sur l'articulation entre corps et affects dans les processus de communication, sur le rôle des affects du corps dans la construction du sens partagé et du lien social ou enfin, sur les usages communicationnels des affects du corps<sup>47</sup>.

Parallèlement, les raisons de ces réductions sont également liées, comme nous allons le voir ci-après, à des méthodes limitées de collecte et de traitement des données qui proviennent d'une épistémologie positiviste et à des méthodologies dites expérimentales.

### 2.3.1 Limites expérimentales

Les méthodologies d'observation en CNV issues de la psychologie expérimentale consistent à segmenter des gestes et des mimiques à partir de séquences filmées d'interactions humaines. Les expérimentateurs procèdent par codification de mouvements corporels repérés puis sélectionnés grâce à un analyseur corporel qui détecte ces derniers. Les séquences sont choisies par les observateurs en fonction de ce qui a été défini dans le cadre de l'étude<sup>48</sup>.

Cette méthodologie de recueil des données est réductrice sur différents registres. La communication non verbale n'est pas limitée à ce qui est percevable visuellement. Les comportements affectifs sont particulièrement altérés par une situation de laboratoire. De plus, l'observation filmée modifie l'objet d'étude et pose la question de ce qui est alors observé. Les méthodologies d'observation en provenance d'une éthologie non-directive seraient plus appropriées pour percevoir les dimensions corporelles de la communication sociale. D'ailleurs, les théories de l'action située et de la cognition distribuée développent des méthodologies qualifiées justement d'écologiques<sup>49</sup>. Nous y reviendrons ultérieurement.

---

<sup>47</sup> Ce sera l'objet du troisième chapitre de cette partie.

<sup>48</sup> Condon, W. S., 1984, « Une analyse de l'organisation comportementale » in J., Cosnier, A. Brossard (dir.), *La communication non verbale*, Delachaux et Niestlé : pp. 31-70.

<sup>49</sup> Hutchins, H., 1995, *Cognition in the wild*, Cambridge, MA, MIT Press.

Parallèlement, lorsqu'il s'agit de faire l'inventaire des unités qui composent le système des signes non verbaux, de nombreuses difficultés apparaissent. Les comportements non verbaux, les unités, ne sont pas tous dissociables. Ils dessinent un système à la fois continu et discontinu. En particulier, les manifestations corporelles qui sont olfactives, thermiques, tactiles ou spatio-temporelles (perception du rythme), tout en étant susceptibles de faire sens chez autrui, sont difficilement décomposables en unités élémentaires.

En outre, les raisons d'être des mouvements corporels sont diverses et combinées. Elles peuvent être physiologiques, biologiques, identitaires, affectives, culturelles... Toute manifestation est un indicateur de notre personnalité, de notre histoire, de notre sensibilité mais aussi de notre compétence sociale<sup>50</sup>. En conséquence, signification et fonction des manifestations corporelles sont étroitement liées et pourront être associées soit à une unité, soit à un complexe d'unités indissociables.

### 2.3.2 Limites des limites

Malgré ces réductions des approches et des objets, les chercheurs en CNV rencontrent aujourd'hui des difficultés. En effet, la notion de code devrait être plus adaptée aux comportements non verbaux qui ont une fonction sociale déterminée, comme c'est le cas pour les mouvements des mains.

De nombreuses classifications de ces mouvements ont d'ailleurs été proposées (Eckman and Friesen, 1972<sup>51</sup>, Freedman, 1972<sup>52</sup>, McNeil and

---

<sup>50</sup> Manstead, A. S. R., 2000, « Expressiveness as an individual difference », in R.S. Feldman, P. Rimé (eds), *Fundamentals of Nonverbal Behaviour*, Paris- Cambridge, Editions de la MSH et CUP. (1ère éd. 1991) : pp. 285-328.

<sup>51</sup> Ekman, P., Friesen, W., 1972, « Hand movements », *Journal of Communication* 22 : pp. 353-374.

<sup>52</sup> Freedman, N., 1972, « The analysis of movement behaviour during the clinical interview », in A. R. Siegman et B. Pope (Eds), *Studies in dyadic communication*, Elmsford, NY, Pergamon : 153-175.

Levy, 1982<sup>53</sup>). Pourtant, même si ces derniers sont fortement codifiés, le constat d'une impossible taxinomie voit le jour.

«*Il n'existe pas un langage des gestes mais des systèmes dont certains sont intégrés au système langagier, d'autres au système physio-corporel, d'autres enfin au système de la proxémique microsociale* » (Cosnier, 1997<sup>54</sup>, p. 22).

Parallèlement, les expressions faciales des émotions, tout en étant universelles et innées (Eckman and Friesen, 1969<sup>55</sup>) basculent elles aussi très vite dans l'espace de l'interaction dont elles deviennent étroitement dépendantes (Camras, Malatesta, Izard, 2000<sup>56</sup>). Il est aujourd'hui démontré que la reconnaissance universelle des émotions dans des situations interculturelles n'est pas du tout évidente (Franck, Stennett, 2001<sup>57</sup>).

La difficulté inhérente aux études sur les manifestations corporelles réside dans le fait qu'elles co-émergent d'une activité subjective (dont affective) d'adaptation et de construction du monde. Nos comportements corporels échappent en partie à notre conscience verbale car ils relèvent d'une conscience du mouvement<sup>58</sup> qui constitue l'activité de mise en représentation<sup>59</sup>.

En d'autres termes, il nous semble vain, pour une compréhension de la place et du rôle des expressions du corps dans les dispositifs de communication, de faire l'inventaire du système et des règles qui le composent. La piste la plus féconde et la plus novatrice qu'il nous

---

<sup>53</sup> McNeill, D., Levy, E., 1982, « Conceptual representations in language activity and gesture » in R. Jarvella & W. Klein (Eds.), *Speech, place and action*, NY, Wiley : pp. 271-295.

<sup>54</sup> Cosnier, J., 1998, « Empathie et Communication », in J. Cosnier, A. Brossard (dir.) *La communication. Etat des savoirs*, Paris, Editions Sciences humaines : pp. 181-185.

<sup>55</sup> Ekman, P., Friesen, W., 1969, « The repertoire of non verbal behaviour: categories, origins, usage and coding », *Semiotica 1* : pp. 49-98.

<sup>56</sup> Camras, L. A., Malatesta, C., Izard, C. E., 2000, « The development of facial expressions in infancy », in Feldman & Rimé (eds), *Fundamentals of Nonverbal Behaviour*, Paris-Cambridge, Editions de la MSH et CUP. (1ère éd. 1991) : pp. 73-105.

<sup>57</sup> Franck, M., G., Stennett, J., 2001, « The Forced-Choice Paradigm and the Perception of Facial Expressions of Emotion », *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 80 n°1 : pp. 75-85.

<sup>58</sup> Berthoz, A., 1997, *Le sens du mouvement*, Paris, Odile Jacob. Nous reviendrons sur ce point important dans le chapitre suivant.

<sup>59</sup> Nous détaillerons cette thèse dans les chapitres suivants.

semble important de développer en SIC émergera d'une entrée par les usages du corps, et plus précisément de ses affects, car la piste est, d'une part, peu exploitée et demande, d'autre part, d'intégrer une nouvelle épistémologie du corps. Dans cette logique, au-delà de l'analyse de la structure des messages affectifs médiatisés et médiés par des corps, nous nous attacherons à comprendre les raisons de certaines survalorisations, leurs modes de communication et leurs spécificités dans la manière de participer au processus de construction du sens.

## 2.4 D'autres pistes possibles

Le rêve cybernétique a orienté toute une génération de linguistes positivistes (généralistes, distributionnalistes) vers des ambitions structurales mécanistes. Les représentants de ce structuralisme linguistique post-saussurien ont imposé un certain nombre de conditions aux chercheurs travaillant sur la gestuelle dans les années soixante. Ces conditions sont particulièrement bien expliquées par E. Goffman dans un entretien mené par Y. Winkin<sup>60</sup>. Ses propos illustrent si bien notre thèse d'une fausse piste, quant à l'étude du non verbal selon une épistémologie issue des sciences du langage, que nous estimons pertinent de les retranscrire dans leur intégralité.

*« L'entretien porte d'abord sur ses années de formation à Toronto, où un de ses professeurs est l'anthropologue Ray Birdwhistell, créateur de la « kinésique », l'étude de la communication par le corps et le geste :*

*Goffman démarre tout de suite en disant qu'il est très difficile, vingt-cinq ans plus tard, de comprendre à quel point Birdwhistell était novateur à l'époque, à Toronto. Birdwhistell expliquait et démontrait physiquement comment quelqu'un tient une cigarette de manière populaire ou bourgeoise. Pour Goffman, cela a signifié qu'un ensemble tout à fait nouveau de comportements pouvait être analysé d'un point de vue social. Birdwhistell insérait ses données d'observation dans la tradition dite « culture et personnalité » et dans les théories de Warner. Mais là n'était pas son importance. Ce qui importe, c'est qu'il ait déchiffré le terrain. À côté de ses observations, il n'y a rien dans l'article de Mauss. Et l'on ne peut pas le critiquer pour s'être inspiré de Warner ; à l'époque, vers*

---

<sup>60</sup> Goffman, E., 1988, *Les moments et leurs hommes* : textes recueillis et présentés par Y. Winkin, Paris, Minuit : pp. 232-233.

*1945-1950, l'analyse de Warner était très novatrice. Quand Birdwhistell a publié ses travaux en 1970, la créativité était perdue. Mais c'est seulement alors que la sociolinguistique a commencé à légitimer ses travaux, réalisés vingt-cinq ans avant. Mon ami (Paul) Ekman le critique, mais ne le comprend pas. Mon jury de thèse ne le comprenait pas non plus et j'ai eu un mal fou à leur expliquer ces histoires (de comportement) qu'ils ne comprenaient qu'en termes de relations sociales » ....*

*« La kinésique va trop loin en linguistique. Birdwhistell s'est intéressé un moment à l'éthologie (ç'aurait été une meilleure direction de recherche). Il aurait dû seulement prendre la méthode linguistique. Mais il voulait réellement créer une linguistique corporelle. (Or), le corps n'est pas créatif, génératif comme le langage. On ne peut pas dire qu'il est langage. Aujourd'hui Birdwhistell a fait marche arrière et s'est replié sur une réflexion méthodologique »<sup>61</sup>.*

Le principal obstacle théorique vient donc d'une hégémonie de la linguistique structurale qui a imposé, dans les années cinquante, ses principes aux pionniers de la communication corporelle. Comme le souligne E. Goffman, la piste éthologique aurait sûrement été plus fructueuse. D'ailleurs, dans *Une logique de la communication*, cette piste est clairement explicitée : « *mais il existe par ailleurs tout un domaine où nous nous fions presque exclusivement à la communication analogique, et les modifications sont souvent minimes par rapport à l'héritage analogique que nous ont transmis nos ancêtres mammifères. C'est le domaine de la relation* »<sup>62</sup>.

Démontrer que le corps est un langage selon des règles génératives était le critère pour qu'il soit reconnu comme porteur de signification. Les objectifs de recherche en CNV se sont donc centrés autour d'une même obsession : faire l'inventaire des systèmes de signes non verbaux<sup>63</sup> et de leurs règles ou conventions d'interprétation : les codes. Et, lorsqu'il y a

---

<sup>61</sup> Goffman, E., 1988, *op. cit.*, p. 232.

<sup>62</sup> Watzlawick, P., Helmick Beavin, J., Jackson, Don D., 1972, *op. cit.* : p. 60.

<sup>63</sup> J. Cosnier a longtemps oeuvré dans cette voie et constate, en 1997, qu'« *il n'existe pas un langage des gestes mais des systèmes dont certains sont intégrés au système langagier, d'autres au système physio-corporel, d'autres enfin au système de la proxémique microsociale* » (Cosnier, J., Vaysse, J., 1997, « Sémiotique des gestes communicatifs », in *Nouveaux actes sémiotiques n°54*, PULIM : p. 22).

une préoccupation fonctionnelle, elle se pose très souvent en termes de relations avec le message linguistique.

Pourtant, les deux premiers axiomes de l'école de Palo Alto ouvraient des pistes de recherche qui auraient pu retenir l'attention des chercheurs en CNV, ce qui n'a pas été le cas. L'interactionnisme symbolique dont on ressent l'influence sur P. Watzlawick n'a pas constitué leur creuset épistémologique prioritaire<sup>64</sup>.

En linguistique, ceux qui ont eu les intuitions les plus justes sont sûrement L. F. de Saussure et L. Hjelmslev. Le dessein initial de L. F. de Saussure était d'articuler valeurs abstraites, systémiques et valeurs d'usage. Il n'a pas été retenu par toute la génération de linguistes du XX<sup>e</sup> siècle.

L. Hjelmslev, quant à lui, a été le premier à mettre en exergue les relations qui relient le plan de l'expression et le plan du contenu, lui-même produit d'une relation. Il n'a cependant pas suffisamment problématisé la question des opérateurs et de la nature des opérations cognitives qui effectuent ces relations. Comment, pourquoi et qu'est-ce qui fait que :

- la substance va devenir forme de l'expression,
- cette forme va devenir substance d'une forme du plan du contenu,
- et cette substance du contenu va devenir une forme ?

Seul le logocentrisme abstrait et parfait du *Cours de linguistique générale* de L. F. de Saussure a influencé les inventeurs du modèle du code : N. Wiener et la cybernétique, C.E. Shannon et W. Weaver et leur théorie mathématique de la communication. Pourtant, la pensée originelle du Genevois présentait d'autres aspects qui n'ont pas été entendus par la première génération de linguistes. Le projet sémiotique saussurien voulait articuler une « valeur d'action » ou « valeur d'usage » à une valeur « grammaticale » des signes qui nécessitent de se poser la

---

<sup>64</sup> Nous reviendrons dans le second chapitre sur les apports de l'interactionnisme symbolique qui ouvre des portes sur l'analyse de la communication corporelle, parallèlement à celles développées par R. Birdwistell, E.T. Hall et les représentants de l'école de Palo Alto.

question du corps comme médiateur de la valeur d'usage. Or, cet aspect du programme a été négligé par la linguistique<sup>65</sup>.

## 2.5 Un manque de positionnement des SIC

L'épistémologie structuraliste, déconstruite par les chercheurs en SIC à propos de la linguistique, reste maintenue à l'égard du corps par l'intermédiaire d'un vocabulaire issu prioritairement des sciences du langage et de l'école de Palo Alto<sup>66</sup>. Ce vocabulaire, précédemment soumis au débat, relève du modèle du code et il est aujourd'hui remis en cause.

En SIC, deux postulats perdurent relatifs au corps en communication, par l'intermédiaire du concept de *non verbal* :

- soit les signes *non verbaux* sont des comportements qui sont perçus non consciemment et déclenchent des réactions instinctives. Ils ne relèvent pas de la communication humaine mais d'une éthologie animale. Nous sommes dans l'univers du signal et non du signe.

---

<sup>65</sup> « L'exégèse minutieuse des sources manuscrites mise en oeuvre dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle a permis, lentement, d'y voir plus clair dans le propos original du linguiste genevois ; restée quelque peu confidentielle, cette exégèse n'a toutefois pas suffi à dissiper définitivement les malentendus du cours. Plus récemment, à la fin des années 1990, de nombreux nouveaux textes autographes ont été découverts, lourds d'enseignements quant à la valeur d'action des signes ». (Bouquet, S., 2002, « De l'hexagramme cognitiviste à une sémiotique de l'interprétation », in F. Rastier, S. Bouquet, (dir.), *op. cit.* : p. 27).

Selon S. Bouquet dans : Bouquet, S., 2000, « Y a-t-il une théorie saussurienne de l'interprétation ? : sémantique de l'intertexte », *Cahiers de Praxématique*, n°33, la piste suivie par les linguistes se situe même souvent à l'opposé du dessein initial de L. F. de Saussure.

<sup>66</sup> Le terrain semble même peu se renouveler. Dans la bibliographie récente du n°38 de la revue *Hermès*, réalisée par Y. Jeanneret et B. Ollivier (2004, *op. cit.*), seuls les tenants et défenseurs de l'école de Palo Alto sont cités : Y. Winkin, P. Watzlawick et A. Mucchielli.

- soit les signes *non verbaux* sont codifiés par la culture et *participent* (comme adjuvant) à la compréhension et à la construction du sens des messages verbaux.

Cette dernière conception s'avère peut-être juste si l'on appréhende la structure des figures du corps, construite à partir de conventions de représentation. Par contre, en dehors de ces usages sociaux du corps représenté, les notions précédemment évoquées doivent être approfondies lorsque l'on étudie les interactions interpersonnelles.

En effet, bien qu'il existe des conventions culturelles normalisant les comportements vestimentaires, posturaux, mimo-faciaux ou encore gestuels<sup>67</sup>, il nous semble difficile de penser que le corps est un simple support passif de transmission de signes conventionnels et que ce dernier ne participe pas à leur processus d'interprétation et de génération<sup>68</sup>. En particulier, la manière dont les vêtements sont portés par les corps n'est pas sans relation avec la manière dont sera interprétée sa signification.

En SIC, dans le domaine de la communication interpersonnelle, le corps reste majoritairement celui de la cybernétique. À cet égard, les expressions affectives du corps et leurs fonctions communicationnelles dans la relation interpersonnelle ont été pratiquement occultées. E. Maigret est même plus sévère, il considère que c'est l'intégralité du médium corporel en SIC qui reste « *assez largement ignoré* »<sup>69</sup>.

### 3 Le corps et ses affects en communication de masse

Le corps et ses affects peuvent être appréhendés de deux manières dans l'appréhension d'un dispositif de communication de masse (télévision, radio, presse, Internet) : soit dans l'analyse du discours médiatique, soit dans la modélisation du processus d'interaction médiatique.

---

<sup>67</sup> R. Barthes est celui qui est allé le plus loin dans l'analyse structurale de ces conventions.

<sup>68</sup> Nous défendrons cet argumentaire dans le second chapitre de cette synthèse.

<sup>69</sup> Maigret, E., 2004, « Sociologie et communication. Vieilles lunes disciplinaires et idées neuves », in *Hermès n°38* : pp. 11-118 : p. 116.

### 3.1 L'analyse des discours médiatiques

Bien que l'analyse des discours médiatiques connaisse depuis le début des années quatre-vingt un véritable renouveau<sup>70</sup>, les préoccupations restent centrées sur les dimensions argumentatives et persuasives des échanges et des débats, au détriment de leurs expressions corporelles<sup>71</sup>.

#### 3.1.1 Le corps, ce grand absent

Depuis R. Barthes et son système de la mode, les études sémiotiques sur les figures du corps, en tant que support d'une argumentation persuasive, connaissent peu de succès. Et lorsqu'il s'agit d'étudier les dimensions expressives du corps, les apports de la CNV par la notion de code (postural, gestuel, mimo-facial, etc.) sont sollicités dans une perspective précédemment critiquée. Quelques articles ou ouvrages intègrent les dimensions autres que verbales dans les débats télévisés, mais toujours dans le même cadre d'une pensée verbo- ou logico-centrée<sup>72</sup>.

Or, comme nous l'avons souligné, ces théories reposent sur une vision structuraliste du corps qui ne prend pas du tout en compte ses expressions affectives et leurs fonctions dans les processus d'interprétation et de communication. Des modèles de la communication des affects du corps et de la communication affective médiée et médiatisée par des corps sont encore peu proposés<sup>73</sup>.

---

<sup>70</sup> Par l'intermédiaire du développement d'une socio-sémiologie développée dans les ouvrages de : Lochard, G., Soulages, J. C., 1998, *La communication audiovisuelle*, Paris, Armand Colin - Macé, E., 2002, « Avatars du social et vertigo de la méthode », *Cahiers internationaux de sociologie*, CXII.

<sup>71</sup> L'exemple le plus frappant est l'ouvrage de J.-M. Adam et M. Bonhomme - Adam, J.-M., Bonhomme, M., 1997, *L'argumentation publicitaire : rhétorique de l'éloge et de la persuasion : l'analyse des divers aspects du discours publicitaire*, Paris, Nathan Université - où le corps médium d'un argumentaire persuasif est totalement absent.

<sup>72</sup> Le plus récent : Calbris, G., 2003, *L'expression gestuelle de la pensée d'un homme politique*, Paris, CNRS ed.

<sup>73</sup> Cette piste apparaît chez J. Cosnier dès 1992, et très récemment chez J. Fontanille, 2004 et E. Landowski, 2004.

### 3.2 Les affects du corps dans les modèles de la réception

Le corps est rarement appréhendé comme participant au processus de réception télévisuelle. La réception médiatique est considérée comme une activité de passivité corporelle. Pourtant, la première définition de l'émotion est d'être un mouvement du corps<sup>74</sup>. Et, si l'on ne réduit pas le corps à sa simple dimension musculaire, on peut facilement constater que le corps, en mouvement affectif, est au contraire très sollicité dans une situation de réception médiatique.

Corps et affects ne sont donc pas reliés dans les modèles d'analyse des mécanismes de l'influence par les médias. Ceci s'explique par l'importance de la psychanalyse et de la psychologie sociale expérimentale dans les modèles de l'influence médiatique, et par le manque d'études en SIC sur ce sujet.

En sociologie, les mécanismes de l'influence des groupes connaissent depuis la fin du XIXe peu de renouveau. Depuis G. Simmel et G. Tarde, le rôle des affects dans la construction du social est peu étudié. Parallèlement, un manque de précision entre phénomènes affectifs de *groupe*, de *foule* et de *masse* perdure. La psychanalyse a fortement influencé les précurseurs en communication de masse par l'intermédiaire d'un livre emblématique de Freud *Psychologie collective et analyse du moi* dans lequel la conception des groupes est ambiguë et réductrice<sup>75</sup>.

Pourtant les apports de G. Simmel et de G. Tarde, fondateurs de l'interactionnisme symbolique, avaient ouvert la porte à une microsociologie des phénomènes affectifs. Les affects ont été négligés par leurs contemporains alors que, parallèlement, la psychanalyse et la psychologie sociale se chargeaient de développer des théories de l'émotion.

---

<sup>74</sup> Le terme d'émotion traduit un mouvement, contenu dans son étymologie : *e-movere*, « faire sortir violement », « mouvement extraordinaire qui agite le corps et l'esprit », définition de Furetière datant de 1685 in A. Furetière, *Les émotions*, présenté par P. Brenot, Paris, Zulma, 1998.

<sup>75</sup> Lire à ce sujet l'argumentaire de M. Pagès dans : Pagès, M., 1997, *La vie affective des groupes : esquisse d'une théorie de la relation humaine*, Paris, Dunod : p. 87.

### 3.2.1 Apports de la psychanalyse

Lorsque les affects du corps sont pris en considération, il s'agit souvent d'études qui visent à mesurer l'impact de la publicité<sup>76</sup>. La publicité déclencherait des pulsions chez le consommateur par le biais de processus nommés *inconscients*. Cette hypothèse est devenue une représentation largement partagée, une *vulgate* sur la publicité.

La notion d'inconscient qui caractériserait un mode de communication médiatique mérite d'être soumis au débat. L'inconscient est un concept développé par la psychanalyse freudienne qui implique un certain type de relation entre passions, psyché et soma. Cette notion est à resituer dans son contexte historique.

*« L'inconscient est certainement le véritable intermédiaire entre le somatique et le psychique, peut-être est-il le missing link tant cherché »* (S. Freud, lettre à K. Groddeck du 5 juin 1917).

S. Freud, en développant cette thèse de l'inconscient, fait l'aveu implicite d'un manque de connaissance sur le fonctionnement du psychisme et, en particulier, des articulations entre corps, affects et cognition. Ce concept traduit une sorte de défi face au modèle rationnel de la cognition propre à la psychologie dominante du début du siècle. Ce défi, il l'explique même ouvertement.

*« L'exposé de l'activité psychique inconsciente doit obliger la philosophie à prendre parti et, dans le cas d'un assentiment, à modifier ses hypothèses sur le rapport du psychisme et du somatique, jusqu'à ce qu'elles soient conformes à une nouvelle connaissance »<sup>77</sup>*

Lorsque S. Freud a développé sa thèse de l'inconscient, il avait pour objectif théorique de souligner l'importance de l'activité libidinale dans l'activité psychique. Il s'est donc attaché à mettre en évidence la puissance des pulsions et surtout du principe de plaisir en réduisant, par la même occasion, la notion d'inconscient à ces uniques dimensions.

---

<sup>76</sup> L'idée que la publicité agit au niveau inconscient est, en particulier, liée au succès du livre de D. L. Haineault, datant de 1984 : Haineault, D. L., 1984, *L'inconscient qu'on affiche*, Paris, Aubier.

<sup>77</sup> S. Freud, 1980, « Lettre à K. Groddeck du 5 juin 1917 » in *L'intérêt de la psychanalyse, B. L'intérêt pour la philosophie*, Paris, Retz : p. 75.

La psychanalyse a eu une influence considérable sur S. Tchakhotine, K. Lewin puis E. Katz et P. F. Lazarfeld, ce qui justifie aussi que cette association entre publicité et inconscient soit communément admise. Les propos de Tchakhotine datant de 1939 sont à ce sujet très explicites. « *Nous percevons l'excitation qui frappe nos sens et nous constatons consciemment le fait de notre action en réponse, mais nous ne nous rendons pas compte du processus intermédiaire, qui se déroule dans l'inconscient* »<sup>78</sup>.

En conséquence, lorsqu'il s'agit de mettre en évidence les mécanismes non conscients qui régissent la communication affective médiatique, incluant celle des passions, des émotions et des sentiments, il est réducteur<sup>79</sup> d'employer le terme d'inconscient trop connoté par la psychanalyse et peu à même de caractériser précisément les différents types de processus affectifs dont les pulsions ne sont qu'une partie<sup>80</sup>. D'ailleurs, le concept d'inconscient est vivement critiqué par la communauté des psychologues pour son aspect hétéroclite et les nombreux problèmes qu'il pose aux niveaux épistémologiques et méthodologiques<sup>81</sup>.

Le concept de *non conscient*<sup>82</sup> permet de souligner que l'interprétation d'une publicité sollicite bien des processus cognitifs qui échappent à la

---

<sup>78</sup> Cité par B. Cathelat, dans : Cathelat, B., 2001, *Publicité et Société*, Paris, Payot (1<sup>ère</sup> ed. 1968) : p. 109.

<sup>79</sup> D. Benoît, dans son ouvrage d'introduction aux SIC, présente un schéma intitulé *Les médias et les deux dimensions de la communication*, initialement présenté dans l'ouvrage d'A. Mucchielli datant de 2005 *Les sciences de l'information et de la communication*, Paris, Hachette. Les deux dimensions sont : le langage digital conscient (exemples : le livre et la presse écrite) et le langage relationnel inconscient (exemples : le journal télévisé, la publicité, les techniques de suggestion hypnotiques). Ce schéma est assez révélateur des vieilles conceptions dichotomiques post-cybernétiques.

<sup>80</sup> C'est d'ailleurs ce que proposent D. Courbet et M. P. Courbet dans leur ouvrage datant de 2003, *La télévision et ses influences*, Paris, De Boeck.

<sup>81</sup> Weil-Barais, A., 1993, *L'homme cognitif*, Paris, PUF.

<sup>82</sup> C'est le terme finalement retenu par A. Mucchielli qui maintient cependant une dichotomie conceptuelle problématique entre le rationnel conscient et le non conscient implicite : « *l'influence est bâtie sur des processus de communication restant largement non conscients qui sont de l'ordre de l'implicite. Les communications d'influence s'opposent donc à tous processus rationnel de communication* », in Mucchielli, A., 2000, *L'art d'influencer : analyse des techniques de manipulation*, Paris, Armand Colin.

conscience langagière<sup>83</sup>, tout en se gardant de ne pas qualifier la nature de ces processus. Dans la logique de préciser la nature des mécanismes non conscients de l'influence, la psychologie sociale est l'une des disciplines qui ont eu le plus d'influence. Cependant, cette dernière reste prisonnière à la fois de la psychologie expérimentale et du structuralisme quant à sa conception de la communication<sup>84</sup>.

### 3.2.2 Apports de la psychologie sociale

« *La psychologie sociale est probablement la seule science sociale qui ait recours de manière dominante à l'expérimentation. On peut dire sans hésiter qu'elle est devenue une science expérimentale* »<sup>85</sup>. Or, cette psychologie expérimentale est à dominante cognitive. Elle appréhende les affects dans une unique acception émotionnelle et, de surcroît, les observe et les étudie comme des données désincarnées, décontextualisées et déculturelées.

La psychologie sociale expérimentale qui qualifie, hors contexte, les émotions par des qualificatifs tels que *négatives* ou *positives*<sup>86</sup> nous semble problématique. La peur et l'angoisse peuvent être ressenties positivement, voire recherchées (les films d'horreur) et le rire peut être perçu négativement (dans une situation de réception de groupe) par les acteurs. Ces qualificatifs présupposent donc plusieurs réductions. Si la réception ne sollicite que les émotions, quid de la complexité de la vie affective ? Les émotions sont totalement indépendantes de leur *support*, le corps éprouvé de l'actant. Or, l'émotion peut-elle exister sans un corps ému, hors de son contexte relationnel ?

---

<sup>83</sup> À cet égard, l'idée reçue d'une influence des images subliminales est aujourd'hui largement déconstruite par la psychologie expérimentale : « *les manipulations mentales par des messages subliminaux sont, en pratique, impossibles* » Ferrand, L. Segui, J., 2001, « La perception subliminale », *Pour la science* n° 280.

<sup>84</sup> Moscovici, S., 1984, *Psychologie sociale*, Paris, PUF.

<sup>85</sup> Moscovici, S., *op. cit.* : p. 20.

<sup>86</sup> À ce propos, nous nous démarquons clairement de l'approche de D. Courbet (2004) qui s'articule sur cette proposition théorique : Courbet, D., 2004, *Communication médiatique. Les apports de la psychologie sociale : pour une pluralité épistémologique, théorique et méthodologique en SIC*, HDR de l'Université d'Aix en Provence.

Dans la continuité de la proposition de S. Laflamme, nous défendons le principe qu'une théorie de l'émotion doit être « *d'illustrer comment les relations donnent lieu aux émotions, ou plutôt comment les émotions se manifestent dans les relations* » [...] « *En fait, ce ne sont pas tant les émotions qu'il faut comprendre que l'ensemble des conditions qui les génèrent et l'action de cette création sur les conditions elles-mêmes, ou encore à l'articulation de ce qui les produit. À ce moment, ce n'est pas la particularité de l'état psychique qui importe mais les communications qui le font exister. Ce n'est pas le « je » qui intéresse alors, c'est sa communication avec les autres* »<sup>87</sup>.

En d'autres termes, cela semble aller de soi que la communication, bien qu'elle implique l'individu, est un phénomène social alors que, paradoxalement, les affects restent dans les représentations une affaire d'états internes, dont seule la psychologie peut rendre compte. Or, dans la continuité de la proposition de G. Simmel, nous soutenons la thèse que l'affectivité de groupe est un fait social, et qu'en conséquence, les affects structurent les relations sociales car ils sont co-substantiellement liés à la naissance du sens partagé dans la relation, voire du sens commun.

### 3.3 L'anthropologie des médias : une approche pour les SIC

D. Courbet et M.-P. Fourquet sont représentatifs, en SIC, de l'intégration des apports de la psychologie sociale expérimentale<sup>88</sup>. Cependant, leur modèle de la réception médiatique reste inscrit dans une épistémologie cognitiviste par l'intermédiaire des concepts et des méthodes sollicités, et dont on a précédemment présenté les limites. Enfin, s'ils définissent la relation aux médias dans une perspective interactive, ils négligent très souvent les usages sociaux des réactions affectives générées dans la pratique médiatique.

Les enquêtes de type ethnographique ne sont pas représentatives des études, en SIC, sur les pratiques de réception. Comme le souligne

---

<sup>87</sup> Laflamme, S., 1995, *Communication et émotion : essai de microsociologie relationnelle*, Paris, L'Harmattan, p. 31.

<sup>88</sup> Courbet, D., 2004, *op. cit.* – Courbet, D. Fourquet, M. P., 2003, (dir.), *La télévision et ses influences*, De Boeck Université, Coll. Médias Recherches-INA. Et enfin, C. Chabrol, D. Courbet, M.-P. Fourquet, 2004, « Psychologie sociale, traitements et effets des médias » *Questions de Communication* n°5.

Y. Winkin, « *c'est à peine si la sociologie, la psychologie sociale – ne parlons pas de l'anthropologie – sont convoquées au sein des SIC, qui s'enrichissent essentiellement dans une matrice linguistique, au prix d'une discursivisation (d'une textualisation) de ses discours* ». Il reste que le seul ouvrage en langue française proposant une approche anthropologique des médias a été écrite par un collègue roumain (Coman, 2003)<sup>89</sup>.

Pourtant, dans les programmes, les corps choisis selon des normes sélectionnées (par casting) ou construits par incorporation de normes sociales (lifting, remodelage des chairs des présentateurs) sont des supports privilégiés de modes de comportement sentimental, émotionnel et passionnel d'une culture ou sous-culture. Or, ces corps ne sont jamais analysés comme cela, comme des médias de diffusion de normes de comportement socio-affectif. Mieux encore, quels sont les usages des corps éprouvés par procuration, en quoi construisent-ils du social ? Quelle est la place de ces corps représentés comme supports d'une argumentation et d'une rhétorique persuasive, et quelle est la place de cette même chair dans les processus d'interprétation, d'intégration de ces messages verbaux ? Les réponses restent à construire.

Parallèlement, les études qualitatives sur les caractéristiques affectives des corps représentés au cœur des dispositifs médiatiques, leur impact sur les individus selon leur appartenance socioculturelle, leur histoire affective, individuelle, familiale et professionnelle, leur âge, leur sexe et leur style affectif manquent sérieusement.

Certaines études récentes portant sur la réception médiatique méritent notre attention car elles font figure de renouveau conceptuel et méthodologique. Dans la continuité des écrits de D. Dayan et de E. Katz, l'ouvrage de D. Pasquier, sociologue, présente des pistes tout à fait intéressantes<sup>90</sup>.

L'intégration du poste de télévision dans les routines de la vie quotidienne permet de concevoir la réception comme une interaction affectivo-sociale, ce qui implique de la définir comme un processus de construction de soi et de l'ordre de l'interaction au sens Simmelien ou

---

<sup>89</sup> Winkin, Y., 2004, « De quelques origines américaines des sciences de la communication », in *Hermès n°38 : Les sciences de l'information et de la communication. Savoirs et pouvoirs*, pp. 103-110, p. 108 – Coman, M., 2003, *Pour une anthropologie des médias*, Grenoble, PUG.

<sup>90</sup> Dayan, D., 1992, « Les mystères de la réception », *Le débat*, 71 : pp. 146-164 – Dayan, D. Katz, E. 1996, *La télévision cérémonielle*, Paris, PUF.

Goffmanien du terme. La problématique de ces travaux explore alors la manière dont les téléspectateurs construisent leur interprétation des programmes tout en se situant eux-mêmes par comparaison aux modèles identitaires représentés. Plus en avant, il s'agit de s'interroger sur la manière dont ces interactions sont co-articulées avec les autres de la vie quotidienne des familles<sup>91</sup>.

Cependant, les analyses de la construction des représentations se fait sur des méthodologies d'analyse de type empirique qui n'intègrent pas suffisamment les jeux d'imitation corporelle des modèles affectifs médiatiques. Comment les téléspectateurs rejouent corporellement les comportements visionnés en les intégrant à leurs interactions quotidiennes ?<sup>92</sup> Les réponses restent à construire tout en se situant dans une perspective que B. Cathelat résume de la façon suivante. « *La psychologie du consommateur doit donc s'inscrire dans une anthropologie culturelle qui tiendrait compte de la forme sociologique du groupe, de son intégration dans la société globale, du système de sanction et de gratification, des fins collectivement valorisés, aussi bien que de la technologie et de la civilisation matérielle* »<sup>93</sup>.

---

<sup>91</sup> Lull, J., (éd.), 1988, *World families watch Television*, Newbury Park Sage. Lull, J. (éd.), 1980, *Inside family viewing. Ethnographic Research on Television's Audience*, London Routledge.

<sup>92</sup> « *Finalelement, les idoles masculines comme féminines agissent par leur présence comme des déclencheurs d'émotions. Et d'émotions qui ont été peu étudiées dans l'énorme littérature sur les jeunes et la télévision. Il s'agit là de peur, d'anxiété ou d'agressivité. Il s'agit de sensualité, de trouble amoureux, de chocs érotiques. Tous ces sentiments sont éprouvés avec autant d'intensité que s'ils se produisaient face à des personnes réelles [...] La star charrie un flot d'émotions par son corps. Elle entraîne dans un univers de sentiments si forts qu'ils sont parfois insoutenables. Mais elle est la seule à permettre ainsi de libérer des pulsions et des affects que la vie sociale conduit à réprimer. Pour tous ces jeunes enfants, la télévision est d'abord une expérience émotionnelle, une expérience de plaisir* » (Pasquier, D., 1999, *la culture des sentiments : l'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, ed. MSH, p. 143).

<sup>93</sup> Cathelat, B., 2001, *op. cit.* : p. 139.

## 4 Conclusion

Construire un point de vue communicationnel sur les affects du corps demande de croiser deux univers dont nous avons constaté le manque de relations.

D'un côté, en communication interpersonnelle, sont étudiées les expressions du corps, ou précisément les langages *non verbaux*, les *codes* kinésiques, mimo-faciaux, proxémiques ou encore vestimentaires. Ce qualificatif de non verbal (associé au para-verbal) est devenu le terme générique couramment employé pour désigner l'ensemble flou et global que forme le non-linguistique. Il y a le *verbal* qui est bien identifié et le *non verbal*, étudié en comparaison avec le verbal. Pourtant, comme le souligne M. Bernard, « *l'apparence linguistique du jeu corporel autant que le silence de ses manifestations expressives sont le produit ou mieux l'artefact de l'impérialisme sémiotique du regard et surtout des discours idéologiques qui l'ont suscité et [...] qui l'ont conceptualisé sous des formes multiples et faussement contradictoires* »<sup>94</sup>.

De l'autre côté, les affects sont étudiés en communication de masse avec une forte influence de la psychanalyse et de la psychologie sociale, qui réduisent la vie affective à des pulsions et des émotions primaires. Plus en avant, les affects ont une existence en dehors d'une chair éprouvée et donc d'un sujet construit par une culture et une histoire.

*« Il apparaît que la plupart des recherches traditionnelles sur l'affectivité, ses dimensions communicatives et interactives, sont négligées, et ceci pour deux raisons : l'orientation avant tout grammaticale des approches linguistiques, et la conception essentialiste de l'émotion qui est généralement à leur base, celle-ci étant perçue comme une expérience avant tout intrapsychique et individuelle. Par conséquent, les modèles traditionnels de l'affectivité ne peuvent saisir et décrire adéquatement la réalité communicative des émotions »*<sup>95</sup>.

---

<sup>94</sup> Bernard, M., 1985, *op. cit.* : p. 360.

<sup>95</sup> Drescher, M., 2003, « La dimension interactive de l'investissement affectif » in J. M. Colletta, A. Tcherkassof (dir.), *Les émotions : cognition, langage et développement*, Bruxelles, Mardaga : pp. 166-173.

Ces constats sont liés à deux postulats :

- les émotions ne servent ni à comprendre autrui, ni à communiquer avec autrui.
- le corps est actif dans la communication en face-à-face et passif dans la communication médiatique.

Ces postulats reposent sur une conception de l'émotion qui occulte le fait qu'elle est avant toute autre chose, mouvement du corps.

En communication non verbale, il reste difficile de penser qu'il existe d'autres signes corporels en dehors du haut du corps et que les expressions corporelles peuvent avoir une fonction communicationnelle sans signifier. Les recherches portent souvent sur les mimiques, les gestes et les regards au détriment des postures : position par rapport à l'axe horizontal et vertical de la tête, des épaules, du torse, du bassin. Difficile de penser que le corps sert aussi à communiquer des affects, à interpréter ceux des autres, à les partager et que ces échanges affectifs participent à la construction de la signification et de l'action, individuelle et collective.

Mieux encore, le corps ne sert pas seulement à illustrer le message linguistique, il exprime aussi des affects et facilite la compréhension de ceux d'autrui. Le verbo- et le logo-centrisme, et le dualisme corps-pensée demeurent<sup>96</sup>. La pensée est indépendante et immanente, rationnelle, coupée de l'activité humaine, actionnelle et affective. Et les concepts de *texte* et de *contexte*, de *verbal* et de *non verbal*, de *contenu* et de *relation*, de *digital* et de *d'analogique* font perdurer cette épistémologie devenue problématique...

Or, comme nous allons le démontrer, le corps est le *medium* qui permet à la fois, pour l'être humain, de manifester et de communiquer des affects ainsi que de percevoir, d'intégrer et d'interpréter les siens et ceux d'autrui. Ces corps éprouvés ensemble sont au coeur de l'intercompréhension intra et intersubjective, et de la construction du sens (symbolique) individuel et partagé. Pourtant, ils sont rarement considérés comme des acteurs centraux des processus de communication interpersonnelle et médiatique.

---

<sup>96</sup> Il est symptomatique de lire en 2003, en guise d'introduction d'un ouvrage de synthèse sur les sociologies du corps, les propos suivants : « *le corps en soi n'a pas d'existence, ce sont des individus que l'on rencontre et non pas des corps* » (Duret, P. Roussel, P., 2003, *Le corps et ses sociologies*, Paris, Nathan Université : p. 5).

**Aux origines du corps éprouvé**



*Anthropisation*



# Aux origines du corps éprouvé

---

*« Les sciences de la culture font toutefois l'hypothèse fédératrice qu'on ne peut étudier l'homme sans étudier l'anthropisation tant au cours de la phylogenèse que de l'ontogenèse et bien entendu de l'épigenèse » (F. Rastier, S. Bouquet, 2002, p. 2).*

## *Anthropisation*

<b>1</b>	<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>84</b>
<b>2</b>	<b>AUX ORIGINES DES RELATIONS ENTRE CORPS, AFFECTS ET COMMUNICATION</b>	<b>87</b>
2.1	LE CORPS ÉPROUVÉ PAR UN ÉLAN ANTHROPOLOGIQUE .....	87
2.2	L'EMPATHIE ARCHAÏQUE OU FUSION CORPORELLE .....	89
2.3	LE DOUBLE STATUT DE L'IMITATION .....	92
2.4	DU CORPS À L'OBJET .....	94
2.5	DE L'OBJET AU SYMBOLE .....	96
2.6	L'IDENTIFICATION AFFECTIVE COMME MODE DE CONNAISSANCE .....	97
<b>3</b>	<b>RENOUVEAU CONCEPTUEL .....</b>	<b>99</b>
3.1	LA FIN DU MODÈLE COMPUTATIONNEL .....	100
3.2	LE CORPS ÉPROUVÉ .....	100
3.3	DE L'INTENTION .....	101
3.4	DE LA CONSTITUTION AUX REPRÉSENTATIONS .....	102
3.5	LA CULTURE COMME HABITUDES SENSIBLES .....	104
3.6	DU SENS AFFECTIVO-INCARNÉ : L'HYPOICONISME .....	105
3.7	EXPRESSIVITÉ, EXPRESSION CORPORELLE ET COMMUNICATION .....	107
<b>4</b>	<b>CONCLUSION .....</b>	<b>108</b>



## 1 Introduction

L'objectif de ce chapitre est de définir le cadre théorique et conceptuel à partir duquel corps, affects et communication peuvent être pensés en interrelation afin de démontrer que les interactions affectives médiées par des corps sont des faits anthropologiques : des faits anthropologiques dans le sens où ils sont co-constitutifs de la construction du soi et de la relation à l'autre<sup>1</sup>.

Plus précisément, nous démontrerons dans ce chapitre que **le corps est éprouvé dès la naissance par des interactions affectives avec le corps d'une mère support de transmission<sup>2</sup> d'une culture<sup>3</sup>. Ce corps ainsi construit est le médiateur de notre rapport au monde.**

Dans ce chapitre, il nous importe d'analyser les caractéristiques de la médiation corporelle ou de répondre à des questions telles que : *comment ce corps est-il éprouvé et comment conditionne-t-il notre rapport au monde ?*

À cet égard, la conception de la médiation de L. S. Vigotsky<sup>4</sup> nous permet d'initier notre réflexion. Il a été l'un des premiers à souligner que « *la médiation par des outils socioculturels, dont le principal est le langage, change fondamentalement les opérations qui y sont liées, qui*

---

<sup>1</sup> Nous reconnaissons ici le projet de G. Simmel, fondateur de la sociologie compréhensive qui a nourri le projet de *l'interactionnisme symbolique*. Cependant, G. H. Mead, en construisant le cadre théorique de l'interactionnisme, par *L'esprit, le soi et la société* paru en 1963, a négligé les dimensions affectives de la constitution de la société – Pour une présentation exhaustive de l'interactionnisme symbolique, se reporter à : Le Breton, D., 2004, *L'interactionnisme symbolique*, Paris, PUF.

<sup>2</sup> Pour l'instant, nous employons les termes de support d'expression et de transmission des affects pour souligner que ces processus sont non conscients et non intentionnels (au sens de J. Searle). Nous développerons dans le quatrième chapitre la possibilité de définir le corps affectif de la mère comme **média**, car il véhicule et surtout construit de la culture (au sens de l'interactionnisme symbolique).

<sup>3</sup> Nous considérons, dans le sens de J. P. Bronckart, que « *la culture constitue la manière dont se présente le social* », (Bronckart, J. P., 2002, p. 200 : in S. Bouquet, F. Rastier (dir.), *op. cit.*). Dans cette acception, les expressions affectives du corps sont *culturelles* et constituent des manières dont se présente le social.

<sup>4</sup> Vigotsky, L. S., 1985, *Pensée et Langage*, Paris, La Dispute (1<sup>ère</sup> ed. 1934).

*s'appellent aujourd'hui raisonnement, résolution de problèmes, mémoire, attention* »<sup>5</sup>.

L. S. Vigotsky emploie cependant le terme de langage dans le sens de linguistique. Aussi, dans la continuité de cette définition de la médiation, nous développerons la thèse que c'est le corps éprouvé au monde qui est, bien avant le langage, un *médiateur* ou, dans les termes de L. S. Vigotsky, *outil de médiation*.

Afin de caractériser la place du corps dans les processus de médiation, nous nous appuyerons sur des recherches récentes qui insistent sur le caractère affectivo-incarné de l'activité symbolique. Cette activité symbolique n'est pas restrictive à l'activité langagière de L. S. Vigotsky, réduite à sa seule dimension linguistique dans la continuité du structuralisme.

En France, seules les sciences dites de la culture - qui se positionnent clairement contre l'épistémologie positiviste et mentaliste<sup>6</sup> dominante en sciences cognitives et les méthodologies qui lui sont associées - peuvent nous aider à étudier les interrelations entre corps et activité symbolique. « *Le paradigme d'une sémiotique de l'interprétation se révèle fédérateur des sciences de la culture, qui peuvent être regardées comme les sciences d'une cognition située, au sens où cette cognition est située dans un contexte culturel* ». Comme le paradigme cognitiviste, le paradigme

---

<sup>5</sup> Bélisle, C. Bianchi, J., Jourdan, R., 1999, chapitre « Médias, médiation, médiatisation » in *Pratiques médiatiques : 50 mots-clés*, Paris, CNRS ed.

<sup>6</sup> Nous avons posé, dans la première partie de ce travail, les limites de ce paradigme et mesuré les conséquences en SIC de ses manifestations quant à l'étude des affects du corps en communication. Comme le souligne S. Bouquet, « *le développement de la linguistique cognitive était naturellement voué à devenir le modèle métaphysique (et scientifique) du paradigme cognitiviste, voire le gage fondamental de l'existence des sciences cognitives. Le développement de cette linguistique se fonde sur une restriction de l'objet s'accordant avec la tradition logico-grammaticale des sciences du langage en ce qu'elle étudie la syntaxe linguistique. Cette restriction satisfait au réquisit primitif de la métaphysique cognitive : s'abstraire des phénomènes culturels, affectifs, historique où la limitation de l'objet est ici une condition nécessaire à la scientificité de la discipline ; elle n'en implique pas moins que cette linguistique ne traite qu'une partie de ce que l'on peut – et de ce qu'elle peut – concevoir, métaphysiquement parlant, comme objet langue ou langage* » S. Bouquet, 2002, *op. cit.* : p. 18.

*interprétatif doit être tenu pour un point de vue créant un objet particulier à savoir : l'objet pluridisciplinarité »<sup>7</sup>.*

Notre positionnement épistémologique et théorique à l'égard du corps s'inscrit totalement dans ce projet des sciences de la culture, qui nous semble être le paradigme pour penser les articulations entre corps, affects et communication. Ce positionnement rencontre un certain succès. Que ce soit aux Etats-Unis (avec F. Varela et surtout A. Damasio) ou en France (avec B. Andrieu, J. L. Petit, A. Berthoz pour la philosophie, J. Fontanille, E. Landowski et J. J. Boutaud pour la sémiotique, F. Rastier en sémantique, B. Cyrulnik et J. Cosnier en éthologie de la communication), des chercheurs placent, avec des formulations qui leur sont propres, la question du corps en activité au coeur des processus d'interprétation et de communication sociale.

Afin de d'asseoir notre démonstration, nous devons dans un premier temps préciser les interrelations entre corps et affects, à partir de leur ontogenèse imbriquée, et de leur rôle dans la naissance de la pensée réflexive puis symbolique<sup>8</sup>. Sans interaction affective, pas de conscience d'un corps, et sans ce corps éprouvé, pas de développement de la capacité à sémiotiser et à communiquer. Nous montrerons que les interactions affectives précoces façonnent, engramment le corps de l'enfant, et que ce corps façonné est le moyen à partir duquel l'enfant peut se développer en tant qu'être social.

---

<sup>7</sup> Bouquet, S., 2002, « De l'hexagramme cognitiviste à une sémiotique de l'interprétation » in S. Bouquet, F. Rastier (dir), *Une introduction aux sciences de la culture*, Paris, PUF pp. 11-35. Ce collectif regroupe entre autres des articles de Bruner, Cyrulnik, Bronckart...

<sup>8</sup> Ce travail de réflexion a été mené dans le cadre de différents articles et continue d'être approfondi par l'intermédiaire de suivi d'étudiants du master recherche en SIC de l'uB, et plus précisément de T. Marshall, étudiant que nous encadrons, dont l'objectif est de faire une thèse sur les apports de la pensée de M. Jousse pour les SIC en relation avec l'Association Marcel Jousse. Nous avons en effet engagé une réflexion avec cette association sur la manière dont on pourrait valoriser l'oeuvre de M. Jousse, élève de P. Janet.

## 2 Aux origines des relations entre corps, affects et communication

L'appréhension du corps dans les processus de cognition, de sémiotisation et de communication demande d'intégrer des études en psychologie du développement, récemment réhabilitées par la philosophie de l'action et les neurosciences, croisées avec celles moins diffusées de la microsociologie des phénomènes affectifs de groupe.

Le comportement se construit bien avant la naissance par l'intermédiaire d'une relation symbiotique au corps de la mère. Dès la naissance, la pulsion d'attachement à ce corps, ou à une autre figure de l'attachement, génère des interactions sensorielles. Ces échanges corporels **rassurants** conditionneront l'apparition de la conscience réflexive puis de la pensée symbolique<sup>9</sup>. La protopensée<sup>10</sup> de l'enfant va donner du sens aux sensations par l'intermédiaire d'une structure d'emprunt, produite par réaction aux expressions du corps de la figure de l'attachement.

### 2.1 Le corps éprouvé par un élan anthropologique

La théorie de l'attachement développée par J. Bowlby<sup>11</sup> nous intéresse particulièrement pour deux raisons. Elle remet en cause le modèle psychanalytique du développement et confirme les thèses de G. Tarde sur le caractère anthropologique des processus d'imitation<sup>12</sup>. Elle déconstruit la conception computationnelle de la cognition en insistant sur le rôle fondamental de l'affectif dans la naissance de la communication intersubjective.

---

<sup>9</sup> Cette thèse est développée dès le début du siècle par les pères fondateurs de la psychologie du développement : Jousse, M., 1969, *Anthropologie du geste*, Paris, Gallimard (1<sup>ère</sup> ed. 1925) - Wallon, H., 1987, *Les origines du caractère chez l'enfant*, Paris, PUF (1<sup>ère</sup> ed. 1930).

<sup>10</sup> Le terme *proto-pensée* vient de L. S. Vigotsky, *op. cit.*

<sup>11</sup> Bowlby, J., 1978, *L'attachement*, Paris, PUF (1<sup>ère</sup> ed. 1969).

<sup>12</sup> Tarde, G., 2001 *Les lois de l'imitation*, Paris, Seuil (1<sup>ère</sup> ed. 1892).

Le concept d'attachement est construit sur la notion éthologique d'empreinte de K. Lorenz<sup>13</sup> et de N. Tinbergen<sup>14</sup> qui sont à l'origine du concept<sup>15</sup>. L'attachement n'est pas un phénomène pulsionnel exclusivement dirigé vers la mère, visant uniquement à la satisfaction de besoins vitaux, tels que la faim ou la soif (conception freudienne). L'attachement est un besoin primaire, indépendant des autres besoins physiologiques : c'est un besoin anthropologique. L'attachement est le lien qui conditionne la construction de l'individu en tant qu'être social.

Il se manifeste par un comportement inné à aller chercher le contact physique d'une personne protectrice. Cette attitude, dénommée *empreinte*, a été originellement observée chez les animaux par les éthologistes. Tous les stimuli (olfactifs, tactiles, thermiques, etc...) en provenance de la figure de l'attachement nourrissent dès la naissance la relation d'empreinte. Les activités de portage, de manipulation ou encore de soin sont autant de pratiques culturelles qui engramment le corps du nourrisson et le moulent sur celui de sa mère<sup>16</sup>. À cet égard, ce corps maternel ou autre figure de l'attachement doit être considéré comme un support de transmission étho-anthropologique (pour reprendre les termes de J. Cosnier) ou affectivo-culturel.

Nous verrons dans le chapitre suivant que nous pouvons appliquer cette propriété du corps maternel à tous les corps. Nous montrerons que le corps peut être défini comme un média de transmission de la culture par le biais de processus affectifs dont il s'agira de préciser les modes de communication.

Aussi, les conduites d'attachement<sup>17</sup>, qui résultent d'une passion d'attrance pour autrui et se manifestent sous la forme d'un ensemble de comportements, vont permettre au nourrisson de se développer en tant

---

<sup>13</sup> Lorenz, K. Z., 1968, *Il parlait avec les mammifères, les oiseaux et les poissons*, Paris, Flammarion, (1<sup>ère</sup> ed. 1949).

<sup>14</sup> Tinbergen, N., 1971, *L'étude de l'instinct*, Paris, Payot (1<sup>ère</sup> ed. 1951).

<sup>15</sup> Pour une description détaillée des origines du concept, lire : Zazoo, R., 1974, *L'attachement*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.

<sup>16</sup> Nous reconnaissons ici le projet d'étude des « Techniques du corps » de M. Mauss (1934) qui nous informe sur une culture donnée.

<sup>17</sup> Ces conduites, définies comme les moyens mobilisés par l'enfant, manifestent l'attachement (Ainsworth, M. D. S., Bell, S. M., Stayton, D. J., 1971, « Individual differences in strange situation behavior of one-year-olds », in H. R. Schaffer (ed), *The origins of human social relations*, London, Academic Press).

qu'individu social (véritable ensorcellement selon B. Cyrulnik<sup>18</sup> ou *élan* de H. Montagner<sup>19</sup>).

Il est important de souligner que c'est la qualité affective de l'attachement qui va conditionner la capacité du tout-petit à se constituer comme un *je* différencié et socialisé. Par la **sécurité affective**, la protopensée dirigée vers autrui<sup>20</sup> va prendre le risque de dissocier ses propres réactions sensorielles de celles qui résultent de l'interaction avec la ou les figures de l'attachement.

**Aussi, la figure corporelle de l'attachement devient un médiateur affectivo-culturel à partir duquel le nourrisson va pouvoir développer sa pensée, à condition que l'interaction mère-enfant soit rassurante.**

Mais c'est parce que préexiste une relation fusionnelle au monde, que nous nommons empathie archaïque<sup>21</sup>, que la pulsion puis les conduites d'attachement vont permettre l'apparition d'une dissociation entre le soi et le non-soi, pré-requis à l'interprétation du monde par imitation fusionnelle d'un modèle, les expressions socialisées du corps de la mère.

## 2.2 L'empathie archaïque ou fusion corporelle

L'être au monde implique une relation indifférenciée et fusionnelle. Le fœtus puis le nourrisson existent dans un autre qui n'est pas encore

---

<sup>18</sup> Cyrulnik, B., 1997, *L'ensorcellement du monde*, Paris, Odile Jacob.

<sup>19</sup> Montagner, H., 1988, *L'attachement et les débuts de la tendresse*, Paris, Odile Jacob - Montagner, 1993, H., *L'enfant, acteur de son développement*, Paris, Stock.

<sup>20</sup> Ce propos valide les hypothèses de la systémique, depuis L. Bertalanfy et H. Maturana, d'un *prima* de l'interaction sur l'apparition du sujet, repris par F. Varela en sciences cognitives. Cette thèse, dont F. Varela s'est inspiré, est reprise dans le collectif suivant : Petitot, J. Varela, F. Pachoud, J. Roy, B. & J.-M., 1999, *Naturalizing phenomenology : issues in contemporary phenomenology and cognitive sciences*, Stanford, Stanford University Press, et par V. Galesse, 2001). Elle nourrit les conceptions taoïstes de la relation entre l'individu et son environnement. Nous avons ébauché cette réflexion dans le cadre de trois articles : Martin, F., 2000, 2001, 2002, *op. cit.*, et nous comptons bien poursuivre et approfondir ces questions.

<sup>21</sup> La réflexion qui va suivre a été initiée dans le cadre de deux articles : Martin-Juchat, F., 2003, 2004, *op. cit.*

identifié comme *autre* à partir d'un *je* qui n'est pas identifié comme *je*. Il est en fusion cognitive et affective avec l'autre, il ne différencie pas les manifestations, cognitives ou affectives, issues de ses propres sensations, de celles de l'autre. Il est en relation empathique au monde.

L'empathie archaïque se définit par une capacité non consciente du corps à imiter, par contagion, les réactions affectives d'autrui. Cette capacité d'empathie nourrit une conception holistique et vitaliste des origines de la relation intersubjective, c'est pour cette raison qu'elle est qualifiée par les philosophes d'« élan vital » ou d'« instinct » (H. Bergson<sup>22</sup>), de « rythmo-mimisme » (M. Jousse), de « flux cosmo-vital » (M. Scheler<sup>23</sup>), par les psychologues de « symbiose » (H. Wallon<sup>24</sup>) et par les sociologues de « fusion par imitation »<sup>25</sup> (G. Le Bon et G. Tarde).

Dans la relation fusionnelle de type idiopathique entre le nourrisson et sa mère, le *moi* de l'enfant est dissous dans celui de la mère. L'empathie est un processus d'imitation corporel qui échappe à la conscience, processus qui est naturel pour le nouveau-né. Le bébé n'est d'abord que miroir somatique des manifestations corporelles de la mère, avant de pouvoir s'en dissocier. *« Les idées, les sentiments et les tendances de l'enfant sont avant tout (abstraction faite des besoins aussi génériques que la faim, la soif, etc.) les idées, sentiments et tendances de son milieu, de ses parents, de ses autres proches, de ses frères et sœurs plus âgés, de ses éducateurs, de sa patrie, de sa nation, etc. [...] Lentement, très lentement, il commence à se hasarder au-dessus du courant impétueux qui l'emporte et l'entraîne, et voilà qu'à un moment donné il s'aperçoit qu'il a des idées, des sentiments et des tendances qui lui appartiennent en propre »*<sup>26</sup>.

Dans les termes de H. Wallon, *« l'enfant commence par un syncrétisme total où tout est noyé dans sa propre subjectivité. Il se confond avec l'objet ou la cause de ses réactions. Il est lui-même dans un état diffus dans les situations qui le mettent en rapport avec autrui. Puis la délimitation s'opérant, et à mesure que l'unité primitive est rompue, des*

---

<sup>22</sup> Bergson, H., 1941, *L'évolution créatrice*, Paris, PUF.

<sup>23</sup> Scheler, M., 1971, *Nature et formes de la sympathie*, Paris, 1971 (1<sup>ère</sup> ed. 1913).

<sup>24</sup> Wallon, H., 1952 « Les étapes de la sociabilité chez l'enfant », conférence faite le 29 mai 1952, publiée in *Enfance numéro spécial H. Wallon* : pp. 286-296.

<sup>25</sup> Le concept d'empathie a en effet une longue histoire. Nous comptons bien poursuivre ce travail diachronique, initié dans F. Martin-Juchat, 2004, *op. cit.*

<sup>26</sup> Scheler, M., 1971, *op.cit.* : p. 336.

*relations s'établissent qui la maintiennent, mais sur un autre plan d'une pluralité objective... »<sup>27</sup>.*

**Aussi, l'empathie en tant que relation corporelle passionnelle à la figure d'attachement est à l'origine de la conscience d'un soi.**

Cette assertion est aujourd'hui retenue pour acquise par les apports récents de la réflexion philosophique<sup>28</sup>. Les propos de J. L. Petit au sujet du concept d'empathie nous montrent clairement qu'il rompt avec la philosophie cybernétique de l'esprit : « *au lieu que l'empathie résulte d'un dédoublement réflexif de la théorie de l'esprit de l'ego donnant accès à la théorie de l'esprit de l'alter, thèse intellectualiste à laquelle retourne la théorie de la simulation, la fusion serait première, la séparation seconde* »<sup>29</sup>.

Cette conception de la cognition, comme nous allons le voir ci-après, s'appuie sur celles de M. Scheler et T. Lipps qui insistent sur l'importance de l'affectivité dans les processus d'interprétation de connaissance et du monde.

L'attachement, puis les conduites d'attachement, permettent au nourrisson de se dissocier de cet état empathique originel et fusionnel, et paradoxalement, c'est grâce à ce même processus d'imitation involontaire que le nourrisson va pouvoir intégrer des formes sociales, puis s'en dissocier. Sans anticiper sur la suite de notre démonstration, nous entrevoyons mieux les raisons pour lesquelles les marques et les médias – par l'intermédiaire de dispositifs de communication – essayent d'éprouver les corps en tentant de répondre à la question suivante : afin de toucher les esprits, comment déclencher la fusion passionnelle de type empathie ?

Il nous appartient maintenant d'affiner cette notion d'imitation car elle constitue un des processus essentiels de la réception des mises en scène de corps construits par les individus, les marques (par le biais des publicités), et les médias (émissions dites de télé-réalité). En effet, comme nous allons le voir ci-après, l'imitation corporelle est le processus qui, à la fois, manifeste l'empathie et permet l'apparition de la pensée symbolique. L'imitation corporelle par empathie relie, par l'intermédiaire

---

<sup>27</sup> Wallon, H., in *Enfances 1959-1963* (1<sup>ère</sup> ed. 1954) : p. 290.

<sup>28</sup> G. Jorland contre J.-L. Petit et N. Depraz in Berthoz, A., Jorland G. (dir.), 2004, *L'empathie*, Paris, Odile Jacob.

<sup>29</sup> Petit, J. L., 2004, « Empathie et intersubjectivité » in A. Berthoz, G. Jorland (dir.), 2004, *op. cit.* : p. 131.

de son double pouvoir associatif et différenciant, l'inter-corporéité non consciente à la conscience réflexive et projective.

### 2.3 Le double statut de l'imitation

L'imitation corporelle est un phénomène qui manifeste des comportements de la prime enfance, longuement étudiés en éthologie puis en psychologie du développement, mais aussi des comportements de groupe, étudiés au début du siècle par la psychanalyse et la micro-sociologie, puis récupérés par les premiers écrits sur l'influence des médias sur les masses<sup>30</sup>.

L'imitation manifeste un processus d'empathie, mais ne l'explique en rien. L'observation écologique des phénomènes de contagion affective (paniques de foules, hystéries et massacres) ne permet pas de valider l'hypothèse d'un penchant à l'imitation par interprétation sémiotique des indices corporels d'autrui (théorie de T. Lipps<sup>31</sup> reprise par G. Tarde). La contagion affective est incontrôlable, rapide, immédiate et simultanée. Aussi, même si l'interprétation des manifestations corporelles peut favoriser les phénomènes d'empathie, elle ne peut, à elle seule, les provoquer. L'imitation par reproduction des affects d'autrui ne permet pas d'expliquer les phénomènes d'empathie, elle n'en constate que le résultat (critique de la théorie de T. Lipps par M. Scheler).

L'imitation suppose une impulsion d'aperception des expériences d'autrui. Cette impulsion répond à une causalité vitale d'élan vers autrui (comme nous l'avons vu ci-dessus) et non à une causalité symbolique. Nous acquérons cette connaissance, non à la suite d'un raisonnement

---

<sup>30</sup> Nous avons souligné dans le chapitre précédent l'influence qu'a eue la psychanalyse sur K. Lewin et P. Lazarfeld, avec les différents problèmes que cela pose.

<sup>31</sup> Lipps, T., 1966, « Empathy, Inner Imitation and Sense-Feelings », in Holt Rinehart and Winston (ed.), 1979, *A Modern Book of Esthetics*, 5th ed., New York, Melvin Rader : p. 371.

symbolique mais d'une façon immédiate, au sens d'une perception originaire et primitive<sup>32</sup>.

Pour illustrer ce processus corporel de fusion qui génère une imitation involontaire, nous recourons à la formule de M. Jousse, « *au commencement, était le geste rythmique* ». <sup>33</sup> En 1991, E. T. Hall souligne que les expressions de l'empathie se manifestent dans un état de « *synchronisme des rythmes corporels* » <sup>34</sup>. J. Cosnier emploie ensuite le terme d'*échoïsation* pour caractériser ces manifestations de l'empathie <sup>35</sup>. Plus récemment, J. Fontanille, par son projet de construction d'une sémiotique de l'empreinte, précise ce processus : « *le mimétisme corporel ne procède donc pas par comparaison (au sens des figures de rhétorique) mais par ajustement et recouvrement de la sensation de contact par le mouvement corporel [...]. C'est pourquoi le qualificatif d'hypoiconique convient mieux pour de tels ajustements corporels* » <sup>36</sup>.

En d'autres termes, par la relation passionnelle, par l'imitation corporelle, l'enfant élabore des conduites, des expériences d'allers-retours incessants et dialectiques entre l'être dehors et l'être dedans. Cela signifie qu'il ne peut pas y avoir représentation sans un processus dit affectivo-cognitif de traitement du produit de l'imitation.

---

<sup>32</sup> Ce phénomène empathique accompagnera toutes les actions visant à comprendre les actions physiques d'autrui. Les neuroscientifiques ont découvert l'existence de neurones miroirs, activés par une action du sujet ou par la simple observation de celle d'un autre. Lire à ce sujet : Gallese, V. 2001, « The share manifold hypothesis : from mirror neurons to empathy », *Journal of Consciousness Studies*, 8 (5-7) : pp. 33-50 – Nous y reviendrons ultérieurement.

<sup>33</sup> Il est également surprenant que A. Leroi-Gourhan n'ait jamais cité M. Jousse. Sa théorie anthropologique du geste de 1964 comporte de fortes similitudes avec celle de M. Jousse qui date, rappelons-le, de 1925. En particulier, le rôle du rythme comme élément adjuvant de la mémoire.

<sup>34</sup> Hall, E. T., 1991, Hall, E. T., 1991, « Les langages corporels » in C. Garnier (dir.), *Le corps rassemblé : pour une perspective interdisciplinaire et culturelle de la corporéité*. Montréal: Éditions Agence d'Arc, pp. 255-261 : p. 259.

<sup>35</sup> Cosnier, J., 1994, *Psychologie des émotions et des sentiments*, Paris, Retz - Cosnier, J., 1998, « Empathie et Communication », in *La communication. Etat des savoirs*, Paris, Editions Sciences humaines : pp. 181-185. Cependant, J. Cosnier distingue une empathie archaïque qui ne serait pas celle de l'âge adulte, cette dernière étant toujours la résultante d'un premier processus d'identification projectif. Dans la continuité de la proposition de J. L. Petit, nous soutenons, ci-après, la thèse d'une empathie fusionnelle qui est concomitante à tout processus d'interprétation.

<sup>36</sup> Fontanille, J., 2004, *Soma et Séma*, Paris, Maisonneuve & Larose : p. 138.

Or, ce phénomène perdure à l'âge adulte. **L'acte de connaissance est un acte de transformation, d'in-formation (donner forme de l'intérieur) somatique, produit par un corps éprouvé. Ce corps éprouvé est le produit d'une relation empathique au monde. C'est ce que J. L. Petit nomme constitution<sup>37</sup>.**

**Plus simplement, nous reconnaissons aussi la définition de la médiation qui constitue un moyen pour l'individu de prendre conscience de ses opinions, de ses représentations, de ses croyances.**

Aussi, comme nous le verrons ci-après, il est acquis que la pensée symbolique de l'adulte s'ancre dans un processus affectivo-cognitif de traduction, par production d'équivalences, d'images somatiques en provenance d'un corps éprouvé par empreinte.

Nous devons maintenant affiner le rôle de ce corps éprouvé dans le passage de l'objet au symbole. Or, nous allons l'observer ci-après, l'empathie dirigée vers une figure par un désir passionnel, fondateur de l'individualité, nous fait imiter par fusion. Et c'est ce produit de l'imitation qui favorise l'émergence de la conscience de quelque chose par l'intermédiaire d'une protopensée affective dirigée vers le produit de cette différence : le premier objet.

Cette question des objets est essentielle car les relations corporelles, qu'elles soient interpersonnelles ou médiatiques, sont aujourd'hui médiées par ces derniers. Les expressions affectives des corps en mouvement nourrissent la relation aux artefacts que sont les vêtements et autres ornements. Mieux encore, le corps affectif est engagé dans la technique car il est l'origine de la construction de l'objet comme artefact, comme outil, comme moyen de mettre en scène son identité individuelle et sociale<sup>38</sup>.

## 2.4 Du corps à l'objet

Par la sécurité affective, l'organisme désirant du bébé prend le risque de se détacher puis de dissocier, dans la relation, ce qui a provoqué la sensation de ce qui l'a subie. Il perçoit des différences entre ce qui

---

<sup>37</sup> Ce concept de constitution sera présenté plus longuement ci-après.

<sup>38</sup> Blandin, B., 2002, *La construction du social par les objets*, Paris, PUF.

provient de lui et de l'autre, intériorisé par imitation. Il s'imprègne, par une logique de miroir, des expressions socialisées du corps de la mère. La sécurité de la relation affective permet au nourrisson de comparer, en lui, une empreinte de la figure de l'attachement et les réactions corporelles qui lui sont propres. La protopensée affective endogène du nourrisson dirigée vers cette différence sensorielle constitue la triangulation relationnelle qui permet la constitution d'un espace intermédiaire.

Cet espace se développe à partir d'images somato-psychiques de la différence comme produit relationnel. La conscience de cet espace vient en dernier. Aussi, le développement de la pensée réflexive se fait d'abord par intériorisation de traces, **miroirs d'une forme sociale (le corps de la mère)**, intériorisation qui introduit une différence dans la chair. Dans les termes condensés de B. Cyrulnik, nous dirions que le récit maternel, mis en scène par un corps interagissant, structure la sensorialité qui façonne l'enfant<sup>39</sup>.

Apparaît ici une seconde acception du corps par l'intermédiaire de celui de la mère. Le corps de la mère, cette forme sociale, se présente comme un espace de représentation, un récit qui va conditionner la manière dont l'enfant va se représenter le monde<sup>40</sup>.

Ce corps de la mère, par un processus d'imitation, engramme le corps du nourrisson, l'éprouve et introduit une différence, un espace intermédiaire. Cet espace est le premier objet à partir duquel peut s'élaborer la conscience réflexive. Tout d'abord, cet espace psychique intermédiaire adhère à la surface du corps. *« À l'occasion de la tétée et des soins, le bébé est tenu dans les bras, serré contre le corps de la mère dont il sent la chaleur, l'odeur et les mouvements, porté, manipulé, caressé, le tout généralement accompagné d'un bain de paroles et de fredonnements. On retrouve ici les caractéristiques de la pulsion d'attachement décrites par Bowlby et Harlow et celles qui, chez Spitz et Balint, évoquent l'idée de cavité primitive. Ces activités conduisent progressivement l'enfant à différencier une surface comportant une face interne et une face externe, c'est-à-dire une interface permettant la distinction du dehors et du dedans, et un volume ambiant dans lequel il se sent baigné, surface et volume qui lui apportent l'expérience d'un contenant »*<sup>41</sup>.

<sup>39</sup> Cyrulnik, B., 1991, *La naissance du sens*, Paris, Hachette.

<sup>40</sup> Cette assertion nous amènera, dans les chapitres suivants, à définir le corps affectif non plus seulement comme médiateur, mais aussi comme média, entendu comme support de diffusion de la culture.

<sup>41</sup> Anzieu, D., 1985, *Le moi-peau*, Paris, Dunod : p. 36

Cette structure psychique va progressivement se détacher du corps et générer des symboles : d'abord comme objets internes sous formes d'illusion, puis comme parties du corps, et enfin comme objets externes. Mais ces symboles seront toujours construits dans un rapport instauré par un corps médiateur. Plus précisément, et comme nous allons le décrire ci-après, toute activité de symbolisation résulte d'une chair éprouvée par une logique d'empreinte<sup>42</sup>.

## 2.5 De l'objet au symbole

Cet objet est le produit de la protopensée de l'enfant. Cette proto-pensée contrôle l'objet, le possède et le construit en tant que symbole. *« Il est exact que le coin de la couverture (ou tout autre chose de cet ordre) est le symbole d'un objet partiel tel que le sein maternel. Néanmoins, l'intérêt ne réside pas tant dans la valeur symbolique que dans sa réalité actuelle. Le fait que ce n'est pas le sein (ou la mère) est tout aussi important que le fait qu'il représente le sein (ou la mère) »*<sup>43</sup>.

Ce symbole, M. Augé en précise la définition : *« une réalité susceptible de jouer simultanément ce double rôle de représentation et de mise en rapport (le terme de mise en rapport ne correspondant pas à une adéquation ou à une simple mise en relation, mais à une distinction/liaison qui n'exclut pas la domination, l'inclusion, l'implication...) »*<sup>44</sup>.

**La constitution de l'objet transitionnel a non seulement une fonction psychanalytique mais aussi une fonction sémiotique. L'objet choisi par l'enfant, représentant une figure de la mère élaborée par projection affective, est le premier symbole.**

---

<sup>42</sup> Nous reconnaissons encore une fois le projet de J. Fontanille : développer cette sémiotique de l'empreinte. Dans le cadre de ce mémoire, nous avons choisi de nous focaliser sur une communication affective médiée ou médiatisée par des corps. Mais le projet d'une communication affective médiée et médiatisée par des objets reste aussi à construire, car étroitement lié au précédent. La question du comment objets, outils et artefacts éprouvent les corps sera alors la question centrale à traiter. Lire à ce sujet en SIC, les écrits de P. Quiton (2003) qui pourraient s'articuler à cette perspective.

<sup>43</sup> Winnicott, D. W., 1958, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot : paragraphe intitulé « Rapports entre l'objet transitionnel et le symbolisme » : p. 175.

<sup>44</sup> M. Augé, 1988, *Le Dieu objet*, Paris, Flammarion : p. 43.

Cette origine du symbole, M. Augé la précise : « *si toute conscience est conscience de quelque chose, si toute conscience appelle son objet, celui-ci se conçoit mal sans la vie qui lui confère la même nature que le sujet qui en prend conscience. La découverte progressive de l'altérité, c'est d'abord (par la relation à la mère) la découverte d'une autre vie – serait-ce sous la forme d'un objet partiel dont parlent les psychanalystes et qui, au départ, est un objet qui se laisse qualifier de bon (objet producteur que l'enfant croit plier à sa fantaisie mais qui n'est en aucune manière une matière brute et inerte)* »<sup>45</sup>.

En d'autres termes, la notion de symbole doit être appréhendée à la fois comme espace de représentation d'un objet (ou de la mère) et espace de relation à cet objet ou, plus généralement, à toute surface de présentation. Toute une génération de linguistes a négligé les caractéristiques de ces relations induites par l'acte de symbolisation qui relève d'un processus affectif.

## 2.6 L'identification affective comme mode de connaissance

Les relations à l'espace symbolique relèvent de l'identification. L'enfant puis l'adulte ont une tendance éthologique à se projeter par identification, par projection comme ils l'ont fait primitivement. Ils projettent leurs intentions, ils essayent de les contrôler, ils sont en permanence dans cette identification projective que l'on nomme d'une façon ambiguë l'empathie.

L'empathie est souvent définie comme une capacité à se projeter hors de soi afin de partager les états cognitifs et affectifs d'autrui. C'est l'intuition projective d'Heidegger. Or, cette définition de l'empathie présuppose une intersubjectivité, c'est-à-dire une existence de sujets différenciés que le préfixe de sym- dans sympathie, qui veut dire avec, contredit. Pour que l'enfant puisse se projeter dans l'autre, il faut qu'il ait au préalable identifié un autre corps ému, indépendant de son propre corps. Aussi, dans la continuité de la proposition de J. L. Petit et de

---

<sup>45</sup> M. Augé, 1988, *op. cit.* : p. 30.

N. Depraz, nous parlerons de sympathie à partir du moment où il y a conscience de l'altérité<sup>46</sup>.

Ce processus de projection affectif, il s'agira de le caractériser dans la relation médiatique, ce que nous ferons dans le chapitre suivant. Nous défendrons l'hypothèse, dans la continuité de la proposition de H. R. Jauss, que toute relation à un espace de représentation implique une expérience d'identification affective, pouvant déclencher une fusion passionnelle archaïque de type empathie.

Cette notion d'identification n'est pas sans rappeler celle du fétichisme dans son acception anthropologique, qui se caractérise par une projection sur des corps extérieurs, d'un sentiment endogène. Il ne suffit pas que l'objet reproduise la vie interne (selon la logique anthropomorphiste) : il faut supposer dans l'objet-fétiche « *une vie... presque toujours plus énergique...* » qui constitue « *le gain de l'opération* » : cela revient en effet à prêter une action plus « *puissante* » à l'objet – ce qui permet d'« *agir* », via le fétiche, sur le monde en une véritable causalité magique<sup>47</sup>.

L'objet devient fétiche par projection d'une intention affective qui lui confère une valeur, qui lui attribue des qualités appartenant à ce à quoi il renvoie. La tendance à projeter ses intentions affectives dans un objet et à le doter d'un pouvoir est un comportement aux origines enfantines qui perdure à l'âge adulte car il relève de l'anthropisation primitive.

La plupart des individus continuent à entretenir une dépendance affective pour des objets incarnant un imaginaire collectif, une mythologie car cela relève d'un comportement affectif d'appréhension du monde. Dans la partie consacrée à une exploration des pratiques du corps affectif, nous verrons que les marques et les médias prescrivent et nourrissent un type de relation fétichiste entre les consommateurs et les marchandises par

---

<sup>46</sup> Or, le partage des sentiments d'autrui apparaît bien ultérieurement dans le développement, car il nécessite une conscience morale de soi, pré-réquis à toute identification projective sentimentale.

<sup>47</sup> Assoun, P.- L., 1994, *Le fétichisme*, Paris, PUF : p. 31.

l'intermédiaire de dispositifs facilitant le déclenchement de processus de fusion et de projection affectives<sup>48</sup>.

### 3 Renouveau conceptuel

L'ontogenèse des relations entre corps, affects et communication nous a montré que le corps du nourrisson, éprouvé par imitation, produit des interactions affectives et médiatise les rapports au monde, ce qui le place à l'origine de l'individuation de la sémiotisation.

Or, ce processus perdure à l'âge adulte. La constitution de la pensée symbolique se fait par intégration d'images somatiques issues d'une activité affectivo-cognitive. Les recherches en neurosciences et en philosophie de l'esprit s'accordent aujourd'hui pour affirmer que, sans corps éprouvé médiateur de nos relations, il n'y a ni pensée rationnelle<sup>49</sup>, ni symbole<sup>50</sup>, ni mémoire<sup>51</sup>, ni comportement sociable<sup>52</sup> ; sans projection affective, il n'y a pas de processus sémiotique. Ces conceptions rompent définitivement avec la tradition computationnelle à qui l'on doit un certain type de définition de la cognition et de ses concepts associés

---

<sup>48</sup> À cet égard, nous nous contentons d'étayer une idée originellement élaborée par K. Marx, développée par P. Martineau - dans son ouvrage de 1959, *Motivation et publicité : un guide de la stratégie publicitaire*, Paris, Hommes et Techniques - et reprise par J. Baudrillard : « dans notre économie fortement concurrentielle, peu de produits conservent longtemps une supériorité technique. Il faut leur donner des résonances qui les individualisent, les dotent d'associations et d'images, leur donner des significations à de nombreux niveaux, si nous voulons qu'ils se vendent bien et suscitent des attachements affectifs s'exprimant par la fidélité à la marque » (Martineau, 1959, *op. cit.* : p. 75).

<sup>49</sup> Damasio, A. R., 2001, *L'erreur de Descartes : la raison des émotions*, Paris, Odile Jacob (1<sup>ère</sup> ed. 1995) - Damasio, A. R., 2002, *Le sentiment même de soi : corps, émotions, conscience*, Paris, Odile Jacob (1<sup>ère</sup> ed. 1999) - Damasio, A. R., 2003, *Spinoza avait raison : joie et tristesse, le cerveau des émotions*, Paris, Odile Jacob - Livet, P., 2002, *Emotions et rationalité morale*, Paris, PUF.

<sup>50</sup> E. Landowski, 2004, *op. cit.* - J. Fontanille, 2004, *op. cit.* - F. Rastier, S. Bouquet, 2002, *op. cit.*

<sup>51</sup> Martins, D., 1993, *Les facteurs affectifs dans la compréhension et la mémorisation des textes*, Paris, PUF - Jeannerod, M., 2002, *Le cerveau intime*, Paris, Odile Jacob.

<sup>52</sup> A. R. Damasio, 2000, 2001, 2002, *op. cit.*

(représentation, intention, symbole, etc.). Plus en avant, cela signifie que toute relation à un espace médiatique éprouve les corps par un double processus de fusion et d'identification affectives. Aussi, la pratique médiatique est une activité affectivo-incarnée à partir de laquelle peut se construire l'acte de mise en représentation symbolique.

### 3.1 La fin du modèle computationnel

Les symboles ne sont donc pas, dans la continuité du paradigme computationnel précédemment débattu, des unités abstraites et logiques qu'il est possible d'extraire de leur surface d'expression et du type de relation affective dont elles sont issues. Les représentations ne sont pas constituées de symboles, définis comme des éléments formels se référant au monde réel par une relation d'équivalence. La cognition ne se résume pas à une activité de traitement de ces dits symboles. L'interprétation n'est pas une activité de mise en adéquation entre les représentations des objets du monde et leurs références. La cognition n'est pas une activité de traitement d'informations que sont les représentations. La cognition n'est pas une activité mentale et raisonnable. Enfin, la réception n'est pas réductible à une simple activité de traitement d'un espace de représentation symbolique.

### 3.2 Le corps éprouvé

Les interactions affectives précoces (bien avant la naissance) co-construisent le système affectivo-cognitif d'appréhension des stimuli sensoriels et l'intention qui leur est portée. La perception du corps (des corps) est une activité intentionnelle primaire et non consciente. Cette *intention* est le produit d'un vécu socio-affectif. Le terme de *corps éprouvé* condense la thèse d'un corps produit d'une histoire relationnelle affective qui conditionne les actes de perception, de cognition puis de sémiotisation. La notion de *corps éprouvé* s'appuie sur des conceptions de la cognition, de la sémiotisation et de la communication qui peuvent être explicitées par l'intermédiaire d'une redéfinition de concepts couramment convoqués en SIC. Depuis la cybernétique, les emplois des

termes d'*intention*, *information*, *représentation* et *cognition* se sont faits dans leur acception réductrice par rapport à leurs étymologies.

La manière de percevoir le monde est donc dépendante d'une histoire intersubjective, d'interactions affectives à partir desquelles le corps a été éprouvé par imitation. Le *corps éprouvé*, qui conditionne la perception du monde et son interprétation, est le produit des interactions corporelles qui ont médiaté cette même relation.

### 3.3 De l'intention

Il arrive que nous réfléchissons, parlions, communiquions, agissions, sans avoir l'intention de le faire et notre action n'est pas toujours en accord avec notre intention préalable. La philosophie classique se heurte au statut d'une intention comme déclaration qui ne débouche pas forcément sur une action. G. E. M. Anscombe, dans un texte devenu un classique de la philosophie de l'action<sup>53</sup>, se propose de définir l'intention non comme une déclaration mais comme une action. L'intention n'est pas, comme le définit J. Searle, la qualité de ce qui est « *à propos de quelque chose* »<sup>54</sup>, l'intention langagière est une action, qui comme toute action, est dépendante du contexte dans laquelle elle a été énoncée, n'a de sens que dans ce contexte donné et peut donc évoluer avec ce dernier.

Cette in-tension, qui peut être reconstruite par une pensée langagière, est d'abord une action (un mouvement selon les termes de J. Fontanille) affectivo-cognitive de mise en tension thymique d'une forme somatique co-émergeant d'une interaction située. Cette mise en tension, que permet le mouvement émotionnel, dirige la perception tout en co-déterminant l'acteur<sup>55</sup>. Cette intention co-détermine celui qui dirige son attention et le produit de cette dernière. La perception est donc une action de mise en tension d'un magma sensoriel<sup>56</sup>.

---

<sup>53</sup> Texte publié chez Gallimard : Anscombe, G. E. M., 2002, *L'intention*, Paris, Gallimard, (1957, 1<sup>ère</sup> ed.).

<sup>54</sup> Searle, J., 1985, *Intentionnalité*, Paris, Minuit.

<sup>55</sup> Cette présupposition réciproque entre *mouvement* et *intention* remet en cause la notion d'intention selon J. Searle. Elle n'est pas la qualité de ce qui est « *à propos de quelque chose* ».

<sup>56</sup> Berthoz, A., 1997, *Le sens du mouvement*, Paris, Odile Jacob - Berthoz, A. (dir.), 1999, *Leçons sur le corps, le cerveau et l'esprit*, Paris, Odile Jacob.

**L'émotion, en tant que mouvement du corps, est à la fois ce qui permet et manifeste cette mise en tension. La perception est une action de projection thymique qui donne forme aux sensations.**

L'intention, que permet l'émotion en tant que saisie, direction, mise en mouvement ou mise en tension d'une forme, est une activité de co-constitution de ce qui émerge de la surface somatique et de l'attention portée à cette surface. L'acte de toucher, pour reprendre M. Merleau-Ponty, co-détermine celui qui touche et celui qui est touché. Cette première intention s'est construite au cours du développement de l'enfant par l'intermédiaire de conduites d'attachement fusionnel à l'égard de figures socialement ancrées et situées.

### 3.4 De la constitution aux représentations

Les études récentes en neurosciences ont transformé la vision de l'homme en interactions et inter-actions. Il se passe dans le domaine des neurosciences une véritable *réincarnation*<sup>57</sup>. Le fonctionnement du cerveau d'un adulte n'est pas que logique, il intègre les émotions qui conditionnent son bon fonctionnement. Cette affectivo-cognition construite durant les années de développement de l'enfant permet que l'action soit dirigée par une intention située, une projection par identification affective. Sans cette dernière, pas de processus de décision (A. Damasio, 1999). Plus en avant, la structure cognitivo-affective acquise par l'enfant durant les premières années de son développement conditionne, à l'âge adulte, ses modes de raisonnement en tant que système de prise de décision, et surtout ses modes de communication.

L'activité cognitive comme projection d'une intention est démontrée par certains courants des neurosciences : cette conception de la cognition qui remplace « *une conception topographique de la relation corps-cerveau par une conception pragmatique annonce la fin de l'idéologie dualiste de la représentation dérivée de la théorie de l'esprit des sciences cognitives, et l'avènement d'une philosophie de l'action en accord avec les neurosciences contemporaines* »<sup>58</sup>.

---

<sup>57</sup> A. Berthoz (dir.), 1999, *op. cit.*

<sup>58</sup> Introduction de J. L. Petitot, dans un numéro d'Intellectica de 2003, *Repenser le corps, l'action et la cognition avec les neurosciences*, n°36-37 : p. 29.

Elle fait écho avec les écrits récents de la sociologie de l'action. « *L'étude des auteurs ayant travaillé sur les objets permet de tirer d'autres leçons concernant la relation aux objets. Le premier, c'est la confirmation que les objets et ses différents statuts sont le produit de situations que j'appellerai rencontres entre un sujet et son objet. Dans ces situations, il y a une co-émergence de l'objet dans un certain statut et du sujet dans certaines dispositions vis-à-vis de l'objet* »<sup>59</sup>.

Les sciences cognitives commencent à se préoccuper de la question de l'interprétation en tant que processus de génération du sens. La *représentation* en tant que construction intentionnelle reste dialectiquement nourrie par des formes qui émergent en permanence de la surface somatique. Aussi, deux processus concomitants, de constitution et de construction par identification, interagissent dans le processus de génération du sens que constitue l'acte de mise en représentation<sup>60</sup>. La constitution est empathique et permet à la surface somatique de connaître les intentions des autres corps et de les incorporer. Ensuite, s'effectue une activité de mise en représentation par projection, structurée par les langages.

**La constitution, produit de l'activité thymique à l'égard d'une chair hypoiconisante<sup>61</sup> (par sa faculté d'empathie), constitue le socle, le plan de l'expression qui va être ajusté par une cognition sémiotique. Par va-et-vient analogisants, les représentations, structurées par les langages, vont pouvoir se stabiliser, être identifiées puis verbalement communiquées.**

Aussi, cette thèse de la constitution nourrit l'hypothèse d'une unité fondamentale entre le charnel et le sémantique et remet en cause « *la conception de la signification linguistique qui prévaut en psychologie et en neuropsychologie, comme partout dans la recherche cognitive, qui se fonde sur la triade aristotélicienne mot / concept / chose. Le sémantisme est alors systématiquement assimilé au conceptuel, et le linguistique se réduit au verbal, c'est-à-dire au signifiant. [...] On tient donc pour acquis (ce qui reste à montrer) que le langage n'est qu'un simple véhicule de concepts et qu'il transmet une information indépendante à l'égard des « formes » qui la « codent »* »<sup>62</sup>.

---

<sup>59</sup> Blandin, B., 2002, *La construction du social par les objets*, Paris, PUF : p. 180.

<sup>60</sup> B. Andrieu développe, quant à lui, le concept de somaphore : Andrieu, B., 2003, *Le somaphore. Etre son corps*, Liège, Ed. Sils Maria.

<sup>61</sup> Fontanille, J., 2004, *op. cit.*

<sup>62</sup> Rastier, F., 1991, *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, PUF : p. 209.

Nous verrons, dans les chapitres suivants, les conséquences que ces redéfinitions conceptuelles engendrent sur les concepts qui sont propres aux SIC, en particulier sur la définition même de média.

### 3.5 La culture comme habitudes sensibles

Les représentations se nourrissent des constitutions qui sont des images somatiques en provenance d'un corps reflet par imitation (J. L. Petit). Selon J. Fontanille, « *l'empreinte assure la présence sensible des systèmes signifiants, et ce n'est qu'en second lieu que se pose la question de la représentation (indicielle, iconique, symbolique)*<sup>63</sup>.

La théorie de la constitution de J. L. Petit (1999) enracine le sens, non dans la subjectivité d'une conscience solitaire, mais dans une intersubjectivité de la pratique sensible. Ces pratiques sensibles sont des rituels, des habitudes, des savoir-faire appris et incorporés par imitation affective. Ces savoirs éprouvés corporellement, ces manières d'éprouver forment des habitudes de pensée qui ont toujours pour origine des habitudes antérieures<sup>64</sup> (H. Bergson, M. Merleau-Ponty, E. Husserl) tout en étant, en permanence, réactualisables par l'expérience somatique. Ces formes familières, incorporées par des habitudes d'interprétation, d'action et d'interaction, constituent un *umwelt* qui nourrit les actions ultérieures de perception puis d'interprétation.

Cet *umwelt*, cette référence, ce contexte est constitué d'habitudes affectivo-culturelles, d'un vécu, d'un « sens commun » (selon l'emploi de F. Varela, 1988) à partir duquel va émerger une forme par l'intermédiaire d'une intention projetée. Dans les termes de Varela, « *la plus importante faculté de toute cognition vivante est précisément, dans une large mesure, de poser les questions pertinentes qui surgissent à chaque moment de notre vie. Elles ne sont pas définies mais énoncées, on les fait émerger sur un arrière-plan de sens commun, d'une manière*

---

<sup>63</sup> J. Fontanille, 2004, *op. cit.* : p. 265.

<sup>64</sup> Lire à ce sujet le numéro 12/2004 de la revue de phénoménologie *Alter*, consacré à l'habitude.

contextuelle »<sup>65</sup>. *L'énaction est une « action incarnée : action suivant laquelle le monde pour soi et le soi émergent ensemble »*<sup>66</sup>.

Aussi, nous pouvons dire que la figure d'attachement transmet par des interactions affectives un *umwelt* d'interprétation, des habitudes sensibles incarnées par son corps en mouvement. Le corps est le premier média de diffusion de culture<sup>67</sup>.

### 3.6 Du sens affectivo-incarné : l'hypoiconisme

La structure affectivo-cognitive d'imitation par fusion ou par projection donne une forme aux perceptions corporelles, qui sont ensuite structurées<sup>68</sup> par la *semiosis*. Cette hypothèse n'invalide pas celle d'une autonomie par apprentissage des processus de conceptualisation que permet la sémantique linguistique et des processus d'interprétation de certaines formes sémiotiques culturellement marquées (dont celles médiatées et médiatisées). Par contre, elle implique que les sémiotiques, ou systèmes de signes, restent enracinées dans un corps éprouvé, médiateur du sujet dans son rapport à l'objet. La mise en représentation que permet l'activité sémiotique s'appuie sur une activité de mise en

---

<sup>65</sup> Varela, F., 1988, *Connaître les sciences cognitives, tendances et perspectives*, Paris, Seuil.

<sup>66</sup> Varela, F., Thomson E., Rosch, E. 1993, *L'inscription corporelle de l'esprit : sciences cognitives et expérience humaine*, Paris, Seuil : p. 23.

<sup>67</sup> Il est possible d'articuler ici la thèse de P. Bourdieu d'une reproduction des inégalités sociales par l'*hexis* corporel ou par son « apprendre par corps » repris par J. M. Berthelot (1985) et D. Le Breton (2000).

<sup>68</sup> J. Fontanille parle d'ajustement sémiotique, F. Rastier de médiation sémiotique. « *La sphère sémiotique remplit généralement une fonction médiatrice entre les facteurs physiques et les représentations mentales, en particulier pour ce qui concerne la catégorisation des objets et des évènements. Cette fonction peut être rapportée à la structure même des signes, qui par définition mettent en relation deux strates : la strate de l'expression qui a des corrélats privilégiés dans la sphère physique, et celle du contenu dans la sphère représentationnelle* » (Rastier, F., 1994, *Sémantique pour l'analyse de la linguistique à l'informatique*, Paris, PUF : p. 5).

**constitution**, dirigée par une in-tension affective, une saisie de formes émergeant d'un vécu somatique par identification projective<sup>69</sup>.

En d'autres termes, « *le corps n'est pas simplement le vecteur et le siège de la sensibilisation, il n'est pas seulement le médiateur<sup>70</sup> qui « contamine » les deux plans du langage par sa présence thymique ; il convertit en figure sémiotique les états d'âme diffus du monde perçu. Et, cette analyse, il la conduit par un ajustement qui produit des équivalences figuratives* ». Pour J. Fontanille, citant d'autres auteurs, l'hypoiconicité est la capacité du corps à s'ajuster aux autres corps par un « transfert aperceptif » (E. Hurssell), un « mimétisme » (M. Jousse et H. Wallon), un « recouvrement » (M. Merleau-Ponty).

« *Il n'est pas question de s'enfoncer dans l'objet, mais de retrouver par la saisie analogisante de la chair de l'autre par la chair propre, le principe actanciel qui gît au sein de cette autre chair* »<sup>71</sup>. Or, J. Fontanille décrit, avec ces mots, la sympathie comme le processus qui est à l'origine de l'analogie. Aussi, dans les termes du sémioticien, on reconnaît par ce processus d'ajustement hypoiconique, la caractéristique de l'identification affective à instaurer l'acte de connaissance.

Cependant, la chair s'ajustant est une chair construite par un vécu, le *corps éprouvé* un produit d'interactions affectives, un objet hybride, un quasi-objet. L'idée que le sens est affectivo-incarné nous permet d'insister sur ce caractère différenciant du contact somatique. L'ontogenèse du sens comme ajustement hypoiconique ne doit pas faire oublier que la barrière ou l'enveloppe corporelle (construite durant la prime enfance par des interactions affectives) donne un *prima* au sens, ou une direction aux sensations.

Plus en avant, le corps éprouvé est ce qui permet à l'individu de faire émerger de la valeur. Aussi, l'interprétation de tout discours idéologique entendu comme véhiculant un système de valeurs (et encore plus lorsqu'il s'agit d'expressions corporelles) passe par une chair. Dans les termes de J. Fontanille, le corps éprouvé est l'intermédiaire, l'interface

---

<sup>69</sup> J. L. Petit, 1999, 2004, *op. cit.* : Cette démonstration poursuit l'intuition de L. Hjelmslev en démontrant que l'acteur des opérations entre plan de l'expression et plan du contenu et, au sein des deux plans, entre substance et forme, est le **corps éprouvé** (J. Fontanille, 2004, *op. cit.*).

<sup>70</sup> J. Fontanille emploie ici le terme de médiateur dans un sens faible. Notre acception d'un corps médiateur-acteur des processus de connaissance englobe sa capacité à convertir par un processus analogisant ce qui émerge de la surface somatique.

<sup>71</sup> J. Fontanille, 2004, *op. cit.* : p. 129.

entre le figural et le figuratif qui tend à l'autonomie. « *Faire l'hypothèse, comme dans Sémiotique des passions, que l'homogénéité de l'existence sémiotique, le rabattement de l'intéroceptivité sur l'extéroceptivité est une opération qui appartient au corps propre, aboutit à une nouvelle conception de la fonction sémiotique. Dès que l'attention se porte sur l'émergence de la signification à partir de la sensibilité, c'est le siège et le ressort de cette sensibilité, le corps et la chair, qui réunissent les deux plans du langage [...]. La polarisation positive ou négative des systèmes de valeurs est le produit d'une expérience somatique* »<sup>72</sup>.

Ces différents apports vont nous permettre dans les chapitres suivants d'intégrer, dans une perspective centrée sur les usages du corps affectif, l'idée que le processus à partir duquel peuvent être interprétés les systèmes de valeurs mis en scène par des corps en mouvement (dans les publicités par exemple) est un processus ancré dans un corps éprouvé.

### 3.7 Expressivité, expression corporelle et communication

Parler de langage corporel ou de langage du corps réduit le corps à ses capacités à générer du signe<sup>73</sup>. Or, comme le souligne M. Bernard « *l'expressivité est réfractaire à l'usage du signe : elle révèle en elle-même « un sens » sans nécessité de la médiation d'une signification. Autrement dit, l'expressivité se donne avec l'être même, dont on perçoit simultanément la visée finaliste, sans exiger le renvoi à un autre être ou un autre objet qui est le « signifié » et à un second qui est l'« utilisateur ». Toutefois, tout comme le sens d'un objet ou d'un comportement peut se donner à travers des significations, de même l'expressivité s'offre à travers des expressions objectives. [...] Les émotions ou les passions ne font qu'orchestrer l'expressivité originaires des choses ou des êtres qui échappent à toute signification* »<sup>74</sup>.

---

<sup>72</sup> Fontanille, J., 2004, *op. cit.*, p. 88.

<sup>73</sup> Cette question : est-ce que le corps est langage ?, avait fait l'objet, dès 1989, d'un échange très riche entre J. Cosnier, B. Cyrulnik, M. Gross, A.M. Houdebine-Gravaud et M. Pavans de Ceccatty, restitué dans : Brenot, P., (dir.), 1989, *Langages. De la cellule à l'homme*, Paris, L'Harmattan.

<sup>74</sup> Bernard, M., *L'expressivité du corps : recherche sur les fondements de la théâtralité*, Paris, Chiron : pp. 20-21.

Nous avons insisté dans le chapitre « Le corps et les affects pensés par les SIC » sur le fait que certaines expressions du corps pouvaient être considérées comme des langages sous certaines considérations structurales<sup>75</sup>. Pour l'ensemble des comportements corporels, E. Goffman a souligné que la piste éthologique aurait été plus adéquate afin de comprendre leurs rôles dans la communication. Dans la continuité de la conception de E. Goffman<sup>76</sup> et plus récemment de M. Bernard, nous soutenons la thèse que les expressions affectives, tout en n'étant pas *langage*, engendrent du sens symbolique. Elles communiquent par l'intermédiaire de leur capacité à éprouver directement la chair par l'intermédiaire de processus affectifs qui *constituent* (au sens de J. L. Petit) les représentations. D'un point de vue conceptuel, cela implique que langage et communication ne sont pas équivalents. Aussi, bien que le corps ne soit pas qu'un langage, il peut véhiculer et diffuser de la culture par sa capacité intrinsèque à transmettre des expressions affectives, produits d'une culture.

#### 4 Conclusion

Ce sont clairement les impasses des modèles post-structuralistes quant à leur capacité à étudier le corps et ses affects dans les processus de communication qui nous ont menée naturellement vers la question de ce qui fait sens et permet de faire sens corporellement : notre réponse a été le corps éprouvé. Le corps éprouvé permet à l'individu de reconnaître ce qui fait sens pour lui, il est l'opérateur des relations entre valeurs abstraites, valeurs systémiques et valeurs d'usage de L. F. de Saussure. Ce corps éprouvé est un construit anthropologique, produit de comportements affectifs éthologiques.

---

<sup>75</sup> Cependant, il est évident que co-existent à ces propriétés expressives du corps, des codes (vestimentaires, ornementaux, posturaux, mimo-faciaux, etc. ) qui fonctionnent, par contre, comme des systèmes de signes conventionnels. Notre propos, rappelons-le, n'est pas de nous focaliser sur ces aspects qui ont *a contrario* été sur-étudiés.

<sup>76</sup> Goffman, E., 1984, *Des moments et leurs hommes*, Paris, Minuit (textes rassemblés par Y. Winkin).

Dans ce chapitre, nous avons précisé la place du corps dans la construction de l'individu en tant qu'être social capable d'interpréter le monde. Notre connaissance d'une co-imbrication de l'affectif et du cognitif durant le développement du symbolique chez l'enfant nous a permis de nourrir la thèse d'un corps éprouvé impliqué dans tous les processus de cognition et de sémiotisation. Ce corps éprouvé est un construit culturel par le biais d'interactions affectives sécurisantes avec la figure de l'attachement qui ont engrammé le corps du nourrisson.

Les conduites d'attachement sont des interactions passionnelles qui conditionnent l'apparition de la conscience à la fois réflexive et projective, puis des langages, médias de communication. L'imitation joue un double rôle, entre attachement inconscient et sympathie délibérée. Le penchant naturel à une imitation involontaire et immédiate manifeste l'empathie comme processus de communication fusionnelle qui engramme le corps de l'enfant. L'imitation inconsciente du corps de la mère par l'intermédiaire de la pulsion d'attachement manifeste l'empathie archaïque. Puis, par les gestes imités et répétés, le nourrisson apprend à maîtriser les objets et à les transformer en symboles. L'imitation a un rôle central. L'imitation non consciente, somme de mouvements empruntés à la chair empreinte, puis l'imitation consciente, mouvement de la chair dirigée par une in-tension, construisent les représentations en instaurant un différentiel dans la chair.

Qualifier le **corps éprouvé** de **médiateur** rend compte de la thèse d'interactions affectives qui éprouvent les corps et construisent l'individu comme être social. Les expressions affectives de la figure de l'attachement forment un récit culturel qui façonne la chair de l'enfant par un processus d'imitation non conscient. Ces empreintes corporelles, en tant que produit d'interactions affectives, vont permettre au nourrisson de développer ses capacités de perception puis de symbolisation, le construire en tant que corps éprouvé au monde.

Construire l'ontogenèse du corps comme médiateur de notre rapport au monde nous a demandé de nous situer dans une perspective dite des sciences de la culture qui réintègre des hypothèses initialement issues de la sociologie compréhensive et de la psychologie du développement. Dans cette perspective, les interactions affectives médiées et médiatisées par des corps sont appréhendées comme des phénomènes anthropologiques, car elles sont co-constitutives de l'individu en tant qu'être social.

# **Le corps, médiateur et média affectifs**

---

*Précisions*



# Le corps, médiateur et média affectifs

---

*« Tout se passe comme si l'on cherchait à rapprocher deux termes, la relation et le sentiment, et que toujours l'un échappât comme si des processus de résistances complémentaires étaient à l'oeuvre » (M. Pagès, 1997, p. 100, 1<sup>ère</sup> ed. 1968).*

## *Précisions*

<b>1</b>	<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>112</b>
<b>2</b>	<b>DÉFINIR L’AFFECTIF .....</b>	<b>114</b>
2.1	L’APORIE DE LA TAXINOMIE.....	116
2.2	POINT DE VUE COMMUNICATIONNEL.....	116
<b>3</b>	<b>LE CORPS, MÉDIA AFFECTIF .....</b>	<b>119</b>
3.1	LE CORPS, MÉDIA DE LA PASSION .....	120
3.2	LE CORPS, MÉDIA DU SENTIMENT .....	122
3.3	LA QUESTION DES INDUCTEURS AFFECTIFS .....	123
<b>4</b>	<b>LA CONSTRUCTION SOCIALE DU CORPS AFFECTIF .....</b>	<b>125</b>
4.1	DE LA PASSION NON CONSCIENTE.....	126
4.2	... À LA CONSCIENCE COMME PROCESSUS SENTIMENTAL.....	127
<b>5</b>	<b>CONCLUSION.....</b>	<b>128</b>



## 1 Introduction

Nous avons démontré dans le chapitre précédent que le corps éprouvé est le médiateur de la construction de l'individu en tant qu'être social. Les connaissances relatives sur la place de ce corps médiateur dans la construction de la pensée symbolique et des processus d'interprétation nous ont amenée à redéfinir la notion de cognition et ses concepts associés (représentation, intention, interprétation etc.) dans une perspective anthropologique, ou plus généralement des sciences de la culture.

F. Héritier, en introduction d'un ouvrage récent intitulé *Corps et Affects*, illustre si bien l'état de notre réflexion que nous choisissons, pour initier ce chapitre, de transcrire ses propos. « *Ce n'est pas une structure intangible, déjà là, issue d'un câblage préordonné, qui dicterait nos pensées et nos actions après avoir filtré et orienté nos émotions en leur donnant ce caractère de commune évidence ou qui nous dicterait et imposerait à l'analyse un système binaire d'enregistrement (tel celui d'un ordinateur) comme Lévi-Strauss a pu le postuler. C'est, en sens inverse, à partir du même socle dur de l'expérience vitale commune, le corps sensible et la façon dont il reçoit des impressions et dont il est manipulé très tôt qui crée ce câblage et induit par la suite chez l'individu une forme d'automatisme des réponses tant émotionnelles que sociales* ».<sup>1</sup>

Le corps éprouvé est le produit des interactions affectives avec la mère, qui l'ont engrammé dès la naissance par une logique de l'empreinte. Nous allons, pour ce chapitre, laisser de côté ce rôle fondateur du corps éprouvé, médiateur de la construction des connaissances. Nous nous attacherons, dans le dernier chapitre de ce mémoire, à observer comment les marques et les médias éprouvent ce corps afin d'en exploiter ce rôle de médiateur.

Nous voulons développer ici un autre aspect communicationnel du corps, celui de constituer à la fois un médiateur et un média de communication

---

<sup>1</sup> Héritier, F., Xanthakou, M., (dir.), 2004, *Corps et affects*, Paris, Odile Jacob : p. 11.

des affects. **Notre objectif pour ce chapitre est de préciser en quoi le corps est un médiateur des affects et un média d'expression de ces derniers.**

Nous avons observé dans le chapitre précédent que le corps de la mère, ou d'une autre figure de l'attachement, pouvait être défini comme un récit socioculturel qui transmet à l'enfant des normes de comportement, des habitudes dites sensibles par le biais de l'imitation. Nous reconnaissons ici une première acception du terme **média** qui est bien d'être un support de transmission d'un récit culturellement défini. Le corps de la mère, média d'une culture, va être le moyen à partir duquel l'enfant va se construire en tant qu'individu socialisé.

Définir le corps comme **média** nous permet de surcroît de nous extraire du postulat structural d'un corps entendu comme simple support de transmission de codes socioculturels (posturaux, mimo-faciaux, gestuels, vestimentaires, ornementaux, etc.). Cette définition nous amène en effet à nous poser la question des spécificités d'un système, qui conditionnent son ou ses modes de réception.

Pour asseoir notre démonstration, nous nous appuyons sur les définitions de C. Bélisle, J. Bianchi et R. Jourdan (1999) dans le chapitre « *Média, médiation, médiatisation* »<sup>2</sup>. Le média n'est pas qu'un simple support technologique de diffusion de l'information et de la communication. C'est un outil dont les caractéristiques conditionnent sa réception par l'intermédiaire de la pratique médiatique. Aussi, il importe dans cette perspective d'analyser les caractéristiques de cette pratique. Dans la continuité de cette proposition qui n'est pas sans rappeler celle de Mac Luhan, « *le message, c'est le médium* », nous opérerons, pour ce chapitre, plusieurs précisions.

Dans la logique de notre définition d'un corps médiateur de notre rapport au monde (chapitre précédent), nous parlerons de **médiation** corporelle afin de préciser les différentes manières dont les affects sont médiés par le corps à la conscience du sujet. Nous emploierons par contre le terme de **médiatisation** dans la relation interpersonnelle, afin d'étudier la manière dont le corps médiatise les différents types d'affects, et conditionne, par voie de conséquence, leurs réceptions.

Nous appréhenderons donc le corps quant aux contraintes qu'il impose à la médiation intrapersonnelle et la médiatisation interpersonnelle des

---

<sup>2</sup> Bélisle, C., Bianchi, J., Jourdan, R., 1999, chapitre « Médias, médiation, médiatisation » in *Pratiques médiatiques : 50 mots-clés*, Paris, CNRS ed.

affects. Ce n'est que dans les chapitres suivants que nous aborderons la notion de **média** dans une acception plus complète, qui intègre celle de ces usages, de ces pratiques médiatiques. Nous nous poserons alors des questions du type : quels sont les usages du corps médiateur et média affectifs ? A quoi servent ces pratiques, quelles en sont les finalités socioculturelles ?

En résumé, notre définition du corps comme médiateur et média affectifs s'appuie, pour ce chapitre, sur les arguments suivants : **le corps est le média privilégié de la transmission des affects car ce sont des interactions affectives qui l'ont construit comme un corps éprouvé, médiateur de notre rapport au monde. Le corps est également un média des affects car ses spécificités conditionnent leur mode d'expression et de réception. Enfin, le corps est un médiateur des affects car il en limite l'accès à la conscience du sujet.**

Parallèlement, définir le corps comme **média** signifie aussi qu'il conditionne la manière dont les affects sont transmis dans le processus de réception. Dans cette logique, nous devons répondre à la question suivante : **comment le corps médiatise-t-il les différents types d'affects ?**

Afin de nourrir nos définitions, nous devons préciser les différences entre les types d'affects, afin de voir quelle est la place du corps à la fois comme médiateur et média de ces derniers. Nous devons également dissocier, tout en explicitant leurs interrelations, les états affectifs des processus affectifs qui sollicitent différemment le corps dans son rôle de médiateur et média affectifs.

## 2 Définir l'affectif

La structure et le fonctionnement des affects sont souvent étudiés grâce aux progrès des neurosciences. Elles ont récemment permis de démontrer leurs rôles dans les processus cognitifs et communicationnels. Sans émotion, pas de comportement social. Paradoxalement, le regain d'intérêt scientifique pour les affects ne se centre pas prioritairement sur ces aspects. Les courants dominants oscillent entre débats physiologiques et

psycho-cognitifs<sup>3</sup> au détriment d'une réflexion sur les aspects développementaux et sociaux de l'activité affective et ses co-imblications avec l'activité symbolique et actionnelle. Les définitions sont souvent motivées par des différences biologiques, au détriment de préoccupations communicationnelles.

Dans la continuité de la proposition de S. Laflamme, le but d'une théorie de l'émotion doit être plutôt « *d'illustrer comment les relations donnent lieu aux émotions, ou plutôt comment les émotions se manifestent dans les relations* » [...] « *En fait, ce ne sont pas tant les émotions qu'il faut comprendre que l'ensemble des conditions qui les génèrent et l'action de cette création sur les conditions elles-mêmes, ou encore à l'articulation de ce qui les produit. A ce moment, ce n'est pas la particularité de l'état psychique qui importe mais les communications qui le font exister. Ce n'est pas le « je » qui intéresse alors, c'est sa communication avec les autres* »<sup>4</sup>.

**Aussi notre propos est bien de nous demander comment les émotions se manifestent dans des interactions, dont le corps se fait à la fois le médiateur et le média.**

S. Laflamme emploie le terme générique d'émotion, ce qui n'est pas surprenant car les études ne se sont prioritairement intéressées qu'aux émotions, mais toujours dans une logique de catégorisation décontextualisée.

---

<sup>3</sup> Constat établi en France par A. Berthoz, J. L. Petit pour la philosophie et la physiologie, par F. Rastier pour la linguistique. Argumentaire développé par D. Davidson, 1982, J. Bruner, 1990, F. Varela et al., 1993 cité par M. S. Delefosse dans : Delefosse, M. S., 2002, « Une psychologie concrète des émotions » in *Corps, affects, émotion : Psychologie Clinique n°10*, pp. 15-34 : « ces auteurs rappellent que l'homme émotionnel ne peut se réduire à un automate, ensemble de sensations et de réponses réflexes de James, ni au computer, machine à penser et à évaluer de Lazarus. Ils soulignent que ces conceptualisations cognitivo-physiologiques relèvent d'une double méconnaissance, celles des aspects développementaux et celles des aspects sociaux » : p. 19.

<sup>4</sup> Laflamme, S., 1995, *Communication et émotion : essai de microsociologie relationnelle*, Paris, L'Harmattan : p. 31.

## 2.1 L'aporie de la taxinomie

Les typologies des émotions sont très nombreuses et font l'objet de débats sans fin<sup>5</sup>. Les auteurs s'accordent seulement pour dire que « *les émotions se présentent comme un mélange d'excitation physique, de comportement actif et d'expérience cognitive interprétative et subjective, sans que l'on sache alors bien en quoi cette dernière consiste* ». L'émotion est « *un processus multidimensionnel associé à des sensations et impliquant trois composantes : physiologique, cognitive et expressive* ».

La difficulté réside dans la volonté de mettre des étiquettes sur des phénomènes, produits d'une relation ou plus précisément d'une interaction entre un corps et un objet (au sens large du terme) dans un contexte donné (S. Laflamme, 1995). À ce sujet, les catégorisations de la psychologie sociale expérimentale, positiviste et computationnelle qui qualifient, hors contexte, les émotions par des adjectifs tels que *négatives* ou *positives*<sup>6</sup> nous semblent problématiques.

Dans la continuité de notre objectif qui est de mettre en évidence les spécificités d'un corps à transmettre des affects, nous allons aborder les affects en fonction de leurs différences expressives (médiatisation) et de médiation. À cet égard, les apports de D. A. Damasio sont essentiels.

## 2.2 Point de vue communicationnel

Les catégorisations qui nous intéressent sont celles qui dissocient les affects en fonction du caractère conscient ou non conscient de l'état affectif ou du processus affectif, et des caractéristiques expressives de ces derniers. En effet, le fait qu'une expression affective soit conscientisée ou non par celui qui la ressent, ou par celui qui la perçoit de l'extérieur, conditionnera la manière dont elle sera réinvestie par l'individu dans d'autres processus cognitifs, communicationnels ou actionnels.

---

<sup>5</sup> Cf. le tableau récapitulatif de Delefosse, M. S., 2001, *op. cit.* : p. 31.

<sup>6</sup> À ce propos, nous nous démarquons clairement de l'approche de la psychologie sociale, à dominante cognitiviste, qui s'articule sur cette proposition théorique.

L'émotion implique un organisme désirant. Organisme, car le corps du nourrisson n'a pas besoin d'avoir conscience de ses désirs pour être ému par ce qui en est l'objet. Le désir comme projection d'un soi archaïque est cependant la caractéristique première de l'émotion. « *Le paysage émotionnel qui accompagne un comportement est la marque du désir ; il se différencie du désert affectif qui caractérise l'instinct* »<sup>7</sup>. L'émotion implique, il est vrai, un désir, mais qui peut ne pas être conscient.

Lorsque l'individu souffre ou est heureux de ressentir de la faim, de la soif ou toute autre passion, il ressent une émotion générée par une passion. Mais les stimuli qui sont à l'origine de l'émotion ne sont pas nécessairement conscients comme l'émotion qui en résulte. « *C'est lorsqu'advient un sentiment de soi que l'individu qui a des sentiments en prend conscience* »<sup>8</sup>.

A.R. Damasio distingue ainsi trois étapes :

- « *un état d'émotion qui peut être déclenché et exécuté de façon non consciente,*
- *un état de sentiment de l'émotion qui peut être représenté de façon non consciente,*
- *un état de sentiment rendu conscient dont l'organisme, qui a simultanément émotion et sentiment, prend conscience* ».

Les émotions dites complexes se comportent comme des sentiments car elles sont le résultat d'un construit social et le produit d'un apprentissage. **Le statut communicationnel - entendu comme conscient et verbalisable - des passions, des émotions et des sentiments dépend donc du processus relationnel qui les a générés et du regard conscient ou non conscient sur celui qui les vit ou par celui qui les vit, conditionnant leur fonction communicationnelle.**

En effet, la conscience de la passion ou de l'émotion implique qu'elle ait été réintégrée au niveau sentimental. En d'autres termes, une passion ressentie par empathie peut soit être non consciente, soit devenir consciente, et nourrir la sympathie.

La sympathie implique un jugement et sollicite la sphère des sentiments (pitié, compassion, mépris, etc.) alors que l'empathie relève de la

<sup>7</sup> Vincent, J.-D., 2002, *Biologie des Passions*, Paris, Odile Jacob : p. 184

<sup>8</sup> Damasio, A. R., 2002, *op. cit.*

communication corporelle non consciente. L'empathie est un processus passionnel (qui trouve son origine dans la relation symbiotique à la mère) alors que la sympathie est un processus sentimental. L'émotion, quant à elle, est un état intermédiaire qui permet à la passion non consciente de devenir un sentiment réflexif. Et, au-delà des émotions, ce sont tous les affects qui sont le produit d'un système interactionnel dont la fonction est d'être réinvestie dans d'autres relations, qu'elles soient symboliques, affectives ou actionnelles. Cependant, que ce soit pour l'empathie comme pour la sympathie, le corps en est toujours le médiateur.

En accord avec la distinction de D. A. Damasio qui définit un découpage en trois niveaux :

- « *celui de la régulation biologique fondamentale où il situe la douleur, le plaisir, les motivations, les pulsions (sans employer le terme de passion)* »,
- celui des émotions définies comme des « *schèmes de réponses stéréotypées et complexes* »,
- celui des sentiments qui marquent l'accès à l'univers symbolique « *où des configurations sensorielles, signalant douleur, plaisir et émotions, deviennent des images* »<sup>9</sup>,

nous dissociérons :

- les pulsions, ou plus précisément les passions qui <sup>10</sup> :
  - relèvent d'un processus non conscient,
  - se caractérisent par des **réactions visibles et incontrôlables** de l'organisme face à certains stimuli internes ou externes
  - sont **très expressives**,
  - se transmettent par une empathie archaïque, une imitation corporelle fusionnelle.
- des émotions qui correspondent :
  - soit à des schèmes de réponses instinctifs aux

---

<sup>9</sup> Damasio, A. R., 2002, *op. cit.* : p. 77.

<sup>10</sup> En accord avec la thèse de J. D. Vincent, affirmant que les pulsions sont des passions.

expressions universelles, et fonctionnent comme des passions,

- soit à des phénomènes complexes et se **manifestent alors sous des formes culturellement marquées**, et fonctionnent comme des sentiments,
- des sentiments non conscients qui :
  - sont peu expressifs car ils se **manifestent sous la forme d'images mentales** intégrant des configurations psycho-somatiques signalant un état passionnel ou émotionnel, et sont des construits culturels
- des sentiments conscients qui peuvent être alors communiqués verbalement.

Les affects se manifestent sous diverses expressions corporelles plus ou moins perceptibles et visibles. Nous commencerons par décrire les spécificités expressives des passions, des émotions et des sentiments qui conditionnent leur mode de réception. Nous préciserons également les différences entre les processus affectifs que sont l'empathie et la sympathie dans leurs spécificités à déclencher prioritairement certains types de réactions affectives.

### 3 Le corps, média affectif

L'objectif est de préciser les différences de médiatisation des affects. Les pulsions, les passions et les émotions dites de base (joie, tristesse, colère, peur et surprise) sont peut-être facilement repérables corporellement mais relativement peu courantes dans la vie quotidienne.

*A contrario*, les complexes émotionnels plus diffus et moins expressifs, les humeurs et les sentiments, composent notre quotidien tout en étant moins perceptibles en soi et en l'autre. « *Nous détectons les émotions d'arrière-plan par de subtils détails dans la posture corporelle, la vitesse et le contour des mouvements, des changements minimes dans la quantité*

*et la vitesse des mouvements oculaires, comme dans le degré de contraction des muscles faciaux ».<sup>11</sup>*

### 3.1 Le corps, média de la passion

M. Jeannerod et A. Holley emploient le terme *d'émotion* pour qualifier une réaction affective involontaire. Nous lui préférons le terme de *passion* en accord avec la distinction de J.-D. Vincent. « *Nous désignerons par passion tout ce qui est subi par l'animal ou l'homme [...], elle indique un caractère passif, qui l'oppose au mouvement et à l'exercice de la volonté »<sup>12</sup>.*

L'émotion, au contraire, implique cette notion de mouvement. « *Les émotions sont des actions conduites, tout à l'inverse des passions. Le moi des passions serait au contraire un moi passif subissant les contraintes du milieu et de l'espèce, un moi humoral que l'on pourrait opposer à un moi neuronal »<sup>13</sup>.* La pulsion (concept psychanalytique), le plaisir ou le déplaisir sont aussi des passions car ils échappent au contrôle de la conscience et se manifestent par des réactions corporelles involontaires et instinctives. La faim et la soif sont les plus élémentaires des passions.

**La caractéristique interactionnelle de la passion réside dans son fort degré d'expressivité et pouvoir empathique.**

La passion est contagieuse et déclenche chez autrui un état de fusion mental, affectif et corporel.<sup>14</sup> Nous observerons dans le chapitre suivant que certaines figures sentimentales archétypales déclenchent plus facilement un état passionnel par identification projective. En effet, **il est possible par empathie passionnelle d'être en fusion non seulement**

---

<sup>11</sup> Damasio, A. R., 2002, *op. cit.* : p. 73.

<sup>12</sup> Vincent, J.-D., 2002, *op. cit.* : p. 18.

<sup>13</sup> Vincent, J.-D., 2002, *op. cit.* : p. 20.

<sup>14</sup> Nous comprenons mieux son rôle dans les phénomènes de groupe. C'est pour cette raison que le fait de la déclencher est considéré comme une manipulation, depuis les écrits de S. Tchakhovtine.

**avec un état passionnel mais aussi avec un état émotionnel ou sentimental<sup>15</sup>.**

L'empathie étant une réaction passionnelle d'imitation d'un corps par un autre, ce processus est facilité par certains stimuli sensoriels inducteurs de passions dans la relation interpersonnelle.

La relation, aux origines vitales, d'attachement au corps odorant de la mère justifie les imbrications entre passion fusionnelle et univers olfactif. « *Chez de nombreuses espèces, les petits qui naîtraient avec de graves troubles de l'odorat ne survivraient pas* »<sup>16</sup>. Le bébé humain n'a peut-être plus besoin de reconnaître l'odeur de sa mère pour cette unique raison. Cependant, cette capacité perdure et demeure aiguë car elle a participé au processus d'attachement et à l'élaboration du *moi-peau* du nourrisson<sup>17</sup>.

Nous comprenons mieux les raisons pour lesquelles les sociétés ont développé des pratiques du corps dont l'objectif est de le désodoriser, afin de permettre aux individus de ne pas subir cette empathie archaïque déclenchée par les odeurs ou, inversement, d'essayer de provoquer la confusion empathique<sup>18</sup>.

La culture construit cependant des figures visuelles de la passion, des récits, de telle sorte qu'il soit possible à l'âge adulte d'entrer momentanément dans une relation de fusion identitaire<sup>19</sup>. Il est en effet

---

<sup>15</sup> Cosnier, 1998, J., *op. cit.* - Fontanille, J., 1993, « L'émotion et le discours », in *Protée, Théories et pratiques sémiotiques, vol. 21, n°2 : sémiotique de l'affect* : pp. 13-19 : p. 18. Aussi, nous analyserons les figures culturelles de la passion, en particulier dans les mises en scène médiatiques de mises en scène de corps en interaction (E. Goffman, 1985), qui peuvent déclencher par sympathie la passion.

<sup>16</sup> Holley, A., 1999, *Eloge de l'odorat*, Paris, Odile Jacob : p. 42.

<sup>17</sup> Concept développé par D. Anzieu (1985) à partir, d'ailleurs, de la notion d'objet interne, le *moi-peau* est cet espace intermédiaire à la constitution d'une enveloppe psychique. Le *moi-peau* décrit cette étape intermédiaire entre la fusion et la conscience. La structure d'emprunt, le corps de la mère, reflet d'interactions, est intégrée par la conscience de l'enfant qui prend forme qui *s'in-forme*, qui prend forme de l'intérieur et se détache progressivement.

<sup>18</sup> Les pratiques du corps olfactif ont été particulièrement bien traitées par G. Vigarello dans : Vigarello, G., 1985, *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Paris, Seuil.

<sup>19</sup> Les procédés développés par les marques et les médias afin de chercher à déclencher la fusion affective seront étudiés dans le prochain chapitre.

possible, une fois adulte, de refuser consciemment<sup>20</sup> de percevoir ce qui émerge de la relation empathique<sup>21</sup> ou, inversement, d'entrer volontairement dans ce type de relation, comme c'est le cas pour la transe, pour l'hypnose ou encore pour les phénomènes de foule (concerts, matchs de foot, etc.). Cependant, dans le cas d'une empathie provoquée, il se passe un double processus : un premier d'identification projective, de type sympathique, et un second de fusion avec l'objet de l'identification. Ce qui est sûr, c'est que le corps passionné conditionne sa réception : elle sera contagieuse, immédiate et non consciente.

### 3.2 Le corps, média du sentiment

Le sentiment est peu expressif. Et « *il n'y a pas de sentiment sans conscience de soi* » (A. R. Damasio, 2002). Une passion et une émotion, pour qu'elles soient perçues par celui qui les vit, doivent former une image mentale conscientisée d'une interaction somato-psychique. Le sentiment est un construit culturel qui se nourrit d'images des passions et des émotions. Il est le produit d'interactions somatiques, remanié par une conscience qui ne perçoit que ce qu'on lui a appris à percevoir. Le sentiment relève de la culture et de l'échange intersubjectif. Aussi le corps sentimental est un corps culturellement construit. C'est ici que se situent les mises en scène corporelles par l'intermédiaire des vêtements, des ornements, du maquillage. Ces mises en scène de corps en mouvement véhiculent des sentiments de passion et d'émotion, profondément ancrés dans une culture et une époque. Ces mises en scène sentimentales conditionnent un mode de réception sympathique, par identification projective. À cet égard, la construction ornementale du

---

<sup>20</sup> Dans les termes particulièrement évocateurs de M. Jousse, nous dirions que « *L'homme normal est joué par le Réel qui se réverbère en lui. Le Réel est en lui, sans lui, malgré lui. Cela se sait en lui, mais il n'est pas toujours en éveil à cette prise de conscience* » (M. Jousse, édition de 1969, *op. cit.* : p. 56).

<sup>21</sup> Certaines personnes souffrant de désordre de la personnalité sont incapables de dissocier les manifestations sensorielles, émotionnelles et représentationnelles co-émergeant de la relation.

corps (maquillage, vêtements, bijoux, etc.) relève d'un point anthropologique du fétichisme<sup>22</sup> (voir chapitre précédent).

Parallèlement, l'état sympathique relève d'un processus sentimental, car il est nécessaire d'être conscient pour ressentir par projection mentale les passions, les émotions ou les sentiments d'autrui, alors que l'empathie émerge d'un processus passionnel qui échappe à la conscience et relève de la communication inter-corporelle.

### 3.3 La question des inducteurs affectifs

Il est vrai que certains stimuli activent plus directement les aires du cerveau émotionnel<sup>23</sup> que les autres stimuli sensoriels. Il s'agit des odeurs, des sensations tactiles et gustatives. « *Le contenu cognitif de la perception olfactive – l'information que l'odeur représente sur le monde – est intimement liée à l'impression de plaisir ou de déplaisir. On ne trouve pas une telle force émotionnelle intégrée aux sensations que procurent les autres modalités sensorielles, à l'exception du goût* »<sup>24</sup>.

En conséquence, à une odeur (et une saveur), il est toujours associé une réaction affective, ce qui ne constitue pas, à l'égard des autres sens, une systématique. L'odorat active directement la sphère passionnelle qui échappe, par définition, à la conscience et au contrôle de la raison. Selon E. T. Hall, ce serait donc pour une question de survie que l'homme aurait affaibli son sens de l'olfaction. « *Si l'homme possédait un odorat aussi développé que le rat par exemple, il serait à jamais enchaîné au flux entier des émotions et réactions affectives de ceux qui nous entourent* »<sup>25</sup>. « *Lorsque les sphères thermiques interfèrent et que les individus peuvent se sentir mutuellement, non seulement ils sont beaucoup plus concernés*

---

<sup>22</sup> Développer, construire, entretenir cette relation fétichiste constitue un élément important de la communication des marques. À cet égard, elles choisissent prioritairement de mettre en scène des corps pour favoriser la réaction sentimentale par identification affective. Mieux encore, ces corps médiatisés par des objets (vêtements et autres ornements) généreront des sentiments qui auront été normalisés par le discours de la marque.

<sup>23</sup> Qualificatif de M. Jeannerod dans : Jeannerod, M., 2002, *Le cerveau intime*, Paris, Odile Jacob.

<sup>24</sup> Holley, A., 1999, *op.cit.* : p. 124.

<sup>25</sup> Hall, E. T., 1971, *La dimension cachée*, Paris, Seuil (1<sup>ère</sup> ed. 1966) : p. 59.

*les uns par les autres, [...] mais ils se trouvent aussi sous l'influence chimique de leurs émotions réciproques* ». C'est pour cette raison que les stimuli olfactifs, même affaiblis, gardent un rôle privilégié dans les processus d'activation des pulsions.

Selon Fontanille, « *on comprend mieux maintenant pourquoi la moralisation des passions vient contrôler l'intensité des manifestations émotionnelles : elle a pour fonction de régulariser l'interaction au niveau de la synchronisation des intensités et des tempo, et d'éviter, par un phénomène d'amplification réciproque bien prévisible, que la contagion des émotions ne fasse exploser ou implorer le lien social lui-même* »<sup>26</sup>.

Une réaction de plaisir ou de déplaisir est immédiate à perception, par l'organisme, d'une odeur corporelle ou d'un contact tactile. Les raisons de cette imbrication du tactile, du gustatif et de l'olfactif sont aussi d'ordre éthologique. L'odorat, le toucher (et le goût) construisent la relation d'attachement et relèvent de la survie au même titre que la faim, la soif et la douleur, ce qui justifie leur puissance d'incitation au changement d'état.

Cependant, la culture a développé des habitudes sensibles (telles que définies dans le chapitre précédent) qui réduisent ou limitent cette puissance empathique de l'odorat et du toucher.

Plus en avant, les inducteurs de passion peuvent être des objets et, mieux, des dispositifs. En effet, une identification mentale, mais aussi une pensée peuvent être des inducteurs de passion, au même titre qu'un stimulus externe (J. Fontanille, 1993). Il existe une réciprocity relationnelle entre niveaux des représentations, des affects et des activités corporelles (J. Cosnier, 1994). « *Le passage des représentations mentales aux réactions corporelles est un fait [...], les représentations fictionnelles suscitent des pleurs et des rires authentiques. Mais la mise en conditions convenables du corps par des mimiques, des postures et des exercices musculaires et respiratoires induit aussi des affects et des représentations* »<sup>27</sup>.

En d'autres termes, « *la gamme de stimuli qui peuvent potentiellement induire des émotions est infinie* ». [...] « *En toute probabilité, le*

---

<sup>26</sup> Fontanille, J., 1993, « L'émotion et le discours », in *Protée. Théories et pratiques sémiotiques*, vol. 21, n°2 : *Sémiotique de l'affect* : pp.13-19 : p. 18.

<sup>27</sup> Cosnier, J., 1994, *Psychologie des émotions et des sentiments*, Paris, Retz, Nathan : p. 148.

*développement et la culture superposent les influences suivantes sur les dispositifs préprogrammés : tout d'abord, ils façonnent ce qui constitue un inducteur adéquat d'une émotion donnée ; en second lieu, ils façonnent certains aspects de l'expression de l'émotion ; et en troisième lieu, ils façonnent la cognition et le comportement consécutifs au développement d'une émotion »<sup>28</sup>.*

**Cela implique que le déclenchement d'un affect est, la plupart du temps, le résultat d'une rencontre avec des dispositifs culturellement construits. Aussi, dans une perspective communicationnelle, il nous importera dans le chapitre suivant de comprendre les usages que les acteurs font de ces affects et de ces processus affectifs médiés et médiatisés par des corps, plutôt que de tenter de déconstruire la mécanique perceptive des stimuli<sup>29</sup>.**

#### **4 La construction sociale du corps affectif**

L'individu ne perçoit une émotion dans son corps ou dans le corps de l'autre, par interprétation indicielle, qu'à partir du moment où le cerveau en a déjà été informé par appréciation de stimuli internes ou externes non conscientisés. *« Nous vivons dans un monde de signaux intensément perçus, que nous laissons rarement parvenir à notre conscience. Ces signaux structurent nos communications et nos échanges affectifs. Ils participent à la création de nos discours verbaux et non verbaux : on ne sait pas les décrire ».*

Cela signifie que la culture par l'apprentissage et l'éducation construit le corps de telle sorte que seulement certaines passions, émotions et sentiments parviennent à la conscience langagière : c'est précisément dans ce sens que nous considérons le corps comme un médiateur affectif. De la passion non consciente au sentiment conscient, le corps est bien un médiateur, car il limite l'accès de la vie affective à la conscience.

---

<sup>28</sup> Damasio A. R., 2002, *op. cit.* : p. 80.

<sup>29</sup> Cette tâche relève plus de la sémiotique et de la psychologie cognitive.

#### 4.1 De la passion non consciente...

Nous n'avons que rarement conscience du stimulus qui est à l'origine d'une émotion. L'émotion devient consciente lorsque la sensation de l'émotion arrive à la conscience. Les sentiments sont co-constitutifs du processus de naissance de la conscience d'une émotion. Le fait de ressentir une émotion implique une conscience qui se voit ressentir une émotion. Aussi, à partir du moment où il y a conscience de l'émotion ou de la passion, il s'est formé dans le cerveau une image mentale intentionnelle. M. Jeannerod confirme que « *l'émotion au moins pour son déclenchement et son déroulement n'est pas un phénomène conscient* »<sup>30</sup>[...], « *mais, il existe évidemment des voies de retour qui assurent une régulation rétroactive : le cerveau conscient est alors informé des modifications de l'état corporel (mimique, vocalisation, état viscéral) provoquées par le système émotionnel. L'état affectif, le sentiment conscient que nous nous faisons de la situation suit à la réponse émotionnelle immédiate et automatique à cette même situation. On dit parfois, pour rendre compte de cette prise de conscience secondaire et tardive, - je suis triste parce que je pleure - et non l'inverse* »<sup>31</sup>.

En d'autres termes, la perception d'une émotion dans la relation à l'autre s'accompagne d'un double processus : le premier vital, immédiat et non conscient et le second symbolique et synthétique. C'est ici que se fait la différence entre affects. Les passions et les émotions primaires sont des mouvements involontaires déclenchés par des stimuli non conscients et relèvent de mécanismes éthologiques, alors que les émotions secondaires ou les sentiments sont des mouvements qui impliquent la conscience du sujet<sup>32</sup>, et sont construits culturellement.

---

<sup>30</sup> Jeannerod, M., 2002, *op. cit.* : p. 108.

<sup>31</sup> Jeannerod, M., 2002, *op. cit.* : p. 110.

<sup>32</sup> Damasio, A. R., 2002, *Le sentiment même de soi : corps, émotions, conscience*, Paris, Odile Jacob.

## 4.2 ... à la conscience comme processus sentimental

La conscience d'une passion ou d'une émotion est toujours un processus sentimental. Or, le sentiment impliquant un jugement de la part du sujet, comment peut-on, encore une fois, qualifier de positive ou de négative une émotion hors de son contexte d'interprétation ? Sur ce point, nous nous positionnons clairement en porte-à-faux par rapport aux postulats de la psychologie cognitive qui qualifie *a priori* par positives (rire) ou négatives (peur, tristesse) les émotions. La valeur affectée à une émotion dépend de l'attention et du jugement de l'acteur. Aussi, la peur peut très bien être valorisée par l'acteur, comme un rire peut être dévalorisé.

A. R. Damasio va encore plus loin. Selon ce neurobiologiste, les affects ne deviennent perceptibles par la conscience que sous la forme de sentiments. De l'émotion au sentiment conscient, il est possible de dissocier différentes étapes :

- « *l'organisme est stimulé par un déclencheur émotionnel, ni la conscience de l'objet, ni la reconnaissance ne conditionne la poursuite du cycle,*
- *les signaux relatifs au traitement de l'objet agissent sur les aires d'induction de l'émotion dans le cerveau,*
- *les aires d'induction déterminent à leur tour un certain nombre de réponses destinées au corps et à d'autres sites cérébraux, qui constituent l'émotion,*
- *des cartes neuronales représentent des modifications des états du corps. Le sentiment peut prendre forme »<sup>33</sup>.*

Il est très difficile de dissocier ce qui est à l'origine de l'affect, car nous en sommes toujours conscients *a posteriori*. Le sentiment qui devient conscient correspond à une activité d'appropriation par l'individu du cours d'action, à l'origine de l'émotion. La conscience d'un sentiment est donc la phase finale d'un processus dont le corps a été le médiateur bien avant<sup>34</sup>.

---

<sup>33</sup> Damasio, A., R., 2002, *op. cit.* : p. 360.

<sup>34</sup> Cela fait écho avec la notion de **constitution** de J. L. Petit telle que présentée dans le chapitre suivant.

## 5 Conclusion

Le corps est à la fois le médiateur à partir duquel l'individu peut conscientiser ses affects, et le média de communication de ces derniers. Le corps éprouvé, construit culturellement, est à la fois médiateur et média affectifs.

Le corps est le médiateur qui nous permet d'accéder à notre vie passionnelle et émotionnelle, comme à celles des autres. L'éducation et la culture ont un rôle fondamental dans l'apprentissage de ces possibles accès. L'éducation se caractérise par l'incorporation d'habitudes sensibles<sup>35</sup> qui correspondent à ce que l'individu doit ou ne doit pas percevoir comme informations affectives en provenance de son corps et de celui d'autrui. De la constitution des affects en provenance de cartes somatiques, se fait ensuite un processus de reconstruction mentale ou de génération de représentation, qui est structuré par les langages.

L'éducation par imitation corporelle, puis la société, par l'intermédiaire de ses pratiques, structurent la vie affective de l'enfant et construisent la constitution. L'adulte ne peut alors plus percevoir consciemment<sup>36</sup> ce qui émerge de la relation empathique ou, inversement, peut savoir entrer volontairement dans ce type de relation, comme c'est le cas pour la transe ou le totémisme.

Nous comprenons mieux les raisons du développement de techniques du corps visant à apprendre aux individus à être attentifs à leurs propres réactions, à intégrer les passions à un niveau sentimental de la conscience morale. Mais toute réintégration de la passion engendre des réactions affectives en boucle. En retenant l'envie d'action provoquée par la passion, l'individu peut ressentir une frustration, une culpabilité, du plaisir, ou les trois à la fois. Cependant, à partir du moment où il est

---

<sup>35</sup> Selon P. Bourdieu, cet *hexis* corporel, ou ensemble de conduites fortement intériorisées, engrave la condition sociale, et constitue les raisons fondatrices des logiques de reproduction des inégalités. Or, comme nous le verrons ultérieurement, nous observerons que les usages du corps affectif manifestent aussi une négociation en cours de cet ordre social. Dans des termes simmeliens, nous dirions que les jeux affectifs corporels sont des lieux où se manifeste la négociation de l'ordre social.

<sup>36</sup> « *L'homme normal est joué par le Réel qui se réverbère en lui. Le Réel est en lui, sans lui, malgré lui. Cela se sait en lui, mais il n'est pas toujours en éveil à cette prise de conscience* » (Jousse, M., 1969, *op. cit.* : p. 56).

conscient de la passion qu'il a ressentie, cela signifie qu'elle est devenue un sentiment de passion.

**Etudier les usages du corps affectif**

---

*Construction*



# Etudier les usages du corps affectif

---

*« Tout usage de notre corps est déjà l'expression primordiale, c'est-à-dire non pas le travail second et dérivé qui substitue à l'exprimé des signes donnés par ailleurs avec leur sens et leur mode d'emploi, mais l'opération qui d'abord constitue les signes en signes » (M. Merleau-Ponty, 1969, p. 110).*

## *Construction*

<b>1</b>	<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>132</b>
<b>2</b>	<b>QUELLE ANTHROPOLOGIE ?.....</b>	<b>134</b>
2.1	L'ANTHROPOLOGIE DU CORPS .....	134
2.2	ANTHROPOLOGIE DE LA COMMUNICATION .....	137
2.3	QUELLE SPÉCIFICITÉ DES SIC ? .....	139
2.4	POINT DE VUE COMMUNICATIONNEL SUR LE CORPS AFFECTIF .....	141
<b>3</b>	<b>USAGES DU CORPS COMME MÉDIATEUR ET MÉDIA AFFECTIFS ...</b>	<b>141</b>
3.1	THÉORIES DE L'ACTION SITUÉE ET DE LA COGNITION DISTRIBUÉE .....	142
3.2	UNE DÉMARCHE COMPRÉHENSIVE CENTRÉE SUR L'ÉTUDE DES PRATIQUES .....	145
3.3	UNE REDÉFINITION DE LA NOTION DE MÉDIA .....	147
3.4	LE MÉDIA COMME DISPOSITIF SOCIAL .....	147
3.5	PENSER LE CORPS AFFECTIF COMME UN MÉDIA.....	149
<b>4</b>	<b>QUELLE MÉTHODOLOGIE ?.....</b>	<b>151</b>
4.1	UNE MÉTHODE ÉTHO-ANTHROPOLOGIQUE .....	151
4.2	UNE DISCIPLINE À RÉHABILITER .....	154
<b>5</b>	<b>CONCLUSION.....</b>	<b>156</b>



## 1 Introduction

Nous avons démontré dans les chapitres précédents que le corps éprouvé est le médiateur de notre rapport au monde. Le corps éprouvé, construit culturellement dans un rapport fusionnel à la mère, est à l'origine de la construction des capacités de sémiotisation. Dans cette même logique, de ce corps médiateur dépend la capacité de l'individu à conscientiser ses affects.

Dans la transmission des affects, le corps en est également le média. Le corps médiatise différemment les passions, les émotions et les sentiments et conditionne leurs modes de réception. Des processus tels que l'empathie et la sympathie sont des modes d'appréhension d'autrui et des choses qui déclenchent prioritairement certains affects et inversement. La passion est empathique, l'empathie est passionnelle, le sentiment est identificatoire et l'identification sympathique est un processus sentimental.

Plus en avant, la culture a développé des figures de la passion, des émotions et des sentiments qui éprouvent le corps par un double processus d'identification projective puis de contagion empathique. Les matériaux sémiotiques supports de ces figures sont multiples : discours verbaux, iconiques, musicaux, olfactifs, etc.

Le champ de recherche qui étudierait les différents modes de représentation des affects selon les dispositifs de communication et les cultures est immense. De surcroît, les études sur les émotions dans les discours et les interactions verbales et iconiques ne manquent pas<sup>1</sup> au détriment d'études sur les affects (passions, émotions et sentiments) dans les figures et les interactions corporelles.

---

<sup>1</sup> Lire à ce sujet : le numéro 2 du volume 21 de Protée consacré à la *Sémiotique de l'affect*, - Colletta, J.-M., Tcherkassof, A., 2003, *Les émotions : cognition, langage et développement*, Paris, Mardaga ed. – Plantin, C., Doury, M. Traverso, V., 2000, *Les émotions dans les interactions*, Lyon, PUL.

Parallèlement, notre propos est, rappelons-le, de construire une perspective propre au SIC quant à l'étude des relations entre corps et affects, face au constat d'un impensé dans l'articulation de ces notions.

Aussi, les réflexions sur la manière et les raisons pour lesquelles les individus, les médias, les marques, les industries de la culture et du bien-être exploitent le corps et ses affects, restent minoritaires. En d'autres termes, **il nous appartient de construire une anthropologie des usages du corps, médiateur (du rapport au monde dont les affects) et média affectifs, dans une perspective propre aux SIC.**

Cette analyse des usages du corps, comme médiateur et média affectifs dans notre société occidentale, va nous permettre de mettre en exergue le regard sur le corps que les médias et les marques nous donnent à voir et à construire.

Pour faciliter la lecture de ce chapitre, nous emploierons souvent le néologisme de **corps affectif** pour paraphraser la notion de corps média et médiateur affectifs<sup>2</sup>. **Aussi, c'est à partir d'une analyse du rapport au corps affectif, construit par les pratiques, que nous pouvons avancer qu'il est devenu un média au sens où les SIC définissent la notion de média.**

Nous devons, dans un premier temps, spécifier les caractéristiques d'une anthropologie des usages du corps affectif en la situant par rapport à l'anthropologie du corps de D. Le Breton et l'anthropologie de la communication d'Y. Winkin. Puis nous devons positionner les SIC quant à leur spécificité à étudier ce type d'objet. Mieux encore, notre intérêt pour une étude compréhensive des pratiques du corps affectif va nous demander de nous appuyer sur les apports récents de la microsociologie des usages<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> Si nous choisissons une formule explicite, notre propos est bien d'étudier les usages du corps, médiateur et média affectifs, par les médias et les institutions qui sollicitent le corps, médiateur et média affectifs, des récepteurs par leur pratique de réception médiatique.

<sup>3</sup> Nous avons souligné dans notre première partie, de type biobibliographique, cet intérêt pour une microsociologie des usages, qui s'est manifestée d'une manière implicite dans notre thèse.

Nous aborderons enfin les problèmes méthodologiques globaux<sup>4</sup> relatifs à ce type d'objet. Ce n'est que dans le chapitre suivant que nous étudierons la manière et les raisons pour lesquels les acteurs, les marques et les institutions surexploitent et survalorisent le corps comme médiateur et média affectifs.

## 2 Quelle anthropologie ?

Dans la continuité de l'interactionnisme symbolique, D. Le Breton et Y. Winkin ont tous deux développé leur anthropologie, à partir desquelles nous pouvons nous positionner afin de faire émerger une approche spécifique aux SIC quant à l'étude des pratiques du corps, médiateur et média affectifs.

### 2.1 L'anthropologie du corps

L'anthropologie du corps a été construite par D. Le Breton et médiatisée par l'intermédiaire de ses nombreux ouvrages dont le premier, fondateur, est paru en 1985. Nous allons donc pouvoir nous appuyer sur sa thèse développée dès 1985<sup>5</sup>, médiatisée par l'ouvrage qui l'a fait connaître, *Anthropologie du corps et modernité*<sup>6</sup>. Cet ouvrage paru la première fois en 1990, étaye et reprend ceux de 1985 et de 1992<sup>7</sup>. Nous nous sommes également inspirée de *Passions ordinaires. Anthropologie des émotions*<sup>8</sup> afin de positionner une anthropologie par la communication affective.

---

<sup>4</sup> En effet, chaque type de dispositif de communication engendre des problèmes méthodologiques spécifiques, relatifs à l'étude du corps comme média et médiateur affectifs. Nous les aborderons dans le chapitre suivant.

<sup>5</sup> Le Breton, D., 1985, *Essai d'anthropologie et de sociologie du corps*, Paris, Méridiens-Klincksieck (épuisé).

<sup>6</sup> Le Breton, D., 1990, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF.

<sup>7</sup> Le Breton, D., 1992, *Des visages. Essai d'anthropologie*, Paris, Métailié.

<sup>8</sup> Le Breton, D., 1998, *Les passions ordinaires. Anthropologie des émotions*, Paris, Armand Colin.

D. Le Breton se réfère explicitement à une des formes de la sociologie compréhensive, l'interactionnisme symbolique, et propose une anthropologie du quotidien adaptée aux spécificités socioculturelles de notre époque. D. Le Breton, sociologue de formation, a choisi de s'intéresser aux logiques sociales et culturelles qui justifient le rapport occidental au corporel. Dans *Anthropologie du corps et modernité*, il justifie les relations au corps des occidentaux par des arguments socio-historiques. Profondément ancré dans des ritualités sociales, l'homme moderne considère aujourd'hui son corps comme une marchandise, un *alter ego* qu'il doit maîtriser, un artefact à perfectionner, un objet à façonner.

L'intérêt récent de D. Le Breton pour les pratiques du corps extrême<sup>9</sup> se place dans la continuité de son travail sur la corporéité moderne. Modeler sa chair, la faire souffrir afin de la rendre parfaite à son image (sujet de ses différents ouvrages sur les piercings, les tatouages et les scarifications corporelles), prendre des risques au péril de sa vie constituent autant de manifestations d'une même obsession individuelle : harceler la chair jusqu'à ce qu'elle renvoie des réponses à des questions d'identité et de sens<sup>10</sup>.

En accord avec la sociologie de G. Simmel, il souligne que « *l'homme est affectivement au monde, ses conduites ne sont pas seulement un reflet de sa position symbolique dans la trame des classes et des groupes sociaux. L'humeur colore les gestes et la sensorialité, elle modifie l'attention aux choses, elle indispose ou rend disponible, elle filtre les évènements* »<sup>11</sup>.

Dans la continuité de nos chapitres précédents, nous ne pouvons que partager l'ancrage épistémologique et théorique<sup>12</sup> de D. Le Breton quant à l'appréhension de son objet, les pratiques du corps extrême. C'est dans la continuité du constat qu'il fait à propos de l'homme moderne, « *animé*

---

<sup>9</sup> Au même titre que P. Baudry dans : Baudry, P., 1991, *Le corps extrême : approche sociologique des conduites à risque*, Paris, L'Harmattan.

<sup>10</sup> Le Breton, D., 2002, *Conduites à risque. Des jeux de mort au jeu de vivre*, Paris, PUF, coll. « Quadrige » - Le Breton, D., 2002, *Signes d'identité. Tatouage, piercing et autres marques corporelles*, Paris, Métailié - D. Le Breton, 2003, *La peau et la trace. Sur les blessures de soi*, Paris, Métailié.

<sup>11</sup> Le Breton, D., 1990, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF : p. 103.

<sup>12</sup> D'autant plus que cet ancrage était déjà celui de notre thèse. Notre cadre théorique et notre modèle d'analyse des interactions professionnelles médiatisées par ordinateur étaient issus de l'approche interactionnelle (courant de l'interactionnisme symbolique, développé en France par C. Kerbrat-Orecchioni) : Kerbrat-Orecchioni, C., 1990-1994-1998, *Les Interactions verbales : tome 1. 2. et 3.*, Paris, Armand Colin.

*du sentiment que son corps est de façon autre que lui, qu'il le possède à la façon d'un objet très particulier, certes plus intime que les autres. L'identité de substance entre l'homme et son enracinement corporel se trouve rompue abstraitement par ce rapport singulier de propriété : avoir un corps »<sup>13</sup>, que nous développerons notre thèse.*

Cependant, D. Le Breton considère le corps uniquement comme un construit socioculturel, en occultant le fait qu'il est aussi régi par des processus affectifs, en partie éthologiques. Nous partageons à ce propos la critique de P. Erny.

*« Je ne suis pas tout à fait d'accord avec la formulation de D. Le Breton, Le corps est une construction symbolique, non pas une réalité en soi » [...] « Je pense que le corps est une construction symbolique à partir d'une réalité en soi et qu'il faut tenir les deux bouts de la chaîne. La corporéité a sa propre épaisseur. Et quand l'auteur souligne le caractère « hétéroclite », « insolite », « contradictoire » des représentations qui cherchent à lui donner sens, il ne perçoit qu'un aspect des choses. Car au-delà des différences, on pourrait montrer de toutes aussi surprenantes convergences, qui peuvent devenir l'objet d'une anthropologie par delà l'ethnologie. L'hétéroclite ne présente pas le dernier mot. Tout ne s'y dissout pas. Nous sommes ramenés là à un éternel problème, nature culture, lui aussi fondamental. Personnellement, je tiens beaucoup à un pôle « nature » que l'on dissoudrait dans le culturel si tout devait être symbolique »<sup>14</sup>.*

En d'autres termes, par rapport à D. Le Breton qui étudie les usages du corps en général, nous nous attacherons à étudier la manière dont les acteurs usent du corps, entendu comme médiateur et média affectifs. À ce sujet, nous observerons, dans le chapitre suivant, que le corps est devenu pour les acteurs plus qu'un objet. Les pratiques du corps nous montrent que ce dernier est devenu un média dont le **genre** est d'être affectif. Les acteurs exploitent les spécificités de médiation et de médiatisation affectives du corps, afin d'en faire un mode de communication aux enjeux de pouvoir multiples<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> Le Breton, D., 1992, *op. cit.* : pp. 99-100.

<sup>14</sup> Erny, P., 1997, « Le thème du corps en ethnologie » in M. Bianquis, D. Le Breton, C. Méchin (dir), *Usages culturels du corps*, Paris, L'Harmattan : pp. 1-12 : p. 11.

<sup>15</sup> Ce sera l'objet du dernier chapitre de cette seconde partie.

## 2.2 Anthropologie de la communication

Dans le domaine des SIC, Y. Winkin a eu le grand mérite de faire connaître l'école de Palo Alto, de publier les écrits d'E. Goffman, ou plus généralement de diffuser les apports de différents chercheurs amis et voisins intellectuellement. Pour cette dernière raison, il les a associés dans un « collègue invisible ». À partir des apports de ce collègue, il a construit son anthropologie de la communication qu'il définit de la manière suivante : « *l'anthropologie de la communication que je défends n'est pas seulement une approche ethnographique de phénomènes sociaux relevant de la communication dans son acception courante, de la conversation entre voisins aux médias... C'est aussi, plus ambitieusement une anthropologie par la communication, une anthropologie communicationnelle... Ici, le cadre analytique, c'est la communication entendue au sens de performance de la culture, et non plus de simple transmission de messages* » (p. 19-20).

Dans la continuité de cette proposition, il s'agit bien, pour nous, de développer non seulement une anthropologie de la communication affective médiée et médiatisée par des corps, mais aussi d'appréhender en quoi les pratiques (des individus et des institutions) du corps, médiateur et média affectifs, performant de la culture<sup>16</sup>. **Aussi, notre ambition est bien de construire une anthropologie par la communication centrée sur les usages du corps affectif.**

Y. Winkin choisit explicitement l'ancrage anthropologique dans la continuité de l'interactionnisme symbolique afin de construire son anthropologie par la communication, et réserve le terme d'ethnographie quant à la méthode d'observation. Or, A. Piette, dans son ouvrage *Ethnographie de l'action : observer les détails*, présente la même épistémologie et les mêmes principes méthodologiques qu'Y. Winkin (qu'il cite). Il choisit le terme ethnographie pour se démarquer de la sociologie dominante qui reste, selon lui, positiviste. Il n'emploie jamais le terme *anthropologique*. Il est vrai que la méthode *anthropologique* est historiquement issue des premiers ethnologues de terrain.

---

<sup>16</sup> Ce concept de « performance » culturelle provient de l'interactionnisme symbolique et il est repris par Y. Winkin dans *l'Anthropologie de la Communication*. « *L'orchestre serait la société, la partition invisible, la culture, et la performance musicale, la communication* » (Winkin, 2001, *op. cit.*, p. 274). Adapté à notre propos, cela signifie que les mises en scène du corps affectif manifestent la culture en action.

Cependant, si nous choisissons une *ethnographie de la communication affective* pour insister sur la méthode d'observation des détails, comme le propose A. Piette (1996), nous optons pour une méthode qui considère les expressions du corps dans la continuité de la linguistique structurale<sup>17</sup> et qui évince toute réflexion des affects du corps, à la fois dans la relation aux objets, mais aussi dans les rapports entre les corps (dont celui de l'observateur et de ceux des observés<sup>18</sup>). Nous débattons ci-après de ce problème central quant à l'étude du corps affectif qui, dans la logique de nos démonstrations, ne peut qu'éprouver le corps de l'observateur<sup>19</sup>. Quelles sont alors les conséquences d'une implication par empathie, ou identification projective, de l'observateur par rapport au terrain qu'il observe ?

En résumé, si nous choisissons *anthropologie de la communication*, nous nous situons dans la continuité de Y. Winkin, qui ne porte aucune attention particulière aux comportements affectifs et exclut explicitement l'éthologie. Si nous parlons d'une anthropologie du corps affectif, nous nous situons dans la lignée de D. Le Breton. Or, ce chercheur qui conçoit le corps comme une production socio-symbolique reste peu informatif sur la manière dont les pratiques occidentales du corps communiquent des normes de comportements affectifs à l'égard du monde, des choses et des autres.

Le néologisme d'*éthro-anthropologie* (proposé par J. Cosnier) pour mettre en exergue les spécificités humaines des comportements affectifs nous semble être intéressant, mais ne permet pas de mettre en évidence leurs spécificités communicationnelles.

En d'autres termes, s'il nous faut spécifier précisément notre approche, nous choisirons : *anthropologie par la communication, centrée sur les usages du corps comme médiateur et média affectifs*. Et, s'il nous faut opter pour une formulation simplifiée, nous choisirons soit : *anthropologie de la communication affective centrée sur les usages du*

---

<sup>17</sup> Piette, A., 1996, *Ethnographie de l'action*, Paris, Métailié. Dans cet ouvrage, le modèle de l'observation gestuelle est totalement issu du modèle du code.

<sup>18</sup> Nous y reviendrons ci-après car cela renvoie à de longs débats méthodologiques.

<sup>19</sup> Selon les anthropologues F. Héritier et M. Xanthakou et le sémioticien E. Landowski, quand les chercheurs en sciences sociales disent ou taisent le corps et ses affects, par l'intermédiaire de métaphores, de détournements conceptuels ou enfin, par l'emploi de certains termes, c'est de leur propre rapport aux affects et à leur corps qui est en jeu (Héritier F., Xanthakou, M. (dir.), 2004, *Corps et affects*, Paris, Odile Jacob - Landowski, E., 2004, *Passions sans nom*, Paris, PUF).

*corps ; soit : anthropologie de la communication centrée sur les usages du corps affectif.*

Cela nous permet de nous situer dans une perspective proche de celle de Y. Winkin et d'insister sur la thèse d'une communication des usages du corps affectif constructrice du social. Nous devons maintenant aborder les spécificités des SIC pour ce type d'étude des usages.

### 2.3 Quelle spécificité des SIC ?

A. Leroy Gouhran nous aura appris que l'outil n'existe que dans les mains de celui qui le manie. La méthode employée n'a de sens que si elle s'inscrit dans une démarche qui va orienter et conditionner son usage.

*A priori*, toute méthode d'analyse, qu'elle soit quantitative ou qualitative, positiviste ou constructiviste, toute observation, participante ou non, peut être pertinente, à condition qu'elle soit animée par une base épistémologique et théorique qui va lui donner une direction. La définition des concepts et de leur articulation construit une posture, un certain type de regard qui va nourrir la démarche. Les méthodes sont des moyens qui peuvent tous potentiellement nous aider à faire émerger et construire du sens dans nos recherches. En d'autres termes, nous nous sommes attachée, dans les chapitres précédents, à construire un cadre théorique pour penser corps, affects et communication dans une perspective dite des sciences de la culture. Dans cette perspective, nous avons défini les affects du corps comme des objets anthropologiques.

Nous pouvons alors nous demander en quoi les SIC ont une place privilégiée quant à l'étude de cet objet dit anthropologique. En effet, cette place ne se situe ni dans la transdisciplinarité, ni dans des objets et des méthodes clairement identifiés.

La spécificité des SIC ne réside plus dans leur pluridisciplinarité ou même mieux, leur transdisciplinarité d'approches et de modèles. C'est une voie qui tend à devenir une exigence scientifique pour l'ensemble des sciences de la culture<sup>20</sup>.

---

<sup>20</sup> Rastier F., Bouquet, S., 2002, *op. cit.*

Définir une science par un objet et des méthodes clairement identifiés semble donc bel et bien dépassé. Le complexe fondateur des SIC<sup>21</sup> résultant d'un constat de méthodes empruntés à d'autres sciences n'est plus d'actualité. Ce qui compte, c'est le regard porté sur les objets qui détermine la spécificité d'une approche en SIC<sup>22</sup>. Le regard et l'objet forment une relation qui, comme toute relation, se co-construit.

Tournons-nous alors vers le point de vue qui crée l'objet et qui, par voie dialectique, contraint la démarche. Définir alors d'un point de vue communicationnel le *corps affectif* comme objet de recherche présuppose tout un réseau d'implications.

Selon J.-J. Boutaud, une approche communicationnelle des objets pluri-sémiotiques implique de se poser la question de leurs rôles dans la construction d'un sens normalisé, dans des pratiques institutionnalisées<sup>23</sup>. Cela confirme les propos de J. Davallon pour qui « *l'implicite des chercheurs en SIC est qu'ils n'étudient jamais l'information ou la communication comme des êtres abstraits (elles seraient alors une idéologie) mais en ce qu'elles sont matérialisées, institutionnalisées et opérationnalisées dans notre société [...] Il existe une connivence profonde entre chercheurs et sens commun autour du postulat qu'il n'y a pas de communication (ou d'information) sans moyen, sans support, bref sans technique* »<sup>24</sup>. Tout l'enjeu des SIC est de considérer la manière dont les techniques, intégrées dans des systèmes composites, sont animées par les acteurs ; c'est-à-dire la manière dont ces pratiques génèrent du sens commun (au sens sémiotique), du lien (l'être ensemble) et des normes sociales (un ordre social).

---

<sup>21</sup> Présent dans les débats de la revue *Communication et Organisation* n°10. *La recherche en Communication et le n° 63 de CinémAction*, « Les théories de la communication », 1992, *op. cit.*

<sup>22</sup> Jeanneret, Y., Ollivier, B., 2002, « Introduction. Une discipline et l'Université française » in *Hermès* n°38, *op. cit.* : pp. 13-18.

<sup>23</sup> Boutaud, J.-J., 2004, « Sémiotique et communication. Un malentendu qui a mal tourné » in *Hermès* n°38 *op. cit.* : pp. 96-102.

<sup>24</sup> Davallon, J., 2004, « Objet concret, objet scientifique, objet de recherche » in Y., Jeanneret, B., Ollivier, (dir.), *Les sciences de l'information et de la communication : savoirs et pouvoirs ; Hermès n°38 : cognition, communication et politique*, CNRS ed. : pp. 30-37 : p. 36.

## **2.4 Point de vue communicationnel sur le corps affectif**

Qu'est-ce donc qu'un point de vue communicationnel sur le corps, médiateur et média affectifs ? Dans la construction de notre cadre théorique, cela a impliqué, dans nos deux chapitres précédents, de porter une attention toute particulière à l'épistémologie des concepts employés et de leurs interrelations (exemples : constitution, représentation, non verbal, signes, affects, corps) qui sous-tend le modèle de la communication présupposée. Fondamentalement, ce modèle que nous avons construit rompt avec une épistémologie cybernétique et intègre les affects du corps au cœur des processus de cognition et de sémiotisation.

Cela a signifié également de porter prioritairement une attention aux relations entre corps et affects dans la construction de l'individu en tant qu'être social. Le paradigme proposé par les sciences de la culture nous a semblé être actuellement le plus porteur, en termes de renouvellement théorique et conceptuel. Ces sciences de la culture, en intégrant les résultats récents des neurosciences, de la philosophie de l'action, de l'éthologie et de la psychologie du développement, nous ont permis de rompre définitivement la dichotomie entre nature et culture et de marquer une rupture avec les recherches computationnelles sur la cognition.

Mieux encore, dans une perspective communicationnelle du corps affectif, des problématiques visant à préciser les enjeux socio-politiques et socio-économiques des pratiques de ce corps affectif dans les dispositifs de communication interpersonnelle, médiée et médiatisée, seront plus prioritairement abordées.

Ce sera l'objet du chapitre suivant. Nous nous poserons, en particulier, la question suivante : comment les acteurs exploitent, dans leurs pratiques de communication, le corps comme médiateur et média affectifs ?

## **3 Usages du corps comme médiateur et média affectifs**

Au-delà d'une épistémologie que l'on pourrait qualifier de « bioculturelle » qui unit un corps biologique et un corps culturel ou

corps « mondain »<sup>25</sup>, cette entrée par les pratiques du corps affectif nous permet clairement de nous situer dans la continuité croisée de l'anthropologie du corps de D. Le Breton et de l'anthropologie de la communication de Y. Winkin, tout en bénéficiant des dernières études faites en microsociologie des usages.

La microsociologie des usages s'est construite avec le développement des objets technologiques dans la vie quotidienne et professionnelle. Elle a le mérite de revaloriser la place des objets dans la construction des interactions humaines et des structures sociales, place longtemps occultée par la sociologie. Elle intègre les apports de l'action située et de la cognition distribuée qui placent l'artefact technologique au coeur des processus de partage et de diffusion des connaissances au sein des groupes. Elle permet enfin d'étudier les interactions sujet-objet dans leurs différentes caractéristiques et fonctionnalités. Aussi, la spécificité de notre approche sera bien de nous focaliser sur les usages du corps affectif dans les dispositifs de communication.

### 3.1 Théories de l'action située et de la cognition distribuée

Depuis les années quatre-vingt-dix, deux modèles de l'activité, en provenance des Etats-Unis, sont devenus des références théoriques majeures pour ceux qui étudient, en contexte professionnel, le rôle des interactions dans la construction de l'action individuelle et collective. En France, ce champ a été médiatisé autour des concepts de cognition

---

<sup>25</sup> Andrieu, B., 2002, *La chair du cerveau : philosophie et biologie de la cognition*, ed. Sils Maria – 2003, *Le laboratoire du cerveau psychologique : histoire et modèles*, Paris, ed. CNRS – 2004, *Contre l'esprit : essai sur le matérialisme corporel*, Paris, ed. Syllepses.

distribuée et d'action située<sup>26</sup>. Ces notions ont été rapidement intégrées et appliquées à des terrains privilégiés des SIC dans le domaine de la communication organisationnelle. Les chercheurs s'intéressant aux usages des nouvelles technologies (ou d'autres artefacts) et aux rôles des interactions dans la co-construction de l'action au sein de ces activités ont participé à la diffusion de ces recherches en France<sup>27</sup>.

En particulier, les chercheurs du réseau *Langage et Travail* oeuvrent dans ce sens<sup>28</sup>. Cependant, dans leur travaux, la question du non verbal dans les interactions professionnelles *via*, ou non, les technologies, reste posée dans le contexte de la théorie des interactions en provenance de l'approche interactionnelle. Les références restent celles de J. Cosnier et de C. Kerbrat-Orrechioni qui sont représentatives du courant lyonnais dont nous avons, dans les chapitres précédents, souligné les limites. Ce courant reste dominé par une conception structurale du non verbal, telle que remise en cause dans le premier chapitre de cette seconde partie.

M. Grosjean souligne que « *ce mouvement de prise en compte de plus en plus large de la situation, qui lie la cognition, l'action et la communication, poursuit la piste ouverte par Goffman : la parole perd*

---

<sup>26</sup> Courant, dont nous avons, à plusieurs reprises, étudié les origines épistémologiques, le plus récemment dans le cadre d'une analyse du travail coopératif dans les activités de services : Martin-Juchat, F., Barcet, A., Bonamy, J., Grosjean M., 2002, *Connaissance et Communication : conditions d'une efficacité de la production de service*, rapport final de la recherche pour la DARES (disponible sur le site de la DARES). Avec L. Favier dans le domaine des systèmes documentaires : Martin-Juchat, F., Favier L., 2002, « La science de l'information face à de nouveaux paradigmes : prise en compte de la dimension sociale de la recherche d'information et remise en cause de la figure de l'utilisateur », *Recherches récentes en sciences de l'information : convergences et dynamiques*, actes du colloque international, Paris, ADBS Editions : pp. 255-268.

Et enfin, aux Etats-Unis lors d'un colloque sur le design : Martin-Juchat, F., 2002, « The object considered as sensorial and sensitive artefact », *The 11<sup>th</sup> International Forum on Design Management Research & Education* June 10-12, Boston, USA, édité dans les actes.

<sup>27</sup> Le colloque, des 4-5-6 juillet 2005, intitulé « Artefacts et Collectifs. Action située et théorie de l'activité », organisé par C. Grolleau de l'Université de Montréal, membre d'Org&Co, associant N. Dodier et les membres du réseau *Langage et Travail* en est un exemple.

<sup>28</sup> Durant nos années de thèse, ce réseau nous a été d'une grande aide. En France, ses chercheurs font figure de précurseurs relatifs aux problématiques relevant de l'articulation entre langage et travail. Leur dernier ouvrage, intitulé *Langage et travail : communication, cognition, action*, résume le fruit de vingt années de recherches. (Borzeix, A. Fraenkel, B. (coord.), 2001, Paris, CNRS ed.).

*son statut privilégié ; pour être comprise, elle doit être intégrée au sein de l'enchaînement des actions et des gestes du travail, des comportements non-verbaux, de recueil d'informations, de coordination, qui constituent l'activité. De plus, la parole doit être considérée dans son rapport avec les écrits et les direx entre artefacts cognitifs (fichiers informatiques notamment...) qui structure l'activité et les échanges dans les situations de travail »<sup>29</sup>.*

Selon ce courant de pensée, la parole est action, le non verbal fait partie de cette mise en action, mais que reste-il de l'émotion et de sa performance interactionnelle et actionnelle ? En effet, lorsque M. Grosjean cite C. Goodwin<sup>30</sup> qui souligne l'importance du regard et du changement d'intonation, n'est-il pas posé implicitement la question des affects qui sont particulièrement percevables par ces indices corporels ?

Ce n'est qu'en conclusion d'un ouvrage collectif qui résume les activités du réseau Langage et Travail, dont fait partie M. Grosjean, qu'est posée la question du rôle des émotions et de l'incarnation dans les activités collectives. *«Il faut aller plus loin, en donnant toute leur place aux dimensions corporelles et émotionnelles de la cognition, ainsi qu'au lien entre activité mentale et activité perceptive et physique. Les travaux sur l'incarnation de la pensée, qui se développent aussi bien en neurosciences qu'en anthropologie cognitive, rejoignent nos propres préoccupations sur ces deux points : le lien entre le langage et le monde physique, tel qu'il se manifeste dans les objets ou les routines corporelles auxquelles les rituels langagiers sont souvent associés ; le rôle des affects dans la communication verbale et non verbale, et leurs rôles sur la cognition, qu'il s'agisse de perception, de mémoire, de prise de décision. La cognition apparaît donc liée à l'action matérielle, mais aussi dépendante des émotions »<sup>31</sup>.*

Aussi, les modèles d'analyse de l'action individuelle et collective précédemment cités (cognition distribuée et action située), tout en ayant renouvelé la sociologie de l'action, positionnent toujours le *non verbal* en

---

<sup>29</sup> Grosjean, M., 2001, « Verbal et non verbal dans les activités au travail », in A. Borzeix, B. Fraenkel, (coord.), *Langage et travail : communication, cognition, action*, Paris, CNRS ed. : p. 150.

<sup>30</sup> Goodwin, C., 1986, « Gestures as a resource for organization of mutual orientation », *Semiotica*, n°62 : pp. 298-349 – Goodwin, M. H., Goodwin, C., 1986, « Gesture and Co-participation in the activity of searching for a word », *Semiotica*, n°62, pp. 50-73 – Goodwin, M. H., 1997, « La coopération au travail dans un aéroport », *Réseaux, Paris, CNET*, n°85 : pp. 129-162.

<sup>31</sup> Borzeix, A., Fraenkel, B., (coord.), 2001, *op. cit.* : p. 345.

relation au langagier, au détriment de son rôle affectif. Les références aux corps restent les mêmes que celles convoquées en communication interpersonnelle. Et lorsqu'il s'agit des théories de l'action, la thèse d'une coloration affective des processus de décision et d'action individuelle, interpersonnelle ou collective, reste fortement négligée<sup>32</sup>.

Hormis cette réduction quant à l'étude du corps et de ses affects dans les théories de l'action située et de la cognition distribuée, la richesse de la microsociologie des usages - dont J. Perriault est le précurseur en SIC<sup>33</sup> - va nous permettre de qualifier les usages d'un corps affectif, à la fois support ou objet mais aussi instrument ou artefact, porteur d'une mémoire collective. Observer ces usages implique alors de construire des problématiques qui relèvent de l'apprentissage, de la diffusion des connaissances, et de mesurer les différentes stratégies d'appropriation, dont le détournement. Ce sera l'objet de notre prochain chapitre.

En d'autres termes, étudier les usages nous permet de concevoir non seulement un corps affectif éprouvant le monde, les autres et les choses, ou encore un corps acteur des processus de sémiotisation, mais aussi un corps affectivo-situé dans des dispositifs de communication socioculturels, un corps qui construit les individus, génère du lien social et de la culture. Plus en avant, observer les usages du corps affectif va nous permettre d'appréhender le « bricolage<sup>34</sup> » individuel et collectif des affects, qui place le corps à l'interface du sensible et du technologique, du sémiotique et du politique.

### 3.2 Une démarche compréhensive centrée sur l'étude des pratiques

L'approche ne peut donc pas se contenter d'être explicative. L'approche heuristique du *corps médiateur et média affectifs* à partir des résultats des sciences de la culture (les neurosciences, les sémiotiques, les anthropologies, la psychologie du développement et l'éthologie)

---

<sup>32</sup> B. Galinon-Méléneq (1998) et V. Carayol (2004) renouvellent à cet égard le domaine en intégrant des dimensions sensibles dans l'analyse des activités de communication organisationnelle.

<sup>33</sup> J. Perriault, 1989, *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*, Paris, Flammarion.

<sup>34</sup> Pour reprendre la définition d'usage de M. De Certeau, déjà citée dans la première partie de ce mémoire d'HDR.

constitue le socle épistémologique à partir duquel les pratiques peuvent être pensées. Des problématiques peuvent ensuite émerger dans la continuité d'une anthropologie de la communication centrée sur les usages de ce corps affectif.

Mieux encore, il s'agit d'expliquer le rôle, la place, la fonction du corps affectif dans la construction des normes sociales et de leurs inter-relations. L'observation des pratiques du corps affectif va nous permettre d'appréhender la manière dont les individus vivent ce corps affectif dans une société du spectacle et du simulacre. Il s'agit bien alors d'une anthropologie **par** la communication affective.

Dans cette perspective, dite compréhensive, il s'agit en effet d'appréhender les usages que les acteurs font de ce corps affectif dans les dispositifs de communication. **C'est cette voie qui va nous permettre de démontrer, par l'analyse des pratiques de communication de ce corps affectif, qu'il est devenu un média, dont la pratique construit et performe de la culture.**

Cependant, ces deux perspectives ne sont pas antinomiques. Une double entrée, par une observation d'une part et une analyse des pratiques du corps affectif et de ses usages d'autre part, permet par voie réflexive de consolider, construire, invalider des aspects d'une épistémologie en cours de construction.

Plus en avant, cette démarche nous amène aussi à dissocier clairement les principes épistémologiques et théoriques, propres à l'étude du corps affectif, des méthodologies qui seront employées dans une démarche globale visant à comprendre les pratiques de ce corps affectif dans notre société hypermoderne. En effet, nous ne pourrions ici nous limiter à l'étude ethnographique de terrain. Car, comme le souligne B. Miège à propos d'une critique de la démarche promue par Y. Winkin, « *pourquoi mettre au premier plan cette seule discipline et même lui accorder un monopole, alors que les efforts pour traiter des phénomènes communicationnels avec des méthodologies inter-sciences débouchent enfin sur des résultats productifs ?* »<sup>35</sup>. En d'autres termes, nous verrons dans le chapitre suivant que les méthodes d'observation des pratiques ne seront pas réductibles à celles proposées par l'anthropologie.

---

<sup>35</sup> B. Miège à propos du livre de Y. Winkin : Winkin, Y., 2003, *La communication n'est pas une marchandise : résister à l'agenda de Bologne*, Bruxelles, Labor ed. Espace.

### 3.3 Une redéfinition de la notion de média

Les usages du corps affectif au sein des dispositifs de communication seront prioritairement abordés. L'étude de ce type de pratiques va nous permettre de démontrer qu'il est devenu un média caractérisé par des modes d'expression et de réception qui lui sont spécifiques. Penser le corps comme un média, dont la spécificité est de communiquer des affects qui performent<sup>36</sup> du social, nous permet d'appréhender comment les acteurs construisent ce média et de mettre définitivement en péril la notion classique de média.

F. Balle nous rappelle qu'« *un média est d'abord un moyen – un outil, une technique ou un intermédiaire – permettant aux hommes de s'exprimer et de communiquer à autrui cette expression, quel que soit l'objet ou la forme de cette expression. Mais un média se définit également par son usage, lequel désigne le rôle ou la fonction ayant fini par s'imposer ainsi que la meilleure façon de remplir ce rôle ou cette fonction* ». <sup>37</sup>

Dans la continuité de cette définition, une entrée par les pratiques va nous permettre de mettre en exergue les rôles et les fonctions du corps affectif qui s'imposent dans notre société et d'observer les stratégies d'appropriation et de détournement de ces fonctions par les usagers. Aussi, nous allons observer que les valeurs d'usage ou d'action du corps affectif sont bien celles d'un média, tel qu'il est défini par certains chercheurs en SIC.

### 3.4 Le média comme dispositif social

L'exploitation du corps affectif va nous montrer qu'il est devenu un média.

---

<sup>36</sup> J. Davallon parle, quant à lui, d'opérativité symbolique : le terme de *performance* nous permet de nous situer dans une perspective pragmatique d'inspiration austiniennne « *quand dire, c'est faire* ». Nous dirions pour notre propos, « quand dire des affects par le corps, c'est faire du sens ».

<sup>37</sup> Balle, F., 2001, *Médias et Sociétés*, Paris, Montchestien : p. 8.

Nous employons dans ce chapitre le terme de *média* dans une acception qui englobe celle de notre chapitre précédent, qui remettait déjà en cause la vision de média propre à une sociologie empirique d'héritage nord-américain<sup>38</sup>. Cette vision est revisitée en France par des chercheurs en SIC dont B. Miège et J. Davallon qui insistent, au-delà des contraintes que font peser les médias sur les mécanismes de la réception, sur la nécessité de penser la pratique médiatique comme une pratique symbolique sociopolitique. Il s'agit, dans les termes de B. Miège, d'appréhender toute la complexité du social en jeu dans les dispositifs de réception médiatique appréhendés comme des systèmes symboliques<sup>39</sup>.

Définir la réception médiatique comme une pratique symbolique, dont il faut mesurer les enjeux sociaux, nous situe dans une perspective centrée sur l'analyse des enjeux sociopolitiques d'une exploitation médiatique du corps affectif.

Cette vision des médias comme dispositifs générant des jeux d'interactions sociaux, nous l'avons trouvée également chez J. Davallon à propos de la muséologie. J. Davallon se demande dans quelle mesure il est possible de penser un musée comme un média. Sa réflexion va nous permettre d'appuyer notre argumentation quant à la possibilité d'appréhender les pratiques du corps affectif comme des pratiques médiatiques persuasives.

Sa réponse à la question « *Le musée est-il vraiment un média ?* » constitue une base solide pour notre définition de *média*, ce qui nous incite à reprendre intégralement le passage où il définit le musée comme un dispositif reliant des acteurs sociaux à des situations sociales.

*« Ce positionnement sociologique de l'approche des médias comme dispositifs sociaux permet, à mon sens, de redéfinir ce que l'on met sous ce terme. (i) Le média est un lieu d'interaction entre le récepteur et les objets, images, etc. L'action du récepteur fait donc partie intégrante du média. (ii) Ce qui se passe dans le dispositif social, ses caractéristiques, son fonctionnement sont socialement définis (le cinéma n'est pas la publicité, pas plus que la presse ou le musée). (iii) Le média est un lieu de production de discours social : chaque média a son genre de discours et produits des effets sociaux spécifiques : le discours de l'exposition n'est pas celui du théâtre ou du livre. On n'y fait pas du sens de la même*

---

<sup>38</sup> Cette sociologie positiviste et critique appréhende l'efficacité médiatique en termes de manipulation d'une masse passive (Quéré, L., 1982, *Des miroirs équivoques : aux origines de la communication moderne*, Paris, Aubier).

<sup>39</sup> Miège, B., 1989, *La société conquise par la communication*, Grenoble, PUG.

*façon. (iv) Chaque média établit un type de lien social qui lui est propre entre les acteurs : les liens du téléspectateur aux autres téléspectateurs et au monde physique et social différent de ceux qui sont établis par d'autres médias comme le livre, le théâtre, la publicité, la télématique, etc. (v). Pour se construire comme dispositif, chaque média développe une technologie, de sorte que ce dispositif rend possible les opérations précédentes : « il garde en mémoire », si l'on veut des logiques d'interactions et des procédures de réception, des logiques de productions de sens et des modalités de relations sociales. (vi) Le média comme dispositif est au centre d'un espace social qu'il contribue à organiser et qui lui sert en même temps de soubassement. (vii) Enfin, le dispositif et son espace social, qui sont à la fois produits et producteurs de langage et de lien social, sont évidemment un enjeu de pouvoir et donc potentiellement le lieu de développement de stratégies de pouvoir »<sup>40</sup>.*

### **3.5 Penser le corps affectif comme un média**

Dans la continuité de la proposition définitoire de J. Davallon, nous pouvons spécifier les différentes acceptions qui peuvent recouvrir une définition de corps comme *média*.

La notion de dispositif, appliquée au corps, permet de l'appréhender comme un objet pluri-sémiotique composite (sémiotiques sensorielle, spatio-temporelle, vestimentaire, ornementale, posturale, etc.) dont les acteurs ou énonciateurs et leurs enjeux sociaux sont entrecroisés. Dans cette acception systémique, il s'agira d'interroger l'articulation de ces discours quant à l'orientation du message corporel. Certains corps médiatisent plus que d'autres des discours en provenance de différentes institutions. Définir le corps/média comme un lieu d'interactions, de rencontres entre différents systèmes, implique aussi l'idée que l'interaction interpersonnelle est toujours médiatisée par des corps qui sont porteurs de discours collectifs, véritables intermédiaires, artefacts semi-technologiques entre individus, comme entre individus et collectifs.

---

<sup>40</sup> Davallon, J., 1999, *L'exposition à l'oeuvre : stratégies de communication et médiation symbolique*, Paris, L'Harmattan : p. 233.

Après avoir rapidement énuméré les implications quant à la définition de *média* de J. Davallon, nous allons la reprendre en l'appliquant à notre objet : le corps médiateur et média affectifs.

Le positionnement sociologique de l'approche du corps affectif/média comme dispositif social permet de redéfinir ce que l'on met sous ce terme.

(i) Le corps affectif/média est un lieu d'interactions entre les acteurs, le récepteur et les objets, les images, etc.

(ii) Ce qui se passe dans ce dispositif social, ses caractéristiques, son fonctionnement sont sémiotiquement et étho-anthropologiquement définis.

(iii) Le corps/média est un lieu de production d'un discours affectivo-social : **ce corps/média a son genre de discours et produit des effets sociaux spécifiques grâce à ses caractéristiques de médiateur et de média affectifs. On n'y fait pas *sens* de la même façon.**

(iv) Le corps, parce qu'il est médiateur et média affectifs, incarne des valeurs abstraites en les reliant à des valeurs d'interaction et d'action. Ce corps propose, co-substantiellement lié à d'autres genres de discours (vêtements, tatouages), un genre de discours thymique qui s'interprète par fusion, identification et/ou projection affective.

Le corps/média, par ses caractéristiques de médiateur et de média affectifs, établit un type de lien social entre les acteurs qui lui est propre : les liens du téléspectateur aux autres téléspectateurs et au monde physique et social différent de ceux qui sont établis par d'autres médias.

(v) Pour se construire comme dispositif, le corps affectif/média développe une technologie à l'interface de l'éthologique et de l'anthropologique, de sorte que ce dispositif rende possibles les opérations précédentes : « il garde en mémoire », si l'on veut, des logiques d'interaction et des procédures de réception, des logiques de production de sens et des modalités de relations sociales.

(vi) Le corps affectif/média, comme dispositif, est au centre d'un espace social qu'il contribue à organiser et qui lui sert en même temps de soubassement.

(vii) Enfin, le dispositif et son espace social, qui sont à la fois produits et producteurs de langage et de lien social, constituent évidemment un

enjeu de pouvoir et donc potentiellement le lieu de développement de stratégies de pouvoir.

L'idée, exposée par J. Davallon, que l'action du récepteur fasse partie intégrante du média nous ouvre la porte à des problématiques qui viseraient à étudier la manière dont les téléspectateurs sont éprouvés par chaque type de média. Cela nous permet définitivement de déconstruire l'idée d'un corps passif devant les médias. **Les médias éprouvent les corps des récepteurs, et la manière dont chaque média agit sur les corps fait partie de la spécificité du média.**

Il nous appartient maintenant pour clore ce chapitre de débattre de problèmes généraux relatifs aux méthodes qui seraient propres quant à l'étude du corps affectif dans une perspective dite d'anthropologie *par* la communication, qui étudierait ces usages au sein de dispositifs.

## 4 Quelle méthodologie ?

Nous avons défendu l'idée que les méthodes ne se justifient que par rapport au type de regard porté sur l'objet et ses spécificités. L'exploration des terrains où se manifestent des pratiques du corps affectif conditionne les méthodes d'observation et de recueil de données : nous les aborderons dans le prochain chapitre par type de terrain.

### 4.1 Une méthode étho-anthropologique

Le chercheur interagit avec son objet par l'intermédiaire de son propre corps, médiateur et média affectifs. Cela signifie-t-il que donner du sens à des pratiques peut se faire par simple introspection de ce qui émerge par empathie et par sympathie de la rencontre avec l'objet de recherche ? Cela signifie-t-il que toute observation est nécessairement participante<sup>41</sup> ? Cela implique-t-il qu'il n'y a pas d'objectivité possible ?

---

<sup>41</sup> Winkin, Y., 1997, « L'observation participante est-elle un leurre ? » in *Communication et Organisation, Induction et Communication*, n°12 : pp. 133-140.

Nous préférons, dans la continuité de la proposition de S. Laflamme, le terme d'objectivation et non d'objectivité. La théorisation du vécu n'est pas le vécu même. Cependant, « *écarter la théorisation reviendrait à repousser les possibilités d'objectiver le monde. Et l'objectivisation n'est pas l'objectivité* »<sup>42</sup>.

Les apports récents des neurosciences (grâce aux progrès de l'imagerie cérébrale) confirment d'une manière étonnante les postulats des philosophes phénoménologues du début du siècle. Pourtant, la validité scientifique de l'introspection reste toujours polémique. En effet, ce n'est que récemment que s'est ouvert le débat sur l'implication affective du chercheur à son objet. « *La réflexion sur le rapport intime du chercheur à ses objets de recherche et à ses interlocuteurs a longtemps été cantonnée à ce que M. Kilani qualifie de « hors texte » éclairant par une disjonction constitutive de la production du savoir ethnologique : la science d'un côté, les considérations personnelles sur l'expérience de terrain de l'autre. L'incorporation dans le texte ethnologique de cette dernière dimension ne va pas de soi dans la tradition ethnologique française, pas plus que dans d'autres traditions nationales d'ailleurs. Il est vrai que l'idéal ethnographique a longtemps procédé d'une utopie de nature plus poétique que scientifique : celle de l'immersion complète qui consiste à « s'identifier à l'autre jusqu'à l'éblouissement consécutif à l'abandon total de soi* »<sup>43</sup>.

La juste distance entre *l'art* du terrain sensitif et impliquant, de type constitutif, et de la *science* régie par des règles discursives et des normes de transmission, dissociation proposée par le père de l'anthropologie B. Malinowski<sup>44</sup>, nous semble être la posture juste, difficile mais inévitable quand il s'agit de traiter d'objets comme les nôtres.

L'objectivité scientifique nous semble être un leurre lorsqu'elle est interprétée comme une ambition du chercheur à décontextualiser son objet. Pour reprendre les termes de P. Watzlawick, le scientifique construit une réalité dépendante du contexte socioculturel et socio-historique duquel il est issu et dans lequel il baigne quotidiennement. Ce n'est donc pas un hasard si nous nous intéressons aujourd'hui à cette

---

<sup>42</sup> Laflamme, S., 1995, *op. cit.* : p. 22.

<sup>43</sup> Bensa, A., 1995, « De la relation ethnographique : à la recherche de la juste distance », *Enquête n°1* : p. 131.

<sup>44</sup> Malinowsky, B., 1963, *Les argonautes du pacifique occidental*, Paris, Gallimard (1<sup>ère</sup> ed. 1922).

question du corps et des émotions : elle est dans l'air du temps<sup>45</sup>. Nous faisons partie de cette génération qui s'est construite par, à travers, et en interaction avec les médias. Notre objet émerge d'une immersion sensorielle dans cette société de la communication émotionnelle.

Nous partirons du postulat que l'introspection est inévitable et source de renseignement sur la manière dont s'est élaborée la pensée du chercheur (le carnet de bord des ethnographes). Cependant, les données recueillies par l'intermédiaire des technologies permettent de croiser les résultats et les regards, et surtout nous permettent de les communiquer, de les médiatiser. Les dimensions affectives du corps dans les processus de communication sont très difficiles à observer car elles sont particulièrement perturbées par les conditions de l'observation.

Nous verrons dans le chapitre suivant l'intérêt de la télé-réalité quant à l'étude des pratiques par l'analyse des interactions entre les participants, du corps médiateur et média affectifs dans la relation interpersonnelle. Les émissions de télé-réalité sont à cet égard des sources précieuses quant à l'observation<sup>46</sup> de ces pratiques. Ces émissions, fortement plébiscitées par les jeunes, peuvent également être observées quant à leurs usages dans la réception médiatique. Nous montrerons, dans le chapitre suivant, l'importance d'observations écologiques du visionnage, entre copains, des émissions de télé-réalité.

Les méthodes d'observation, en provenance de la psychologie du développement, empruntées à l'éthologie et couplées avec celles de l'ethnographie de la communication pourront nous aider à appréhender toute la complexité des comportements corporels dans la réception. Sur ce point précis, il nous semble important de débattre de la manière dont Y. Winkin a construit sa démarche d'anthropologie par la communication à partir d'une interprétation maladroite d'un des courants fondateurs : l'éthologie.

---

<sup>45</sup> Les livres de D. Le Breton se vendent très bien, G. Vigarello et U. Eco sortent la même année leur histoire de la beauté, plusieurs revues et ouvrages se consacrent à l'empathie. Depuis 2000, de nombreux ouvrages sur le corps sont parus dans différentes disciplines : Marsano, M., 2002, *Penser le corps*, Paris, PUF, etc.

<sup>46</sup> J. Cosnier avait développé des protocoles expérimentaux afin de détecter l'échoïsation corporelle lors des interactions interpersonnelles. Il serait intéressant mais fortement irréaliste de les appliquer à des situations de pratique médiatique.

## 4.2 Une discipline à réhabiliter

Dans l'ouvrage synthétique de J.-L. Renck et V. Servais sur l'histoire de l'éthologie, il est étonnant de constater que sont considérés comme éthologiques les mêmes principes méthodologiques nommés ethnographiques. Les fondateurs de l'anthropologie sociale se sont inspirés de K. Lorenz et de N. Tinbergen (G. H. Mead, G. Bateson, E. Goffman), et pourtant cet aspect est souvent occulté. Cette amnésie à l'égard d'une influence de l'éthologie sur les sciences humaines provient des dérives théoriques et des méthodes behavioristes des années quarante, dont on connaît l'une des dérives sociopolitiques : vouloir trouver une raison génétique ou héréditaire aux comportements.

Afin de souligner l'importance de l'éthologie, reprenons les principes énoncés par N. Tinbergen en 1971. Le père intellectuel de K. Lorenz définit (de la manière suivante) les quatre questions auxquelles doit tenter de répondre l'éthologie.

- « *Quelles sont les causes organiques qui sous-tendent un comportement ou un ensemble de comportements ?*
- *Quelle est l'ontogenèse du comportement ?*
- *Quelle est sa fonction, son avantage en termes d'adaptation ?*
- *De quelle histoire évolutive un comportement donné est-il le produit, quelle est sa phylogenèse »<sup>47</sup> ?*

Dans la continuité de ces propositions, nous pourrions reformuler de la façon suivante ces principes, en accord avec les questions que nous avons abordées dans les chapitres précédents.

- Quelles sont les causes qui sous-tendent un comportement corporel ou un ensemble de comportements corporels : les expressions affectives ?
- Quelle est l'ontogenèse d'un comportement affectif (passion, émotion, sentiment) et quelle est la place du corps dans cette ontogenèse ?

---

<sup>47</sup>Questionnements dénommés *Four whys* par les éthologues et présenté par N. Tinbergen en 1971, dans : Tinbergen, N., 1971, *L'étude de l'instinct*, Paris, Payot.

Nous avons, dans le chapitre précédent, répondu à ces questions en présentant, dans la logique du paradigme des sciences de la culture, une anthropisation des interactions affectives. Les interactions affectives construisent le nourrisson en médiatisant son rapport au monde par l'intermédiaire de son corps. En d'autres termes, les relations d'attachement à la mère co-construisent le comportement affectif.

- Quelle est sa fonction communicationnelle, son avantage en termes d'adaptation sociale ?

Nous avons observé dans le chapitre 3 que, sans affect ni comportement affectif, il ne peut y avoir de construction de l'individu en tant qu'être social. Cela justifie, par la même occasion, les raisons pour lesquelles les êtres humains ont toujours des émotions.

- De quelle histoire évolutive ces comportements affectifs sont-ils le produit, quelles sont leurs phylogénèses ?

Enfin, nous avons observé que les comportements affectifs sont le produit de la relation d'attachement à la première figure, puis aux autres figures affectives. En effet, le corps est constamment re-éprouvé par de nouvelles expériences, ce qui place les comportements éthologiques au cœur de tout processus anthropologique.

Cependant, une approche anthropologique ne peut se contenter de réhabiliter les principes fondateurs de l'éthologie. Nous dirions qu'ils peuvent juste constituer le socle de questionnements à partir duquel peut se construire une épistémologie pour penser corps et affects en communication. Mais ces principes sont insuffisants pour appréhender les usages des affects du corps. Dans une démarche compréhensive, notre propos est bien de nous poser cette question des finalités, de mettre en évidence ce que cherchent à communiquer ou ce que communiquent les pratiques individuelles et collectives des affects du corps, et ce que cela génère comme conséquences socioculturelles<sup>48</sup>.

En résumé, il nous semble important de dissocier le cadre théorique à partir duquel peuvent se formuler des hypothèses et le choix des terrains. Il s'agit aussi de préciser la manière dont les terrains peuvent être investis et les données récoltées. À cet égard, l'observation directe et participante ne peut pas être, non plus, la seule voie choisie pour l'étude

---

<sup>48</sup> Objet des prochains chapitres.

des pratiques du corps affectif. Il est réducteur de nous limiter quant aux moyens de récolter des données. La confrontation de résultats obtenus par des méthodes croisées nous semble être le moyen le plus pertinent pour parvenir à un minimum d'objectivité scientifique. L'illusion d'une objectivité de l'enquête par questionnaires doit être également écartée.<sup>49</sup> À ce propos, Y. Winkin fournit un argumentaire fouillé qui déconstruit cette illusion méthodologique<sup>50</sup>.

## 5 Conclusion

Les apports récents des sciences de la culture, en synthétisant et valorisant ceux de la sémiotique, de l'éthologie, des neurosciences, de la psychologie du développement et de l'anthropologie des cultures, nous ont permis d'appréhender théoriquement l'étroite imbrication entre corps et affects dans les processus de communication. Le corps est à la fois médiateur des affects et de notre rapport au monde, et média de la transmission et de l'interprétation des affects. La création du néologisme *corps affectif* comme condensé de *corps médiateur et média affectifs* est un exercice proche de ce que G. Granger appelle « *l'imagination conceptuelle* »<sup>51</sup>. Ce néologisme nous permet d'insister sur une imbrication ontogénétique : sans interaction affective, pas de corps perçu. Sans ce corps éprouvé, produit relationnel historicisé, pas de processus de sémiotisation.

D'un point de vue épistémologique, cela signifie que toute anthropologie trouve son origine fondatrice dans une intersubjectivité structurée par des corps affectifs en interaction. L'hypothèse n'est pas récente : G. Simmel puis G. Tarde en sociologie, T. Ribot, P. Janet et M. Jousse en psychologie du développement, M. Scheler et M. Merleau-Ponty en

---

<sup>49</sup> Cette illusion est très bien formulée par M. Grawitz « *Si l'enquête sur le terrain permet d'atteindre d'autres matériaux moins subjectifs que les paroles de l'enquêté, grâce à une observation directe de son comportement, celle-ci ne peut cependant être qualifiée d'objective, car c'est la subjectivité de l'enquêteur qui entre en jeu de manière dangereuse dans l'enquête par questionnaire* » (Grawitz, M., 1996, *Méthodes en sciences sociales*, 10<sup>ème</sup> édition, Dalloz : p. 698).

<sup>50</sup> Winkin, Y., 1997, « L'observation participante est-elle un leurre ? » In *Induction et Communication. Communication et Organisation n°12* : pp. 133-141.

<sup>51</sup> Granger, G., 2002, *Sciences et réalité*, Paris, Odile Jacob.

philosophie l'avaient déjà suggérée. Cela implique que les émotions sont des phénomènes sociaux avant d'être des états internes. Pourtant, domine toujours dans la recherche internationale une psychologisation de la communication, et plus particulièrement lorsqu'il s'agit des émotions.

Dans une perspective propre aux SIC, la question des usages de ce corps affectif dans les dispositifs de communication nous importe. Cette perspective peut se construire à partir de l'anthropologie du corps de D. Le Breton, de l'anthropologie par la communication de Y. Winkin, croisée avec la microsociologie des usages, approches qui se situent toutes trois dans la continuité de l'interactionnisme symbolique.

Il ne s'agit pas seulement d'une anthropologie de la communication affective centrée sur les usages du corps, mais aussi d'une anthropologie par la communication affective que nous comptons développer avec, en particulier, des démarches et des méthodes d'observation que ce type d'approche implique. Plus en avant, même si le cadre conceptuel général est celui des sciences de la culture, nous avons dû en affiner les enjeux à partir d'un prisme communicationnel et en déduire les implications méthodologiques. En effet, l'approche explicative ne pouvait suffire à rendre compte, dans une perspective communicationnelle, des usages du corps affectif dans notre société occidentale hypermoderne.

Nous allons détailler dans le dernier chapitre de ce mémoire les usages médiatiques du corps affectif qui est, dans notre société, surexploité et survalorisé. Il s'agira de déployer l'éventail des recherches qu'il est possible de mener à partir d'une appréhension du corps affectif comme média.

# **Usages du corps affectif comme média**

---

*Observation*



# Usages du corps affectif comme média

---

*« Dans Loft Story, les téléspectateurs s'approprièrent les personnages d'autant plus aisément qu'ils n'étaient que des corps » (P. Duret, J. Roussel, 2003, p. 17).*

## *Observation*

<b>1</b>	<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>160</b>
<b>2</b>	<b>TERRAINS D'ÉTUDE DU CORPS AFFECTIF COMME MÉDIA.....</b>	<b>161</b>
2.1	EN COMMUNICATION DE MASSE.....	162
2.2	EN COMMUNICATION INTERPERSONNELLE.....	162
2.3	AU SEIN DES DISPOSITIFS SOCIOCULTURELS.....	163
<b>3</b>	<b>USAGES DU CORPS AFFECTIF EN REPRÉSENTATION.....</b>	<b>165</b>
3.1	INCARNER, PAR LE CORPS AFFECTIF, LES VALEURS D'UNE MARQUE.....	166
3.2	UN RETARD MÉTHODOLOGIQUE À COMBLER.....	168
3.3	LE CORPS, MÉDIA DES NORMES DE COMPORTEMENT AFFECTIF.....	170
<b>4</b>	<b>USAGES EN INTERACTIONS.....</b>	<b>173</b>
4.1	USAGES DU CORPS AFFECTIF DANS LES INTERACTIONS INTERPERSONNELLES.....	173
4.2	LE CORPS AFFECTIF, MÉDIA D'UNE IDÉOLOGIE COLLECTIVE.....	176
4.3	LE CORPS AFFECTIF, MÉDIA D'UNE REVENDICATION INDIVIDUELLE.....	177
4.4	LE CORPS AFFECTIF DANS LES RELATIONS PROFESSIONNELLES.....	178
<b>5</b>	<b>LE CORPS ÉPROUVÉ PAR LES DISPOSITIFS.....</b>	<b>179</b>
5.1	LE CORPS ÉPROUVÉ PAR LA PRATIQUE MÉDIATIQUE.....	180
5.2	LES EXPÉRIENCES ARTISTIQUES INNOVANTES.....	181
<b>6</b>	<b>CONCLUSION .....</b>	<b>183</b>



## 1 Introduction

La spécificité des SIC, quant à l'étude du corps affectif, est de se centrer prioritairement sur ce que font les acteurs de ce corps dans les dispositifs de communication. Aussi, c'est à partir d'une compréhension des caractéristiques communicationnelles du corps affectif que nous en sommes arrivés à le définir comme média.

L'objectif de ce chapitre est d'appréhender comment les différents types d'acteurs<sup>1</sup> (individus, institutions, corporations) exploitent le corps affectif comme un média.

Afin de répondre à cette question, nous devons dissocier les différents types de terrain<sup>2</sup> où se manifestent le corps affectif comme média. Il s'agira de dissocier les corps affectifs en représentation (dans les publicités, les émissions par le biais des présentateurs, des participants ou encore des acteurs) des corps affectifs en interaction (dans la pratique de réception médiatique ou dans l'interaction interpersonnelle).

Pour chaque type de terrain, nous proposerons une méthodologie adaptée et débattrons des difficultés rencontrées. Mieux encore, nous nous interrogerons sur les raisons anthropologiques de l'usage du corps affectif comme média englobant les conséquences sociales de ce type d'usage.

---

<sup>1</sup> Ollivier, B., 2002, *Observer la communication*, Paris, ed. du CNRS.

<sup>2</sup> Ces différents domaines de recherche balisent les différents types de terrain que nous essayons d'explorer par différents biais. Soit dans le cadre de conventions avec des institutions (le Grand Dijon, le Théâtre Dijon Bourgogne, les agences de communication dont Communiquez partenaire du master MASCI, les entreprises, etc.), soit dans la construction de projets de recherche (au sein du club des dirigeants des métiers de l'artisanat, contrat en cours) soit dans le cadre de projets de livre (dont un sur l'immersion) et de colloques.

Enfin, nous aborderons la manière dont le corps, par résonnance avec ces corps affectifs/médias, est sollicité dans la pratique médiatique. Nous avons insisté, dans le chapitre précédent, sur le fait que définir le corps comme un média demande de qualifier le type de réception qu'il engendre. **En relation avec cette définition, nous observerons que la tendance médiatique est d'éprouver les corps dans l'acte de réception par un processus d'immersion corporelle.** Ce processus qui déclenche l'empathie passionnelle est sur-sollicité afin d'exploiter le rôle du corps en tant que médiateur des connaissances.

Mieux encore, l'observation des pratiques du corps affectif /média dans notre société occidentale nous invitera à penser qu'il est devenu un média en voie d'autonomisation sociopolitique. Les pratiques nous montrent un corps affectif/média produit d'une idéologie collective qui tend à se mondialiser. Ce corps affectif, support d'une argumentation persuasive, est devenu un outil de pouvoir, un moyen de contrôler, soi et les autres, un objet « « parfait »<sup>3</sup> pour les SIC, à l'articulation du sémiotique et du politique. Cette tendance sociétale, pour reprendre les termes de M. Bernard, « *trahit le besoin de soumettre le phénomène expressif à l'emprise ou, mieux, à la maîtrise de l'objectivité du signe et aux exigences fonctionnelles et manipulatoires de l'échange* »<sup>4</sup>.

## 2 Terrains d'étude du corps affectif comme média

Nous dissocierons trois grands terrains d'investigation, fortement inter-reliés, des pratiques du corps affectif : les pratiques (visuelles et audiovisuelles) du corps affectif en représentation, en interaction interpersonnelle ou médiatique (réception visuelle et audiovisuelle) et en immersion (au sein de dispositifs scéniques réels ou virtuels). Ces différents types de terrains sont traités en SIC, soit en communication de masse, soit en communication interpersonnelle ou encore dans le domaine de la médiation culturelle.

---

<sup>3</sup> Ollivier, B., 2002, *op. cit.*

<sup>4</sup> Bernard, M., 1986, *L'expressivité du corps : recherche sur les fondements de la théâtralité*, Paris, Chiron : p. 44.

## 2.1 En communication de masse

Dans les pratiques médiatiques du corps affectif en représentation, nous dissocierons les caractéristiques affectives du corps, support de représentation d'un discours, des caractéristiques du corps éprouvé dans la réception médiatique.

Dans le premier type d'étude, la méthodologie employée relèvera d'une sémiotique du corps. Dans le second type, la méthodologie sera issue de l'anthropologie afin d'observer comment la réception médiatique éprouve les corps. Cependant, dans notre perspective, il s'agit bien d'articuler des modèles d'analyse du corps en représentation au modèle d'analyse du corps en interaction médiatique.

En effet, dans la logique de notre démonstration, la manière dont le corps affectif est représenté conditionne son mode de réception (passionnel, émotionnel, sentimental) qui conditionne à son tour son mode d'opérativité sociale. Aussi, **définir le corps affectif comme média nous permet justement de le considérer comme un espace symbolique qui doit être appréhendé à la fois comme espace d'interprétation et comme espace de relation**<sup>5</sup>.

Aussi, nous verrons que le corps affectif/média sert de support de représentation de figures et de normes de comportement affectif et que ces dernières, en éprouvant les corps par identification sentimentale ou passionnelle, transmettent une argumentation idéologique, diffusent des valeurs, les vulgarisent.

## 2.2 En communication interpersonnelle

Considérer que le corps affectif médiatise notre rapport aux autres revient à dire que les relations interpersonnelles sont toujours médiatisées par des corps qui sont soumis à des passions tout en étant des produits sentimentaux, des performances culturelles à l'interface de l'individuel et du collectif.

---

<sup>5</sup> Cette assertion confirme, par voie réflexive, la définition de symbole de M. Augé tel que précédemment présenté dans le chapitre « Aux origines du corps éprouvé ».

Les situations de communication interpersonnelle à observer sont celles de la vie quotidienne, dont professionnelles, où le contrôle des affects est devenu une priorité individuelle et une norme sociale. La quantité pléthorique de livres<sup>6</sup>, de dossiers de magazine, d'offres et de demandes en formation pour adulte, ou encore en coaching individuel montre à l'évidence que gérer l'émotion est un objectif collectif.

Cette gestion de l'émotion est véritablement hypermoderne car elle se caractérise par un paradoxe<sup>7</sup>. En effet, il s'agit pour l'individu occidental d'une part d'apprendre à gérer l'expression de ses affects, d'autre part de savoir se laisser aller à leur expression, se mettre à l'écoute de ses manifestations.

Les problèmes méthodologiques quant à ce type d'étude sont nombreux. L'accès à la vie de l'entreprise n'est pas simple. Les études terrain d'observation des pratiques relationnelles dans ce milieu, comme dans d'autres d'ailleurs, sont difficiles à mener. A cet égard, la télé-réalité est paradoxalement (car ce n'est pas sa finalité première) une source précieuse pour observer la manière dont les individus gèrent leurs affects dans différents types de situations. Nous développerons cet aspect ci-après.

### 2.3 Au sein des dispositifs socioculturels

Les magasins, les lieux d'expositions culturelles dont les musées, les centres de loisirs ou parcs d'attraction sont des espaces privilégiés où il est possible d'appréhender non seulement le corps en représentation mais aussi la manière dont le corps est éprouvé par l'acte de réception<sup>8</sup>. Il peut paraître choquant de mettre sur le même registre une enseigne comme Planet Saturn ou Sephora et un musée, et pourtant du point de vue des méthodes, même si les finalités diffèrent, ces espaces méritent d'être comparés.

---

<sup>6</sup> Dont le plus médiatisé est le livre de D. Goleman : Goleman D., 1997, *Emotional Intelligence : why it can matter more than IQ*, New York, Bantam Books.

<sup>7</sup> Lypovetsky, G., Charles, S., 2004, *Les temps hypermodernes*, Paris, Grasset.

<sup>8</sup> Dans la continuité des travaux de S. Chaumier : Chaumier, S., (dir.), 2005, *Du musée au parc d'attractions Culture et Musées n°5*, Actes Sud.

Les espaces scéniques commerciaux construits par des méthodologies issues du marketing expérientiel, nommé aussi sensoriel, ou encore émo-marketing<sup>9</sup>, demandent de nous interroger en SIC sur le type de relation qu'ils induisent et construisent dans la pratique médiatique, et sur les conséquences sociales de cette relation.

Les questions qu'il est alors possible de se poser sont les suivantes : en quoi la mise en scène d'un produit culturel et celle d'un produit commercial diffèrent-elles ? La finalité de la relation médiatique influence-t-elle sur la méthodologie d'exposition et comment ?

Enfin, face au constat de la rencontre de ces univers, il s'agira de construire des études de terrain visant à évaluer les enjeux de la rencontre des univers des marques, des médias et de la culture, à mieux préciser le périmètre de leurs champs d'action, leurs modes et leurs limites et enfin de mesurer, quant à leur réception, la manière dont ils éprouvent les corps afin de transmettre des savoirs.

À cet égard, nous soutenons l'idée, en nous appuyant sur une critique de la vision française nihiliste, ou nostalgique, de la postmodernité ou de l'hypermodernité<sup>10</sup>, que les pratiques d'exposition définies *a priori* comme commerciales génèrent aussi du sens partagé et de la relation sociale. Ces pratiques sont en voie de devenir les nouveaux lieux de diffusion, de vulgarisation et de partage des savoirs<sup>11</sup> et « *la corporéité sera l'ambiance générale dans laquelle corps individuels, sociaux et mystiques se situent les uns par rapport aux autres. Et ce sera l'horizon*

---

<sup>9</sup> Cobé, M., 2004, *Emotional Branding : the new paradigm for connecting brands to people*, Hardcover – Cova, B., Cova, V., 2001, *Alternatives Marketing*, Paris, Dunod – Rieunier, S., 2002, *Le marketing polysensoriel du point de vente : créer et gérer l'ambiance des lieux commerciaux*, Paris, Dunod – Hetzel, P., 2002, *Planet Conso : marketing expérientiel et nouveaux univers de consommation*, Paris, ed. d'Organisation.

<sup>10</sup> Critique des visions ethnocentrées présentes chez D. Le Breton, M. Maffesoli et surtout J. Baudrillard, développée par Kroker, A., Cook, D., 1986, *The postmodern Scene*, New World Perspectives, Montréal - Turner, B., 1987, « A note on Nostalgia », *Theory/Culture/Society*, vol. 4, pp. 147-156, résumée par C. Bayard : Bayard, C., 1992, « Epistémologie du corps et postmodernité : de l'apocalypse de Baudrillard à l'Einführung de Maffesoli » in *Sociologies et sociétés* vol. XXIV n°1, pp. 19-32.

<sup>11</sup> Tout un champ de recherche se profile ici dans la continuité des recherches de D. Raichvarg (1997, 2005) sur les modalités corporelles de la diffusion des idées et des savoirs.

*de communication qui servira de toile de fond à l'exacerbation des apparences* »<sup>12</sup>.

Il nous appartient maintenant, par l'intermédiaire d'exemples, d'appréhender concrètement les usages du corps affectif dans ses différentes aspérités ou propriétés médiatiques.

### 3 Usages du corps affectif en représentation

Dans notre société occidentale, ce sont les marques et les médias visuels et audiovisuels (dont l'Internet) qui exploitent le plus le corps affectif dans ses caractéristiques médiatiques afin d'éprouver les corps. À cet égard, nous sommes en accord avec la thèse de D. Le Breton ou de P. Baudry<sup>13</sup> énonçant que les individus cherchent à être éprouvés par les mêmes choses, car cela leur donne à la fois le sentiment d'exister et d'appartenir à une communauté.

Pour illustrer notre propos, nous allons prendre comme exemple la publicité. À ce sujet nous défendons l'hypothèse que la publicité sert beaucoup moins à vendre qu'à diffuser des figures et des normes de comportement affectif qui incarnent les valeurs abstraites de la marque. Les individus, et surtout les jeunes, ne regardent pas la publicité pour connaître les produits mais pour apprendre des modes de comportement relationnel à partir desquels ils pourront s'identifier par imitation. Nous retrouvons ici une des fonctions fondatrices du corps affectif qui est de construire l'individu en tant qu'être social en éprouvant sa chair. Comme le soulignent P. Duret et P. Roussel, « *dans Loft Story, les téléspectateurs s'approprièrent les personnages d'autant plus aisément qu'ils n'étaient que des corps* »<sup>14</sup>.

---

<sup>12</sup> Bayard, C., 1992, « Epistémologie du corps et postmodernité : de l'apocalypse de Baudrillard à l'Einfühlung de Maffesoli » in *Sociologies et sociétés vol. XXIV n°1*, pp. 19-32 : p. 28.

<sup>13</sup> Le Breton, D., 2002, *op. cit.* - P. Baudry, 1991, *op. cit.*

<sup>14</sup> Duret, P., Roussel, P., 2003, *Le corps et ses sociologies*, Paris, Nathan Université, coll. 128 : p. 17.

### 3.1 Incarner, par le corps affectif, les valeurs d'une marque

Cela fait maintenant plus de dix ans que nous « bricolons » les modèles de la sémiotique visuelle par l'intermédiaire de l'analyse publicitaire. De l'analyse de Panzani de R. Barthes à celle de Waterman de J. M. Floch, de la sémiologie à la sémiotique, nous avons tenté d'appliquer dans nos cours, nos interventions, nos formations, nos articles, nos suivis de mémoires les différents types et niveaux d'analyse proposés. Or cette sémiotique reste quand même, malgré ses efforts d'intégration des dimensions contextuelles, centrée sur l'énonciation verbale et iconique tout en reposant sur une conceptualisation générative cognitive<sup>15</sup>. Ce n'est que récemment que se pose la question de l'interprétation dans une perspective interactive<sup>16</sup>.

L'étude des signes au sein de la vie sociale était pourtant le programme initial de Saussure, programme interprété par une vague de linguistes très influencés par la cybernétique des années cinquante. Cette interprétation ne relève cependant pas d'une totale déshumanisation<sup>17</sup>. Une certaine sociosémiotique, développée dès les années quatre-vingt, s'est attachée, dans la continuité du fonctionnalisme de R. Jakobson et de la pragmatique de J. L. Austin et de L. S. Searle, à concevoir la communication comme une modalité d'action sur les autres et sur le monde<sup>18</sup>.

Dans son dernier ouvrage, E. Landowski est à cet égard beaucoup plus critique. Il développe un argumentaire virulent contre une sémiotique narrative post-greimassienne et attaque ouvertement la sémiotique

---

<sup>15</sup> Comme nous l'avons démontré dans les chapitres précédents, le parcours génératif de la signification (Floch, J. M., 1990, *Sémiotique, marketing et communication : sous les signes, les stratégies*, Paris PUF – Floch, J. M., 1995, *Identité visuelle*, Paris, PUF), même s'il n'a qu'une valeur heuristique, implique une vision modulaire des processus sémiotiques de type cognitiviste. Le carré sémiotique ne permet de rendre compte que des valeurs abstraites et des valeurs systémiques, mais ne donne aucune indication sur la manière dont elles font sens dans l'usage.

<sup>16</sup> À cet égard, E. Landowski dans son dernier ouvrage *Passions sans nom*, reprend la thèse inachevée de A. J. Greimas de l'interprétation en posant comme prima la question de l'interprétation du parcours génératif par un corps éprouvé.

<sup>17</sup> Boutaud, J.-J., 1992, *Sémiotique et communication : du signe au sens*, Paris, L'Harmattan.

<sup>18</sup> Boutaud, J.-J., 2004, « Sémiotique et communication. Un malentendu qui a mal tourné » in *Hermès* n°38. : pp. 96-102 : p. 99.

tensive de J. Fontanille<sup>19</sup>. Il déconstruit la grammaire narrative mise au point par A. J. Greimas, sur laquelle se sont basés J. M. Floch et bien d'autres. La grammaire narrative repose sur une conception des relations humaines exclusivement médiatisées par des objets. La quête d'un objet convoité devient la raison d'être des relations humaines.

Les SIC, quant à elles, ne se sont pas démarquées. En dehors de la psychologie sociale dont nous avons précédemment démontré les limites, elles ne posent pas la question des usages des affects du corps dans les pratiques médiatiques. Cette non-occupation du terrain a permis aux sciences de gestion, et plus précisément au marketing, d'investir le marché de l'édition avec des méthodes d'analyse empruntées à des méthodologies de type sociosémiotique lorsqu'il s'agit d'étudier les discours publicitaires.

Pourtant, de nombreuses pratiques en provenance des marques/médias<sup>20</sup> nous montrent que le corps affectif est devenu un récit performatif qui, mieux que toute acte de langage, transmet un système de valeurs et une argumentation par les caractéristiques mêmes de son expression. La force de persuasion du corps affectif est liée à ses caractéristiques de médiation et de médiatisation précédemment détaillées. De surcroît, le corps affectif déclenche et nourrit des affects qui participent à la construction d'un sentiment d'être ensemble et/ou d'appartenance.

---

<sup>19</sup> « *Ce n'est pas la quantité mesurable mais la qualité sensible et signifiante des choses qui est première ; et c'est elle – cette qualité – qui peut, secondairement, faire l'objet de toutes les « modulations » quantitatives qu'on veut, mais non l'inverse. Ce n'est donc, à notre sens, qu'à titre accessoire qu'il y a lieu de se rendre compte de « plus » ou de « moins ». Mesurer des intensités (ou se borner en fait, plus modestement, à les comparer, étant donné qu'en ce domaine nul ne dispose à proprement parler d'unités de mesure) n'avance pas à grand-chose, sémiotiquement parlant, tant qu'on ne peut rien dire de précis des contenus mêmes sur lesquels portent les changements d'intensité en question* » (E. Landowski, 2004, *op. cit.* : p. 47).

<sup>20</sup> Dans la continuité des écrits de F. Jost, le terme marques/médias nous permet d'insister sur une fusion de deux univers. Les stratégies de communication des marques envahissent l'espace médiatique mais aussi l'espace public et culturel. Dans le cadre de différentes missions pour le Grand Dijon, nous avons pu observer comment les villes transposent directement des méthodologies de communication en provenance du secteur privé tout en ayant du mal à se démarquer quant à leurs finalités : la ville est un produit à vendre, et la culture un moyen d'y parvenir. Le marketing territorial subsume les projets culturels des villes.

Plus en avant, dans les usages que font les individus de ces discours de marques/médias, le corps est sollicité comme support d'incorporation de ces discours. L'individu va alors déployer des stratégies d'appropriation de ces pratiques, qui vont se manifester de diverses manières : soit par des rejets, soit par des conformations, soit les deux. Nos recherches de ces dernières années portaient prioritairement sur ces questions<sup>21</sup> car elles participent à notre projet global visant à explorer les différentes facettes des usages du corps affectif.

### 3.2 Un retard méthodologique à combler

Dans les différents études, traitant de la manière dont le corps est représenté – représentations qui certes construisent le regard<sup>22</sup> - n'est posée aucune question relative aux caractéristiques de ses expressions affectives et à la manière dont les corps éprouvés interprètent, traduisent, intègrent, usent de ces discours corporels au sein de leurs interactions quotidiennes.

Depuis R. Barthes et son système de la mode et les codes d'U. Eco, nous disposons de peu d'éléments pour analyser le corps affectif dans les dispositifs de représentation et la manière dont les mises en scène sont intégrées par les individus. Au cours de nos derniers articles, nous avons commencé à élaborer une sémiotique du corps affectif et des différents

---

<sup>21</sup> En particulier, dans le cadre de nos cours en communication de marques, dispensés en master ou en écoles de commerce, de suivi de missions de la Junior Agence de Communication, ou enfin directement dans le cadre de suivis de mémoires de master 1 et 2, nous avons pu constituer une sorte d'observatoire sur la manière dans les marques parlent aux corps. Puis, plus précisément dans des articles récents : Martin-Juchat, F., 2004, « Sexe, genre et couple en publicité : une tendance à la confusion », in *Sexe et Communication, revue MEI n°20*, P. Froissard, et J. Bouchard (dir.) : pp. 61-82 - Martin-Juchat, F., 2004, « Confusion des genres en publicité : quelles valeurs communiquées ? », in *La revue Sciences de l'homme et Sociétés*, n°73, pp. 56-58 - Martin-Juchat, F., 2005, « La construction des stéréotypes sociaux sur le corps : la télé-réalité », in D. Raichvarg, A. Giordan (dir.), *Actes JIES XXVI*.

<sup>22</sup> Depuis l'apparition de la photographie, des études en SIC, sur la manière dont le corps est construit culturellement par un regard médié par des institutions, des politiques, ont été menées. Lire à ce sujet le dossier paru en 2001 « Le corps saisi par l'image » de la revue *Communication et langages n°127* – Pierron, M.-J., 1997, « *Les Image du corps* » Paris, L'Harmattan.

modes d'identification qu'il génère. Dans la continuité de cette proposition, toutes les problématiques relevant de l'analyse des modalités et des enjeux de mise en scène du sentiment de masculinité et de féminité, des rapports de sexe et de genre, sont à développer.

Aussi avons-nous développé une méthodologie croisée de l'analyse de l'espace de représentation et des types de relation qu'il induit. A cet égard, nous ne faisons que développer le modèle initialement proposé par H. R. Jauss intitulé : *modèles des modalités d'identification et d'activité communicationnelle esthétiques*<sup>23</sup>.

En effet, comme le souligne H. R. Jauss, « *l'expérience esthétique est amputée de sa fonction sociale primaire précisément si la relation du public à l'œuvre d'art reste enfermée dans le cercle vicieux qui renvoie de l'expérience de l'œuvre à l'expérience de soi et inversement, et si elle ne s'ouvre pas sur cette expérience de l'autre qui s'accomplit depuis toujours, dans l'expérience artistique à un double niveau de l'identification esthétique spontanée qui touche, qui bouleverse, qui fait admirer, pleurer ou rire par sympathie, et que seul le snobisme peut considérer comme vulgaire. C'est précisément dans ces phénomènes d'identification, et non au stade ultérieur d'une réflexivité esthétique affranchie d'eux, que l'art transmet des normes d'action* »<sup>24</sup>.

H. R. Jauss dissocie en modes d'identification : l'association, l'admiration, la sympathie, la catharsis, l'ironie. Ces modes d'identification sont facilités par des références (des situations ou des personnages) qui prédisposent un mode de réception (tendance à l'action ou à l'émotion) et un certain type de comportement affectif dans la pratique médiatique (plaisir, émulation, ennui).

Notre ambition méthodologique se situe bien dans la continuité de cette tentative. Afin d'étudier les usages du corps comme médiateur et média affectifs, nous dissocierons les différents types de médiatisation corporelle de la passion, des émotions et des sentiments qui vont induire par médiation une identification sentimentale (sympathie), dont le produit déclenchera une réaction affective, passionnelle, émotionnelle ou sentimentale. Cette réaction corporelle dans la pratique médiatique pourra alors soit nourrir immédiatement la relation à soi (par la capacité du corps éprouvé à médier de la connaissance) ou la relation à l'autre (si

---

<sup>23</sup> Jauss, H. R., 1978, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard (1<sup>ère</sup> ed. 1972) : p. 152.

<sup>24</sup> Jauss, H. R., 1978, *op. cit.* : p. 147.

la réception est collective), soit être différée dans le temps (et être ré-investie dans d'autres formes d'action ou d'interaction).

### 3.3 Le corps, média des normes de comportement affectif

Dans les publicités, les figures de la passion, des émotions et des sentiments se construisent dès le plan de l'expression charnelle et anatomique, ce qui laisse préfigurer de la complexité. À partir des apports des chapitres précédents, nous avons développé le modèle suivant<sup>25</sup> que nous comptons affiner par l'intermédiaire de nos prochaines publications.

Ce modèle est le suivant : au plan de l'expression affective du niveau discursif, nous dissociérons :

- la plastique charnelle : les aspects de la peau et de la chair (teinte, texture, surface, forme),
- la plastique anatomique : les courbes, les morphologies (des parties du corps et des traits du visage) et leurs rapports,
- les postures : position de la tête, des épaules, du torse, du bassin dans les trois axes (vertical, horizontal et profondeur),
- les mimiques faciales et regards,

valorisés par l'éclairage, le cadrage et les trucages.

Au plan du contenu, les formes de l'expression corporelle codifient des passions, des émotions et des sentiments qui seront attribués au mannequin et/ou seront susceptibles d'être ressentis par le récepteur, lors d'un processus d'identification sympathique.

Nous dissociérons donc les indices visuels qui suggèrent :

- des expressions charnelles et anatomiques de passion : les aspects de la peau (impressions de chaleur, d'odeur, de moiteur) qui procurent de la passion par contagion,

---

<sup>25</sup> Méthodologie initialement ébauchée dans : Martin-Juchat, F., 2004, « Sexe, genre et couple en publicité : une tendance à la confusion », in P. Froissard, et J. Bouchard (dir.), *Sexe et Communication, revue MEI n°20* : pp. 61-82.

- des expressions corporelles de la passion<sup>26</sup> : les mimiques, les postures qui sont des inducteurs visuels et éthologiques de l'empathie fusionnelle et déclenchent pulsion, fusion, plaisir, déplaisir, etc.,
- des émotions : les codes posturaux, figures de fierté, d'indifférence, de déférence, d'impassibilité, de détermination, d'agressivité, etc., et qui seront ressenties par projection sympathique,
- et des sentiments : niveau qui récupère par syncrétisme ce qui a été investi aux autres niveaux, et donne forme à des images et à des sentiments d'émotion ou de passion.

Au plan narratif, nous pouvons reconstruire les scénarios relationnels qui sont suggérés par l'intermédiaire des attitudes charnelles, anatomiques, posturales, etc. Quels types de représentation des affects et quels types de rapports affectifs (sensation, émotion et sentiment) sont suggérés, etc. ?

Dans les programmes médiatiques, ce sont les émissions télévisuelles autour du concept de télé-réalité qui médiatisent des normes de comportement affectif. Ces constructions transmettent des normes affectives selon les sexes, les genres, les sous-cultures que les téléspectateurs vont intégrer, adapter, rejeter dans leurs pratiques de communication.

Le terrain est immense car il s'agit de déconstruire les stratégies d'identification sentimentale que les programmeurs induisent par l'intermédiaire des scénarios, des montages, des narrations. Par exemple, nous aimerions mener des études visant à comprendre la manière dont est progressivement construite une identification fusionnelle avec le participant d'un casting, amenant à s'avouer *c'est comme si c'était moi* par l'intermédiaire d'un récit sentimental qui favorise tout d'abord

---

<sup>26</sup> En accord avec D. Damasio qui définit un découpage en trois niveaux, modèle présenté dans le chapitre « Le corps, médiateur et média affectifs ».

l'identification sentimentale<sup>27</sup>. En d'autres termes, il s'agit d'appréhender comment se construit la relation d'attachement au participant qui amène le téléspectateur à ressentir de la passion par imitation puis fusion.

Enfin, le choix d'une mise en scène du corps d'un individu, médiatisant un sentiment et incarnant par là-même les valeurs d'une marque ou d'une institution, devient un procédé couramment employé. Michael Moore est allé le plus loin dans cette idée en choisissant comme logo sa propre image, qu'il fait figurer en tête de chapitre de tous ses livres.

En résumé, les marques et les médias exploitent le corps dans l'objectif de transmettre, de diffuser, voire de prescrire un système de valeurs idéologiques par l'intermédiaire de ses caractéristiques de médiation et de médiatisation affectives. Le corps est utilisé comme le support de transmission de normes de comportement.

Aussi ces pratiques sollicitent-elles un corps-machine, un corps fragmenté car composé selon des règles de médiatisation de la passion, de l'émotion et du sentiment socioculturellement prédéfinies. Ces discours participent à la perdurance d'une *vulgate* sur un corps-machine. Mieux encore, ce corps est aussi un média car il est reconstruit artificiellement. C'est un artefact semi-technologique, un instrument de diffusion des connaissances.

Enfin, ces pratiques ouvrent, bien entendu, le champ à des réflexions relatives à l'éthique des usages du corps affectif. Les problématiques issues du porno-chic, qui engloberaient des réflexions conceptuelles sur le statut pervers, obscène ou pornographique de certaines représentations, mériteraient d'être investies par les SIC. Plus globalement, les études

---

<sup>27</sup> Sur ce sujet, le livre de D. Pasquier sur les correspondances des adolescents sur la série *Helène et les garçons* s'inscrit dans cette logique de démonstration : « il ne fait pas de doute qu'une série comme *Hélène* identifie de manière particulière et spécifique certains problèmes (en l'occurrence comment ajuster le comportement féminin sans bouleverser les relations de couple) et propose des solutions à ces problèmes (notamment un repli sur des positions moins revendicatives et plus maternelles à l'égard des hommes). Il ne fait pas de doute non plus que ces propositions ont des conséquences sur la manière dont les petites correspondantes envisagent leur propre corps et leur propre vie » : Pasquier, D., 1999, *La culture des sentiments : l'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, ed. MSH : p. 222.

relevant de l'articulation entre affects, corps et genre, dans différents contextes de communication, sont quasiment inexistantes en France<sup>28</sup>.

## 4 Usages en interactions

Dans notre société hypermoderne, les pratiques du corps affectif en interactions interpersonnelles nous montrent qu'il est devenu média pour diverses raisons que nous allons successivement traiter.

Les problèmes méthodologiques sont cependant importants, car toute situation d'observation ne peut que modifier la relation affective. A cet égard, la télé-réalité est un terrain de premier choix pour l'observation des pratiques. En effet, l'objectif des programmeurs est de mettre artificiellement les participants dans des situations interactionnelles qui vont déclencher des affects. Aussi, même si la télé-réalité est basée sur de la fiction, elle provoque chez les participants des affects dont les téléspectateurs sont friands. Dans une perspective anthropologique, il s'agira d'observer la manière dont les participants de l'émission vont gérer leurs relations affectives devenues problématiques, et la manière dont ces situations sont intégrées par identification projective.

### 4.1 Usages du corps affectif dans les interactions interpersonnelles

C. Kerbrat-Orecchioni a développé un modèle d'interactions centrées sur l'analyse des actes de langage verbaux, en limitant l'analyse du non verbal au strict minimum. Parallèlement, son modèle a pour faiblesse de caricaturer la relation affective (proximité vs distance) en la dissociant complètement de la relation verticale (hiérarchie vs égalité) alors que ces types de relation sont affectivement imbriqués. Commençons par résumer son modèle, à partir duquel nous avons pu détailler certains aspects.

---

<sup>28</sup> Constat de J.-B. Perret dans : Perret, J.-B., 2003 : « L'approche française du genre en publicité : bilan critique et pistes de renouvellement » in S. Bonnafous, J. Jouët, R. Rieffel, (coord.), 2003 : *Une communication sexuée ?*, Réseaux vol. 21 n°120, Paris, Hermès : pp. 147-174.

Le type de relation ou de rapport de places entre les interactants, dépendant du contexte dans lequel a lieu l'interaction, s'organise selon Kerbrat-Orecchioni selon deux axes de base :

- « *la relation horizontale : axe de la distance (relation distante vs relation intime),*
- *la relation verticale : axe de la domination (relation hiérarchique vs relation égalitaire)»<sup>29</sup>.*

La relation horizontale, c'est-à-dire le degré de familiarité ou de distance entre interactants est souvent imposée par le contexte social dans lequel a lieu l'interaction. La relation horizontale est facilement repérable verbalement (termes d'adresse, type d'acte de langage) mais aussi corporellement. Les marques de distance seront soit les marques d'une réelle distance, soit celles d'une volonté de prise de distance. Le phénomène est identique en ce qui concerne les marques de familiarité.

Bien que la notion de verticalité soit quelque peu caricaturale, il serait également illusoire de croire que les relations sont toujours égalitaires. Ainsi, l'approche interactionnelle définit la notion de *places* (introduite pour la première fois par Flahault en 1978) car les interactants peuvent avoir sur l'axe vertical deux positions de base, *dominante* ou *dominée*.

Les places sont certes imposées par le contexte social mais peuvent également être co-construites dans l'interaction<sup>30</sup>. Aux cours de l'interaction, ces positions respectives instaurées entre les interactants peuvent être négociées par ces derniers. Il est alors possible d'observer, dans les échanges, les marques linguistiques de ces prises de position haute ou basse. Ces marques linguistiques sont nommées par Kerbrat-Orecchioni des *taxèmes* de position haute ou basse ou des Faces Threatening Acts (FTA), notion développée initialement par Brown et Levinson et reprise en France par l'approche interactionnelle.

- « *La face négative qui correspond à ce que Goffman (chap. 2<sup>31</sup>) décrit comme les territoires du soi - territoire corporel spatial, ou temporel ; biens et réserves, matérielles ou cognitives* »,

---

<sup>29</sup> Kerbrat-Orecchioni, C., 1990-1992, *Les interactions verbales vol. 1 et 2*, Paris, Armand Colin, p. 35.

<sup>30</sup> Nous retrouvons, à ce niveau d'analyse, le principe de l'interactionnisme symbolique, d'une interaction comme lieu de construction du social.

<sup>31</sup> Goffman E., 1973, *Les relations en public*, Paris, Minit.

- *« la face positive, qui correspond, en gros, au narcissisme et à l'ensemble des images valorisantes que les interlocuteurs construisent et tentent d'imposer d'eux-mêmes dans l'interaction ».*

Un interactant pourra ainsi imposer ou prendre la position haute dans la relation en menaçant soit la face positive, soit la face négative de son allocataire, c'est-à-dire en réalisant un FTA.

Enfin, un locuteur qui accomplit un acte menaçant pour ses propres faces valorise en même temps les faces de l'allocataire. Ainsi, un aveu est dévalorisant pour celui qui le fait et valorisant pour celui qui l'écoute. Tout n'est pas cependant aussi simple. Un compliment ou un cadeau est *a priori* valorisant, mais paradoxalement il est également embarrassant pour celui qui le reçoit, ce dernier devant remercier l'auteur du compliment et se mettre, par la même occasion, en position basse.

Le modèle de C. Kerbrat-Orecchioni constitue une base solide à partir duquel nous avons pu construire un modèle d'analyse des interactions intégrant l'observation des expressions affectives. Ces expressions ne sont bien entendu pas seulement faciales, mais engagent tout le corps et peuvent être dissociées non pas en fonction de leur différence de structure, mais à partir de la réaction qu'elles génèrent dans la relation intrapersonnelle ou interpersonnelle. **La fonction communicationnelle de l'expression affective se définit ainsi à partir des conséquences qu'elle génère sur la relation.**

Dans la continuité de ce modèle, nous avons développé un modèle d'analyse des interactions affectives (à partir d'extraits d'émission de télé-réalité) qui nourrit à la fois la relation horizontale et la relation verticale. Les expressions corporelles de la passion, de l'émotion et du sentiment sont des actes de communication (et non seulement de langage car cela renverrait encore une fois à l'épistémologie linguistique) qui vont menacer la face positive et la face négative des interactants. Nous pouvons également analyser les conséquences pour l'échange, à partir de l'acte de langage ou de communication qui suit dans ce dernier. Mieux encore, l'empathie, l'échoïsation corporelle, la contagion émotionnelle

sont percevables visuellement et se manifestent par des synchronisations posturales, faciales et gestuelles<sup>32</sup>.

Cela confirme la nécessité théorique, précédemment construite<sup>33</sup>, de définir les expressions affectives comme des actes de langage dont on peut observer les conséquences dans les relations à partir de leurs réponses. Les réponses en réaction dénotent si elles ont été interprétées soit comme des menaces, soit comme des valorisations des faces.

Enfin, considérer le corps comme un média affectif a des conséquences notables sur la notion même de communication interpersonnelle. Si le corps est un média, il est aussi un objet construit socialement. L'interaction en face-à-face n'est-elle pas alors un processus médiatisé par un corps, devenant médiateur du sens partagé et du sens commun ?

#### 4.2 Le corps affectif, média d'une idéologie collective

Les corps construits par les représentations médiatiques se font les porte-parole de normes, par des mises en scène de passions, d'émotions et de sentiments qui sont exprimés par des corps en interactions<sup>34</sup>.

En prenant soin de ne pas basculer dans un mauvais roman de science-fiction, les corps révélés par l'intermédiaire des reportages sur les greffes, les prothèses, la procréation assistée ou encore la sélection génétique deviennent les supports de médiatisation de sentiments collectifs tels que la peur de la souffrance, de la maladie et de la mort. Du domaine du sport (des corps dopés) à celui des prouesses thérapeutiques

---

<sup>32</sup> Tout un potentiel de recherche se dessine ici, dans la continuité des écrits de B. Galinon-Méléneq (2003) en collaboration avec H. Dufau (2003), sur la manière dont le corps affectif est utilisé comme média de communication dans les relations homme-animal.

<sup>33</sup> Cela confirme l'intérêt, comme nous l'avons souligné dans le chapitre « Le corps médiateur et média affectifs », de différencier les affects selon leurs fonctions communicationnelles au détriment d'une classification selon des critères structuraux.

<sup>34</sup> Mises en scène très souvent contradictoires : « la tendance est à la mise en scène de systèmes de valeurs contradictoires, tels que l'angélisme et l'eugénisme, opposés à l'hédonisme et l'eudémonisme. La confusion et l'inversion des genres est systématique mais dans une supra logique expressive et narrative à dominante masculine » in Martin-Juchat, F., 2004, *op. cit.* : p. 72.

(des corps greffés, des femmes enceintes par insémination artificielle, etc.), les exemples d'usage d'un corps affectif, porte-parole d'une idéologie médicale, ne manquent pas.

Les progrès de la médecine moderne font qu'une femme enceinte de quintuplés par fécondation *in vitro*, comme un homme aux deux mains greffées, devient le support de transmission des valeurs de l'institution médicale. Ces corps affectifs incarnent les valeurs abstraites de progrès, de prouesse et d'innovation, d'eugénisme fortement plébiscitées par la société hypermoderne.

### 4.3 Le corps affectif, média d'une revendication individuelle

Sur le même registre de la médiatisation d'une idéologie, la tendance sociétale est à faire de son propre corps, la mise en scène de la construction d'un sentiment de soi, une création ou une œuvre d'art. Le « body art » fait de nombreux adeptes, comme l'observe D. Le Breton<sup>35</sup>. De la même manière, les corps liftés, dont les chairs ont été remodelées, transforment les corps en des produits standardisés qui généreront tous le même type de sentiment dans la relation.

Mieux encore, le corps transformé de l'artiste déstructure la mise en scène de soi et de la relation affective à autrui et peut à cet égard être considéré comme une réaction, un détournement, par l'usage, des modèles médiatiques de la mise en scène sentimentale de soi.

Ces corps transformés, en éprouvant les corps des visiteurs, interrogent aussi la relation au corps de l'autre et aux médias en général<sup>36</sup> (Marilyn Manson en musique, Orlan, ou tout récemment les spectacles de J. Fabre « The Crying Body », de W. Vandekeybus « Sonic Boom », de J. Bel « The Show Must Go On »). Ces corps se font les porte-parole d'une réaction épidermique par des mises en scène qui vont déclencher de l'effroi, de l'horreur et/ou du plaisir par identification.

---

<sup>35</sup> Le Breton, D., 2002, *Signes d'identité. Tatouage, piercing et autres marques corporelles*, Paris, Métailié.

<sup>36</sup> « *Se justifier, s'expliquer, c'est s'affaiblir... A force de trop vouloir montrer une certaine image, peut être ne montre-t-on pas la bonne ? Ne serions nous pas, face aux médias, comme des chiens en extase devant un os qui pue* ». Lukas Zpira : Body Art : [www.body-art.net](http://www.body-art.net).

Les questions relatives à l'éthique de ces pratiques sont encore une fois difficiles si l'on en croit les propos souvent moralistes des critiques<sup>37</sup>. Dans un recueil de textes présenté par L. Pearl, ces expériences artistiques sont qualifiées de « *charivari monstrueux* »<sup>38</sup>.

Pourtant au-delà de ces critiques moralistes, nous dirions, dans les termes de P. Ouellet, que « *l'oeuvre d'art donne à penser ce qui n'a pas de sens d'emblée, mais en prend un ou mille et un dès qu'on entre dans la fiction qu'elle met en oeuvre, qui fait sens par ses seuls arrangements, sa seule disposition, sa façon d'être ou sa manière, bref son ethos au sens propre, où la valeur n'est plus le fait d'un jugement proprement dit, qui porte toujours sur du sens donné d'avance, mais l'effet d'une commotion ou d'un sentiment esthétique partagé où nous ne « comprenons » pas le sens de ce qui est dit ou montré dans l'oeuvre mais nous « pressentons » et « ressentons » le sens de ce que nous vivons à son contact comme au contact d'autrui* »<sup>39</sup>.

#### 4.4 Le corps affectif dans les relations professionnelles

Les relations dans le monde professionnel cristallisent et manifestent la manière dont les individus essayent à la fois de répondre, de détourner, de se rebeller ou encore tout simplement de gérer des injonctions contradictoires sur le corps et ses affects en provenance des discours managériaux et médiatiques. Les injonctions sentimentales peuvent s'avérer contradictoires pour les dirigeants. La tendance commerciale est au contrôle voire à l'oubli de ses sentiments et de ceux d'autrui dans une logique de rentabilité et de performance, et en même temps d'écoute et d'ouverture dans une logique de motivation des salariés et de rétablissement de la relation de confiance : difficile à gérer. Les salariés sont soumis à ces mêmes injonctions contradictoires. Il s'agit à la fois

---

<sup>37</sup> Le Nouvel Observateur dans un article intitulé *Coup de geule : sexe, crachats et imposture* souligne que l' « *on peut tout dire dans le domaine de la danse. Mais les créateurs d'aujourd'hui doivent-ils pour autant camoufler leur impuissance derrière un nihilisme suicidaire, un refus de la danse qu'ils jugent défunte parce que leur inspiration est morte ?* » (*Nouvel Observateur* du 23 décembre au 5 janvier 2005).

<sup>38</sup> Pearl, L., (dir.), 1998, *Corps, Art et Société : chimères et Utopies*, Paris, L'Harmattan.

<sup>39</sup> Ouellet, P., 2003, *Le sens de l'autre : éthique et esthétique*, Montréal, Liber.

d'être engagé et motivé dans son travail, tout en valorisant ses périodes de congés et les trente-cinq heures...

En résumé, le corps affectif est devenu un média car il peut être :

- support de la mise en scène d'une construction sentimentale de soi,
- objet de pouvoir et de contrôle sentimental,
- artefact (construction semi-technologique) qui permet à l'individu de se penser par comparaison,
- oeuvre d'art (création) par l'intermédiaire de transformations esthétiques, de prothèses, de greffes,
- acteur de l'interaction affective,
- interprète d'affects collectifs (par un double processus d'immersion et de projection),
- média en voie d'autonomisation sociopolitique,
- média de masse dont l'individu se fait le porte-parole.

## **5 Le corps éprouvé par les dispositifs**

Il nous intéresse également de développer des problématiques qui traitent de la manière dont les lieux d'exposition éprouvent les corps, car cela demande d'articuler l'espace de représentation à la relation qu'il engendre. La notion d'immersion permet d'insister sur l'idée que la réception éprouve les corps, corps éprouvés qui conditionnent la transmission des savoirs et de la culture.

Dans ce type de perspective, il ne s'agit plus d'observer les figures du corps médiatique dans une perspective de type socio-sémiotique mais d'appréhender comment le corps est éprouvé dans l'interaction médiatique, à partir des contraintes de représentation imposées par ce dernier.

## 5.1 Le corps éprouvé par la pratique médiatique

Dans les modèles de la réception, le corps reste le grand oublié. Et lorsqu'il est appréhendé, la psychanalyse et la psychologie quantitative sont alors convoquées. La publicité agit d'inconscient à inconscient, elle sollicite la sphère des pulsions, éveille les fantasmes, et appelle à la transgression des interdits. Cette psychanalysation ou psychologisation de l'analyse des pratiques publicitaires a permis d'éviter pendant longtemps aux sémiologues de se poser la question des affects et de leur intégration dans les processus de réception<sup>40</sup> et aux sociologues la question de leur rôle dans la construction de l'ordre social.

Le postulat d'une passivité corporelle devant le poste de télévision ou l'ordinateur n'est tenable que dans un cadre épistémologique qui considère la réaction affective comme n'appartenant pas au corps. À partir du moment où les affects sont appréhendés comme des mouvements du corps (ce sur quoi nous avons essayé de répondre), toute interaction, qu'elle soit avec un ordinateur ou un poste de télévision, est alors **corporelle**.

Bien au contraire, l'activité affective est très développée et même recherchée dans les pratiques virtuelles (jeux vidéo, chats, forums sur Internet) qui sollicitent les corps par l'intermédiaire des phénomènes d'identification par projection<sup>41</sup>, pouvant déclencher la passion.

Nous comprenons mieux les raisons de ces conflits relationnels, observés par l'intermédiaire de notre terrain de thèse. L'absence de face-à-face ne permettait pas de réguler ses propres affects et ceux d'autrui, mais

---

<sup>40</sup> E. Landowski nourrit une critique sévère sur la sémiotique tensive de J. Fontanille. « *Ce n'est donc pas dans Sémiotique des passions qu'on trouvera des instruments conceptuels susceptibles d'aider à l'élaboration d'une sémiotique qui n'opposerait plus le cognitif au sensitif, le rationnel au passionnel, l'intelligible au sensible, l'énergétique au matériel, ou encore le tensif à l'esthétique, mais qui chercherait au contraire à articuler ces dimensions de façon à permettre de rendre compte des modes de signification du sensible en tant que tel* » (Landowski, E., 2004, *op. cit.* : p. 49).

<sup>41</sup> À cet égard, nous développons avec O. Galibert, chercheur au LIMSIC, un projet d'observation des pratiques d'immersion des joueurs en confrontant une approche des micro-interactions affectives (la nôtre) et des modalités d'échanges et de sociabilité. Ce projet entre également en compte dans le cadre du partenariat avec le centre d'échange et de ressources sur l'image et le son, Nicéphore Cité de Chalon, qui développe des projets et des contrats sur les jeux vidéo.

ouvrait a contrario la porte à des projections sentimentales, diverses et variées. Celles-ci déclenchaient alors des passions, des émotions et des sentiments, dont nous observions, dans les réactions écrites ou en dehors du système, les conséquences directes sur la relation.

À cet égard, nous insistons sur l'idée que les objets et les artefacts d'un espace scénique portent bien les empreintes des corps qui, par échoïson affective *in-forme* les chairs. J. Fontanille entrouvre explicitement la porte à ce type de recherche. « À titre d'hypothèse pour des recherches ultérieures, un nouveau principe de pertinence se dessine ici, celui de l'inscription des formes signifiantes dans un substrat matériel ; selon ce principe, il n'y a de situations observables que si les corps « énonçant » parviennent à « désenfouir » les contenus et les représentations associées aux expériences d'interactions antérieures »<sup>42</sup>.

Aussi, il s'agit d'analyser la manière dont un espace scénique éprouve les corps dans une logique d'immersion sensorielle, afin de mieux comprendre les pratiques émergentes qui placent le corps éprouvé au coeur des dispositifs.

## 5.2 Les expériences artistiques innovantes

Les pratiques artistiques et les expériences scénographiques sont novatrices quant à la réflexion sur le statut du corps et son engagement dans les dispositifs muséaux. Dès le début du XIXe siècle, Jeremy Bentham dans son *Auto-Icon* (1745-1832), puis plus récemment Timm Ulrich dans son *The First Living Work of Art* (1961), mettent en scène leur propre corps, l'élevant ainsi au statut d'oeuvre d'art. Cette idée sera reprise par toutes les expositions qui mettent en scène un corps morcelé, dont la plus récente est celle sur la plastination<sup>43</sup>. Puis, les artistes choisiront des objets qui portent les empreintes de leurs interactions affectives. L'objet cristallise, l'objet fossilise le vécu affectif de l'artiste (C. Boltanski en 1971, A. Messager, 1973, J. Beuys, 1970, A. Warhol, 1974, etc.). Le musée sentimental de D. Spoerri de 1979 recueille des objets élevés à un statut mythique.

---

<sup>42</sup> Fontanille, J., 2004, *op. cit.* : p. 264.

<sup>43</sup> Cette idée que la connaissance de l'anatomie a modifié les représentations modernes du corps est développée par D. Le Breton dans son ouvrage *Anthropologie du corps et modernité*.

Puis viendra une réflexion sur le dispositif muséal comme préfigurant un certain type de regard sur l'oeuvre d'art. Ce sont les débuts des expositions participatives. L'exposition de Muntadas « On translation : the audience » (1999) s'ouvrait avec le message suivant « *Attention : la perception requiert la participation* ». Cette idée nourrira la pensée de Debord pour qui « *le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre personnes, médiatisé par des images* ».

Greenway et son exposition « The physical self » (1991) transformera alors l'expérience muséale en une immersion totale, polysensorielle et multimodale : « *il est possible d'intégrer dans l'exposition contemporaine toutes sortes de langages culturels élaborés pour en faire une forme de cinéma tridimensionnel stimulant les cinq sens, où le spectateur ne serait pas assis passivement mais créerait son propre cadre temporel d'attention où il pourrait pratiquement toucher les objets qu'il regarde et entretenir avec eux une relation certainement plus physico-visuelle* »<sup>44</sup>.

---

<sup>44</sup> P. Greenway, cité dans son introduction au catalogue de l'exposition, *Some Organizing Principles*, Glynn Vivian Art Gallery, Swansea, Pays de Galles, 1993 : p. 4.

## 6 Conclusion

Ce chapitre a eu pour ambition de présenter l'éventail des recherches qu'il est possible de mener sur les pratiques du corps affectif comme média dans notre société hypermoderne, dans une perspective anthropologique. Cette perspective intègre, rappelons-le, une conception du corps, acteur sensible des processus de cognition et de sémiotisation. Ce corps est *constituteur* d'une émoration (S. Laflamme) ou d'une affectivo-cognition (A. Damasio, A. Berthoz, G. Blandin). Il unit ou réunit sens et passion par l'intermédiaire d'un « faire sens » construit par un corps éprouvé (E. Landowski, J. Fontanille).

L'hypermodernité selon G. Lipovetsky se définit par une exacerbation des valeurs de la postmodernité et l'apparition de paradoxes engendrés par leur mise en pratique. À cette définition, nous pouvons ajouter que le corps est devenu, dans cette société, à la fois la surface, la trame, l'objet, le dispositif qui incarne, cristallise, met en scène les figures et les normes affectives d'une époque mais aussi la manière dont les individus les incorporent.

Le corps affectif est la manifestation du cours d'interaction affective entre soi et les autres, du cours d'interprétation, du cours d'acceptation ou de refus du système de valeurs qu'il véhicule. Dans les termes de L. F. de Saussure, nous dirions que le corps affectif est le chaînon manquant entre valeur d'usage et valeurs abstraites et systémiques présentes dans les discours médiatiques. La chair tiraillée, se retrouvant à l'interface de ces cours d'action, manifeste par l'intermédiaire de jeux sémiotiques imbriqués toute la complexité de l'interprétation d'un ordre social, entendu ici comme matrice affectivo-incarnée.

Enfin, nous avons appréhendé le fait que les raisons sociétales, qui font que ce corps affectif est surexploité, soient de plusieurs registres, en fonction des acteurs concernés.

- Les marques, les médias éprouvent les corps dans la pratique médiatique, car le corps éprouvé est le médiateur des

connaissances. Dans cette logique, il s'agit d'éprouver les corps pour marquer les esprits.

- Les marques et les médias exploitent le corps affectif comme support d'une argumentation idéologique car dans notre société, son interprétation (par empathie ou sympathie) génère plus de valeur de vérité et de confiance que tout autre genre de discours.
- Les individus valorisent les caractéristiques du corps affectif car ce dernier leur permet de mettre en scène (au sens de E. Goffman) leurs aspirations sentimentales dites hypermodernes.
- Les individus médiatisent leurs affects car, dans une logique de méta-communication, les affects ont besoin d'être médiatisés pour être communiqués (cf. chapitre précédent).
- Les individus cherchent ensemble à éprouver leur corps pour se sentir en empathie, condition nécessaire à la constitution du lien social.

Enfin, que le corps soit devenu le média privilégié de la production d'un discours social ou d'un mode de propagande est une conséquence évidente. Le recours au corps affectif est devenu monnaie courante lorsque les acteurs ont besoin d'incarner une idéologie. Le corps affectif, parce qu'il transmet du sens par empathie et/ou sympathie, est un puissant outil de transmission d'une idéologie. Enfin, ce phénomène est accentué car, dans notre société hypermoderne, **les expressions du corps ont plus valeur de vérité que les expressions verbales**<sup>45</sup>. Le discours corporel est interprété comme un acte sincère, moins soumis à la manipulation. Cela renvoie à une conception d'un corps qui ne peut pas mentir, qui dit toujours la vérité.

Au quotidien, les cours d'actions et d'interactions affectives, intersubjectifs et interobjectifs, entre sujets et objets, constituent autant de pratiques culturelles qui manifestent le social en cours de

---

<sup>45</sup> A propos de la télé-réalité, « *le corps semble bien du coup servir de sésame par lequel on accède « vraiment » tout en mettant entre parenthèses les identités sociales* » Duret, P. Roussel, P., 2003, *Le corps et ses sociologies*, Paris, Nathan Université, coll. 128 : p. 18.

construction<sup>46</sup>. Ces corps en mouvement manifestent toute la complexité des phénomènes d'interprétation : communiquer, c'est être éprouvé corporellement par l'orchestre<sup>47</sup>. Les corps en mouvement, mis en tension par nos affects, manifestent une activité de communication fondamentalement incarnée, un processus d'élaboration du sens par l'intermédiaire d'une constitution affectivo-incarnée.

---

<sup>46</sup> Aussi, dans la continuité de J.-P. Bronckart, nous dirions que les pratiques du corps affectif manifestent la culture. « *La culture constitue la manière dont se pense concrètement le social, ou encore la manière dont les activités et organisations collectives, les représentations verbales et les activités textuelles s'organisent effectivement dans une situation socio-historique donnée* » (Bronckart, J.-P., 2002, « La culture, sémantique du social formatrice de la personne » in F. Rastier, S. Bouquet (dir.), 2002, *Une introduction aux sciences de la culture*, Paris, PUF : pp. 175-202 : p. 200). Il est intéressant de noter l'expression *se pense concrètement*. N'aurait-il pas pu dire *se sent et se ressent* ?

<sup>47</sup> À cet égard, l'observation des musiciens et surtout du corps en mouvement du chef d'orchestre est une démonstration typique du corps comme média thymique. Le corps du chef d'orchestre incarne et cristallise les émotions et sentiments en provenance des membres, en fait circuler, en génère.

## SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES

---

J'ai présenté, dans ce mémoire, un champ de recherche pour les SIC dont l'objectif est d'étudier les usages communicationnels du corps affectif. Le néologisme de *corps affectif* contracte les différentes propriétés communicationnelles du corps et de ses affects. Le corps éprouvé est le médiateur de notre rapport au monde. Le corps est à la fois médiateur de nos affects, car il en limite l'accès à la conscience du sujet, et média de ces derniers dans une logique de méta-communication.

Les usages communicationnels de ce corps affectif nous montrent qu'il est construit comme un média. Les acteurs – individus, corporations, institutions – exploitent le corps affectif, ou plus précisément son genre spécifique de communication, afin d'éprouver les corps et de transmettre une argumentation persuasive. Ce mode de communication corporelle, à l'interface de l'individuel et du collectif, construit du sens partagé et du lien social.

Les affects sont co-substantiellement liés à la construction de l'interaction comme lieu d'influence réciproque. L'hypothèse n'est pas récente : le cadre théorique pour étudier les usages médiatiques du corps affectif réhabilite les hypothèses de la sociologie compréhensive (G. Simmel, G. Tarde), de la psychologie du développement (H. Wallon, L. Vigotsky, P. Janet, M. Jousse) et de la philosophie phénoménologique (M. Merleau-Ponty, B. Spinoza, M. Scheler) du début du siècle, dans un paradigme fédérateur des sciences de la culture. Ces sciences de la culture se nourrissent également des avancées récentes des neurosciences (A. Damasio, M. Jeannerod), de la philosophie de l'esprit (A. Berthoz, J. L. Petit, B. Andrieu), de la sémiotique (J. Fontanille, E. Landowski) et de l'éthologie (B. Cyrulnick, J. Cosnier) qui insistent sur cette nécessité de penser la cognition, intégrant la sémiotisation, comme une activité affectivo-incarnée.

Pour les années à venir, mon programme de recherche et d'actions s'articule à différents niveaux - théories, méthodes et objets - en interaction avec différents types de partenaires.

Ce projet d'anthropologie de/par la communication, centré sur des observations des usages du corps affectif, intègre l'épistémologie - présentée ci-dessus - qui rompt définitivement avec le paradigme computationnel. Il affirme l'ambition pour les SIC d'intégrer le projet fédérateur des sciences de la culture. De surcroît, il confirme l'intérêt d'une redéfinition du concept de média, qui dépasse celle de support technologique de transmission de l'information. Les médias sont des dispositifs sociaux où se manifestent des pratiques dites médiatiques dont nous avons étudié les dimensions affectivo-symboliques et la manière dont elles éprouvent les corps.

Pour la discipline, mon projet est aussi de renouveler l'approche conceptuelle relative à la question du corps et de ses affects, en relation avec la notion de communication. Cette volonté s'inscrit dans la continuité des travaux de B. Galinon-Méléneq (sur les questions relatives à l'induction et à la communication homme-animal) qui soulignent la nécessité de faire se rencontrer les sciences du vivant et les sciences humaines<sup>1</sup>. Cela permet aussi de répondre à une tendance réductrice et skinnérienne, formulée dans des ouvrages pseudo-scientifiques où sont associées à des gestes, des significations décontextualisées. Le propos de cette discipline académique est alors de rappeler que la communication corporelle n'est pas réductible à un manuel de recettes et révèle, au contraire, la complexité de l'être humain en tant qu'être social. Le débat a déjà été ouvert par l'intermédiaire d'une réponse de Y. Winkin à l'agenda de Bologne, à partir de laquelle B. Miège et T. Heller se sont positionnés<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Galinon-Méléneq, B., (dir.), 2003, *Homme/animal : quelles relations ? quelles communications ? PUR n°341 - PUH n°14* : p. 14.

<sup>2</sup> Cf. notes de lecture sur le livre de Y. Winkin, publiées dans le *numéro 5 de Questions de Communication. Psychologie sociale, traitements et effets des médias*.

En accord avec les propos de B. Miège et Y. Jeanneret<sup>3</sup>, il importe que la discipline ne cède pas face à une dérive techniciste des SIC, induite par des demandes institutionnelles et sociétales fortes. Les SIC portent une responsabilité quant à la défense d'une communication considérée comme pratique culturelle. Cette pratique, observée par une anthropologie et ses méthodologies associées, étudie la communication comme une activité affectivo-incarnée et socialement située. Cette activité, qui peut être médiatée par les technologies et les dispositifs, éprouve les corps, en tant que médiateurs de connaissance.

Dans cette perspective, je compte continuer à développer, pour les SIC, des approches de la communication centrées sur des observations éthologiques des usages du corps au quotidien : approches issues de l'anthropologie et de la microsociologie des pratiques de communication, dans lesquelles le corps affectif se trouve médié et médiatisé.

Les terrains ne manquent pas tant l'ère est à une société de communication, consommation et loisirs, qui exploite ou cherche à solliciter les propriétés d'un corps médiateur et média affectifs afin de diffuser une idéologie, une argumentation persuasive. Les demandes qui me sont faites, en termes de formation, de projets et de contrats de recherche me montrent que ces dimensions sont au coeur des préoccupations sociétales. Elles m'ont permis de développer un réseau de partenaires (tant au niveau local qu'au niveau national) au sein de milieux universitaires comme professionnels.

Les principes de notre laboratoire (Laboratoire sur l'Image, les Médiations, le Sensible en Information et Communication), défendus par J.-J. Boutaud, nourrissent notre volonté d'articuler les dimensions sensibles, éthiques et symboliques de la communication. Cette ambition relève clairement d'une exigence d'associer les SIC au projet des sciences de la culture - dans la continuité des travaux de S. Chaumier, J. Davallon et D. Raichvarg, entre autres - par l'observation de pratiques découlant de dispositifs de communication interpersonnels, technologiques ou médiatiques.

---

<sup>3</sup> Yves Jeanneret, 2001, *rapport sur la situation des recherches après le 12<sup>ème</sup> congrès de la société française des Sciences de l'Information et de la Communication*, Paris, Unesco – B. Miège, 2000, *Apports de la recherche des SIC : la tentation récurrente d'une théorie fondatrice*.

Enfin, le projet du futur laboratoire de l'université de Bourgogne, qui rassemblera l'ensemble des chercheurs en SIC, s'inscrit dans mon projet de développement : mener des recherches sur les usages médiatiques du corps affectif au sein de différents dispositifs de communication, dont ceux révélant des finalités d'exposition et d'immersion.

## GLOSSAIRE

---

Au sein des sciences de la culture, se trouve l'anthropologie, dont l'objectif est de comprendre ce qui fait sens pour les acteurs et la manière dont cela fait sens. La spécificité d'une anthropologie pour les SIC est de se centrer prioritairement sur les médiations et les médiatisations socioculturelles du sens. Une anthropologie peut ainsi être construite dans la continuité de l'interactionnisme symbolique, centrée sur un type de communication corporelle : celle des affects, de leurs médiations et médiatisations.

Cette anthropologie rompt définitivement avec le paradigme computationnel qui a toujours négligé les dimensions affectivo-incarnées de la communication humaine.

Cette anthropologie est aussi une anthropologie par la communication qui permet d'étudier la manière dont les usages médiatiques du corps affectif construisent l'ordre social et performent de la culture. Les supports d'une argumentation affective sont nombreux, mais le corps en a le privilège. Aussi, notre champ de recherche est bien celui d'une anthropologie par la communication, centrée sur les pratiques communicationnelles du corps dont il a fallu définir les différentes spécificités de médiation et de médiatisation affectives.

### **Le corps éprouvé**

Dans la continuité des apports de L. S. Vigotsky (1934), le premier chercheur à souligner que « *la médiation par des outils socioculturels, dont le principal est le langage, change fondamentalement les opérations qui y sont liées et qui s'appellent aujourd'hui raisonnement, résolution de problèmes, mémoire, attention* », nous définissons le corps comme le médiateur de notre rapport au monde car c'est ce corps même qui, en fonction de la manière dont il a été **éprouvé** dès la naissance, conditionne la construction de l'individu en tant qu'être socialement intégré.

Dans la logique de la proposition de L. S. Vigotsky, C. Bélisle, J. Bianchi et R. Jourdan (1999) soulignent « *qu'un média n'est pas qu'un simple support technologique de diffusion de l'information et de la communication. C'est un outil dont les caractéristiques conditionnent sa réception par l'intermédiaire de la médiation. La médiation est la relation induite par la pratique médiatique* ». Aussi, il importe dans cette perspective d'analyser les caractéristiques d'un corps éprouvé, médiateur de notre rapport au monde.

### **Les affects**

Il convient de distinguer en accord avec les connaissances récentes en neurosciences :

- les pulsions, ou plus précisément les passions qui <sup>1</sup> :
  - relèvent d'un processus non conscient,
  - se caractérisent par des réactions visibles et incontrôlables de l'organisme face à certains stimuli internes ou externes
  - sont très expressives,
  - se transmettent par une empathie archaïque, une imitation corporelle fusionnelle.
  
- les émotions qui correspondent :
  - soit à des schèmes de réponses instinctifs aux expressions universelles, et fonctionnent comme des passions,
  - soit à des phénomènes complexes et se manifestent alors sous des formes culturellement marquées, et fonctionnent comme des sentiments,
  
- les sentiments non conscients qui :
  - sont peu expressifs car ils se manifestent sous la forme d'images mentales intégrant des configurations psychosomatiques signalant un état passionnel ou émotionnel, et sont des construits culturels,
  
- les sentiments conscients, qui peuvent être alors communiqués verbalement.

---

<sup>1</sup> En accord avec la thèse de J. D. Vincent, affirmant que les pulsions sont des passions.

La perception d'une émotion dans la relation à l'autre s'accompagne d'un double processus : le premier, vital, immédiat et non conscient et le second différé, symbolique et synthétique. C'est ici que se fait la différence entre affects : les passions et les émotions primaires sont des mouvements involontaires déclenchés par des stimuli non conscients et relèvent de mécanismes éthologiques, alors que les émotions secondaires ou les sentiments sont des mouvements qui impliquent la conscience du sujet<sup>2</sup>, et sont construits culturellement.

### **Empathie**

L'empathie, en tant que relation corporelle passionnelle à la figure d'attachement, est à l'origine de la conscience d'un soi.

### **Sympathie**

Les relations à tout espace symbolique relèvent de la sympathie, définie comme une projection par identification sentimentale. L'enfant, puis l'adulte ont une tendance éthologique à se projeter par identification, par projection comme ils l'ont fait primitivement. Ils projettent leurs intentions, ils essaient de les contrôler, ils sont en permanence dans cette identification projective. La sympathie implique un jugement et sollicite la sphère des sentiments (pitié, compassion, mépris, etc.) alors que l'empathie relève de la communication corporelle non consciente. L'empathie est un processus passionnel (qui trouve son origine dans la relation symbiotique à la mère) alors que la sympathie est un processus sentimental.

### **Expressions affectives du corps (autres que vocales et verbales)**

Les expressions affectives, tout en n'étant pas *langage*, engendrent du sens symbolique. Elles communiquent en éprouvant directement la chair par des processus affectifs qui *constituent* (au sens de J. L. Petit) les représentations. D'un point de vue conceptuel, cela implique que langage et communication ne sont pas équivalents. Aussi, bien que le corps ne soit pas qu'un langage, il peut véhiculer et diffuser de la culture par sa

---

<sup>2</sup> Damasio, A. R., 2002, *Le sentiment même de soi : corps, émotions, conscience*, Paris, Odile Jacob.

capacité intrinsèque à transmettre des expressions affectives, produites d'une culture.

### **Le corps médiateur et média affectifs**

Nous définissons le corps comme un médiateur des affects car il en limite les accès à la conscience du sujet, et un média d'expression de ces derniers car les affects, dans une logique de méta-communication, ont besoin d'être médiatisés pour pouvoir être communiqués. Le terme de **médiation** est employé quand il s'agit des contraintes corporelles qui pèsent sur la perception des affects dans la relation de soi à soi ; le terme de **médiatisation** lorsqu'il s'agit d'explicitier la manière dont les affects sont communiqués dans la relation interpersonnelle. Dans cette perspective définitoire, il importe de s'interroger sur la façon dont les affects sont médiés et médiatisés par des corps.

### **Le corps affectif**

Le néologisme de **corps affectif** est une contraction des notions de corps médiateur et média affectifs.

### **La pratique médiatique**

B. Miège et J. Davallon insistent, au-delà des contraintes que font peser les médias sur les mécanismes de la réception, sur la nécessité de penser la pratique médiatique comme une pratique symbolique dont il faut observer les usages.

Il s'agit, dans les termes de B. Miège, d'appréhender toute la complexité du social en jeu dans les dispositifs de réception médiatique, appréhendés comme des systèmes symboliques. Le chercheur définit la réception médiatique comme une pratique symbolique dont il faut mesurer les enjeux sociaux. Cela nous demande d'analyser précisément les enjeux sociopolitiques de l'exploitation médiatique du corps affectif.

### **Le corps affectif comme média**

Dans la continuité de la proposition définitoire de J. Davallon, nous avons observé que le corps est exploité comme un média, car il induit un genre de discours produisant des effets sociaux spécifiques grâce à ses caractéristiques affectives. Le corps affectif/média diffère des autres médias : on n'y fait pas sens de la même façon. Le corps, parce qu'il est médiateur et média affectifs, incarne des valeurs abstraites en les reliant à des valeurs d'action et d'interaction. Dans la perspective d'une anthropologie par la communication, il s'agit d'appréhender les usages médiatiques du corps affectif.

### **Culture**

*« La culture constitue la manière dont se pense concrètement le social, ou encore la manière dont les activités et organisations collectives, les représentations verbales et les activités textuelles s'organisent effectivement dans une situation socio-historique donnée » (J.-P. Bronckart, 2002, p. 200).*



## BIBLIOGRAPHIE

---

Adam, J.- M., Bonhomme, M., 2003, *L'argumentation publicitaire : rhétorique de l'éloge et de la persuasion*, Paris, Nathan (1997, 1<sup>ère</sup> ed.).

Ainsworth, M. D., Bell, S., Stayton, D. J., 1971, « Individual differences in strange situation behavior of one-year-olds », in H. R. Schaffer (ed.), *The origins of human social relations*, London, Academic Press.

*Alter n°12/2004 : revue de phénoménologie*, numéro consacré à l'*Habitude*.

Andrieu, B., 1991, « Intelligence Artificielle : La tentation des sciences sociales. Des neurosciences sociales ? », *Technologie Idéologies Pratiques, Sciences sociales et Intelligence Artificielle*, Université de Provence, vol. X, n°2-4 : pp. 223-237.

Andrieu, B., 2002, *La chair du cerveau : philosophie et biologie de la cognition*, Liège, ed. Sils Maria.

Andrieu, B., 2003, *Le somaphore. Etre son corps*, Liège, ed. Sils Maria.

Andrieu, B., 2003, *Le laboratoire du cerveau psychologique : histoire et modèles*, Paris, ed. CNRS.

Andrieu, B., 2004, *Contre l'esprit : essai sur le matérialisme corporel*, Paris, ed. Syllepses.

Anis, J., 1998, *Texte et ordinateur. L'écriture réinventée ?*, Bruxelles, De Boeck.

Anscombe, M. G. E., 2002, *L'intention*, Paris, Gallimard, (1957, 1<sup>ère</sup> ed.).

Anzieu, D., 1985, *Le moi-peau*, Paris, Dunod.

Ashby, W. R., 1954, *Design for a brain*, NY, John Wiley and Sons.

Assoun, P.-L., 1994, *Le fétichisme*, Paris, PUF.

- Augé, M., 1988, *Le Dieu objet*, Paris, Flammarion.
- Bachmann, C., Lindenfeld, J., Simonin, J., 1981, *Langage et communications sociales*, Paris, Hatier/Credif (LAL).
- Balle, F., 2001, *Médias et Sociétés*, Paris, Montchestien.
- Baudry, P., 1991, *Le corps extrême : approche sociologique des conduites à risque*, Paris, L'Harmattan.
- Bayard, C., 1992, « Epistémologie du corps et postmodernité : de l'apocalypse de Baudrillard à l'Einführung de Maffesoli » in *Sociologies et sociétés vol. XXIV n°1* : pp. 19-32.
- Bélisle, C., Bianchi J., Jourdan, R., 1999, *Pratiques médiatiques : 50 mots-clés*, Paris, CNRS ed.
- Benoît, D., 1995, *Introduction aux sciences de l'information et de la communication*, Paris, ed. des Organisations.
- Bensa, A., 1995, « De la relation ethnographique : à la recherche de la juste distance », *Enquête n°1* : pp. 126-141.
- Bergson, H., 1941, *L'évolution créatrice*, Paris, PUF.
- Bernard, M., *L'expressivité du corps : recherche sur les fondements de la théâtralité*, Paris, Chiron.
- Berthelot, J. M., Drulhe, M., Clément, S., Formé J., M'Bodj, G., 1985, "Les sociologies et le corps" in *Current sociology vol. 33, n°2*.
- Berthoz, A., 1997, *Le sens du mouvement*, Paris, Odile Jacob.
- Berthoz, A., (dir.), 1999, *Leçons sur le corps, le cerveau et l'esprit*, Paris, Odile Jacob.
- Berthoz, A., Jorland, G., (dir.), 2004, *L'empathie*, Paris, Odile Jacob.
- Bianquis, M., Le Breton, D., Méchin, C., 1997, *Usages culturels du corps*, Paris, L'Harmattan.
- Birdwhistell, R., 1952, *Introduction to Kinesics (An Annotation System for Analysis of Body Motion and Gesture)*, Louisville, University of Louisville.
- Blandin, B., 2002, *La construction du social par les objets*, Paris, PUF.

- Borzeix, A., Fraenkel, B., (coord.), 2001, *Langage et travail : communication, cognition, action*, Paris, CNRS ed.
- Bougnoux, D., 1998, *Introduction aux sciences de l'information et de la communication*, Paris, La Découverte.
- Bougnoux, D., 1992, « Palo Alto, modeste mode d'emploi » in R. Boure, I. Paillart (dir.), *Les théories de la communication, Cinémaction n°63*.
- Bougnoux, D., 1997, *L'information contre la communication*, Paris, Hachette.
- Bouquet, S., 2000, « Y a-t-il une théorie saussurienne de l'interprétation ? : sémantique de l'intertexte », *Cahiers de Praxématique n°33*.
- Bouquet, S., 2002, « De l'hexagramme cognitiviste à une sémiotique de l'interprétation », in Rastier F., Bouquet S.,(dir.), *Une introduction aux sciences de la culture*, Paris, PUF : pp. 11-35.
- Boure, R., Paillart, I., (dir.), 1992, *Les théories de la communication, Cinémaction n°63*. Bowlby, J., 1978, *L'attachement*, Paris, PUF.
- Boutaud, J.-J., 1992, *Sémiotique et communication : du signe au sens*, Paris, L'Harmattan.
- Boutaud, J.-J., 2004, « Sémiotique et communication. Un malentendu qui a mal tourné » in *Hermès n°38* : pp. 96-102.
- Boyer, J., Di Cristo, A., Guaïtella, I., 2001, « Rôle de la voix et des gestes dans la focalisation » in C. Cavé, I. Guaïtella, S. Santi, (ed.), 2001, *Oralité et gestualité : interactions et comportements multimodaux dans la communication*, Paris, L'Harmattan.
- Brenot, P., (dir.), 1989, *Langages. De la cellule à l'homme*, Paris, L'Harmattan.
- Bronckart, J. P., 2002, « La culture, sémantique du social formatrice de la personne » in F. Rastier, S. Bouquet (dir.), *Une introduction aux sciences de la culture*, Paris, PUF : pp. 175-202.
- Cabin, C., (dir.), 1998, *La communication état des savoirs*, Paris, ed. Sciences Humaines.

Calbris, G., 2003, *L'expression gestuelle de la pensée d'un homme politique*, Paris, CNRS ed.

Camras, L., Malatesta, A., Izard, C., C. E., 2000, "The Development of facial expressions in infancy", in Feldman & Rimé (eds), *Fundamentals of Nonverbal Behaviour*, Paris - Cambridge, Editions de la MSH et CUP. (1<sup>ère</sup> éd. 1991) : pp. 73-105.

Carayol, V., 2004, *Communication organisationnelle. Une perspective allagmatique*, Paris, L'Harmattan.

Cathelart, B., 2001, *Publicité et Société*, Paris, Payot (1<sup>ère</sup> ed. 1968).

Cavazza, M., 2001, "Sémiotique et interactivité", in *Anthropologie et Communication. Revue MEI n°15*, pp. 169-180.

Chaumier, S., (dir.), 2005, *Du musée au parc d'attractions. Culture et Musées n°5*, Actes Sud.

Cobé, M., 2004, *Emotional Branding : the new paradigm for connecting brands to people*, Hardcover.

Colletta, J.-M., Tcherkassof, A., 2003, *Les émotions : cognition, langage et développement*, Paris, Mardaga ed.

Coman, M., 2003, *Pour une anthropologie des médias*, Grenoble, PUG.

Condon, W. S., 1984, « Une analyse de l'organisation comportementale » in J., Cosnier, A. Brossard (dir.), *La communication non verbale*, Delachaux et Niestlé : pp. 31-70.

Corbin, A., Courtine, J.-J., Vigarello, G., (dir.) 2005, *Histoire du corps : 1. De la Renaissance aux Lumières*, volume dirigé par G. Vigarello, Paris, Seuil : *Histoire du corps : 2. De la Révolution à la Grande Guerre*, volume dirigé par A. Corbin, Paris, Seuil.

Cosnier, J., 1978, « Gestes et stratégie conversationnelle », *Stratégies discursives* : pp. 9-16.

Cosnier, J., 1982, « Communications et langages gestuels » in J. Cosnier, A. Berrendonner, J. Coulon, C. Kerbrat-Orecchioni (dir.), *Les voies du langage. Communications verbales, gestuelles et animales*, Paris, Dunod : pp. 255-304.

Cosnier, J., 1992, « Gestion des affects et communication non verbale », *Evolutions psychomotrices 17* : pp. 33-40.

Cosnier, J., 1994, *Psychologie des émotions et des sentiments*, Paris, Retz, Nathan.

Cosnier, J., 1998, « Empathie et Communication », in J. Cosnier, A. Brossard (dir.) *La communication. Etat des savoirs*, Paris, Editions Sciences humaines : pp. 181-185.

Cosnier, J., 2000, « La voix, les gestes, le corps » in B. Cerquiglini, J.-C. Corbeil, J.-M. Klinkenberg, B. Peeters (eds), *Tu parles !? Le français dans tous ses états*, Paris, Flammarion : pp. 325-338.

Cosnier, J., Brossard, A., 1984, « Communication non verbale, Co-texte ou contexte ? » in J., Cosnier, A. Brossard (dir.), *La communication non verbale*, Delachaux et Niestlé : pp. 1-30.

Cosnier, J., Vaysse, J., 1997, « Sémiotique des gestes communicatifs », in *Nouveaux actes sémiotiques n°54*, PULIM.

Courbet, D., 2004, *Communication médiatique. Les apports de la psychologie sociale : Pour une pluralité épistémologique, théorique et méthodologique en SIC*, HDR en SIC, Université d'Aix-en-Provence.

Courbet, D., et Courbet, M. P., 2003, *La télévision et ses influences*, Bruxelles, De Boeck.

Courbet, D., Chabrol, C., Fourquet, M.-P., (dir.), 2004, *Psychologie sociale, traitements et effets des médias. Questions de Communication n°5*.

Cova, B., Cova, V., 2001, *Alternatives Marketing*, Paris, Dunod.

Cyrułnik, B., 1991, *La naissance du sens*, Paris, Hachette.

Cyrułnik, B., 1997, *L'ensorcellement du monde*, Paris, Odile Jacob.

Damasio, A. R., 2001, *L'erreur de Descartes : la raison des émotions*, Paris, Odile Jacob (1<sup>ère</sup> ed. 1995).

Damasio, A. R., 2002, *Le sentiment même de soi : corps, émotions, conscience*, Paris, Odile Jacob (1<sup>ère</sup> ed. 1999).

Damasio, A. R., 2003, *Spinoza avait raison : joie et tristesse, le cerveau des émotions*, Paris, Odile Jacob.

Davallon, J., 1999, *L'exposition à l'oeuvre : stratégies de communication et médiation symbolique*, Paris, L'Harmattan.

Davallon, J., 2004, « Objet concret, objet scientifique, objet de recherche » in Y. Jeanneret, B. Ollivier, (dir.) « Les sciences de l'information et de la communication : Savoirs et pouvoirs », *Hermès n°38 : cognition, communication et politique*, CNRS ed. : pp. 30-37.

Dayan, D., 1992, « Les mystères de la réception », *Le débat*, 71 : pp. 146-164.

Dayan, D., Katz, E., 1996, *La télévision cérémonielle*, Paris, PUF.

Delefosse, M.S., 2002, « Une psychologie concrète des émotions » in *Corps, affects, émotion : Psychologie Clinique n°10* : pp. 15-34.

Descamps, M. A., 1989, *Le langage du corps et la communication corporelle*, Paris, PUF.

Detrez, C., 2002, *La construction sociale du corps*, Paris, Seuil.

Dossier paru en 2001 « Le corps saisi par l'image » de la revue *Communication et langages n°127*.

Drescher, M., 2003, « La dimension interactive de l'investissement affectif » in J. M. Colletta, A. Tcherkassof (dir.), *Les émotions. Cognition, langage et développement*, Bruxelles, Mardaga : pp. 166-173.

Ducrot, O., Todorov, T., 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.

Dufau H., Galinon-Méléne B. (coord.), 2003, *Communication & Organisation N°23. Organisations et modèles de communication homme-animal*.

Dumas, I., 2002, "Are praxical gestures semiotised in service encounters ?" in L. Wachsmuth, T., Sowa (eds.), *Gesture and sign language in human-computer interaction*, Berlin, Springer : pp. 268-271.

Dupuy, J .P., 1985, *L'essor de la cybernétique: Cahier du CREA 7* : pp. 9-139.

Duret, P., Roussel, J., 2003, *Le corps et ses sociologies*, Paris, Nathan Université.

Eco, U., 2004, *Histoire de la beauté*, Paris, PUF.

- Ekman, P., Friesen, W., 1969, « The repertoire of non verbal behaviour : categories, origins, usage and coding », *Semiotica 1* : pp. 49-98.
- Ekman, P., Friesen, W. V., 1972, «Hand movements», *Journal of Communication n°22* : pp. : 353-374.
- Ekman, P., Friesen, W. V., 1976, *Facial Action Coding System. Palo Alto*, Consulting Psychological Press.
- Erny, P., 1997, « Le thème du corps en ethnologie » in M. Bianquis, D. Le Breton, C. Méchin (dir), *Usages culturels du corps*, Paris, L'Harmattan : pp. 1-12.
- Escarpit, R., 1991, *L'information et la Communication : théorie générale*, Paris, Hachette.
- Feldman, R. S., Rimé, B., (dir.), 2000, *Fundamentals of Nonverbal Behavior : studies in emotional and social interaction*, Cambridge University Press, (1<sup>ère</sup> ed. 1991).
- Ferrand, L., Segui, J., 2001, « La perception subliminale », *Pour la science n°280*.
- Filliettaz, L., 2001, “L'hétérogénéité sémiotique de la gestualité en contexte transactionnelle : de la gestualité coverbale à la verbalité cogestuelle”, in C. Cave, I. Guaïtella, S. Santi (eds), *Oralité et gestualité : interactions et comportements multimodaux dans la communication*, Paris, L'Harmattan : pp. 401-404.
- Flichy, P., Quéré, L., (coord.), 2000, *Communiquer à l'ère des réseaux*, Paris, Hermès, numéro 100 de la revue Réseaux.
- Floch, J. M., 1990, *Sémiotique, marketing et communication : sous les signes les stratégies*, Paris, PUF.
- Floch, J. M., 1995, *Identité visuelle*, Paris, PUF.
- Fontanille, J., 1993, « L'émotion et le discours », in *Protée : théories et pratiques sémiotiques, vol. 21, n°2 : Sémiotique de l'affect* : pp.13-19.
- Fontanille, J., 2004, *Soma et Séma*, Paris, Maisonneuve & Larose.
- Franck, M. G., Stennett, J., 2001, « The Forced-Choice Paradigm and the Perception of Facial Expressions of Emotion », *Journal of Personality and Social Psychology, Vol. 80 n°1* : pp. 75-85.

- Freedman, N., 1972, « The analysis of movement behaviour during the clinical interview », In A. R. Siegman et B. Pope (eds), *Studies in dyadic communication*, Elmsford, NY, Pergamon : pp. 153-175.
- Freud, S., 1980, « Lettre à Karl Groddeck du 5 juin 1917 », *L'intérêt de la psychanalyse, B : l'intérêt pour la philosophie*, Paris, Retz.
- Furetière, A., 1998, *Les émotions* : présenté par P. Brenot, Paris, Zulma.
- Galinon-Méléneq, B., 1998, *Communication, induction, recrutement*, Habilitation à diriger des recherches de l'université Bordeaux 3.
- Galinon-Méléneq, B., (dir.), 2003, *Homme/animal : quelles relations ? quelles communications ? PUR n°341 - PUH n°14*.
- Gallese, V., 2001, « The share manifold hypothesis : From mirror neurons to empathy », *Journal of Consciousness Studies*, 8 (5-7) : pp. 33-50.
- Garfinkel, H., 1984, *Studies in ethnomethodology*, Cambridge, Polity Press.
- Gazzaniga, M. S., Ivry, B. R., Mangun, G. R., 2001, *Neurosciences cognitives. La Biologie de l'esprit*, Paris, Bruxelles, De Boeck & Larcier.
- George, F. H., 1962, *The brain as a computer*, Oxford, Pergamon Press Ltd.
- Goffman, E., 1973a, *La mise en scène de la vie quotidienne 1*, Paris, Minuit.
- Goffman, E., 1973b, *La présentation de soi 2*, Paris, Minuit.
- Goffman, E., 1973, *Les relations en public*, Paris, Minuit.
- Goffman, E., 1988, *Les moments et leurs hommes*. Textes recueillis et présentés par Y. Winkin, Paris, Minuit.
- Goleman, E., 1997, *Emotional Intelligence : why it can matter more than IQ*, New York, Bantam Books.
- Goodwin, C., 1986, « Gestures as a resource for organization of mutual orientation », *Semiotica*, n°62 : pp. 298-349.
- Goodwin, M. H., Goodwin, C., 1986, « Gesture and Co-participation in the activity of searching for a word », *Semiotica*, n°62 : pp. 50-73.

- Goodwin, M. H., 1997, « La coopération au travail dans un aéroport », *Réseaux, Paris, CNET, n°85* : pp. 129-162.
- Granger, G., 2002, *Sciences et réalité*, Paris, Odile Jacob.
- Grawitz, M., 1996, *Méthodes en sciences sociales*, 10<sup>ème</sup> édition, Paris, Dalloz.
- Greimas, J., Courtès, J., 1993, *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette Supérieur.
- Grosjean, M., Lacoste, M., 1999, *Communication et intelligence collective. Le travail à l'hôpital*, Paris, PUF.
- Grosjean, M., 2001, "Verbal et non verbal dans le langage au travail" in A. Borzeix, B. Fraenkel, (coord.), 2001, *Langage et travail : communication, cognition, action*, Paris, CNRS ed : pp. 143-162.
- Haineault, D. L., 1984, *L'inconscient qu'on affiche*, Paris, Aubier.
- Hall, E. T., 1971, *La dimension cachée*, Paris, Seuil (édition originale 1966).
- Hall, E. T., 1991, "Les langages corporels" in C. Garnier (dir.), *Le corps rassemblé : pour une perspective interdisciplinaire et culturelle de la corporéité*. Montréal, Éditions Agence d'Arc, pp. 255-261.
- Heath, C., 1986, *Body movement and speech in medical interaction*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Heath, C., 1997, "The analysis of activities in face to face interaction using video", in D. Silverman (ed.), *Qualitative research ? Theory, method and practice*, London, Sage Publications : pp. 183-200.
- Héritier, F., Xanthakou, M., (dir.), 2004, *Corps et affects*, Paris, Odile Jacob.
- Hetzl, P., 2002, *Planet Conso : marketing expérientiel et nouveaux univers de consommation*, Paris, Ed. d'Organisation.
- Holley, A., 1999, *Eloge de l'odorat*, Paris, Odile Jacob.
- Hutchins, H., 1995, *Cognition in the wild*, Cambridge, MA, MIT Press.
- Izard, C. L., 1977, *Humans Emotions*, New York, Plenum Press.

Jauss, H. R., 1978, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard (1<sup>ère</sup> ed. 1972).

Jeanneret, Y., 2001, « Les sciences de l'information et de la communication : une discipline méconnue en charge d'enjeux cruciaux », *SFSIC, La Lettre d'Inforcom N° 60*, hiver 2001- 2002 : pp. 3-40.

Jeanneret, Y., Ollivier, B., 2004, « Introduction. Une discipline et l'université française » in Y. Jeanneret, B. Ollivier, (dir.), 2004, « Les sciences de l'information et de la communication : savoirs et pouvoirs », *Hermès n°38. Cognition, Communication et politique*, CNRS ed : pp. 13-18.

Jeanneret, Y., Ollivier, B., (dir.), 2004, « Les sciences de l'information et de la communication : savoirs et pouvoirs », *Hermès n°38. Cognition, Communication et politique*, CNRS ed.

Jeannerod, M. , 2002, *Le cerveau intime*, Paris, Odile Jacob.

Johnson, M., 1992, « Philosophical implications of cognitive semantics », *Cognitive Linguistics*, 3-5 : pp. 345-366.

Jousse, M., 1974, *Anthropologie du geste*, Paris, Gallimard (1<sup>ère</sup> ed. 1925).

Kendon, A., 1981, A « Geography of Gesture », *Semiotica* 37 : pp. 129-163.

Kendon, A., 1990, *Nonverbal Communication, interaction and gesture*, La Hague/Paris/New York, Mouton Publishers.

Kerbrat-Orecchioni, C., 1990-1994-1998, *Les Interactions verbales : tome 1. 2. et 3.*, Paris, Armand Colin.

Kroker, D., Cook, 1986, *The Postmodern Scene*, Montréal, New World Perspectives.

Lacoste, M., 1995, « Paroles d'action sur un chantier » in D. Véronique, R. Vion (eds.), *Des savoir-faire communicationnels*, Aix-en-Provence, PUP : pp. 105-118.

Laflamme, S., 1995, *Communication et émotion : essai de microsociologie relationnelle*, Paris, L'Harmattan.

- Lamizet, B., Silem, A., 1997, *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*, Paris, Ellipses.
- Landowski, E., 2004, *Passions sans nom*, Paris, PUF.
- Le Boeuf, C., 2002, (dir.), *La fin du groupware : résurgence d'une dynamique organisationnelle assistée par ordinateur*, Paris, L'Harmattan.
- Le Breton, D., 1985, *Essai d'anthropologie et de sociologie du corps*, Paris, Méridiens-Klincksieck
- Le Breton, D., 1999, *L'adieu au corps*, Paris, Métailié.
- Le Breton, D., 1990, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF.
- Le Breton, D., 1992, *Des visages. Essai d'anthropologie*, Paris, Métailié.
- Le Breton, D., 1998, *Les passions ordinaires. Anthropologie des émotions*, Paris, Armand Colin.
- Le Breton, D., 2000, *La sociologie du corps*, Paris, PUF (1<sup>ère</sup> ed. 1992).
- Le Breton, D., 2002, *Conduites à risque. Des jeux de mort au jeu de vivre*, Paris, PUF, coll. « Quadrige ».
- Le Breton, D., 2002, *Signes d'identité. Tatouage, piercing et autres marques corporelles*, Paris, Métailié.
- Le Breton, D., 2003, *La peau et la trace. Sur les blessures de soi*, Paris, Métailié.
- Le Breton, D., 2004, *L'interactionnisme symbolique*, Paris, PUF.
- Ledoux, J., 2005, *Le cerveau des émotions*, Paris, Odile Jacob.
- Lipovetsky, G., Charles, S., 2004, *Les temps hypermodernes*, Paris, Grasset.
- Lipps, T., 1966, « Empathy, Inner Imitation and Sense-Feelings », in Holt Rinehart and Winston (ed.), 1979, *A Modern Book of Esthetics*, New York, Melvin Rader (5th ed).
- Livet, P., 2002, *Emotions et rationalité morale*, Paris, PUF.

- Lochard, G., Soulages, J. C., 1998, *La communication audiovisuelle*, Paris, Armand Colin.
- Lorenz, K. Z., 1968, *Il parlait avec les mammifères, les oiseaux et les poissons*, Paris, Flammarion, (1<sup>ère</sup> ed. 1949).
- Lull, J., (ed.), 1988, *World families watch Television*, Newbury Park Sage.
- Lull, J. (ed.), 1980, *Inside Family Viewing. Ethnographic Research On Television's Audience*, London routledge.
- Lipovetsky, G., Charles, S., 2004, *Les temps hypermodernes*, Paris, Grasset.
- Macé, E., 2002, « Avatars du social et vertigo de la méthode », *Cahiers internationaux de sociologie*, CXII.
- Maigret, E., 2004, « Sociologie et communication : Vieilles lunes disciplinaires et idées neuves », in *Hermès n°38* : pp. 111-118.
- Malinowsky, B., 1963, *Les argonautes du pacifique occidental*, Paris, Gallimard (1<sup>ère</sup> ed. 1922).
- Manstead, A. S. R., 2000, « Expressiveness as an individual difference », in Feldman & Rimé (eds), *Fundamentals of Nonverbal Behaviour*, Paris-Cambridge, Editions de la MSH et CUP. (1<sup>ère</sup> éd. 1991) : pp. 285-328.
- Marc, E., Picard, D., 1984, *L'école de Palo Alto*, Paris, Retz.
- Marc, E., Picard, D. , 1996, *L'interaction sociale*, Paris, PUF.
- Marc, E., 1998, « Palo Alto : l'école de la communication », in P. Cabin (coord.) *La communication : Etat des savoirs*, Paris, Ed. Sciences Humaines : pp. 131-314.
- Marcoccia, M., 2000, « La représentation du non verbal dans la communication médiatisée par ordinateur » in *Communication et Organisation n°18* : pp. 265-274.
- Marsano, M., 2002, *Penser le corps*, Paris, PUF.
- Martineau, P., 1959, *Motivation et publicité : un guide de la stratégie publicitaire*, Paris, Hommes et Techniques.

Martins, D., 1993, *Les facteurs affectifs dans la compréhension et la mémorisation des textes*, Paris, PUF.

Mattelart, A., M., 1995, *Histoire des théories de l'information et de la communication*, Paris, Hachette.

Mauss, M., 1968, « *Les techniques du corps* », *Sociologie et anthropologie*, Sixième partie, Paris, PUF (1<sup>er</sup> ed. 1934).

Mc Neill, D., Levy, E., 1982, « Conceptual representations in language activity and gesture » in R. Jarvella & W. Klein (Eds.), *Speech, place and action*, NY, Wiley : pp. 271-295.

Mc Neill, D., (ed.), 2000, *Language and gesture*, Cambridge, Cambridge University Press.

Mead, G. H., 1963, *L'esprit, le soi et la société*, Paris : PUF (1<sup>er</sup> éd. 1934).

Merleau-Ponty, M., 1969, *La prose du monde*, Paris, Gallimard.

Miège, B., 1989, *La société conquise par la communication*, Grenoble, PUG.

Miège, B., 1997, *France : pluralité des approches et relations étroites avec l'ensemble de la communication*, publié notamment dans la revue *Analisi Quaderns de comunicacio i cultura UAB n° 21*, Barcelona : pp. 133-148.

Miège, B., 1999, « *Université et SIC* », *Les dossiers de l'audiovisuel n° 85*, Paris, INA.

Miège, B., 2000, « Les apports de la recherche des SIC ? », *Réseaux n°100*, Paris, CNET : pp. 547-568.

Miège, B., 2004, « L'économie politique de la communication », *Hermès n°38. Les Sciences de l'Information et de la Communication. Savoirs et pouvoirs*, pp. 46-54.

Montagner, H., 1988, *L'attachement et les débuts de la tendresse*, Paris, Odile Jacob.

Montagner, H., 1993, *L'enfant, acteur de son développement*, Paris, Stock.

Moscovici, S., 1984, *Psychologie sociale*, Paris, PUF.

Mucchielli, A., 1995, *Les sciences de l'information et de la communication*, Paris, Hachette.

Mucchielli, A., 2000, *L'art d'influencer : Analyse des techniques de manipulation*, Paris, Armand Colin.

Ollivier, B., 2002, *Observer la communication*, Paris, ed. du CNRS.

Ouellet, P., 2003, *Le sens de l'autre : éthique et esthétique*, Montréal, Liber.

Pagès, M., 1997, *La vie affective des groupes : esquisse d'une théorie de la relation humaine*, Paris, Dunod.

Pasquier, D., 1999, *La culture des sentiments : l'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, ed. MSH.

Pearl, L., (dir.), 1998, *Corps, Art et Société. Chimères et Utopies*, Paris, L'Harmattan.

Pemberton, L., Shurville, S., (eds), 1999, *Words on Web*, Exeter-Portland, Intellect Books.

Perret, J.-B., 2003, « L'approche française du genre en publicité : bilan critique et pistes de renouvellement » in S. Bonnafous, J. Jouët, R. Rieffel, (coord.), *Une communication sexuée ?*, Réseaux vol. 21 n°120, Paris, Hermès : pp. 147-174.

Perriault, J., 1989, *La logique de l'usage : essais sur les machines à communiquer*, Paris, Flammarion.

Petit, J. L., 1999, « La constitution par le mouvement : Hurssel à la lumière des données neurobiologiques récentes / Constitution by movement : Hurssel in light of recent neurobiological findings » in J. Petitot (sld), *Naturalizing Phenomenology : Issues in Contemporary Phenomenology and Cognitive science*, Stanford, Stanford University Press : pp. 220-244.

Petit, J. L., 2004, « Empathie et intersubjectivité » in A. Berthoz, G. Jourland (dir.), *L'empathie*, Paris, Odile Jacob : pp. 123-148.

Petitot, J. L., 2003, Introduction du numéro d'*Intellectica : repenser le corps, l'action et la cognition avec les neurosciences*, n°36-37.

- Petitot, J., Varela, F., Pachoud, J., Roy, B., Roy, J.-M., 1999, *Naturalizing phenomenology : issues in contemporary phenomenology and cognitive sciences*, Stanford, Stanford University Press.
- Pierron, M.- J., 1997, *Les Image du corps* Paris, L'Harmattan.
- Piette, A., 1996, *Ethnographie de l'action*, Paris, Métailié.
- Plantin, C., Doury, M., Traverso, V., 2000, *Les émotions dans les interactions*, Lyon, PUL.
- Polanyi, M., 1962, *Personnal Knowledge : towards a post-critical philosophy*, Chicago, University of Chicago Press.
- Plutchick, R., 1984, « Emotions : A general psycho-evolutionary theory », in K. R. Scherer, P. Eckman, eds., *Approaches to emotions*, Mahwah, NY, Lawrence Erlbaum.
- Quéré, L., 1982, *Des miroirs équivoques : Aux origines de la communication moderne*, Paris, Aubier.
- Quinton, P., 2003, *Les designs d'images et des écritures : pour une approche de la production graphique comme usage*, HDR, université Paris 7.
- Raichvarg, D., 1997, *La vulgarisation des sciences en sa poétique. Traduction ou création. Réception ou interpellation*, HDR, université Paris-Sud Orsay.
- Raichvarg, D., 2005, *Sciences pour tous ?*, Paris, Gallimard.
- Rastier, F., 1991, *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, PUF.
- Rastier, F., 1994, *Sémantique pour l'analyse de la linguistique à l'informatique*, Paris, PUF.
- Rastier, F., Bouquet S., (dir.), 2002, *Une introduction aux Sciences de la culture*, Paris, PUF.
- Rieunier, S., 2002, *Le marketing polysensoriel du point de vente : créer et gérer l'ambiance des lieux commerciaux*, Paris, Dunod.
- Roberts, K., 2004, *Love marks : le nouveau souffle des marques*, Paris, ed. Des Organisations.

Sacks, H., Shegloff, E., Jefferson, G., 1978, « A simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation », in J. Schenkein (ed.), *Studies in the Organization of conversational Interaction*, New York, Academic Press : pp. 7-55 (1<sup>ère</sup> éd. 1974, *Language* 50 : pp. 696-735).

Scheler, M., 1971, *Nature et formes de la sympathie*, Paris, 1971 (1<sup>ère</sup> éd. 1913).

Scherer, K. R., 1984, « Les fonctions des signes non verbaux dans la conversation » in J. Cosnier, A. Brossard (eds.), *La communication non verbale*, Paris, Delachaux et Niestlé : pp. 71-100.

Schütz, A., 1987, *Le chercheur et le quotidien*, Paris, Méridiens-Klincksieck.

Searle, J., 1985, *Intentionnalité*, Paris, Minuit.

Simmel, G., 1981, *Sociologie et épistémologie*, Paris, PUF (1<sup>ère</sup> éd. 1917).

Streek, J., 1996, "How to do things", *Human Studies* 19 : pp. 365-384.

Tarde, G., 2001, *Les lois de l'imitation*, Paris, Seuil (1<sup>ère</sup> éd. 1892).

Tinbergen, N., 1971, *L'étude de l'instinct*, Paris, Payot (1<sup>ère</sup> éd. 1951).

Trognon, A., (dir.), 2002, *Communications en situation de travail à distance*, Nancy, PUN.

Turner, B., 1987, « A note on Nostalgia », *Theory/Culture/Society*, vol. 4 : pp. 147-156.

Varela, F., 1988, *Cognitive Science. A cartography of Current Ideas*, trad. franç. 1989, Paris, Seuil.

Varela, F., 1988, *Connaître les sciences cognitives, tendances et perspectives*, Paris, Seuil.

Varela, F., Thomson E., Rosch, E., 1993, *L'inscription corporelle de l'esprit : sciences cognitives et expérience humaine*, Paris, Seuil.

Vigarello, G., 1985, *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Paris, Seuil.

Vigarello, G., 2004, *Histoire de la beauté : le corps et l'art d'embellir de la renaissance à nos jours*, Paris, Seuil.

Vigotsky, L. S., 1985, *Pensée et Langage*, Paris, La Dispute (1<sup>ère</sup> ed. 1934).

Vincent, J.-D., 2002, *La biologie des passions*, Paris, Odile Jacob.

Wallon, H., 1952, « Les étapes de la sociabilité chez l'enfant », conférence faite le 29 mai 1952, publiée in *Enfance numéro spécial H. Wallon* : pp. 286-296.

Wallon, H., 1987, *les origines du caractère chez l'enfant*, Paris, PUF (1<sup>ère</sup> ed. 1930).

Watzlawick, P., Helmick Beavin, J., Jackson, Don D., 1972, *Une logique de la communication*, Paris, Seuil, (1<sup>ère</sup> ed. 1967).

Weil-Barais, A., 1993, *L'homme cognitif*, Paris, PUF.

Winicott, D. W., 1958, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot.

Winkin, Y., 1997, « L'observation participante est-elle un leurre ? » in *Communication et Organisation. Induction et Communication*, n°12 : pp. 133-140.

Winkin, Y., 2001, *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*, Paris, Seuil (1996 1<sup>ère</sup> ed.).

Winkin, Y., 2003, *La communication n'est pas une marchandise : résister à l'agenda de Bologne*, Bruxelles, Labor ed. Espace.

Winkin, Y., 2004, « De quelques origines américaines des sciences de la communication », in *Hermès n°38 : Les sciences de l'information et de la communication. Savoirs et pouvoirs* : pp. 103-110.

Zazoo, R., 1974, *L'attachement*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.

---

## ARTICLES CITES (cf. Troisième partie. Tome 2)

Barcet, A., Bonamy, J., Grosjean M., Martin-Juchat, F., 2002, *Connaissance et Communication : conditions d'une efficacité de la production de service*, rapport final de la recherche, Direction des Agences Régionales Economiques et Sociales (disponible sur le site de la DARES), 240 pages.

Berniaud, L., Grolleau, J. L., Martin, F., Nicot, A. M., 1996, "Intérêts et limites des outils de groupware pour le travail coopératif : un premier bilan d'expériences en entreprise", *Euroforum*, mai 1996, Paris, édité dans les actes.

Boutaud, J.J., Martin, F., 1999, « Les médiations techniques du sensible : le goût sur Internet », *colloque de ACFAS'99*, Ottawa, Canada.

Boutaud, J.-J., Martin, F., 2001, « Pour une sémiotique du corps sensible : le cas des arts martiaux », in *Daruma n°7*, Revue internationale d'études japonaises, Ed. Picquier : pp. 327-346.

Boutaud, J. J., Martin-Juchat, F., 2003, « La communication du sensible médiée par Internet », in *Sémio-anthropologie du sensible, Degrés : Revue de synthèse à orientation sémiologique n°113* : pp. c1-c16.

Favier L., Martin-Juchat, F., 2002, « La science de l'information face à de nouveaux paradigmes : prise en compte de la dimension sociale de la recherche d'information et remise en cause de la figure de l'utilisateur », *Recherches récentes en Sciences de l'Information : convergences et dynamiques*, Actes du colloque international, Paris, ADBS Editions, pp. 255-268.

Kouloumdjian, M. F., Martin, F., 1996, « Usage des collecticiels en milieu professionnel : stratégies en matière de discours écrit face aux contraintes de l'interface », Actes du colloque *Interface Homme-Machine (IHM'96)*, Toulouse, Cépaduès éditions : pp. 131-136.

Martin, F., 1996, « Actions, Interactions et Médiatisation : évaluation d'un workflow à finalité commerciale en entreprise », *Inforcom'96* : pp. 503-518.

Martin F., 1997a, « Incidence de la représentation d'un système informatisé sur l'utilisation d'une base de connaissances et d'échanges partagés », *Actes des Rencontres Terminologie et Intelligence Artificielle TIA'97*, Toulouse le Mirail : pp. 101-114.

Martin, F., 1997b, *Réunions décisionnelles médiatisées par ordinateur en entreprise : approche interactionnelle*, thèse de Doctorat de l'Université Lumière Lyon 2.

Martin, F., 1998a, « Forums électroniques en entreprise : des échecs et des réussites » in *Communication, société et Internet*, N. Gueguen, L. Tobin (eds), Paris, L'Harmattan : pp. 75-86.

Martin, F., 1998b, « D'un diagnostic préverbal à une analyse interactionnelle des paradoxes de l'utilisation d'un collecticiel en entreprise », *Le langage dans la restructuration du travail : paradoxes et enjeux*, 2<sup>ème</sup> colloque *Langage et Travail*, Paris, édité dans les actes.

Martin, F., 1999, « Workflow : communication ou processus opérationnel », *Journées d'études sur les recherches en Communication Organisationnelle, Org & Co*, Aix en Provence, édité dans les actes.

Martin, F., 2000, « La notion d'intercorporéité dans les arts martiaux orientaux », in J. Caune, B. Dufrière (dir.) *Les médiations du corps*, ed du GRESEC.

Martin, F., 2002a, « Le groupware : portée et limites d'une dynamique organisationnelle », in Le Boeuf (dir.), *La fin du groupware : résurgence d'une dynamique organisationnelle assistée par ordinateur*, Paris, L'Harmattan : pp. 17-41.

Martin, F., 2002b, « Les forums électroniques : activités de communication ou de production ? », in *Communications en situation de travail à distance*, S. Engrand, S. lambolez, A. Trognon (dir.), Nancy, PUN : pp. 183-194.

Martin, F., Nicot, A. M., 1996, « Collecticiels et complexité de l'action collective : apport des théories de l'interaction », 5<sup>ème</sup> *Rencontre Européenne. Modélisation de la complexité*, Juillet 1996, Marseille.

Martin, F. Pariset, M., 1998, " CSCW in a Consulting Firm : from a preverbal diagnosis to a sociolinguistic evaluation", *Computer Supported Cooperatif Work'98 (CSCW'98)*, Seattle.

Martin-Juchat, F., 2002,a « The object considered as sensorial and sensitive artefact », *The 11<sup>th</sup> International Forum on Design Management Research & Education*, Boston June 10-12, USA.

Martin-Juchat, F., 2002b, « Anthropologie du corps communicant » in *Anthropologie et Communication : Revue MEI n°15*, pp. 55-66.

Martin-Juchat, F., 2002c, "The object considered as sensorial and sensitive artefact", *The 11<sup>th</sup> International Forum on Design Management Research & Education*, Boston June 10-12, USA, édité dans les Actes électroniques.

Martin-Juchat, F., 2003, « L'empathie homme-animal : spécificités de la communication corporelle », in B. Galinon-Méléneac (dir.),

*Homme/animal : quelles relations ? quelles communications PUR n°341*  
- *PUH n° 14* : pp. 105-124.

Martin-Juchat, F., 2004a, « Empathie et rites de table », in J. J. Boutaud (dir.) *L'imaginaire de la table*, Paris, L'Harmattan : pp. 133-150.

Martin-Juchat, F., 2004b, « La construction sociale du corps dans la télé-réalité », *Les XXVies Journées Internationales sur la Communication, l'Education et la Culture Scientifiques, Techniques et Industrielles : Le corps, objet scientifique – objet technologique dans l'éducation et la culture*, Chamonix.

Martin-Juchat, F., 2004c, « Sexe, genre et couple en publicité : une tendance à la confusion », in *Sexe et Communication, revue MEI n°20*, P. Froissard, et J. Bouchard (dir.) : pp. 61-82.

Martin-Juchat, F., 2005, « La construction des stéréotypes sociaux sur le corps : la télé-réalité », in D. Raichwarg, A. Giordan (dir), *actes JIES XXVI*.

# **SOMMAIRE**

---



# SOMMAIRE

<b>Préambule.....</b>	<b>6</b>
-----------------------	----------

## **PREMIÈRE PARTIE - *Émergence d'une attitude sur le corps***

<b>1 INTRODUCTION .....</b>	<b>11</b>
<b>2 LES ÉTAPES DU PARCOURS .....</b>	<b>12</b>
2.1 LA FORMATION UNIVERSITAIRE.....	13
2.2 UNE OPPORTUNITÉ.....	14
2.3 DES RENCONTRES .....	16
<b>3 DÉCONSTRUCTION DU PARADIGME COMPUTATIONNEL .....</b>	<b>19</b>
3.1 LES SCIENCES COGNITIVES .....	20
3.2 CONNEXIONNISME, COGNITIVISME : QUELLES DIFFÉRENCES ? .....	21
3.3 LE COGNITIVISME CONFRONTÉ AUX PRATIQUES .....	26
<b>4 RECHERCHE D'UN AUTRE PARADIGME.....</b>	<b>30</b>
4.1 APPROCHE INTERCULTURELLE DES PRATIQUES CORPORELLES.....	31
4.2 UN OBJET À CONSTRUIRE POUR LES SIC.....	33
4.3 UN CHAMP DE RECHERCHE À SITUER.....	35

## **DEUXIÈME PARTIE – *Penser le corps affectif comme média***

### **INTRODUCTION DE LA DEUXIÈME PARTIE..... 38**

## **CHAPITRE 1**

### **Le corps et les affects pensés par les SIC - *Déconstruction*.....44**

<b>1</b>	<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>46</b>
<b>2</b>	<b>LE CORPS EN COMMUNICATION INTERPERSONNELLE .....</b>	<b>48</b>
2.1	APPORTS DU STRUCTURALISME.....	48
2.1.1	Les concepts de langue vs langage .....	48
2.1.2	Signal, signes verbaux vs non verbaux .....	49
2.1.3	Un objectif taxinomique .....	52
2.1.4	Le modèle du code .....	54
2.2	APPORTS DE L'ÉCOLE DE PALO ALTO .....	58
2.2.1	Les axiomes .....	58
2.2.2	Les concepts d'analogique vs digital et de contenu vs relation .....	61
2.3	LIMITES.....	63
2.3.1	Limites expérimentales .....	64
2.3.2	Limites des limites .....	65
2.4	D'AUTRES PISTES POSSIBLES .....	67
2.5	UN MANQUE DE POSITIONNEMENT DES SIC .....	70
<b>3</b>	<b>LE CORPS ET SES AFFECTS EN COMMUNICATION DE MASSE.....</b>	<b>71</b>
3.1	L'ANALYSE DES DISCOURS MÉDIATIQUES .....	72
3.1.1	Le corps, ce grand absent.....	72
3.2	LES AFFECTS DU CORPS DANS LES MODÈLES DE LA RÉCEPTION.....	73
3.2.1	Apports de la psychanalyse.....	74
3.2.2	Apports de la psychologie sociale.....	76
3.3	L'ANTHROPOLOGIE DES MÉDIAS : UNE APPROCHE POUR LES SIC .....	77
<b>4</b>	<b>CONCLUSION.....</b>	<b>80</b>

## CHAPITRE 2

### **Aux origines du corps éprouvé - *Anthropisation*..... 82**

<b>1</b>	<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>84</b>
<b>2</b>	<b>AUX ORIGINES DES RELATIONS ENTRE CORPS, AFFECTS ET COMMUNICATION</b>	<b>87</b>
2.1	LE CORPS ÉPROUVÉ PAR UN ÉLAN ANTHROPOLOGIQUE .....	87
2.2	L'EMPATHIE ARCHAÏQUE OU FUSION CORPORELLE .....	89
2.3	LE DOUBLE STATUT DE L'IMITATION.....	92
2.4	DU CORPS À L'OBJET.....	94
2.5	DE L'OBJET AU SYMBOLE.....	96
2.6	L'IDENTIFICATION AFFECTIVE COMME MODE DE CONNAISSANCE .....	97
<b>3</b>	<b>RENOUVEAU CONCEPTUEL.....</b>	<b>99</b>
3.1	LA FIN DU MODÈLE COMPUTATIONNEL .....	100
3.2	LE CORPS ÉPROUVÉ.....	100
3.3	DE L'INTENTION .....	101
3.4	DE LA CONSTITUTION AUX REPRÉSENTATIONS.....	102
3.5	LA CULTURE COMME HABITUDES SENSIBLES .....	104
3.6	DU SENS AFFECTIVO-INCARNÉ : L'HYPICOINISME.....	105
3.7	EXPRESSIVITÉ, EXPRESSION CORPORELLE ET COMMUNICATION.....	107
<b>4</b>	<b>CONCLUSION .....</b>	<b>108</b>

## CHAPITRE 3

### **Le corps, médiateur et média affectifs - *Précisions*..... 110**

<b>1</b>	<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>112</b>
<b>2</b>	<b>DÉFINIR L’AFFECTIF .....</b>	<b>114</b>
2.1	L’APORIE DE LA TAXINOMIE .....	116
2.2	POINT DE VUE COMMUNICATIONNEL.....	116
<b>3</b>	<b>LE CORPS, MÉDIA AFFECTIF .....</b>	<b>119</b>
3.1	LE CORPS, MÉDIA DE LA PASSION .....	120
3.2	LE CORPS, MÉDIA DU SENTIMENT .....	122
3.3	LA QUESTION DES INDUCTEURS AFFECTIFS .....	123
<b>4</b>	<b>LA CONSTRUCTION SOCIALE DU CORPS AFFECTIF .....</b>	<b>125</b>
4.1	DE LA PASSION NON CONSCIENTE.....	126
4.2	... À LA CONSCIENCE COMME PROCESSUS SENTIMENTAL.....	127
<b>5</b>	<b>CONCLUSION.....</b>	<b>128</b>

## CHAPITRE 4

### **Etudier les usages du corps affectif - *Construction*..... 130**

<b>1</b>	<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>132</b>
<b>2</b>	<b>QUELLE ANTHROPOLOGIE ?.....</b>	<b>134</b>
2.1	L'ANTHROPOLOGIE DU CORPS .....	134
2.2	ANTHROPOLOGIE DE LA COMMUNICATION .....	137
2.3	QUELLE SPÉCIFICITÉ DES SIC ? .....	139
2.4	POINT DE VUE COMMUNICATIONNEL SUR LE CORPS AFFECTIF .....	141
<b>3</b>	<b>USAGES DU CORPS COMME MÉDIATEUR ET MÉDIA AFFECTIFS ...</b>	<b>141</b>
3.1	THÉORIES DE L'ACTION SITUÉE ET DE LA COGNITION DISTRIBUÉE .....	142
3.2	UNE DÉMARCHE COMPRÉHENSIVE CENTRÉE SUR L'ÉTUDE DES PRATIQUES .....	145
3.3	UNE REDÉFINITION DE LA NOTION DE MÉDIA .....	147
3.4	LE MÉDIA COMME DISPOSITIF SOCIAL .....	147
3.5	PENSER LE CORPS AFFECTIF COMME UN MÉDIA.....	149
<b>4</b>	<b>QUELLE MÉTHODOLOGIE ?.....</b>	<b>151</b>
4.1	UNE MÉTHODE ÉTHO-ANTHROPOLOGIQUE .....	151
4.2	UNE DISCIPLINE À RÉHABILITER .....	154
<b>5</b>	<b>CONCLUSION.....</b>	<b>156</b>

## CHAPITRE 5

### Usages du corps affectif comme média - *Observation*.....158

<b>1</b>	<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>160</b>
<b>2</b>	<b>TERRAINS D'ÉTUDE DU CORPS AFFECTIF COMME MÉDIA.....</b>	<b>161</b>
2.1	EN COMMUNICATION DE MASSE.....	162
2.2	EN COMMUNICATION INTERPERSONNELLE.....	162
2.3	AU SEIN DES DISPOSITIFS SOCIOCULTURELS.....	163
<b>3</b>	<b>USAGES DU CORPS AFFECTIF EN REPRÉSENTATION.....</b>	<b>165</b>
3.1	INCARNER, PAR LE CORPS AFFECTIF, LES VALEURS D'UNE MARQUE.....	166
3.2	UN RETARD MÉTHODOLOGIQUE À COMBLER.....	168
3.3	LE CORPS, MÉDIA DES NORMES DE COMPORTEMENT AFFECTIF.....	170
<b>4</b>	<b>USAGES EN INTERACTIONS.....</b>	<b>173</b>
4.1	USAGES DU CORPS AFFECTIF DANS LES INTERACTIONS INTERPERSONNELLES.....	173
4.2	LE CORPS AFFECTIF, MÉDIA D'UNE IDÉOLOGIE COLLECTIVE.....	176
4.3	LE CORPS AFFECTIF, MÉDIA D'UNE REVENDICATION INDIVIDUELLE.....	177
4.4	LE CORPS AFFECTIF DANS LES RELATIONS PROFESSIONNELLES.....	178
<b>5</b>	<b>LE CORPS ÉPROUVÉ PAR LES DISPOSITIFS.....</b>	<b>179</b>
5.1	LE CORPS ÉPROUVÉ PAR LA PRATIQUE MÉDIATIQUE.....	180
5.2	LES EXPÉRIENCES ARTISTIQUES INNOVANTES.....	181
<b>6</b>	<b>CONCLUSION .....</b>	<b>183</b>

**SYNTHESE ET PERSPECTIVES..... 185**

**GLOSSAIRE .....190**

**BIBLIOGRAPHIE..... 195**